

**ISTITUT DES ETUDES MARXISTES – LENINISTE PRES LE COMITE' CENTRAL
PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE**

**EXTRAITS DU JOURNAL POLITIQUE
ET AUTRES DOCUMENTS
SUR LES RELATIONS
ALBANO-GRECQUES**

1941 -1984

TIRANA, 1985

AVANT-PROPOS

<<Deux neunes amis>> est un nouveau livre du camarade Enver Hoxha, consacré cette fois aux rapports entre le peuple albanais et le peuple grec, et qu'il se proposait de faire publier vers la fin de 1984. Cet ouvrage comprend des extraits de son Journal politique sur des questions internationales (1958-1984) et d'autres documents de la période allant de novembre 1941 'à décembre 1984.

Profond connaisseur non seulement de l'histoire du peuple albanais, mais aussi de celle du peuple grec, le camarade Enver Hoxha met en lumière dans nombre d'écrits du présent ouvrage le vrai caractère de l'amitié albano-grecque, ses racines profondes et anciennes, sa solidité et ses possibilités de développement. Dans ce cadre, il définit les aspects communs de la culture matérielle et spirituelle des deux peuples, communauté qui est à l'origine de leur sympathie mutuelle et de leur volonté de développer l'amitié qui les lie. Il apprécie avec une grande objectivité scientifique nos voisins du Sud, et évoque tout à la fois la brillante philosophie grecque et la grande contribution apportée par le peuple grec au trésor de la culture mondiale.

Ces appréciations et ce respect se rattachent étroitement non seulement au fait que le camarade Enver Hoxha a connu de près la vie du peuple grec, qu'il a lu et étudié avec passion son histoire ancienne et contemporaine, mais aussi, et en premier lieu, à sa grande figure et à son œuvre éclatante d'éminent marxiste-léniniste, à la fois ardent patriote et internationaliste fervent, qui s'est consacré entièrement non seulement à l'essor et à l'épanouissement de la vie du peuple albanais, mais aussi à la cause de tous les peuples du monde épris de liberté, à la coopération et à l'amitié entre eux.

Par son caractère même, par sa nature généreuse et son attachement à la liberté, le peuple albanais est un ami sincère de tous les peuples du monde, grands et petits. Mais une amitié traditionnelle le lie au peuple grec frère auquel l'ont uni <<un destin commun, la lutte commune contre les mêmes ennemis>>. Dans nombre d'écrits, l'auteur souligne comment, tout au long de son histoire, le peuple albanais a soutenu la cause et la lutte justes du peuple grec. Au cours de la révolution grecque de 1821, les Albanais et leurs chefs de guerre, qui devinrent d'illustres figures de cette révolution, se battirent jusqu'au bout avec dévouement pour la liberté et l'indépendance de la Grèce. Ils devaient plus d'un siècle plus tard renouveler cette belle tradition. Durant la Seconde Guerre mondiale, le peuple albanais, bien qu'étant lui-même sous le joug, tourna ses armes contre les fascistes italiens quand ceux-ci attaquèrent la Grèce. A ce moment, alors que l'Albanie était devenue un brasier, à Tírana, le camarade Enver Hoxha et ses compagnons collaient sur les murs des affiches et des tracts de soutien au peuple grec épris de liberté qui se battait contre les agresseurs fascistes.

L'Etat socialiste instauré en Albanie après la Libération réunit toutes les possibilités et les conditions nécessaires pour un développement normal et mutuellement avantageux de ses rapports avec la Grèce voisine. Une des premières mesures adoptées à cet égard par le pouvoir populaire fut la reconnaissance et la garantie, par la Constitution, de tous les droits à la minorité grecque d'Albanie au même titre qu'au peuple albanais avec qui cette minorité vit dans une parfaite fraternité. Le présent ouvrage fera connaître au lecteur la pensée marxiste-léniniste de notre Parti et du camarade Enver Hoxha sur une juste solution de la question nationale, que les impérialistes et les révisionnistes d'aujourd'hui embrouillent à dessein pour maintenir les minorités nationales et les nations sous le joug d'un chauvinisme féroce. La minorité grecque en République populaire socialiste d'Albanie est un important facteur du raffermissement de l'amitié entre le peuple albanais et le peuple grec. Et c'est là un fait significatif.

Analysant les événements au moment même où ils se produisaient, le camarade Enver Hoxha nous fait connaître de près dans ce livre les situations historiques concrètes de leur développement. C'est ainsi que nous apprenons les efforts, les initiatives et les propositions que le gouvernement populaire albanais n'a pas ménagés en vue de normaliser et de développer encore les rapports de son pays avec la Grèce. <<L'amitié des Albanais, écrit le camarade Enver Hoxha, est précieuse pour les Grecs, de même que l'est pour nous l'amitié du peuple grec.>>

Ces écrits nous illustrent aussi l'attitude juste, inflexible et conforme aux principes que le peuple albanais et son gouvernement ont observée envers les visées et les agissements des milieux réactionnaires monarcho-fascistes et chauvins grecs, poussés entre autres par certaines puissances étrangères à saper l'amitié entre nos deux peuples.

Le camarade Enver Hoxha fait une appréciation positive de l'attitude des forces progressistes et réalistes grecques qui ont toujours œuvré à surmonter les obstacles dressés artificiellement dans les rapports entre nos deux pays. Dans ce contexte, il apprécie également l'attitude objective et la bonne compréhension réaliste des milieux gouvernementaux grecs de ces dernières années, désireux d'établir des rapports de bon voisinage avec notre pays. Il souligne aussi qu'une coopération mutuellement avantageuse et des rapports de bon voisinage ne peuvent être mis en œuvre par la volonté d'une seule partie intéressée.

Les bonnes relations albanaises-grecques ne sont pas importantes seulement par les avantages mutuels qu'elles apportent à nos deux peuples dans le domaine de l'économie ou de la culture mais, compte tenu des intérêts mêmes de ces peuples, elles revêtent aussi une grande signification et elles revêtent une importance politique. Plus nos frontières sont tranquilles, plus la paix dans les Balkans est sûre. D'où la grande importance d'une atmosphère d'amitié entre nos deux peuples voisins pour démasquer les machinations et les complots des puissances impérialistes, qui reculent devant aucun moyen pour dresser les peuples balkaniques les uns contre les autres. Aujourd'hui, alors que notre Péninsule est entourée de foyers de tension qui risquent demain de se multiplier, l'amitié entre le peuple albanais et le peuple grec sert la cause de la paix dans les Balkans, en Méditerranée et ailleurs.

La publication de cet ouvrage du camarade Enver Hoxha, guide bien-aimé du peuple albanais, concourt à raffermir encore l'amitié sincère albanaise-grecque. Cette amitié entre nos deux peuples qui vivent côte à côte est un exemple à suivre par les autres peuples balkaniques dans leurs rapports mutuels.

LES PEUPLES DES BALKANS SE BATTENT HEROIQUEMENT

NOVEMBRE 1941

Après la fondation du Parti communiste d'Albanie, le 8 novembre 1941, le Comité central adressa au peuple albanais son Premier Appel, rédigé par le camarade Enver Hoxha, où est évoquée aussi la lutte héroïque des peuples des Bdkans.

Comme tous les peuples asservis de l'Europe, les peuples des Balkans, mènent une lutte héroïque pour leur libération. Monténégrins, Serbes, Croates, Macédoniens et Grecs, dont les pays sont envahis par les nazis allemands et les fascistes, italiens, se battent pour leur libération nationale.*
*(La Résolution de la Réunion de la fondation du PCA souligne entre autres <<Renforçons davantage l'amour et la collaboration comdattente avec tous les peuples des Balkans qui luttent héroïquement pour leur libération nationale>>) Par leurs attaques incessantes et leurs actes de sabotage, les guérillas de partisans paralysent les fascistes, elles les empêchent d'opprimer les peuples à leur guise, elles détruisent leurs centres vitaux, leur ôtant toute possibilité de se ravitailler en céréales, armes et munitions et de faire chez eux de nouvelles recrues pour les utiliser dans leur guerre contre les autres peuples.

LES POSITIONS DE L'OCCUPANT FASCISTE EN GRECE SONT EBRANLEES

NOVEMBRE 1942

Dans ses articles pubUés dans le journal <<Zéri i popullit>>, le camarade Enver Hoxha ne traitait pas seulement de la Lutte de libération nationale du peuple albanais, mais aussi de la lutte antifasciste du peuple gree et des autres peuples des Balkans.

L'occupant fasciste a compris comme deux et deux font quatre que le peuple albanais lui a déclaré la guerre, que sa situation devient critique, que ses dépôts de munitions ne sont plus en sécurité, que son arniée est en danger, qu'en Grèce ses positions sont ébranlées, qu'il lui est désormais impossible d'aider ses troupes qui se trouvent en Yougoslavie, bref, que tous les peuples de Balkans qu'il opprime présentent pour lui un terrible danger. Les généraux fascistes ont déclaré haut et clair que le fascisme doit aussi se battre sur le front des Balkans.

LA POPULATION DU DROPULLI* S'EST BATTUE LOYALEMENT

*(Région au Sud de l'Albanie, habitée par des minoritaires grecs.)

6 SEPTEMBRE 1943

A la II Conférenece de libération nationale tenue à Labinot d'Elbasan du 4 au 9 septembre 1943, le camarade Enver Hoxha présenta un rapport <<Sur l'attitude à observer envers les différents courants se trouvant en dehors du Mouvement de libération nationale>>. Il y indiqua entre autres:

Nous tâcherons de rallier aussi d'autres courants au Mouvement de libération nationale. C'est ainsi que nous avons, par exemple, déjà gagné à nous la minorité grecque. Ses régions sont maintenant occupées par le même ennemi que le nôtre. Cette minorité a dû lutter à nos côtés. Notre lutte est aussi sa lutte, et nous subissons le joug du même ennemi. La population de Durrës le sait et l'a bien compris. La minorité grecque s'est montrée à la hauteur de la situation, elle a combattu avec dévouement et a défendu les intérêts de l'Albanie contre les milieux réactionnaires grecs.

LE PEUPLE ALBANAIS A SABOTE' L'AGRESSION FASCISTE ITALIENNE CONTRE LA GRECE

20 MARS 1944

Lors d'un cours théorique organisé avec des cadres de haut niveau qui eut lieu à l'époque de la Lutte de libération nationale à Panarit de Korçe, le camarade Enver Hoxha présenta un rapport intitulé <<La lutte de libération nationale, ses perspectives et nos tâches>>. Analysant la situation internationale, il parla aussi de l'agression de l'Italie fasciste contre la Grèce et de la lutte de libération nationale dans ce pays.

A cette époque* *(1 octobre 1940) l'Italie fasciste préparait son offensive contre la Grèce. Elle tenta d'entraîner notre peuple dans la guerre au nom d'anciens antagonismes chauvins et de recruter des hommes dans les rangs de la milice. Mais refusant de se soumettre à cette démagogie, notre peuple se mit à saboter cette guerre** *(Evoquant les moments où le peuple albanais sabota l'agression fasciste contre la Grèce, le camarade Enver Hoxha a écrit:

<<Je n'oublierai jamais ces nuits noires de novembre 1940 lorsque, avec Vasil Shanto, nous collions sur les murs les affiches où l'on pouvait lire les appels: <<A bas le fascisme italien!>>, <<Vive le peuple grec frère qui combat pour la liberté!>>

<<C'était l'époque où l'Italie fasciste, poursuivant sa politique armemenniste, déclencha une agression contre le peuple grec frère. Nous condamnâmes immédiatement cette nouvelle agression, écrivîmes et distribuâmes plusieurs tracts à Tirana, à Korçe et ailleurs, où nous dénoncions la politique fasciste et appelions notre peuple à saboter cette guerre par tous les moyens et surtout à faire échouer les tentatives des fascistes pour envoyer sur le front des soldats albanais et se servir d'eux comme de chair à canon.

Il se produisit alors ce qui devait se produire, le peuple albanais apprit avec indignation et une haine sans bornes la nouvelle de l'agression fasciste contre le peuple grec, mais, qui plus est, le peu de soldats albanais qui furent envoyés au front sous la menace des balornettes, ne tirèrent pas un seul coup de fusil contre leurs frères grecs, au contraire, ou bien ils tournèrent leurs fusils contre les agresseurs fascistes ou bien ils désertèrent en masse.» («Quand naquit le Parti-, souvenirs), 3e éd. alb., p. 97).).

La lutte de libération nationale grecque va elle aussi de l'avant. Il y a en Grèce l'EAM*** *(Le Front de libération nationale grec) et une armée organisée, l'ELAS**** *(L'Armée populaire de libération nationale grecque.) Comme partout ailleurs, ce front se heurte à des ennemis, sur tout aux tenants du roi Georges et de Zervass.***** *(L'un des principaux chefs de file de la réaction grecque au cours de la Seconde Guerre mondiale, instrument des impérialistes anglais, chauvin enragé.)

Zervas a saboté FEAM. A présent FEAM a cessé sa lutte contre Zervas et a conclu un accord aux termes duquel ils combattront l'occupant de concert ou séparément, ils cesseront leur lutte intestine et procéderont à un échange de prisonniers. Nous ne pouvons pas nous prononcer sur la lutte qui se livre en Grèce mais nous savons bien que nous sommes sur la voie juste.***** *(Voir dans le présent volume p. 305)

En dépit de cet accord, la lutte de libération en Grèce gagne en ampleur et résiste bien à la réaction allemande.

**A PROPOS DE LA MOBILISATION DE LA MINORITE' GRECQUE DANS LA LUTTE
DE LIBERATION NATIONALE ET DE LA FRATERNISATION DES PEUPLES GREC
ET ALBANAIS**

Lettre au Parti communiste grec

2 AVRIL 1944

LE COMITE' CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE D'ALBANIE

AU BUREAU DU COMITE' CENTRAL DU
PARTI COMMUNISTE GREC

Chers camarades,

Nous avons reçu votre lettre du 12 mars 1944. Nous référant à la proposition que vous nous faites d'organiser une rencontre éventuelle entre deux délégués de nos deux partis, nous estimons qu'il est nécessaire et urgent de discuter de diverses questions qui nous concernent et surtout de celle des minorités.

En ce qui concerne cette question délicate, nous demandons au Bureau du Comité central du Parti communiste grec de nous envoyer, pour qu'ils travaillent chez nous, des camarades grecs qui connaissent bien la question des nationalités, vu qu'on peut facilement tomber dans l'erreur en cette matière et nuire involontairement à la lutte livrée contre les Allemands et leurs suppôts. Aussi désirons-nous que vous expliquiez bien aux camarades grecs qui viendront chez nous qu'ils doivent travailler avec zèle et se familiariser avec les directives de notre Parti et celles du Front de libération nationale albanais.

De notre côté, nous ferons tout notre possible pour que les camarades grecs prennent bien connaissance de nos directives. L'incompréhension de nos directives par FEAM entrainerait une confusion et des fourvoiements inadmissibles qui porteraient atteinte à notre lutte et à la fraternisation de nos deux peuples. Les camarades grecs qui viendront chez nous doivent, comme vous le soulignez dans votre lettre, se mettre à la disposition de notre Parti, rallier les masses autour de nous et oeuvrer à la fraternisation de nos deux peuples. Nous faisons ces remarques parce que des erreurs ont été commises soit par nos camarades soit par les camarades grecs qui travaillent avec eux auprès de la minorité grecque en Albanie.

Il est indispensable que vous nous mettiez au courant des conclusions des entretiens que vous avez eus, avec l'EDES,* *(Union nationale démocratique grecque, organisation réactionnaire traîtresse dirigée par Zervas) à quel point ils en sont et dans quelle mesure ces conclusions ont été respectées par Zervas. En tout cas et indépendamment de ce que vous et l'EDES avez conclu, nous ne permettrons pas que des éléments zervistes pénètrent dans notre territoire. Nous combattons la moindre tentative que feraient ces éléments en-degà de notre frontière sous prétexte qu'ils se sont entendus avec FEAM. Les éléments zervistes en Albanie sont directement liés aux Allemands et à la réaction albanaise et ils

nous combattent ouvertement. Les camarades grecs qui viendront travailler chez nous doivent s'en tenir à cette ligne dans leur action.

Nous vous prions de nous faire savoir, par l'intermédiaire du porteur de cette lettre, si vous avez des contacts avec l'Etat-major des forces yougoslaves.

Salutations amicales
Pour le Comité central du Parti communist
d'Albanie
(Enver Hoxha)

AVEC LE PEUPLE GREC NOUS AVONS COMBATTU ET VERSE' NOTRE SANG COTE A COTE

28 NOVEMBRE 1944

Le jour où le Gouvernement démocratique d'Albanie faisait son entrée à Tirana, le camarade Enver Hoxha *(A l'époque Président du Gouvernement démocratique d'Albanie et Commandant en chef de l'Armée de libération nationale.) prononça un discours programmatique au cours du grand meeting organisé par la population de Tirana. Il y parla entre autres de l'amitié entre le peuple albanais et le peuple grec.*

Nous avons combattu et versé notre sang côte à côte avec le peuple grec, notre voisin, nous nous sommes mutuellement pansé nos blessures dans la lutte antifasciste commune et nous souhaitons entretenir toujours de bonnes relations avec ce peuple généreux. Cependant nous constatons avec regret que les bandes chauvines et réactionnaires de Zervas martyrisent la population de Tcharnerie, pillent ses biens et la contraignent à passer de notre côté de la frontière. Des éléments de Zervas franchissent notre frontière en cachette, blessent et tuent nos partisans. Mais nous ne tolérerons pas de pareils actes dans notre pays. Les milieux réactionnaires grecs ont avancé des revendications annexionnistes à l'égard des régions albanaises de Gjirokaster et de Korçe ou de <<l'Épire du Nord>>, comme ils se plaisent à les appeler. Cela ne facilite certes pas l'établissement de bonnes relations avec nos voisins du Sud. Il est incontestable qu'en-deçà de nos frontières il n'y a que des terres albanaises, des terres que nous ont laissées nos ancêtres et que nous avons arrosées de notre sang. Que l'on ose y toucher et nous saurons les défendre.

Notre mouvement de libération nationale a accordé à la minorité grecque de chez nous les mêmes droits qu'au peuple albanais. Le gouvernement démocratique d'Albanie garantira à la minorité grecque dans notre pays les libertés et les droits démocratiques et nationaux pour lesquels les fils de cette minorité se sont battus héroïquement dans les rangs de nos brigades de libération nationale.

L'HÉROÏQUE PEUPLE GREC EST UN AMI DU PEUPLE ALBANAIS

16 AVRIL 1945

Au Jje Congrès de la Jeunesse antifasciste albanaise, qui tint ses assises à Tirana, le camarade Enver Hoxha a salué le Congrès et toute la jeunesse antifasciste de notre pays. Dans son discours, il traita, entre autres, des revendications de la réaction grecque sur l'Albanie.

Il y a parmi vous les représentants de l'E.P.O.N.,* *(Organisation panhellénique de l'Union de la Jeunesse.) les représentants de l'héroïque jeunesse antifasciste du vaillant peuple hellène avec lequel les chauvins d'Athènes cherchent à nous brouiller. Ces messieurs réactionnaires fascistes d'Athènes ne pensent qu'à nos territoires et ils les convoitent. Mais nos régions de Korce et de Gjirokaster ne peuvent pas être annexées parce qu'elles ont un maître. Ceux qui ont été capables de libérer l'Albanie du joug des Allemands, sauront fort bien défendre l'intégrité territoriale de leur pays contre les valets du fascisme qui végètent à Athènes. Les fascistes de la megalidheia* *(La « Grande idée », plate-forme idéologique de la bourgeoisie chauvine grecque qui visait à fonder un grand Etat grec dans les frontières de l'ancien empire byzantin.) vivent encore dans le monde d'Hitler et avec ses rêves insensés. Mais à côté des fous il y a des gens sensés. A notre frontière sud on se livre à mille provocations pour troubler les eaux. Les chauvins grecs aboient comme les chiens à la lune pour protester contre les prétendues tortures que nous ferions subir à la minorité grecque en Albanie. Mais nous ne sommes pas des fauves comme eux, nous sommes des hommes. Nous ne pratiquons ni le massacre ni le pillage; nous ne traitons pas la minorité grecque comme les bandes de Zervas et de Plastiras traitent la population de Tchamérie qu'ils ont cruellement massacrée. Au contraire, notre attitude à l'égard de la minorité est celle d'un peuple des plus avancés du monde, d'un peuple aux sentiments humains doté d'un sens aigu de la justice. La minorité grecque en Albanie démocratique jouit de tous les droits; elle a ses écoles, ses enseignants, sa presse, ses hommes au pouvoir et dans l'Armée. La minorité grecque a acquis ces droits incontestables en versant son sang, en se battant avec les Albanais contre l'ennemi commun, le fascisme et ses laquais. A la réunion de Berat, la vieille mère du martyr Thanas Ziko,* *(Patriote révolutionnaire de la minorité grecque. Il travailla et lutta pour renverser le régime féodal-bourgeois d'A. Zogu. Emigré à Belgrade, il y mourut en février 1941) manifestant ainsi la grande fraternité et l'amour qui lient la minorité grecque au généreux peuple albanais, a dit: « Je viens me réjouir avec vous de ces jours heureux que nous vivons, je viens saluer les compagnons de mon fils tombé pour l'Albanie démocratique! ». Mais les messieurs d'Athènes veulent assombrir les jours heureux qu'évoque cette vieille fête nationale, ils cherchent à dissimuler leurs crimes en nous calomniant. Mais ces calomnies se retourneront contre eux parce que la petite mais héroïque Albanie a des amis puissants. Ces amis sont le monde progressiste et les peuples de, l'Union soviétique, tous les peuples épris de progrès des Balkans. La petite Albanie est l'amie de l'héroïque peuple grec, de ce peuple qui n'a jamais baissé le drapeau de la résistance contre l'Allemagne nazie et ses agents dans le pays, de ce peuple qui a versé en même temps que nous son sang pour la liberté et la démocratie, de ce peuple enfin qui n'a rien à voir avec les chauvins d'Athènes.

Nous sommes un peuple qui veut vivre en paix avec tout le monde, mais quand il s'agit de défendre nos droits, de défendre l'intégrité de notre patrie et l'indépendance de l'Albanie, nous ne craignons pas de nous mesurer à qui que ce soit et ne redoutons personne. Que messieurs les monarcho-fascistes d'Athènes se le tiennent pour dit.

CE N'EST PAS LE PEUPLE ALBANAIS QUI A DECLARE LA GUERRE A LA GRECE

10 MARS 1946

Le 12 février 1946, le Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations unies examina la question de l'admission de l'Albanie au sein de cette organisation. A cette occasion, le chef de la représentation grecque à l'ONU, Rendis, considérant l'Albanie comme un pays qui s'était battu aux

côtés de l'Axe, demanda, par une lettre adressée au Conseil de sécurité, le renvoi de cet examen à la prochaine session de l'Assemblée.

A ce propos, le camarade Enver Hoxha, répondant à une question qui lui fut posée par le journal «Bashkimi», déclara entre autres:

L'argument avancé par monsieur Rendis à FONU pour empêcher l'admission de l'Albanie, argument qui étaye leurs prétentions impérialistes [des fascistes grecs], est aussi ridicule que le prétexte de <<l'assassinat d'un certain Daut Hoxha>> invoqué par l'Italie fasciste pour déclarer la guerre à la Grèce.

Monsieur Rendis, son gouvernement et tous les fascistes grecs doivent bien se persuader que ce que la Grèce a subi du fait de l'Italie en 1940, notre pays en a fait l'expérience dès le 7 avril 1939. Et lorsque le peuple albanais se battait le 7 avril et au début de l'occupation, les amis de monsieur Rendis, Métaxas et compagnie, loin de protester contre cette catastrophe qui s'abattait sur un petit pays voisin, n'ont même pas considéré cette agression comme un danger imminent qui menaçait la Grèce et tous les Balkans. ...

Ce n'est pas le peuple albanais qui a déclaré la guerre à la Grèce mais l'Italie fasciste et les quislings albanais avec Shefqet Verlaci et consorts.

Loin d'avoir la moindre part de responsabilité dans le déclenchement et le déroulement de la guerre italo-grecque, le peuple albanais s'est dressé contre cette guerre, il a fait cause commune avec l'héroïque peuple grec qui était massacré et asservi comme il l'avait été lui-même, depuis le 7 avril 1939. Les sentiments que notre peuple éprouvait pour son voisin, il les a manifestés en combattant les occupants italiens. Monsieur Rendis n'est certes pas sans savoir que lorsque l'Italie fasciste a déclaré la guerre à la Grèce, les prisons de notre pays se sont remplies de patriotes albanais qui manifestaient et se battaient contre les carabinieri italiens dans les rues de nos villes; des milliers de patriotes albanais ont rempli les camps de concentration en Italie; la *Luogotenenza* s'est efforcée de faire table rase de cette résistance, en déportant des jeunes albanais dans les camps de concentration parce que la résistance de notre peuple ne cessait de monter. Monsieur Rendis doit bien savoir que les murs des maisons de Tirana ont été couverts d'affiches dénongant la guerre italo-grecque, que les groupes de la Résistance, par des tracts et autres moyens de propagande, ont incité à désertier des rangs de l'armée quisling tous les soldats albanais, qui ont été par la suite internés dans les camps de concentration du fascisme. Monsieur Rendis doit savoir que les unités du Mouvement de libération nationale dans l'Albanie centrale lançaient des attaques armées contre les Italiens qui transportaient leurs ravitaillements à la frontière grecque et que le voeu, exprimé par notre peuple, de combattre les Italiens aux côtés de l'Armée grecque, a été catégoriquement rejeté par le Commandement grec. Qui plus est, la population des régions de l'Albanie du Sud où avait pénétré l'armée grecque a été désarmée. Sous l'occupation allemande également, le peuple albanais a continué de manifester la même sympathie pour le peuple grec et de se solidariser avec lui dans la lutte pour la cause commune. Les bataillons de nos brigades, fraternisant avec les forces de l'ELAS, et tout le peuple grec, ont passé la frontière et frappé, sur le territoire grec, l'envahisseur allemand. L'honnête peuple grec sait bien tout cela, le bandit Zervas et ses acolytes aussi.

**LE PEUPLE ALBANAIS A TOUJOURS VECU EN BON
VOISINAGE AVEC LE PEUPLE GREC**

21 AOUT 1946

La Conférence de la Paix tenait alors ses assises à Paris. A une séance plénière, le camarade Enver Hoxha, qui conduisait la délégation du Gouvernement démocratique d'Albanie, parla de la Lutte de libération nationale du peuple albanais, de ses sacrifices et de sa contribution à la victoire sur le fascisme. Il exposa également les vues et les prises de position de l'Albanie concernant les problèmes débattus et rejeta les accusations mensongères de Tsaldaris. *(Chef de la délégation grecque à la conférence et Premier ministre de son Pays)*

Quand les Italiens ont attaqué la Grèce, le peuple albanais, par ses intrépides et vigoureuses actions armées, a apporté une contribution efficace à la lutte du peuple grec qui subissait le même sort que le sien. Nous nous sentions unis. dans le même malheur causé par le même ennemi. Sur les routes de Durrës, de Tirana, de Gjirokaster, les partisans albanais attaquaient les convois italiens en route vers la Grèce.

Les Italiens et les quislings albanais, leurs sbires, conscients du danger qu'ils couraient, intensifiaient leur action répressive et les mesures de terreur. Les montagnes étaient pleines de partisans organisés en formations régulières, qui étaient constamment sur la brèche. Des centaines de villages ont été brûlés par représailles, mais nous défendions pouce par pouce notre territoire, libéré. Les Italiens durent se réfugier dans les villes, car la montagne ne leur profitait guère. Sous la domination italienne, les gouvernements quislings étaient renversés et remplacés tous les dix mois. Le peuple albanais menait la vie dure à ces quislings et à leurs patrons. Et cela montre le fossé géant qui existait entre les quislings et l'héroïque peuple albanais. Après la capitulation italienne et l'arrivée des troupes allemandes de Grèce, le peuple albanais a serré davantage ses rangs parce qu'il savait qu'il avait affaire à un autre ennemi implacable, sanguinaire...

Le peuple albanais se présente devant cette Conférence de la Paix la tête haute et convaincu qu'il a accompli son devoir d'allié jusqu'au bout; l'Albanie se présente ici pour réclamer ses droits à des réparations, pour qu'il lui soit rendu justice contre l'Italie qui l'a mise à feu et à sang et pour affirmer sa volonté de vainqueur, afin que ce pays ne soit plus un danger pour la paix dans le monde et pour son indépendance et sa souveraineté.

Mais avant d'exposer le point de vue de mon pays à ce sujet, je suis obligé de répondre aux accusations mensongères de M. Tsaldaris, premier délégué grec, aux griefs et aux revendications qu'il a formulées contre l'Albanie dans plusieurs séances précédentes de la Conférence.

M. Tsaldaris s'est évertué à démontrer que l'Albanie n'est pas un pays allié, que l'Albanie a attaqué la Grèce et que celle-ci est en état de guerre avec elle. D'autre part, M. Tsaldaris revendique l'Albanie du Sud en prétendant que celle-ci est une terre grecque et qu'elle lui revient de droit.

Sur la question de savoir si l'Albanie est un pays allié et si elle a mérité amplement ce qualificatif, M. Tsaldaris trouvera ma réponse dans ce que je viens de dire plus haut. Le peuple albanais rejette avec mépris l'offensante accusation du délégué grec qui qualifie mon pays d'agresseur. Le peuple albanais n'a jamais attaqué le vaillant peuple grec; il ne lui a jamais déclaré la guerre. Au contraire, il a sympathisé avec sa cause qui était aussi la sienne parce que tous deux subissaient le même sort, ayant le même ennemi.

Le peuple albanais a montré non seulement pendant la guerre antifasciste, mais aussi pendant la Première Guerre mondiale, combien il était résolu à combattre l'impérialisme italien qui cherchait à s'emparer de nos terres et de nos biens. Entre le peuple albanais et les fascistes italiens s'est livrée une guerre implacable et sans merci. C'est pourquoi avec son «fameux» argument, M. Tsaldaris ne convaincra personne, pas même les faibles d'esprit. C'est à l'Italie fasciste et non à nous que M. Tsaldaris doit demander des comptes de la lâche agression contre son pays. Qu'il en demande au criminel de guerre Victor-Emmanuel et pas au peuple albanais qui a été occupé par les mêmes

ennemis que ceux de la Grèce et qui a combattu comme le peuple grec, avec acharnement, pour son indépendance et sa souveraineté.

Il serait ridicule de penser qu'un simple décret de Victor-Emmanuel, roi d'Italie, pourrait engager le peuple albanais qui a mené une guerre sans merci contre l'Italie dès le premier jour de l'occupation et qui a même attenté à la vie du roi d'Italie, lors de l'unique visite que celui-ci fit en Albanie, en mai 1941. M. Tsaldaris invoque comme argument à l'appui de sa thèse l'acte de déclaration de guerre du quisling albanais Vêrlaci. Le peuple albanais a mis dans le même sac les occupants et les quislings et il n'a pas fait de distinction entre eux. Les quislings albanais, comme d'ailleurs tous les quislings d'Europe, n'avaient rien de commun avec leur peuple. Ils étaient les pires ennemis du peuple et, comme tels, nous les avons combattus sans quartier. Les quislings albanais n'ont pu recruter contre l'Armée grecque de libération et contre les Alliés que quelques maigres bataillons, car le peuple albanais s'est soulevé tout entier comme un seul homme contre l'opresseur et contre les traîtres. Voilà la différence qui existe entre notre peuple et les quislings. M. Tsaldaris veut-il en savoir davantage sur ce que le peuple albanais a fait de ces quislings? Eh bien, il les a fait passer au fil de l'épée et ils ont ainsi payé leurs méfaits. Et s'il veut en savoir plus long sur le sort de leurs compagnons d'armes qui se sont enfuis avec les troupes allemandes, qu'il sache que ces criminels se trouvent dans les meilleurs hôtels de Rome, dans cette ville d'où partirent les avions qui bombardèrent lâchement les femmes et les enfants albanais et grecs.

Je voudrais demander à M. Tsaldaris pourquoi il ne parle pas des autres quislings d'Europe qui ont fait tant de mal à la cause alliée et spécialement des quislings qui, après leurs crimes horribles, se promènent librement. Pourquoi M. Tsaldaris n'a-t-il pas le courage de confondre les autres quislings d'Europe avec leurs peuples respectifs?

Je voudrais rappeler que, durant la guerre italo-grecque, quelques centaines de soldats albanais recrutés par la force dans l'armée italienne, se mutinèrent contre les Italiens pour faire cause commune avec les Grecs. Une partie d'entre eux, en désertant, passèrent du côté des Grecs pour combattre avec eux, mais les Grecs les traitèrent comme des prisonniers de guerre et les envoyèrent en Crète, où, lors du débarquement allemand, ils combattirent vaillamment aux côtés des soldats britanniques. Une autre partie rejoignit les partisans albanais, le reste fut désarmé par les Italiens, retiré du front, enfermé dans le camp de concentration de Shijak et traduit devant un tribunal militaire pour «haute trahison». A ce propos, l'agence Reuter rapportait le 22 décembre 1940 cette nouvelle de Monastir: «Des soldats albanais mobilisés de force dans l'armée italienne se sont mutinés hier dans un secteur des arrières italiens et ont infligé à l'ennemi de lourdes pertes avant d'être réduits à l'impuissance. Un certain nombre d'entre eux se sont enfuis vers les collines environnantes d'où ils continuent la résistance».

Le 4 décembre 1940, l'agence «Anatolie» mande d'Athènes qu'un général italien fait prisonnier par les Grecs a déclaré que «l'armée italienne subit de grands revers à cause de la trahison des Albanais». C'est ainsi que dans une lettre à Hitler, le 22 novembre 1940, Mussolini lui-même voulait se justifier des revers subis. Et voici ce que le maréchal Badoglio dit à ce propos dans ses mémoires: «La campagne commença donc. Tout le monde en connaît l'évolution. Les troupes grecques de l'Epire résistent vaillamment sur le Kalamas, tandis que les bandes et les troupes albanaises englobées dans nos divisions, ou bien nous ont trahi en se livrant à des actes de sabotage, ou bien sont passés du côté des Grecs».

-Le Figaro- (n° 588) du 4 juillet 1946, évoquant la guerre italo-grecque, écrivait:

«De leur côté, les guérillas albanaïses attaquaient les colonnes italiennes et les transports sur les routes menant au front».

Radio-Londres rapportait le 26 octobre 1940:

«On apprend d'Albanie que des bandes d'irréguliers albanais, très actives derrière les lignes italiennes, coupent et sabotent les voies de communication en terrorisant les détachements italiens isolés».

<es groupes d'irréguliers ont réussi à pénétrer dans la capitale, et ont affiché sur tous les édifices publics jusqu'au palais du gouvernement italien des proclamations appelant les Italiens à évacuer l'Albanie».

De même, le 4 janvier 1941, la BBC transmettait:

<On relève dans les milieux militaires que les Albanais prétent une aide efficace aux Grecs contre les Italiens».

Mais s'il porte ses accusations mensongères contre le peuple albanais, Monsieur Tsaldaris doit savoir nous répondre ici aux questions suivantes:

Considère-t-il comme agresseurs, comme il fait de l'Albanie, les différents peuples d'Europe dont les quislings n'ont pas seulement envoyé des bataillons, mais ont organisé des expéditions entières contre l'héroïque Armée rouge, qui était pour tous les peuples un exemple d'héroïsme et de vaillance et en même temps leur plus grand soutien? Il lui est difficile de répondre à cette question.

M.Tsaldaris considérera-t-il comme pays agresseur la France, d'où Hitler envisagea de lancer son attaque contre l'Angleterre? A cette question aussi il lui est très difficile de répondre. Contre la petite Albanie cependant, M. Tsaldaris croit que tout lui est permis. Mais il se trompe, ses arguments sans valeur ne peuvent pas tenir debout.

Non, le peuple albanais n'a pas été et ne sera jamais un agresseur, et contrairement à ce que prétend Monsieur Tsaldaris il ne présente aucun danger pour le peuple grec. Les attaques du premier délégué grec contre mon pays, qui prétend que nous lui avons troublé son eau, nous font penser à la fable de la Fontaine. Nous avons toujours vécu en bons termes avec le peuple grec avec lequel nous avons combattu côte à côte contre les Italiens et les Allemands. Durant notre guerre antifasciste, le peuple albanais s'est hé d'une amitié sincère avec ses voisins, les peuples de Yougoslavie et de Grèce. A la lumière de ces faits, les accusations grecques apparaissent sous leur vrai jour, mensongères et dénuées de tout fondement. Et puis Monsieur Tsaldaris a-t-il si vite oublié que les quislings grecs, en collaboration avec les Allemands, oenglobées dans nos divisions, ou bien nous ont trahi en se livrant à des. actes de sabotage, ou bien sont passés du côté des Grecs».

-Le Figaro- (n' 588) du 4 juillet 1946, évoquant la guerre italo-grecque, écrivait:

«De leur côté, les guérillas albanaises attaquaient les colonnes italiennes et les transports sur les routes menant au front».

Radio-Londres rapportait le 26 octobre 1940:

<On apprend d'Albanie que des bandes d'irréguliers albanais très actives derrière les lignes italiennes, coupent et sabotent les voies de communication en terrorisant les détachements italiens isolés».

<Des groupes d'irréguliers ont réussi à pénétrer dans la capitale, et ont affiché sur tous les édifices publics jusqu'au palais du gouvernement italien des proclamations appelant les Italiens à évacuer l'Albanie».

De même, le 4 janvier 1941, la BBC transmettait:

<On relève dans les milieux militaires que les Albanais prétent une aide efficace aux Grecs contre les Italiens».

Mais s'il porte ses accusations mensongères contre le peuple albanais, Monsieur Tsaldaris doit savoir nous répondre ici aux questions suivantes:

Considère-t-il comme agresseurs, comme il fait de l'Albanie, les différents peuples d'Europe dont les quislings n'ont pas seulement envoyé des bataillons, mais ont organisé des expéditions entières contre l'héroïque Armée rouge, qui était pour tous les peuples un exemple d'héroïsme et de vaillance et en même temps leur plus grand soutien? Il lui est difficile de répondre à cette question. M.Tsaldaris considérera-t-il comme pays agresseur la France, d'où Hitler envisagea de lancer son attaque contre l'Angleterre? A cette question aussi il lui est très difficile de répondre.

Contre la petite Albanie cependant, M. Tsaldaris croit que tout lui est permis. Mais il se trompe, ses arguments sans valeur ne peuvent pas tenir debout.

Non, le peuple albanais n'a pas été et ne sera jamais un agresseur, et contrairement à ce que prétend Monsieur Tsaldaris il ne présente aucun danger pour le peuple grec. Les attaques du premier délégué

gree contre mon pays, qui prétend que nous lui avons troublé son eau, nous font penser à la fable de la Fontaine. Nous avons toujours vécu en bons termes avec le peuple grec avec lequel nous avons combattu côte à côte contre les Italiens et les Allemands.

Durant notre guerre antifasciste, le peuple albanais s'est hé d'une amitié sincère avec ses voisins, les peuples de Yougoslavie et de Grèce.

A la lumière de ces faits, les accusations grecques apparaissent sous leur vrai jour, mensongères et dénuées de tout fondement. Et puis Monsieur Tsaldaris a-t-il si vite oublié que les quislings grecs, en collaboration avec les Allemands, ont plusieurs fois combattu contre les Albanais et qu'ils se sont rendus responsables des Pires atrocités?

Voici quelques faits à ce sujet:

Le 8 septembre 1943, le jour de la capitulation de l'Italie, les Allemands venant du côté de Sayada et guidés par un capitaine zerviste nommé Vitos, pénétrèrent dans la ville de Konispol et y incendièrent plus de cinquante maisons. Pendant la grande offensive de l'hiver 1943-1944, organisée par les Allemands contre notre Armée de libération nationale, les forces allemandes, accompagnées par les bandes de Zervas, passèrent de Grèce en Albanie et mirent le feu aux régions de Zagorie et de Pogon.

D'autres bandes de Zervas se battirent aux côtés des Allemands, contre les partisans albanais en janvier 1944 et incendièrent les villages de Krané et de Dermish ainsi que les maisons de tous les partisans minoritaires de la région de Dropull, tandis qu'en février 1944, ces bandes mirent le feu au village de Dhrovjan.

Pendant l'autre grande offensive allemande de juin 1944 les forces de Zervas vinrent avec l'armée allemande de Grèce du côté de Voshtine et incendièrent ce qui restait de Zagorie. Ainsi, chaque fois que les Allemands venaient de Grèce pour attaquer les forces de l'Armée de libération albanaise, leur principal appui étaient les bandes du général quisling grec Napoléon Zervas.

La délégation grecque a prétendu que le gouvernement actuel albanais poursuit une politique de dénationalisation à l'égard de la minorité grecque en Albanie.

Messieurs, la minorité grecque en Albanie a combattu côte à côte avec tout le peuple albanais contre les envahisseurs fascistes et nazis et contre les quislings albanais et grecs. Aujourd'hui, au sein de la République populaire d'Albanie, elle jouit des mêmes droits que les ressortissants albanais. Elle a 79 écoles et un lycée où les cours ont lieu en langue grecque; elle exerce elle-même le pouvoir local comme tout le peuple albanais; elle a ses représentants à l'Assemblée populaire; et les minoritaires grecs ont également place dans les rangs de l'Armée et de l'administration.

Par ailleurs, je ne sais pas si Messieurs les délégués ont eu connaissance de la terreur dont a été victime la population tchame en Grèce. En juin 1944 et en mars 1945, les bandes du général quisling Napoléon Zervas incendièrent leurs villages, pillèrent leurs biens et massacrèrent des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants et de vieillards. Plus de 20.000 Tchames qui purent échapper à la mort se réfugièrent en Albanie où, bien que secourus par le Gouvernement et le peuple albanais, ils vivent dans une situation de grande détresse.

Mais le véritable objectif de toutes ces allégations du délégué grec est d'enlever à l'Albanie les deux régions de Korce et de Gjirokaster, qui ont été de tout temps deux centres des plus ardents du patriotisme albanais, pendant la longue occupation ottomane comme et surtout pendant la Lutte de libération nationale contre les envahisseurs italiens et allemands. Ces visées reflètent la vieille politique de la *megali idhea* hellénique, c'est-à-dire de l'expansion impérialiste grecque dans tous les Balkans, idée encore vivace dans la tête des gouvernants grecs actuels. En fait, ceux-ci, par les revendications qu'ils avancent contre l'Albanie, par leurs provocations quotidiennes à nos frontières et par leurs intrigues, comme la proposition faite par M. Tsaldaris en personne au délégué yougoslave de procéder au partage de l'Albanie* *(A la Conférence de la Paix à Paris, Tsaldaris proposa confidentiellement au chef de la délégation Yougoslave le partage de l'Albanie entre la Grèce et la Yougoslavie. Le représentant Yougoslave déclina cette offre dans l'espoir qu'un jour l'Albanie serait entièrement annexée par son pays.) , cherchent à troubler la paix dans les Balkans.

Messieurs, nous pensons qu'il est inconcevable et inadmissible de soulever dans cette conférence la question de l'intégrité territoriale de l'Albanie. Le peuple albanais, petit par le nombre, mais grand par ses sacrifices pour la cause commune, n'est pas ici pour discuter de ses frontières, mais pour affirmer et réclamer ses droits. Nous déclarons solennellement qu'à l'intérieur de nos frontières actuelles, il n'y a pas un pouce de terre étrangère et nous ne permettrons jamais qu'on y touche, parce que, pour nous, elles sont sacrées.

NOS FRONTIERES NE SONT PAS A DISCUTER

16 SEPTEMBRE 1946

Avant de quitter Paris, le camarade Enver Hoxha fit devant les représentants de la presse parisienne une déclaration ferme et catégorique où il rejetait la décision de la Conférence de la Paix remettant en question les frontières de l'Albanie du Sud.

Voici le texte de cette déclaration:

Mon peuple, qui s'est dressé le premier dans la lutte contre le fascisme et l'a combattu jusqu'au bout, croyait fermement, quand il m'a envoyé à la Conférence de la Paix, à une meilleure justice. Le peuple albanais, par ma voix, a seulement réclamé cette justice pour laquelle sont tombés ses fils et ses filles héroïques, il n'a demandé que le fruit de ses grands sacrifices. Et cette justice nous a été niée. Après tant de sacrifices consentis par mon peuple, tant d'actes éclatants d'héroïsme et d'abnégation, après tant de sang versé par toute l'humanité, il y a encore des hommes qui, de façon éhontée, nient nos efforts titanesques, qui qualifient notre lutte de «mythe», qui cherchent à nous mettre sur le même rang que l'agresseur fasciste italien et revendiquent des terres de notre pays qui ne leur ont jamais appartenu. Mais mon peuple n'est pas surpris qu'il y ait encore de nos jours de pareilles gens, il déplore seulement que les représentants de quelques pays alliés qui sont parfaitement au courant de notre lutte héroïque, de nos grands sacrifices, qu'ils ont eux-mêmes loués, soutiennent ouvertement ou en sous main les gouvernants d'Athènes, qui troublent la paix dans les Balkans et dans le monde. L'histoire sera le juge de cette grande injustice qu'ils font à l'Albanie, mais mon pays tiendra toujours la tête haute parce qu'au moment du danger nazi-fasciste il a accompli jusqu'au bout son devoir envers l'humanité.

Les peuples civilisés et démocrates se rendent bien compte de cette injustice faite à mon petit pays qui mérite que lui soient rendus tous les honneurs et tous les droits.

Quand le peuple albanais se battait avec courage contre le fascisme, les autres lui jetaient des fleurs, mais quand il a demandé la place qu'il avait si bien méritée à l'ONU ou à la Conférence de la Paix, on lui a lancé des pierres. Mon peuple n'arrivera jamais à comprendre cette logique, car elle est de mauvaise foi. Mais dans tout cela, une chose est pourtant claire: les droits des petits peuples sont souvent foulés aux pieds. Mon peuple en est pleinement convaincu, de même qu'il est parfaitement conscient et reconnaissant de la grande et sincère amitié que lui ont témoignée nombre de délégations des pays alliés et amis au moment où a été soulevée notre question, soit à la Conférence de Paris, soit à l'ONU.

Mais le peuple albanais, qui ne s'est jamais découragé, même aux moments les plus critiques de son existence, avancera dans la voie du progrès et mettra toujours ses modestes forces au service de la paix et de sa consolidation. Mon peuple qui travaille dans la paix et le calme pour reconstruire ses foyers, ne craint pas les fascistes grecs qui ourdissent des complots contre lui. Nous sommes un peuple épris de liberté, nous ne sommes pas de ceux qui se laissent fouler aux pieds. Nous savons défendre nos droits, notre liberté, notre indépendance, notre souveraineté et notre intégrité

territoriale. Le peuple albanais a combattu des siècles durant pour conquérir ses droits sacrés et il est prêt, dès aujourd'hui, à reprendre sa lutte si les aventuriers fascistes tentent d'empiéter sur ses droits. Depuis la libération de mon pays, les monarcho-fascistes grecs ne font que nous provoquer à notre frontière sud; ils se livrent presque chaque jour à des attaques armées contre nos gardesfrontière, contre notre peuple travailleur et épris de liberté, contre nos ports et notre littoral. Les fascistes grecs ne peuvent pas supporter l'existence à leur frontière nord d'une démocratie forte et saine comme la nôtre. Ils font tout pour troubler la paix dans les Balkans, ils vont jusqu'à revendiquer l'Albanie du Sud parce que, disent-ils, c'est «un territoire grec». La Conférence de la Paix a voté la demande de la partie grecque qui vise à remettre en question la frontière de l'Albanie du sud.*

*(Commettant une injustice flagrante et foulant aux pieds les droits et la souveraineté du peuple albanais, la Conférence de la Paix à Paris, à sa séance plénière du 30 août 1946, décida, par une faible majorité de voix, de mettre à l'ordre du jour de sa prochaine séance plénière la demande grecque qui remettait en question la frontière de l'Albanie du Sud.

A la séance plénière du 6 septembre, il ne fut pourtant pas question de la demande grecque, tandis qu'à la séance plénière du 26 septembre il apparut que la délégation grecque avait retiré son projet de résolution présenté le 30 août et concernant ses revendications territoriales envers l'Albanie.

Ainsi le projet de discussion des frontières de l'Albanie du sud, qui fut mise à l'ordre du jour de la Conférence sur la demande et la proposition de la partie grecque fut retiré par ses auteurs mêmes, et les monarcho-fascistes grecs et la réaction internationale qui les appuyait, essuyèrent un échec honteux et cuisant.)

Je déclare solennellement que ni la Conférence de la Paix, ni la Conférence des Quatre, ni aucune autre conférence ne peuvent remettre en discussion les frontières de notre pays en deçà desquelles il n'y a pas un pouce de terre étrangère. Nos frontières sont incontestables et personne n'osera y toucher. Pour s'approprier ne serait-ce qu'un pouce de terre de notre pays, la réaction grecque devra mettre en mouvement d'autres mécanismes que celui du vote à la Conférence de la Paix. Que le monde entier apprenne que le peuple albanais ne permet pas qu'on remette en question ses frontières et son territoire. D'autre part, je proteste contre la décision prise à la séance plénière de la Conférence de la Paix. Le peuple albanais n'a pas envoyé sa délégation à Paris pour rendre des comptes mais pour en demander à ceux qui lui ont tellement nui et qu'il a combattus jusqu'au bout avec acharnement. Nous nous sommes acquittés de notre tâche tout comme les Grands. Nos martyrs et nos sacrifices nous sont tout aussi sacrés que les leurs le sont pour les Grands; nos droits sont aussi sacrés que les leurs. Mais, apparemment, la Conférence de la Paix n'en a pas tenu compte.

En quittant Paris, je tiens à remercier, au nom de notre peuple, tous les représentants des pays qui ont défendu la juste cause du petit peuple albanais. D'autre part, nous souhaitons de tout coeur qu'il soit mis fin à cette campagne injuste et calomnieuse menée contre notre pays qui a lutté si vaillamment contre le fascisme et qui ne ménagera pas ses efforts pour la consolidation d'une paix juste et durable.

**NOUS SUIVONS AVEC SYMPATHIE LA LUTTE DU
PEUPLE GREC POUR LA LIBERTE ET LA
DEMOCRATIE**

3 OCTOBRE 1947

Lors d'un grand meeting organisé dans la ville de Gjirokaster, au cours d'une visite de travail dans quelques régions de l'Albanie centrale et méridionale, le camarade Enver Hoxha prononça un discours où il évoqua quelques problèmes de la situation internationale, traitant brièvement dans

ce cadre de certains développements politiques dans les pays voisins. A propos de la situation dans la Grèce voisine, il dit:

Alors que notre peuple reconstruit son pays dévasté par la guerre, alors qu'il a mobilisé toutes ses forces pour consolider sa démocratie populaire, qu'il va de l'avant dans sa voie pacifique et progressiste, le monarcho-fascisme grec cherche de mille manières et des plus viles à nuire à notre peuple. Vous êtes au courant de l'horrible tragédie dont la Grèce est le théâtre. Le malheureux mais héroïque peuple grec lutte contre les fascistes monarchistes et l'intervention étrangère. Le monde progressiste et démocratique s'indigne profondément devant cette grande tragédie de ce peuple qui mérite de vivre libre et souverain, mais qui est malheureusement opprimé et massacré sans pitié par les collaborateurs du fascisme italo-allemand, actuellement sous les ordres directs de la réaction anglo-américaine. Notre peuple, de même que tous les autres peuples du monde, sympathise avec la lutte héroïque du peuple grec qui s'est battu vaillamment contre les occupants italiens et allemands et qui combat à présent avec héroïsme pour se libérer des nouveaux occupants et des quislings monarcho-fascistes sanguinaires. Il n'est personne parmi ceux qui se disent démocrates qui ne sympathise avec la lutte du peuple grec pour la liberté et la démocratie. Mais la lutte du peuple grec ne regarde que lui et lui seul, il n'appartient donc ni à notre peuple ni à notre gouvernement de s'ingérer dans ses affaires intérieures. Le peuple albanais et son gouvernement ne se sont immiscés et ne s'immisceront jamais dans les affaires intérieures du peuple grec, qui doit les régler selon sa propre volonté. Telle a été, est et sera notre attitude. Je le répète, parce que vous savez bien quelle campagne de calomnies et de mystifications les monarcho-fascistes grecs et leurs soutiens américains et anglais ont orchestrée contre notre pays. Ils accusent notre pays de s'ingérer dans les affaires grecques, d'aider la lutte des démocrates, de leur fournir soi-disant des armes et des munitions, et ils en déduisent que la lutte du peuple grec est encouragée et soutenue par les étrangers. Le peuple grec, torturé, massacré par des bandits fascistes qui mettent le pays à feu et à sang, a pris les armes pour sauver sa vie, la vie de ses enfants, pour sauver sa patrie. Les Américains, les Anglais et leurs laquais considèrent cela comme une intervention étrangère. C'est vouloir mettre la lumière sous le boisseau. Non, notre peuple n'est pour rien dans la lutte du peuple grec. Si les Américains, les Anglais et les monarcho-fascistes se répandent en accusations et en calomnies contre nous, c'est pour camoufler le vrai caractère de la lutte du peuple grec, dissimuler les causes de cette lutte, passer sous silence la terreur que sème le monarcho fascisme grec, voiler leur action néfaste, autrement dit leur intervention ouverte et féroce. Il est à la fois tragique et ridicule de voir l'Amérique accuser notre petit peuple épris de liberté d'être l'instigateur de la guerre qui se livre en Grèce et de fournir à un camp des armes et des munitions. Personne ne peut gober cela, les Américains ne parviendront à convaincre qu'eux-mêmes. Notre peuple et tous les peuples du monde connaissent bien l'attitude hostile des gouvernements américain et anglais à l'égard de notre pays. La réaction américaine et anglaise a recours à mille procédés antidémocratiques, à la menace, au chantage et aux calomnies que vous connaissez bien. dont la fausseté est, désormais établie et qui visent à discréditer notre pays et notre démocratie populaire, à nuire à un petit peuple qui a combattu avec héroïsme contre les occupants, qui a instauré un régime des plus démocratiques et qui s'est consacré de toutes ses forces à son œuvre de construction et de paix. Vous avez entendu les aveux des vils agents des Anglo-Américains devant le tribunal de Tirana, vous êtes au courant des menées des hommes des missions anglo-américaines, conduites de concert avec les traîtres au peuple albanais, pour renverser le pouvoir populaire en Albanie, vous êtes au courant également des sabotages et des attentats qu'ils ont perpétrés. Les individus et les gouvernements sans scrupules qui inventent des choses inexistantes contre notre petit peuple, ont fourré les mains jusqu'au coude dans nos affaires intérieures. Mais cela n'a pas marché pour eux. Toutes leurs odieuses tentatives ont été découvertes à temps et leurs agents recevront le châtiment qu'ils méritent. Le Département d'Etat américain et le Foreign Office ont beau réitérer des déclarations pour nier l'ingérence de leurs hommes dans les affaires intérieures de l'Etat souverain qu'est le nôtre, les faits et les preuves qui la démontrent sont si

nombreux qu'ils ne peuvent être réfutés par de simples paroles. Les fonctionnaires du Département d'Etat américain qualifient de libéraux démocrates les saboteurs, les assassins, les bandits et les espions jugés à Tirana qui voulaient offrir à la Grèce de Tsaldaris les villes de Gjirokastër et de Korce, ces berceaux du patriotisme albanais. Vous pouvez imaginer comment le Département d'Etat américain conçoit la démocratie. Non, chez nous, où le peuple a versé tant de sang et où existe une véritable démocratie, Shefqet Beja* *(Ancien député, servit les impérialistes américains et anglais dans leurs tentatives pour renverser le pouvoir populaire en Albanie. Il fut jugé par le tribunal du peuple pour avoir trahi la patrie et reçut le châtiment qu'il méritait.) et compagnie sont des bandits fascistes et nous les condamnons sans pitié, n'en déplaise aux fonctionnaires du Département d'Etat américain. Mais le problème c'est que ces gens-là ne peuvent voir le peuple au pouvoir, se gouverner lui-même, promulguer ses lois et édifier sa vie comme il le souhaite. Eux qui accusent à tort les autres de s'ingérer dans les affaires d'autrui, non seulement s'y immiscent eux-mêmes mais cherchent aussi, par tous les moyens, à écraser les autres peuples sous son talon de fer. Telle est la prétendue démocratie du Département d'Etat avec la doctrine Truman et le plan Marshall. Ce qui se produit en Grèce est l'oeuvre de la réaction américaine, anglaise, des monarchofascistes et de nul autre.

La Grèce monarcho-fasciste non seulement s'est transformée en une base de la réaction américaine, mais elle est devenue aussi une menace pour la paix dans les Balkans et dans le monde.

Il y a bien des années que les monarcho-fascistes grecs ont déclenché contre notre pays une campagne de provocations et de diffamations, une campagne de revendications territoriales, une guerre de nerfs d'une intensité qui dépasse celles des nazis allemands. Chaque jour ou presque les monarcho-fascistes d'Athènes et leurs bandes se livrent à des provocations à notre frontière, ils tirent sur nos gardes-frontière, tuent les paysans qui labourent paisiblement leurs champs. Tout cela fait partie du plan général élaboré par la réaction américaine et anglaise. Pour soutenir leur thèse depuis longtemps mise en échec. Les monarcho-fascistes ont donné refuge à un certain nombre de bandits fascistes albanais, ils les organisent en petits groupes pour attaquer nos sentinelles, provoquer des incidents à la frontière, introduire ces groupes dans notre pays pour y perpétrer des attentats et des actes de sabotage. Mais notre frontière est une barrière défendue par les fils de notre peuple héroïque qui des années durant ont combattu et vaincu les Allemands et les Italiens et qui ne redoutent pas les bandits de Zervas et de Tsaldaris.

Que les monarcho-fascistes fassent ce qui leur plaît au-delà de notre frontière mais ils savent ce qui les attend de ce côté-ci. Même s'ils ne le savaient pas, nous sommes là pour le leur dire: Pour défendre notre patrie, nos frontières, nos droits, nous ne craignons rien, et nous nous tenons toujours sur le qui-vive. Vous connaissez certainement les revendications ridicules des fascistes grecs sur le prétendu Epire du Nord, c'est-à-dire sur les villes de Gjirokaster et de Korce et même sur Elbasan jusqu'au Shkumbin. C'est une vieille rengaine à eux, c'est la vieille chanson de la <<megali idhea>> de Vénizélos* *(Eleuthérios Vénizélos, personnalité politique réactionnaire grecque.) et des bandes de Zographos*. *(Ennemi du mouvement national albanais, il lutta pour annexer l'Albanie du Sud à la Grèce.)

Nous n'avons pas le temps de nous étendre plus longuement sur ces questions, mais le peuple albanais a coupé court aux monarcho-fascistes grecs: Korce et Gjirokaster sont des territoires qui appartiennent à nous et à nous seuls., Nous conseillons à ceux qui veulent y toucher de ne pas jouer avec le feu.

Les monarcho-fascistes grecs se livrent aux plus viles calomnies sur le compte des Albanais, les accusant d'avoir tué ou torturé des gens de la minorité grecque qui vit dans notre région de Gjirokastër, d'avoir même brûlé leurs maisons. Nous disons qu'il n'y a pas de mensonge plus infâme. Mais les monarcho-fascistes grecs mesurent les autres à leur aune et ils s'imaginent que nous nous comportons comme ils l'ont fait avec les Albanais de la Tchamérie, qui ont été massacrés, brûlés et, finalement, pillés et chassés par eux. Mieux que quiconque vous savez comment vit la minorité grecque chez nous. Nous la considérons comme notre sœur. Les minoritaires sont liés au peuple

albanais comme la chair à l'os. Les vaillants fils des paysans de la minorité ont combattu côte à côte avec le peuple albanais, ils se sont battus pour la liberté de l'Albanie, pour une démocratie véritable, ils se sont battus aussi pour se libérer, de même que le peuple albanais, du joug des agas et des beys de Libohove et de Gjirokastër. Le peuple albanais chante la vaillance de Lefter Talo, de Thanas Ziko et d'autres martyrs de la minorité de même qu'il chante la bravoure d'Asim Zeneli et de Qemal Stafa. Le peuple albanais ne pourra jamais faire de différence entre les fils de la minorité tombés au champ de bataille et ses propres fils. La minorité grecque a combattu côte à côte avec le peuple albanais, elle a remporté la victoire de concert avec le peuple albanais et elle vit heureuse sa nouvelle vie côte à côte avec le peuple albanais frère. La réforme agraire a distribué la terre aux paysans de la minorité et cette terre leur appartient à jamais. Ils bénéficient de l'aide du pouvoir populaire qui est aussi leur pouvoir et qui ne fait pas la moindre différence entre eux et la population d'Albanie. La minorité grecque jouit chez nous de tous les droits, elle a ses propres écoles et son journal qui paraît en langue grecque. Nos sœurs et nos frères de la minorité grecque ont conscience de jouir de tous ces droits et ils les exercent. Ils savent bien que les calomnies répandues par les fascistes d'Athènes sont aussi viles que ridicules. La minorité grecque en Albanie qui vit en paix et dans le bonheur, voit clairement ce qui se produit en Grèce et où les monarcho-fascistes d'Athènes conduisent l'héroïque peuple grec. Nos frères et nos sœurs de la minorité grecque en Albanie ont le cœur gros en voyant les grands malheurs qui s'abattent sur leurs frères et sœurs de Grèce. Et nous nous en affligeons autant qu'eux. Mais la minorité grecque liée à jamais au peuple albanais doit être fière de l'héroïque peuple grec qui est invincible et lutte courageusement contre les occupants et les bandes fascistes de Tsaldaris pour la liberté de la Grèce, pour la véritable démocratie...

NOUS AIMONS DE TOUT NOTRE COEUR LE PEUPLE GREC FRERE

8 NOVEMBRE 1948

Au I^e Congrès du Parti communiste d'Albanie réuni à Tiraxa du 8 à 22 novembre 1948, le camarade Enver Hoxha présenta au nom du Comité central un rapport où il fit l'analyse de toute l'activité du PCA depuis sa fondation et définit clairement les tâches à accomplir dans l'avenir. Parlant des rapports et de l'amitié du peuple albanais avec le peuple grec, il, dit entre autres:

Notre Parti et notre peuple éprouvent un grand attachement et une grande admiration Pour le peuple grec frère, peuple démocrate, qui lutte Pour sa libération avec tant d'héroïsme depuis de nombreuses années. Notre peuple ne peut manquer de partager peuple grec devant les événements tragiques provoqués par les Anglo-Américains et leur brutale intervention militaire. Les Américains en particulier, en violation des lois internationales, on, ensanglanté tout un peuple, et eux seuls et leurs valets, les fascistes sanguinaires d'Athènes, sont, responsables de cette grande tragédie. Nous aimons de tout notre cœur le peuple grec frère. cet éminent combattant de la liberté et de la démocratie; notre peuple est à ses côtés dans ses efforts gigantesques, parce qu'il garde toujours le, souvenir de la lutte qu'ils ont menée en commun contre les occupants italiens et allemands, des multiples sacrifices et des souffrances soutenus ensemble pour libérer leurs pays de la pesante servitude fasciste. Mais l'héroïque peuple grec n'a pu accéder à la liberté comme notre peuple a réussi à le faire. La brutale intervention de l'impérialisme anglo-américain a eu pour effet de prolonger la. guerre sur le territoire grec.

Les impérialistes-américains et anglais, ainsi que leurs pots, au moyen de toutes sortes d'intrigues, de calomnies et de chantages, cherchent à nous rendre responsables de la situation en Grèce en nous accusant d'y intervenir, d'y envoyer des armes et de nous livrer à des menées en fait imaginaires. Mais

leurs manoeuvres ont été totalement démasquées; leurs accusations ne sont que de viles calomnies, qui ont pour seul but de nous rendre responsables de tout ce qui se passe en Grèce. Notre Etat ne s'est jamais ingéré ni ne s'ingérera jamais les affaires intérieures de la Grèce, et nos prétendues fournitures d'armes, à l'Armée démocratique grecque ne sont qu'une calomnie lancée par les gouvernements anglais et américain et leurs agences comme l'UNSCOB.* *(UNSCOB - United Nations Special Commission On the Balkans.)

Si la réaction internationale considère comme une arme le grand attachement que notre peuple porte au peuple grec frère, si elle voit une arme dans la grande admiration que notre peuple éprouve pour la lutte de l'héroïque Armée démocratique grecque, alors nous dirons, comme nous n'avons cessé de le faire, que notre peuple ressent pour le peuple grec frère, un amour sans cesse grandissant. Américains et Anglais savent fort bien que nous ne nous sommes pas immiscés ni ne nous immiscerons dans les affaires intérieures de la Grèce. Leur conduite a pour objet de cacher ou de justifier leur intervention brutale en vue d'opprimer le peuple grec. En même temps, ils se proposent par là d'internationaliser le conflit; tel est le but auquel tendent toutes leurs basses accusations contre l'Albanie, et leurs innombrables et incessantes provocations à notre frontière sud; cependant, au e leurs menaces ne peut nous intimider, parce que la politique juste de notre Parti et de notre Etat, la vigilance et la capacité défense de notre peuple et de notre armée feront échouer toutes les manoeuvres et les intrigues de l'impérialisme anglo-américain.

Notre peuple a donné et continuera de donner asile aux réfugiés grecs, aux hommes, aux femmes et aux enfants innocents, poursuivis sans répit, mutilés et terrorisés par les bandes féroces des monarcho-fascistes pour le seul motif qu'ils sont démocrates et fils de démocrates. La Constitution de notre République populaire et la politique juste et démocratique de notre gouvernement garantissent le droit d'asile à ceux qui sont persécutés pour leurs activités patriotiques et démocratiques. Mais le gouvernement albanais a également adopté une juste attitude envers tous les militaires grecs, démocrates ou monarcho-fascistes, qui franchissent notre frontière.

Le gouvernement de la République populaire d'Albanie a toujours suivi une politique pacifique et de bon voisinage envers la Grèce, et il s'est toujours montré disposé à mettre fin le plus tôt possible à l'état de tension provoqué à notre frontière sud par la politique agressive du gouvernement monarcho-fasciste grec, poussé et soutenu par les impérialistes anglo-américains.

Le gouvernement albanais s'est toujours montré prêt à collaborer dans le cadre des Nations unies pour une juste solution du problème grec. Il renouvelle aujourd'hui sa disponibilité à examiner à nouveau la question de l'établissement de relations diplomatiques avec le gouvernement d'Athènes, si toutefois celui-ci donne des signes certains de son intention de renoncer à sa politique provocatrice et belliciste et à ses revendications territoriales insensées à l'égard de notre pays. Les propositions de notre délégation à l'actuelle session de l'Assemblée générale des Nations unies s'inspirent de cette politique pacifique et empreinte de bonne volonté.

D'autre part, le gouvernement de la République populaire d'Albanie est en train d'examiner attentivement la proposition, formulée le 5 novembre 1948 au Comité politique de l'Assemblée générale des Nations unies, d'organiser immédiatement à Paris une réunion des représentants des gouvernements d'Albanie, de Bulgarie, de Grèce et de Yougoslavie pour chercher les moyens d'aboutir à un accord sur les méthodes et la procédure susceptibles d'être adoptées pour le règlement des différends existant entre eux.

S'inspirant comme toujours de sa politique pacifique et démocratique, il se déclare une fois de plus prêt à négocier, dans la juste voie, la solution du problème grec et l'établissement de relations normales avec la Grèce.

**BELOYANIS, COMBATTANT HEROIQUE
DU PEUPLE GREC**

31 MARS 1952

Le peuple albanais s'indigna à l'extrême que la réaction grecque eût exécuté Nikos Beloyanis, l'un des fils les plus glorieux du peuple grec, qui s'était battu avec héroïsme contre les envahisseurs fascistes italiens et allemands et contre les impérialistes anglo-américains. Le jour de l'ouverture du 1er Congrès du Parti du Travail d'Albanie, le 31 mars 1952, le camarade Enver Hoxha, parlant dans son rapport de la lutte des peuples pour la paix, souligna entre autres:

Rappelons-leur [aux masses] le camarade Nikos Beloyanis, cet héroïque combattant du peuple grec, que les dirigeants d'Athènes ont fait fusiller hier matin.

Pour honorer la mémoire inoubliable de notre bien-aimé et héroïque camarade grec, Nikos Beloyanis* *(En Signe de respect pour Nikos Beloyanis, en 1952, on a donné à la Maison de repos des ouvriers de Durrës le nom de <<Nikos Beloyanis>>.) j'invite le Congrès du Parti à observer une minute de silence en signe d'attachement et d'amitié indéfectibles pour le peuple grec frère.

**LE PEUPLE GREC, UN PEUPLE DE HAUTE CULTURE,
SIMPLE, LABORIEUX ET E'PRIS DE LIBERTE'**

25 MAI 1956

Dans son rapport présenté au III Congrès du Parti du Travail d'Albanie, au IV chapitre, consacré à la situation internationale et à la politique extérieure de notre pays, le Premier secrétaire du Comité central du PTA, le camarade Enver Hoxha, traite également des relations de notre pays et de notre peuple avec la Grèce et son peuple.

Le peuple albanais éprouve une grande sympathie pour l'héroïque peuple grec, qui, pendant des siècles, a lutté pour sa liberté et son indépendance. La Grèce a été un berceau de civilisation. Nos deux peuples ont souffert sous la servitude des occupants impérialistes, ils ont lutté ensemble et se sontentraîdés pour se libérer du joug des Oppresseurs. Le peuple albanais considère le peuple grec comme un peuple cultivé, modeste, laborieux et épris de liberté et il s'afflige profondément de constater que les relations de bon voisinage entre nos deux pays sont rendues difficiles par certains milieux chauvins grecs, qui prétendent que l'Albanie et la Grèce se trouveraient en <<état de guerre>>. Une affirmation si absurde, empêche la normalisation de la situation entre nos deux pays. Mais qui a attaqué la Grèce? Est-ce le peuple albanais ou l'Italie fasciste? Il est e notoire que le peuple albanais a combattu côtéà côté avec le peuple grec contre les agresseurs fascistes italiens et les agresseurs nazis allemands. Le peuple albanais a versé beaucoup de son sang contre les fascistes italiens et les traîtres à son pays; il a fini par les vaincre et il les a chassés d,e chez lui. L'autre raison qui fait obstacle aux relations normales entre nos pays,, est la revendication des milieux chauvins grecs sur l'Albanie du Sud. Est-il possible qu'au XX siècle On puisse avancer d'aussi fantastiques prétentions, dénuées de fondements et s'inspirant de desseins rapaces, contre un pays dont le peuple, durant toute son existence, a lutté pour sa terre, pour sa liberté et son indépendance? Alais voilà qu'en Grèce il existe un groupe de chauvins réactionnaires qui, dans des buts tout à fait étrangers au peuple grec, avancent des revendications sur une terre purement albanaise, sur la patrie des Albanais. Assurément, de telles revendications ne demeureront que de simples voeux qui ne se verront jamais

exaucés, parce que les frontières de l'Albanie sont et demeureront inviolables. Mais nous souhaitons et espérons qu'en Grèce les hommes de bonne volonté, les démocrates et les hommes de progrès ainsi que le gouvernement lui-même considèrent ces questions d'une manière plus réaliste et plus juste, parce que l'établissement de relations d'amitié et de bon voisinage entre l'Albanie et la Grèce répond à l'intérêt commun des deux pays et à celui de la paix dans les Balkans. Les menées des impérialistes qui ne veulent de bien ni au peuple grec ni au peuple albanais, et les intrigues de ceux qui visent à créer et à entretenir une situation tendue entre nos deux pays doivent prendre fin. Nous avons beaucoup souffert du joug et des machinations des impérialistes; et le peuple grec a souffert et souffre aujourd'hui -tout autant de leur fait. Le peuple et le gouvernement albanais estiment qu'il est temps d'abattre ces obstacles créés de toutes pièces qui entravent les relations de bon voisinage entre nos deux pays. Nous désirons avoir avec la Grèce des relations diplomatiques normales, développer le commerce entre nos pays dans la mesure de nos possibilités, apprendre à mieux nous connaître et faire régner entre nous une confiance réciproque, ce qui est -particulièrement important. Et nous espérons y réussir.

LA POPULATION DU DROPULL EST INTELLIGENTE, LABORIEUSE ET PATRIOTE

29 JUILLET 1956

Le 29 juillet 1956 le camarade Enver Hoxha, accompagné des autorités locales, rencontra les membres de la coopérative agricole de Goranxi du Bas Dropull. A cette réunion qui se déroula dans une atmosphère de liesse et à laquelle participaient aussi de nombreux coopérateurs de Dervician et de Vanistër, le camarade Enver Hoxha adressa aux assistants et à toute la population du Dropull des salutations chaleureuses au nom du Comité central du Parti et du gouvernement. Puis, il s'entretint longuement avec les personnes présentes.

.....La population de la région du Dropull est une population intelligente, laborieuse et patriote, et, à l'instar du peuple albanais, elle est fidèle au Parti, et cela non sans raison. Par le passé, la population du Dropull a eu le même lot de souffrances que le peuple albanais et c'est le Parti qui lui a accordé la liberté, la terre, le droit d'ouvrir des écoles dans sa langue maternelle, et tous les autres droits dont elle jouit actuellement. C'est pourquoi, les Dropullites vouent un grand respect et un profond amour au Parti et ils sont toujours prêts à appliquer sa ligne. La mise sur pied de coopératives agricoles dans tous les villages du Dropull, l'unique voie juste et scientifiquement démontrée de la construction du socialisme dans les campagnes, en est la preuve vivante. Nous avons remporté d'importants succès dans l'édification du socialisme et les conditions de vie de notre peuple se sont considérablement améliorées. Dans notre voie de l'édification du socialisme nous nous heurtons aussi à des difficultés que nous, communistes, ne cachons pas au peuple, mais nous en viendrons à bout. Or certains invoquent ces difficultés temporaires pour critiquer la voie dans laquelle nous nous sommes engagés. Ce sont, certes, ceux qui se sont vu arracher le pouvoir par le peuple. S'ils réagissent ainsi, c'est, bien sûr, parce qu'ils ne peuvent plus mener la vie qu'ils menaient autrefois et ne jouissent pas de tous les biens à vos dépens.

A juste titre, Nasho Sharra, qui était avant la Libération un pauvre paysan, dit: Nous avons grandi en étant nourris uniquement de haricots secs, nous ne connaissions pas le café ou le sucre, nous

manquions même d'eau potable que nous étions obligés d'acheter, alors que maintenant le pouvoir populaire nous a sauvés en nous assurant tout ce dont nous avons besoin.

Tout ce que notre Parti, qui se guide sur les principes internationalistes, a fait, il l'a fait pour le peuple de la minorité comme pour toute la population du pays. Il a ouvert chez vous des écoles primaires et de sept ans. L'année dernière il a créé une école secondaire pédagogique en langue grecque pour les fils et les filles de la minorité. Ce sont les fils de la minorité qui dirigent les conseils populaires des villages et qui sont les représentants du gouvernement à ce niveau. Ils travaillent également dans les autres organes plus élevés du pouvoir et du Parti. Nombre d'entre eux poursuivent leurs études dans les écoles supérieures du pays et travaillent aux côtés de leurs frères albanais dans les usines et les combinats.

Certains à l'étranger s'obstinent encore à présenter sous un jour sombre le sort de la minorité grecque. Nombreux, cependant, sont ceux qui ont enfin commencé à comprendre le nonfondé de leurs propos. Bien sûr, les fonds affectés par le Département d'Etat américain à l'activité séparatiste, aux sabotages et à la propagande, visent aussi notre pays, mais l'activité des Américains et de leurs amis n'a pas eu et n'aura aucun succès auprès de notre peuple, qui a déjoué et continuera de déjouer leurs plans diaboliques. Les sornettes débitées sans vergogne par le traître Pandeleyon Kotokos et ses «bravaches» sur le prétendu Vorio-Epire apparaissent non seulement insensées mais même ridicules. Nous disons à ces détraqués: Renoncez à vos revendications sur le «Vorio-Epire», car elles sont vaines et vous vous êtes rongé les dents à vouloir mordre. Le Vorio-Epire, comme vous le dénommez et que nous appelons Albanie, fait partie de notre pays et il lui appartiendra toujours. Aucune force au monde n'osera toucher aux frontières de notre pays, car elles ont un maître.

Les gens de bonne volonté en Grèce qui désirent entretenir des relations de bon voisinage avec notre pays, ce qui est aussi notre souhait, doivent auparavant dégager le chemin des ronces et de Pandeleyon Kotokos et Cie. Qu'ils les envoient se faire moines dans quelque vieux cloître du Mont Sacré, car ils ne représentent plus que des survivances anachroniques.

Le Département d'Etat américain essaie en vain de tromper par des dollars nos frères de la minorité que la misère provoquée par les régimes antipopulaires u passe aval con raints à émigrer aux Etats-Unis. Là-bas on leur cache la vérité sur le pays, on leur cache nos succès et nos progrès, le fait que les minorités nationales jouissent des mêmes droits que le peuple de notre pays, le fait que le peuple de la minorité est devenu maître des terres qui jusqu'à hier encore étaient exploitées par les agas de Gjirokaster, auxquels le Parti a porté un coup dont ils ne se relèveront jamais plus. On leur cache qu'ici on est en train de mettre sur pied des coopératives, de construire des maisons, d'ensemencer les jardins et les champs, que la vie du peuple a changé.

Et on leur cache tout cela pour attrister nos frères. Notre devoir, et aussi le vôtre, est d'éclairer les esprits de vos frères émigrés, de leur dire la vérité sur leur pays natal en plein renouveau, sur la vie heureuse que mènent leurs familles dans notre patrie. Ainsi ils se rendront compte que l'Amérique n'est qu'une méchante marâtre, et qu'ils n'ont trouvé là-bas que des souffrances physiques et morales. Notre gouvernement s'est constamment employé à établir des relations de bon voisinage avec le peuple grec frère. Notre Parti a toujours démasqué les efforts des impérialistes pour accroître la tension internationale, et leurs efforts n'ont connu que des échecs grâce à la politique pacifique que suivent les pays socialistes, les peuples progressistes dans le monde ainsi que les pays qui sont contre la guerre...

Le III^e Congrès du Parti a fixé des tâches importantes pour le développement de l'agriculture durant le second quinquennat. En vue d'assurer la consolidation économique des coopératives agricoles, je conseillerai aux coopérateurs d'établir des plans hardis, de semer plus de maïs et de travailler pour en accroître la productivité. Augmentons le nombre de vaches, de Porcs, etc., et utilisons judicieusement les aides apportées par l'Etat. Afin de consolider l'organisation des coopératives, de rendre les réunions des assemblées plus animées, de stimuler la critique et l'autocritique saines, il est nécessaire de faire entendre la voix des femmes, qui, dans la région du Dropull, sont très travailleuses, et aussi de renforcer le contrôle d'en bas.

Je vous souhaite une bonne santé et des succès dans votre travail pour embellir et rendre plus heureuse votre vie ainsi que celle de notre peuple merveilleux.

IL EST TEMPS QUE LES RAPPORTS ENTRE L'ALBANIE ET LA GRECE SE NORMALISENT

Extrait de l'interview* *(En novembre 1957, le camarade Enver Hoxha était allé Participer à la conférence des partis communistes et ouvriers, à Moscou, où il a rencontré Manolis Glezos et lui a accordé Cette interview.) accordée par le camarade Enver Hoxha à Manolis Glezos pour le journal <<Avji>> d'EDA* *(La Gauche démocratique unifiée, parti politique grec. Fondé en 1951, il représentait les intérêts des vastes couches des travailleurs de la ville et de la campagne. Son organe était le journal <<Avji>>).

22 NOVEMBRE 1957

QUESTION: Que pensez-vous en général de la normalisation des rapports entre l'Albanie et la Grèce? Quelles mesures jugez-vous nécessaires en vue de l'amélioration de ces rapports?

REPONSE: Nous estimons qu'il est temps que les rapports entre la RP d'Albanie et la Grèce soient normalisés. Indépendamment de leurs régimes différents, nos deux pays doivent vivre en bons voisins, établir entre eux des relations diplomatiques, faire du commerce et créer les prémisses d'éventuels échanges culturels.

Nous pensons que les intérêts communs du peuple albanais et du peuple grec, ainsi que l'intérêt de la paix dans les Balkans et en Europe, exigent la suppression des obstacles artificiels et injustifiables qui empêchent la normalisation des rapports entre nos deux pays. Le fascisme italien et le nazisme allemand ont asservi nos deux peuples, mais le peuple albanais et le peuple grec ont combattu l'ennemi commun et ont triomphé. Vouloir éloigner le peuple grec du peuple albanais est une grave erreur et, en plus, c'est impossible. En dépit des tentatives de certains éléments pour accentuer artificiellement par des revendications absurdes la division entre le peuple albanais et le peuple grec, ces deux peuples ont toujours été amis et ont combattu ensemble contre leurs ennemis communs. Le peuple albanais nourrit une grande sympathie pour le peuple grec, qui est un peuple laborieux, intelligent, courageux et épris de liberté. Nous savons bien que le peuple grec aussi est animé des mêmes sentiments envers le peuple albanais. Rien n'empêche donc que nos deux pays aient de bons rapports entre eux. Pour notre part, nous avons fait des démarches dans ce sens. Nous avons rapatrié les Grecs qui se trouvaient chez nous regrettons qu'à propos de cette question et nous

une partie de la presse grecque, j'entends ici la presse réactionnaire, ait déformé les faits. Nous avons proposé la réparation des bornes frontalières, nous avons, de concert avec le gouvernement grec, décidé de déblayer le canal de Corfou des mines éventuelles qui peuvent s'y trouver, nous souhaitons également entretenir des échanges commerciaux avec la Grèce. Nous sommes optimistes, car les nuages qui assombrissaient l'établissement de rapports normaux entre nos deux pays, ont commencé à se dissiper. Avec la bonne volonté des deux parties ils disparaîtront complètement.

QUESTION: La Grèce et la RD d'Allemagne n'entretiennent pas de relations diplomatiques bien qu'elles aient des relations économiques. Pensez-vous que l'établissement de relations économiques entre la Grèce, la RD d'Allemagne et l'Albanie contribuera à l'amélioration de nos relations? Dans l'affirmative, quelles marchandises serait-il souhaitable que l'Albanie et la Grèce échangent?

REPONSE: Nous estimons que nous pouvons entamer des échanges commerciaux avec la Grèce. Je peux dire que, bien que nous n'ayons pas de relations diplomatiques, une telle pratique peut être amorcée ainsi qu'elle existe entre la Grèce et des pays avec lesquels elle n'entretient pas de relations diplomatiques. Au reste, certaines firmes commerciales grecques nous ont écrit qu'elles désirent faire du commerce avec nous. Nos organismes commerciaux leur ont répondu par l'affirmative. Nous pouvons vendre aux Grecs du pétrole, du bitume, du chrome et beaucoup d'autres articles industriels, et leur acheter des produits industriels, animaux, etc.

Bien entendu, l'établissement de contacts plus étroits entre nos organismes commerciaux ouvrira de meilleures perspectives, plus avantageuses au développement des échanges entre nos deux pays. Cela contribuera à une meilleure connaissance réciproque du développement économique et culturel de nos deux pays, et ouvrira aussi la voie à un échange de délégations culturelles. Nous souhaitons que le peuple grec frère connaisse la réalité de notre pays et nous espérons que des représentants de l'opinion progressiste grecque viendront en Albanie de même que des représentants des organisations sociales et culturelles albanaises se rendront en Grèce pour connaître le travail et la culture de nos peuples respectifs.

Le peuple albanais est un peuple épris de liberté, qui a toujours combattu pour la liberté, la souveraineté et l'intégrité territoriale de son pays. Aujourd'hui, il est libre et construit avec succès le socialisme. En outre, il lutte résolument pour la paix.

QUESTION: Quelle est la position de l'Albanie à propos du problème de Chypre?

REPONSE: Le peuple albanais, qui soutient avec force le principe de la liberté des peuples, est pour la libération du peuple de Chypre de la domination des colonisateurs anglais. Le peuple albanais souhaite au peuple grec frère une vie heureuse et prospère!

MARS 1958

DES ETUDES TRES INTERESSANTES SUR L'ANCIENNETE DE NOTRE PEUPLE

Le professeur Spiro Konda m'a envoyé un bref résumé de son oeuvre, «Les Albans (les Albanais) et le problème pélasgien». Se fondant sur des oeuvres des grands auteurs de l'Antiquité grecque, notamment Homère, et de philosophes comme Aristote, confrontant la langue des Albans, le sanscrit et d'autres langues comme le grec ancien, et se fondant sur des faits historiques, des toponymes, des découvertes archéologiques et des données géographiques, etc., il essaie de démontrer l'ancienneté et les origines du peuple alban, qu'il range parmi les plus anciens, mettant en relief ses liens ancestraux avec les Pélasges. Le professeur Konda indique que l'existence des Pélasges n'est pas le produit de l'imagination, que c'est un peuple pré-hellénique ancien qui a habité diverses régions d'Europe, les îles de la Méditerranée, la côte de l'Afrique du Nord, l'Asie, l'Asie mineure et d'autres régions, un

peuple qui, selon une définition qui ne semble pas déplacée, a formé un <Empire pélasgien>* *(A propos de cette définition, le professeur Konda cite le dictionnaire encyclopédique Eleftherudhaqi, Athènes t. X, PP. 559-560, et la Grande encyclopédie grecque, Athènes, t. XIX, P. 873.)

ayant eu pour premier centre l'Inde. Ce sont là ses jugements.

Bien sûr, il s'agit ici d'études à approfondir et à argumenter, ce à quoi nos institutions scientifiques concernées doivent s'attacher opiniâtement. Quoi qu'il en soit, elles présentent de l'intérêt pour le problème étudié, c'est-à-dire celui des Pélasges rattaché à l'ancienneté de notre peuple. Je vais écrire au professeur Konda pour le remercier du résumé qu'il m'a envoyé et l'encourager dans son travail à la fois scientifique* *(Le Prof . Konda a écrit deux autres ouvrages, «Les Etrusques» et «Etudes préhistoriques») et patriotique.

MERCREDI

6 MAI 1959

LE PROBLEME DES ORIGINES D'UN PEUPLE DOIT ETRE RESOLU DE FACON SCIENTIFIQUE

Aujourd'hui, à la réunion du Bureau politique, nous nous sommes penchés sur quelques problèmes essentiels soulevés lors de la discussion sur le projet de manuel d'Histoire de l'Albanie.

J'y ai pris aussi la parole. J'ai apprécié ce travail où, dans l'ensemble, on trouve de très bonnes choses, mais qui pose des problèmes nécessitant une certaine recherche. J'ai fait part de mes réflexions concernant quelques-unes de ces questions.

Evoquant dans son intervention l'importance de la définition scientifique des origines d'un peuple, le camarade Enver Hoxha dit entre autres:

L'important problème de l'origine de notre peuple mérite d'être traité à fond. Ce problème peut être étudié à partir, d'abord, des découvertes archéologiques, qui sont déterminantes, puis à partir de la langue, qui, malgré son évolution dans le cours du temps, est un des éléments de l'origine des peuples. Les découvertes archéologiques et les données linguistiques sont donc complémentaires.

Le problème des peuples et des cultures les plus anciens y compris celui des Pélasges, a été étudié par divers historiens et savants, qui visaient à découvrir les origines de la civilisation dans le monde. Souvent leurs thèses s'opposent, certains d'entre eux tendant à considérer quelques groupes de peuples comme supérieurs à d'autres. En général, on a longtemps vu prévaloir le point de vue selon lequel les plus grands peuples comme les Chinois, les Indiens, les Germains et les Slaves, ont joué un rôle prépondérant dans le développement de la culture mondiale. Quant à la civilisation hellénique, tous en ont fait la plus haute appréciation, la considérant comme la plus ancienne et la plus avancée, une civilisation qui a éclairé le monde de son éclat. Ces thèses laissent dans l'ombre les autres peuples. Cependant, suivant les plus anciens auteurs grecs, y compris Homère, d'autres peuples plus anciens, comme les Pélasges, auraient existé avant la venue des Hellènes. Mais il y a eu et il y a toujours en Grèce des gens qui cherchent à faire remonter les origines du peuple grec encore plus loin dans le temps. Il est de fait que les Pélasges ont existé, mais personne n'a étudié ce problème sous l'aspect archéologique et linguistique. Nos patriotes et écrivains, comme Naim Frashëri, et certains

historiens allemands entre autres, ont affirmé que notre peuple descend des Pélasges, mais on manque toujours de documents prouvant cette origine. On peut considérer les points de vue des historiens allemands sur notre descendance des Pélasges comme progressistes. On sait que, dans le même esprit, ils ne se sont pas seulement occupés de l'origine du peuple albanais, mais aussi, comme une question de principe, de celle d'autres petits peuples. D'après ce que j'ai lu, on a tenté de réfuter beaucoup de leurs thèses. Quant à nous, partant de positions marxistes-léninistes, nous ne pouvons pas nous opposer à des gens instruits aux idées progressistes. Il y a d'autres Allemands dont les thèses sont racistes. Pour eux le peuple allemand est un peuple d'une grande ancienneté et supérieur aux autres, thèse qui a ses racines profondes chez le comte Gobineau. Mais Gobineau lui-même a son opinion sur les Illyriens. Il affirme que c'est un peuple méritant, héroïque et combattant et que c'est de lui que nous tirons notre origine. Nous ne posons pas le problème en termes nationalistes, et nous ne prétendons pas avoir été le peuple le plus cultivé au monde, ou plus ancien et plus civilisé que les Hellènes, mais nous pensons que la culture d'un peuple est une chose et son ancienneté en est une autre. Konda * * (Prof. Spiro Konda.) nous a fait parvenir un article d'un écrivain grec selon lequel les Pélasges auraient contribué au développement de la civilisation hellénique, etc. Nos hommes d'étude peuvent difficilement réfuter cette idée, ainsi que la thèse des origines pélasgiennes des Albanais, en invoquant comme unique argument que ces thèses connues ont été mises en doute. Nous ne disons pas que Konda soit original, mais nous ne pensons pas qu'il faille réfuter ses thèses *à priori*.

Quant à la civilisation illyrienne, nous possédons des preuves sur son existence et nous en découvrirons d'autres encore. Les Italiens et les Français* * (*Il s'agit des découvertes archéologiques faites avant la libération à Apollonie et à Butrint.*) ont fait des fouilles et des découvertes dans notre pays. Ils ont surtout eu pour but de certifier l'antique présence de la culture hellénique, qui a réellement existé chez nous, mais il y a eu aussi chez nous d'autres civilisations vers lesquelles ils n'ont pas orienté leurs recherches. Nous poursuivrons les fouilles, car elles revêtent une grande importance tant pour notre peuple que pour l'histoire générale. Dans ce cadre, nous découvrirons aussi les racines des Illyriens dans notre pays.

Plutôt que de réfuter la thèse de nos origines pélasgiennes, nous ferions bien de l'étudier plus à fond. Aux historiens de découvrir les liens entre les Pélasges et les Illyriens et leur évolution. Maintenant, l'existence du peuple albanais en tant que nation n'est plus un problème comme elle l'était, mais la question de ses origines doit être résolue de façon scientifique, les thèses avancées doivent être fondées sur des documents. Même sans être des spécialistes, il nous est permis de faire quelques suggestions. Je proposerai donc que l'on se penche davantage sur la thèse de nos origines pélasgiennes, afin de l'étayer de solides arguments, car ce problème n'est pas résolu définitivement. Quant à nos origines illyriennes si elles sont généralement admises, les liens entre les Illyriens et les Pélasges restent encore à prouver.

GJIROKASTER, SAMEDI

20 JUIN 1959

**NOUS VOULONS VIVRE EN AMITIÉ AVEC TOUS
LES PEUPLES ET NOTAMMENT AVEC LES
PEUPLES QUI NOUS SONT VOISINS**

J'ai visité la coopérative agrandie de Sofratike du Bas Dropull, et pris la parole au meeting organisé à cette occasion.

Traitant de notre politique étrangère, j'ai dit que nous voulons vivre en amitié avec tous les peuples et notamment avec les peuples qui nous sont voisins. Ayant souligné aussi que le peuple albanais aime le peuple grec, qui est bon, laborieux, cultivé et doté de grandes traditions révolutionnaires, j'ai évoqué en même temps le danger que fait courir à leurs peuples la politique des gouvernants grecs et italiens qui ont accepté l'installation des fusées américaines dans leurs pays.

**NON SEULEMENT NOUS, COMMUNISTES, QUI
SOMMES DES INTERNATIONALISTES, MAIS TOUT
LE PEUPLE ALBANAIS AIME LE PEUPLE GREC**

Extraits du discours tenu dans le meeting organisé à la coopérative agricole de Sofratike du Bas Dropull.

20 JUIN 1959

Chers camarades et frères, mères et soeurs,

Je me réjouis beaucoup de me trouver parmi vous et d'apprendre que tout marche bien dans votre coopérative. Cela démontre que l'union des trois coopératives agricoles en une seule a été réalisée avec succès, que vous êtes animés d'un grand amour pour le travail et la vie à la coopérative, qui vous a beaucoup aidé à améliorer les conditions d'existence de vos familles. Naturellement, le mérite en revient tout d'abord aux gens magnifiques de votre coopérative et à la juste direction de notre Parti

Après avoir parlé des grands changements réalisés dans cette région et de ceux qui se produiront chez nous dans un avenir proche et dans tous les domaines, surtout dans l'agriculture et l'élevage, le camarade Enver Hoxha a traité dans son discours de nos relations avec les pays voisins.

Nous voulons vivre en amitié avec tous les peuples et en particulier avec les peuples qui nous sont voisins. Nous avons été et nous sommes les amis des peuples de Yougoslavie. Mais les actuels dirigeants révisionnistes yougoslaves sont des ennemis du marxisme-léninisme et par conséquent de notre Parti marxiste-léniniste. Face à leurs menées, nous avons toujours fait preuve de vigilance et défendu constamment les victoires remportées par notre peuple.

Nous aimons aussi le peuple grec. Non seulement nous, communistes, qui sommes des internationalistes, mais tout le peuple albanais aime le peuple grec, et ils voient en lui un peuple bon, laborieux, cultivé et doté de grandes traditions révolutionnaires. Au cours des siècles, le peuple grec a lutté pour sa liberté et son indépendance, il a lutté contre les nazis-fascistes pour une vie meilleure, libre et heureuse. Naturellement, nous n'entendons pas nous ingérer dans les affaires intérieures du

peuple grec, au contraire, nous voulons vivre en paix avec lui tout comme avec le peuple italien. Nous disons aux gouvernants italiens et grecs: pourquoi permettez-vous l'installation des fusées américaines dans vos pays? A quoi vous servent-elles? Qui attaquera la Grèce ou l'Italie? Certainement pas nous! L'installation des fusées en Italie ou en Grèce sert les intérêts des impérialistes américains. En premier lieu, cette affaire porte atteinte aux intérêts des peuples grec et italien.

Nous savons bien que les peuples grec et italien n'ont rien à voir dans cette affaire. Nous voyons le peuple grec protester énergiquement contre les mesures qu'envisage de prendre le gouvernement d'Athènes. Même les partis bourgeois en Grèce, celui de Vénizélos par exemple, pour ne pas parler de l'EDA, s'opposent à la politique du gouvernement actuel et se prononcent contre l'installation des fusées américaines dans leur pays. Le gouvernement grec ne doit pas suivre une voie néfaste pour les intérêts du peuple grec et de tous les autres peuples des Balkans. Nous pensons que le peuple grec ne le permettra pas.

Nous constatons qu'en Grèce, où l'on parle beaucoup de liberté et de démocratie, les vrais patriotes qui se sont battus héroïquement pour libérer leur peuple, tel le héros du peuple Manolis Glézos qui, sous la terreur féroce du nazisme, déchira le drapeau hitlérien flottant sur l'Acropole d'Athènes et y hissa le drapeau grec, sont actuellement en prison. Par contre, Heusinger, général nazi d'Hitler, responsable de crimes monstrueux perpétrés contre le peuple grec qui le hait, est reçu solennellement par les milieux monarcho-fascistes grecs. Le gouvernement grec poursuit une étrange politique. Il cherche à tout prix à empêcher l'établissement de relations diplomatiques et d'échanges commerciaux avec notre pays, alors qu'il s'est lié d'une étroite amitié avec les successeurs du régime de Mussolini, avec ceux qui ont attaqué la Grèce et ensanglanté le peuple grec frère au cours de la Seconde Guerre mondiale. Certes, une pareille politique inamicale envers notre peuple est la conséquence directe de l'influence des Américains sur certains milieux dirigeants de l'Etat grec. Je vous dirai que les représentants de notre gouvernement à l'Organisation des Nations unies ont eu des contacts avec les représentants du gouvernement grec à cette organisation. Ceux-ci ont eux-mêmes exprimé l'idée que l'attitude adoptée par certains milieux dirigeants grecs envers l'Albanie est dénuée de tout fondement. Bien entendu, il s'agit là d'une position erronée et nous sommes convaincus que le peuple grec saura trouver un règlement à cette situation anormale qui existe entre nos deux pays. Je suis très heureux de vous entendre exprimer votre amour pour notre Parti et notre pouvoir populaire. Le Parti voit en vous comme dans tout notre peuple, une population loyale et laborieuse, une population qui a une grande confiance dans son avenir heureux, dans le socialisme. Notre Parti, sera toujours à vos côtés, vous, nos frères et sœurs, il vous aime tous sans aucune discrimination, du même amour qu'il aime le peuple albanais tout entier. Mais si quelque mauvaise langue cherche à dénigrer cet amour, elle se dépense en vain, ses mots sont emportés par le vent et s'évanouiront, tout comme se sont évanouis les espoirs de ceux qui ont renié leur patrie et vivent à l'étranger. Ils savaient déjà que l'Albanie est difficile à attaquer, que notre régime populaire est invincible. Aujourd'hui, ces ennemis invétérés reconnaissent eux-mêmes: «Notre cause est perdue, cherchons au moins un emploi quelque part pour pouvoir subsister, car nous ne pouvons plus remettre les pieds en Albanie.»>>

LUNDI

9 NOVEMBRE 1959

C'EST EN VERSANT NOTRE SANG ENSEMBLE

QUE NOUS AVONS CIMENTÉ L'ALBANIE LIBRE SOCIALISTE

Les coopérateurs de Bodrishte, dans le Haut Dropull m'ont envoyé ces jours-ci une lettre où ils m'invitent à participer à la fête qu'ils organiseront dans quatre jours à l'occasion de l'inauguration de l'obélisque consacré aux trois martyrs de leur village et du 4^o anniversaire de la création de leur coopérative agricole. Mes engagements ne me permettant pas de m'y rendre, je leur enverrai une lettre de vœux et de félicitations.

Texte de la lettre du camarade Enver Hoxha aux membres de la coopérative agricole de Bodrishte:

Aux membres de la coopérative agricole <Les Trois Martyrs> de Bodrishte dans le Haut Dropull.

Chers camarades,

J'ai reçu avec plaisir votre invitation à participer à la cérémonie d'inauguration de l'obélisque consacré aux trois martyrs de votre village et à la commémoration du 4^o anniversaire de la création de votre coopérative agricole, et je vous en remercie de tout coeur.

Par le passé, votre village et toute la région de la minorité de Dropull, ainsi que notre peuple travailleur, ont souffert le martyr sous la domination des gros propriétaires, des beys et des agas du pays, et ont même souvent manqué de pain. C'est pour cette raison que certains de vos compatriotes ont été obligés de prendre le chemin de l'exil en abandonnant leurs parents, leurs femmes et leurs enfants dans l'espoir de pouvoir assurer ainsi la subsistance de leurs familles. Dans les années de la lutte pour la libération de la patrie, votre village a répondu, lui aussi, à l'appel du Parti et il s'est dressé l'arme à la main pour se libérer une fois pour toutes du joug des occupants étrangers et des oppresseurs du pays.

Le sang versé par les milliers de martyrs de notre peuple dans cette lutte sacrée, y compris les martyrs de votre village, a cimenté une Albanie libre socialiste, la vie des travailleurs s'est ainsi améliorée, et notre peuple construit aujourd'hui avec succès sa vie nouvelle, socialiste.

Nous nous réjouissons beaucoup de voir que tout marche bien dans votre coopérative, que vous avez tenu dignement les engagements pris à l'occasion du 15^o anniversaire de la libération du pays et que votre vie s'épanouit de jour en jour. Je suis certain que ces succès vous inciteront à travailler avec encore plus de fermeté pour en obtenir de plus grands, pour rendre votre vie plus belle et plus prospère, et traduire ainsi dans les faits les aspirations pour lesquelles nos martyrs de la liberté ont versé leur sang.

Dans l'impossibilité de participer à la cérémonie d'inauguration de l'obélisque, j'envoie à tous les coopérateurs et coopératrices, à tous les habitants de votre village, mes meilleures salutations et vous souhaite de remporter de nouveaux succès dans votre travail, d'obtenir le plus de produits végétaux et animaux possible, d'améliorer encore votre bien-être matériel et votre niveau culturel, de vous acquitter toujours avec honneur des tâches fixées par le Parti et le pouvoir, pour votre bien et celui de tout notre peuple héroïque et laborieux.

Enver Hoxha

Tirana, 11 novembre 1959

MERCREDI

11 MAI 1960

**L'AMBASSADEUR SOVIETIQUE A ATHENES FAIT DES DECLARATIONS
MALVEILLANTES CONCERNANT NOTRE PAYS**

J'ai convoqué l'ambassadeur soviétique Ivanov pour lui signifier notre protestation contre les vues exprimées par l'ambassadeur soviétique à Athènes, Sergheiev, selon lequel notre pays, pour améliorer les rapports avec la Grèce, devrait saisir l'ONU ou la Cour Internationale de la Haie de la question de savoir pourquoi la Grèce prétend se trouver encore en «état de guerre» avec l'Albanie et «pourquoi elle avance des revendications territoriales» à l'encontre de notre pays. J'ai fait savoir à Ivanov que ces points de vue de l'ambassadeur Sergheiev sont suspects et non fondés, car ils encouragent la réaction grecque à mener grand tapage sur ces questions.

Naturellement, pour se dérober comme de coutume, Ivanov a prétendu qu'il ne savait rien de cela et qu'il allait transmettre notre protestation à sa direction.

VENDREDI

8 JUILLET 1960

**NOUS NE PERMETTONS A PERSONNE, QUEL
QUIL SOIT, DE METTRE EN QUESTION
LES FRONTIERES DE NOTRE PAYS**

J'ai reçu l'ambassadeur soviétique Ivanov, qui m'a mis au courant de l'entretien que Khrouchtchev avait eu avec Sophocle Vénizéjos. Au cours de cette entrevue, ce dernier avait donné à entendre à Khrouchtchev qu'il posait comme condition de l'amélioration des rapports de la Grèce avec l'Albanie, l'octroi de l'<autonomie> a la minorité grecque vivant dans notre pays. Khrouchtchev a répondu entre autres à Vénizélos qu'il ferait part de son souhait et de sa proposition aux <camarades albanais> qu'il devaient rencontrer à Bucarest, etc.

J'ai dit à Ivanov que je m'oppose à l'attitude de Khrouchtchev, que je désapprouve sa réponse à Vénizélos, et la considère d'ailleurs comme étant indigne d'un ami de l'Albanie et de la haute fonction qu'occupe Khrouchtchev. Nous rejetons avec fermeté et indignation la proposition de Vénizélos. J'ai

dit aussi à l'ambassadeur que nous ne connaissons pas ce Vénizélos mais que nous connaissons bien son père.* * (*Il s'agit d'Eleuthérios Vénizélos qui envoya en 1919 une armée grecque participer à l'intervention armée contre la Russie soviétique.*)

Si Moscou ne le connaît pas, bien que nous pensions le contraire, nous pouvons lui dire qu'il a fait incendier des villages et des régions de l'Albanie du Sud, massacrer des milliers d'Albanais, qu'il a voulu faire mettre aussi le feu à la ville de Gjirokastër, qu'il a organisé des bandes antialbanaises et que c'est lui qui a, de longue date, lancé l'idée de l'autonomie de l'«Epire du Nord».* * (*Traitant de cette question au plenum du CC du PTA tenu en juillet 1960, le camarade Enver Hoxha soulignait «.. L'idée du jeune Vénizélos est une vieille idée, c'est l'idée de tout le chauvinisme grec. C'est contre cette idée que le peuple albanais a versé son sang par le passé et qu'il le versera encore, le cas échéant, pour défendre l'intégrité de son pays. Nous sommes pour la paix dans les Balkans, nous sommes pour des relations normales entre les Etats, pour des relations commerciales, mais nous n'acceptons pas de telles conditions dans nos rapports avec la Grèce». (Enver Hoxha, oeuvres, éd. alb., t. 19, Editions «8 Néntori» 1971, p. 55).*)

Nous ne permettons à personne, fût-ce Khrouchtchev, de discuter des frontières de notre pays !

**NOUS AVONS FAIT DE MULTIPLES EFFORTS
POUR NORMALISER NOS RAPPORTS
AVEC LA GRECE**

13 FEVRIER 1961

Le IVe Congrès du Parti du Travail d'Albanie tint ses assises du 13 au 20 février 1961, à Tirana. Dans le rapport qu'il y présenta, le camarade Enver Hoxha évoqua le voeu de la République populaire d'Albanie de normaliser ses relations avec la Grèce et les initiatives prises par la RPA à cet effet.

Nous, avons fait de multiples efforts pour normaliser nos rapports avec la Grèce, nous avons pris, de notre côté, des initiatives unilatérales, offert au. gouvernement grec pas mal de possibilités

pour qu'il puisse répondre à notre disponibilité et à notre bonne volonté. C'est ce que nous avons fait soit pour le rapatriement de citoyens grecs réfugiés en Albanie, soit pour le dragage du canal de Corfou, soit à travers nos propositions pour normaliser la situation à la frontière, pour procéder à des échanges commerciaux, etc. Mais les gouvernants grecs ont poursuivi dans leur voie des provocations à la frontière, des furieuses campagnes sur le prétendu état de guerre entre les deux pays, des absurdes revendications territoriales, sur l'Albanie du Sud et des complots contre l'intégrité territoriale de notre patrie. Naturellement, nous leur avons donné et nous leur donnerons toujours la réponse qu'ils méritent. Nous ne relâcherons jamais notre vigilance et nous suivrons dans l'avenir également une politique de normalisation de nos relations avec la Grèce, mais cette normalisation, bien entendu, dépend beaucoup aussi du gouvernement grec, qui doit renoncer au plus tôt à ses menées hostiles à la République populaire d'Albanie.

Nous éprouvons un grand amour et un profond respect pour les peuples frères de Yougoslavie et de Grèce et nous oeuvrerons inlassablement à raffermir l'amitié sincère qui nous lie à ceux qui sont nos voisins et nos frères.

Les intérêts vitaux des peuples de cette zone soulignent avec force aux yeux des pays socialistes et non socialistes la nécessité, pour eux, de coordonner leurs efforts afin de garantir la paix et la coopération entre les Etats suivant les principes de la non-ingérence, de l'égalité et de l'avantage mutuel. Nous sommes sincèrement pour une politique de bon voisinage, convaincus qu'une telle politique répond aux intérêts de l'Albanie ainsi qu'à ceux pays voisins.

**JEUDI
27 AVRIL 1961**

LE BLUFF DE L'«ENTENTE BALKANIQUE»

Nous n'avons pas participé à la réunion organisée à Athènes sur l'«entente balkanique», car les Grecs n'avaient pas donné leur visa à notre délégation. Ce sont certainement les Yougoslaves qui ont fait pression sur les Grecs dans le but de nous «isoler». Les Roumains et les Bulgares se sont dérobés. Ils n'ont pas tenu leur promesse de ne pas participer à cette réunion si les Grecs ne nous accordaient pas leur visa. Qui plus est, ils ne nous ont pas même mis au courant de ce qui y a été dit. Il va sans dire que, comme d'habitude, on nous a calomniés. Nos «amis» se sont certainement tus, mais par cette attitude ils se démasquent eux-mêmes. Le communiqué émis à cette occasion est un texte insipide et inconsistant.

**GJIROKASTER, MARDI
14 NOVEMBRE 1961**

GRAND MEETING DU PEUPLE DE GJIROKASTER

Un grand meeting du peuple de Gjirokastër eu lieu sur la place Cërçiz Topulli. J'ai salué, dans mon discours, la Population héroïque de Gjirokaster au nom du CC du Parti et du gouvernement, je l'ai remerciée de l'amour qu'elle témoigne au Parti du Travail, sans lequel notre peuple vivrait, aujourd'hui encore, dans une lourdeur et dans la misère, et notre patrie n'aurait jamais conquis sa

liberté et son indépendance. Evoquant le glorieux passé de notre peuple, j'ai illustré les luttes pluriséculaires de blex ancêtres qui ont versé leur sang à flot pour defendre leur honneur, pour vivre libres et indépendants, pour préserver leur terre et leur pain.

J'ai souligné ensuite les grandes transformations accomplies dans notre pays au cours. de ces dix-sept années écoulées depuis la Libération.

Pour finir, j'ai traité de certains problèmes de la Situation actuelle dans le monde, de la juste politique de principes que suit notre pays dans la lutte contre l'impérialisme américain, des points de vue opportunistes de Khrouchtchev et de ses concessions aux chefs de file de l'impérialisme international, de ses menées antialbanaises, de notre bonne volonté dans nos rapports avec les pays qui nous sont voisins, comme la Yougoslavie et la Grèce, sans renoncer pour autant à notre lutte p,olitique et idéologique contre les révisionnistes yougoslaves, ni à la défense des droits de nos frères en Kosove, en Macédoine et au Monténégro, sans renoncer non plus à la ferme dénonciation des visées des Vénizélos et des Zographos tendant à démembrer l'Albanie.

NOUS VOULONS ETRE EN BONS TERMES AVEC LA GRECE

*Extraits du discours prononcé au meeting de
la population du district de Gjirokastér*

14 NOVEMBRE 1961

Nous nous en tenons f idèlement à la ligne de la coexistence pacifique, de la coexistence telle que l'ont définie Lénine et Staline et non pas de celle prônée par le révisionniste Khrouchtchev. Nous souhaitons être en bons termes avec le gouvernement yougoslave, mais nous n'en continuerons pas moins de démasquer la politique pro-américaine et les menées antimarxistes de la clique titiste. Nous faisons du commerce avec la Yougoslavie et nous voulons en faire à l'avenir également. Nous souhaitons avoir de bonnes relations avec la Grèce aussi, indépendamment de son régime.

Mais Khrouchtchev a une autre vision de ces questions-là. Il conçoit notre coexistence avec la Grèce et la Yougoslavie d'une autre façon il veut que nous cessions immédiatement notre lutte politique et idéologique contre les révisionnistes yougoslaves. Khrouchtchev estime que notre

coexistence avec la Grèce présuppose que nous lui reconnaissons le droit d'annexer les régions de Korçe et de Gjirokastrë, ce que la réaction grecque souhaite de longue date. C'est un rêve qu'elle a toujours caressé. En effet, après la proclamation de l'indépendance albanaise en 1912, le gouvernement réactionnaire d'E. Vénizélos, fort des baionnettes de l'armée chauvine grecque, avait proclamé au printemps 1914 la prétendue «autonomie de l'Épire du Nord», ce qui était un premier pas vers l'annexion de l'Albanie du Sud. Mais les chauvins grecs, Khrouchtchev et nos autres ennemis, doivent bien se rendre compte que le temps où les territoires albanais étaient une monnaie d'échange est à jamais révolu, que Korçe et Gjirokastrë ont été, sont et resteront des terres albanaises, que, pour défendre l'intégrité de son pays, le peuple albanais a versé son sang dans le passé et qu'il est prêt, s'il le faut, à le verser encore à l'avenir.

Vous savez tous ce qu'était «l'autonomie de l'Épire du Nord». Comme plusieurs d'entre vous j'étais petit à l'époque, mais nos pères et nos grands-pères savaient bien ce qui se cachait derrière. «L'autonomie» de l'Albanie du Sud, prônée depuis longtemps et appliquée par Eleuthérios Vénizélos et Zographos visait le démembrement de l'Albanie. À l'époque de cette «autonomie», les hommes de Zographos incendièrent et ravagèrent des villages albanais, ils massacrèrent vieillards, femmes et enfants. Maintenant le fils d'Eleuthérios, Sophocle Vénizélos, s'est rendu à Moscou et a dit à Khrouchtchev: «Nous nous en tendrons avec l'Albanie à condition que nous discutons aussi de la question de «l'Épire du Nord»,* *(Au cours de cet entretien, Khrouchtchev dit à Sophocle Vénizélos qu'il avait vu «à Korçe des Grecs et des Albanais travailler côte à côte comme des frères» bien qu'à Korçe il n'y ait pas la moindre minorité grecque.

S'adressant à Klirouchchev à la Conférence des 81 partis communistes et ouvriers à Moscou (novembre 1960), le camarade Enver Hoxha soulignait à propos de ce problème: «Nous n'avons aucune objection à ce que vous fassiez de la politique avec Sophocle Vénizélos, mais à condition que vous ne le fassiez pas en jouant avec nos frontières et avec nos droits. Cela, nous ne l'avons jamais permis et nous ne le permettrons jamais à personne. Et en cela nous ne sommes pas nationalistes, mais internationalistes.» (Œuvres complètes éd. fr. t. 2. p. 907. Editions «8 Nëntori», Tirana, 1975). question qui doit être résolue par l'autonomie». S'il a discuté avec Khrouchtchev de cette affaire classée, c'est parce qu'il sait bien dans quelles eaux navigue celui-ci. Khrouchtchev, premier secrétaire du CC du PCUS et qui se dit marxiste et allié de l'Albanie, a déclaré à Sophocle Vénizélos: «Vous devez résoudre ces questions dans un esprit pacifique, mais je ferai part de votre point de vue aux camarades albanais»; et il a eu le front de nous mettre au courant de cet entretien. Le Comité central de notre Parti a répondu sévèrement à Khrouchtchev en lui indiquant que la façon dont il avait discuté de pareils sujets avec Vénizélos n'était nullement marxiste, que les frontières de l'Albanie sont inviolables, qu'en Albanie il n'y a pas un pouce de terre étrangère. Nous avons donc désapprouvé son entretien avec Vénizélos; nous lui avons dit que lorsque ce réactionnaire a avancé ses revendications territoriales envers l'Albanie du Sud, il aurait dû le remettre à sa place au lieu de continuer à s'entretenir tranquillement avec lui.

N. Khrouchtchev n'approuve pas notre prise de position, mais peu nous importe. La ligne de notre Parti plait avant tout à notre peuple, qui défend sa patrie, ses frontières sacrées, sa liberté et son indépendance. C'est une attitude marxiste et nullement nationaliste ni chauvine. Notre Parti n'a jamais manifesté de tendances chauvines. Une population albanaise presque aussi nombreuse que celle de notre République vit en Kosovo, en Méthohie, en Macédoine et au Monténégro. Du temps des rois de Serbie, cette population a été victime de massacres répétés; elle a souffert le martyre. Aujourd'hui encore, elle connaît la même situation sous le règne des nouveaux rois qui s'y sont intronisés. Défendre sa patrie et son peuple est tout à fait marxiste. Aussi notre Parti a-t-il élevé la voix à maintes reprises pour défendre les droits de nos frères en Yougoslavie, mais il n'a jamais nourri de sentiments chauvins.

Les révisionnistes nous accusent de ne pas vouloir cohabiter avec nos voisins, les autres peuples des Balkans. C'est une pure calomnie. Comment un petit pays comme le nôtre pourrait-il ne pas vouloir vivre dans la paix et en bons termes avec ses voisins? Mais avec qui cohabiter? Le gouvernement grec persiste à déclarer qu'il est en «état de guerre» avec l'Albanie, à revendiquer les

régions de Korge et de Gjirokastër, et il se livre à des provocations réitérées à nos frontières. Qui alors refuse de cohabiter?!...

SARANDE, VENDREDI

17 NOVEMBRE 1961

LA MINORITE' GRECQUE DE CHEZ NOUS OBSERVE UNE FERME ET JUSTE ATTITUDE

Au cours de mon intervention d'aujourd'hui à la réunion du bureau du Comité du Parti du district de Sarande je me suis arrêté sur certains problèmes de la situation actuelle dans le monde, du développement des relations entre l'Albanie, l'Union soviétique et les autres pays de démocratie populaire.

J'ai indiqué aux personnes présentes que les groupes révisionnistes dans les partis communistes et ouvriers ainsi que nos ennemis tout autour de notre pays, nous causeront bien des tracas. Nous savons bien que tandis que Khrouchtchev lance des injures contre nous et appelle ouvertement le peuple albanais à s'insurger, les titistes, eux, agissent intensément, en usant de procédés perfides contre notre pays. Il en va de même des monarcho-fascistes grecs.

Les chauvins grecs pensent, selon leur logique, pouvoir compter sur la minorité grecque de chez nous pour se livrer à leur activité hostile à notre pays. C'est une façon chauvine et réactionnaire de voir les choses, parce que la réalité est tout autre. La minorité nationale grecque en Albanie a adopté des positions saines, elle est étroitement liée au peuple albanais et non seulement aujourd'hui dans notre système de démocratie populaire, mais déjà depuis la Première Guerre mondiale, lorsque les armées de Vénizélos avaient envahi les régions de Korçe et de Gjirokastër, puis à l'époque de Zogu, ainsi que durant l'occupation grecque de l'Albanie du Sud en 1940 et, enfin, pendant la Lutte de libération nationale. C'est un fait historiquement connu que même en cette époque agitée la minorité n'a pas versé dans les positions chauvines grecques. Je parle ici du peuple et non pas des commerçants et des chefs de file réactionnaires comme Vasil.Shahini et compagnie. Les masses, elles, n'ont jamais fait leurs les positions du chauvinisme grec. Lorsque les troupes grecques ont occupé l'Albanie du Sud, les minoritaires auraient pu fort bien tourner le dos aux Albanais, mais, bien que vivant dans la misère, ils se privaient de leur pain pour le leur envoyer jusqu'à Gjirokaster. C'est un fait. Actuellement la propagande et la presse réactionnaires grecques s'efforcent de détacher la minorité grecque du peuple albanais.

SARANDE, SAMEDI

18 NOVEMBRE 1961

LA POLITIQUE KHROUCHTCHÈVIENNE DE LA

COEXISTENCE ET SES INCIDENCES EN GRÈCE

Au cours du meeting organisé aujourd'hui avec la population du district de Sarande j'ai parlé des grandes perspectives que l'avenir réserve à notre pays en général et au district de Sarande en particulier, ainsi que de certaines questions de la situation actuelle dans le monde, des agissements antimarxistes et contre-révolutionnaires des révisionnistes soviétiques menés de concert avec l'impérialisme américain, de leurs calomnies et de leurs complots contre notre pays ainsi que de la lutte résolue et intransigeante que notre Parti a conduite et conduira constamment contre les révisionnistes modernes.

Dénonçant sévèrement la politique khrouchtchévienne de la coexistence avec les pays capitalistes, j'ai souligné dans mon discours que Khrouchtchev prône notre coexistence avec les pays capitalistes, mais il conclut la coexistence à l'envers, c'est-à-dire que la classe ouvrière et les exploités dans les pays capitalistes ne devraient pas faire grève, ni lutter contre les capitalistes de leurs pays, mais pactiser avec eux et accéder au pouvoir par la voie parlementaire. Ainsi, toujours d'après Khrouchtchev, le prolétariat, à l'issue des élections, enverrait ses représentants au parlement, il y obtiendrait la majorité des sièges et élaborerait ses propres lois. Et un beau jour la bourgeoisie remettrait de son plein gré le pouvoir au prolétariat! C'est une vision des choses très funeste, car elle met en sommeil les peuples, elle endort aussi la classe ouvrière. Voilà donc où mène la politique opportuniste de Khrouchtchev. Prenons, par exemple, le parti l'EDA en Grèce. On sait que c'est un parti progressiste. Les communistes et les patriotes grecs avaient réussi à s'assurer 75 sièges au parlement. Mais juste au moment où Khrouchtchev a lancé sa thèse révisionniste, le gouvernement grec a serré la vis, il a promulgué une loi réduisant encore plus la possibilité pour les couches démocratiques de la population de se faire représenter au parlement. Ainsi, aux dernières élections, le parti de l'EDA n'a obtenu que 20 sièges au lieu des 75 qu'il avait acquis auparavant, et le héros du peuple grec, Manolis Glézos, élu par le peuple, continue de croupir dans la prison de Corfou, bien qu'il ait réuni sur son nom plus de voix que tout autre député. Tout cela prouve que les milieux monarcho-fascistes n'entendent tenir aucun compte de la volonté du peuple.

**SARANDE, MERCREDI
3 JANVIER 1962**

LES GUCS NOUS FONT DES PROPOSITIONS

A l'occasion de la remise à Kakavie d'un certain nombre d'émigrants grecs qui voulaient rentrer dans leur pays, la délégation grecque s'est montrée courtoise et bienveillante elle a demandé à s'entretenir avec nous sur l'établissement éventuel de relations diplomatiques. Naturellement, les Grecs cherchaient par là à sonder le terrain. Les nôtres leur ont répondu qu'ils n'étaient pas autorisés à discuter de cette question et ont ajouté: «Vous pouvez, si vous le Voulez, vous adresser à notre Gouvernement par la voie diplomatique». Plus tard, les Grecs ont avancé une nouvelle proposition aux termes de laquelle ils seraient prêts à «envoyer une délégation officielle à Tirana pour s'entretenir sur le rapatriement d'autres émigrants grecs et l'établissement de relations diplomatiques» entre les

deux pays. Nous avons dit à nos camarades de leur faire savoir que nous n'y voyons aucun inconvénient et qu'ils pourront venir.

Hier Halim Budo, le représentant de notre pays à l'ONU, était invité à déjeuner par son homologue grec, le représentant de la Grèce auprès de cette organisation.

**MARDI
22 MAI 1962**

DÉCLARATIONS BIENVIEILLANTES DE STAMATIS MERKURIS A L'ÉGARD DE NOTRE PAYS

Stamatis Merkuris¹,² (A l'époque président du mouvement grec pour l'entente balkanique.) qui est venu chez nous ,en visite amicale, a pris contact avec nos représentants et s'est exprimé en très bons termes au sujet de notre pays. Il a exprimé son émerveillement à la vue des grands progrès réalisés en Albanie. Il a été en Albanie, nous a-t-il dit, pendant la guerre italo-grecque comme officier supérieur et il a lu et entendu depuis beaucoup de jugements dénigrants à notre adresse. C'est pour~quoi il a déclaré: «Yai été stupéfait».

Naturellement, sous le couvert de la «bonne compréhension balkanique», Merkuris a été chargé par le gouvernement grec de tâter le terrain quant à l'établissement éventuel de relations diplomatiques entre nos deux pays. Il s'est montré favorable à cette éventualité. Nous mêmes, pour

notre part, nous nous y sommes montrés disponibles, tout en lui indiquant que nous rejetons avec mépris les revendications de certains milieux grecs, que Merkuris lui-même a qualifiées d'absurdes.

JANVIER 1964

LES RÉVISIONNISTES SOUTIENNENT LES REVENDICATIONS DE VĒNIZĒLOS A L'ENCONTRE DE L'ALBANIE

Lors de sa campagne électorale en Grèce, Sophocle Vénizélos a soulevé à plusieurs reprises et de façon provoquante le prétendu problème de dans une interview accordée au journal -«To Vima», il a avancé à nouveau des revendications territoriales et politiques à l'encontre de notre pays en indiquant que -«nous nous entendrions bien avec l'Albanie si elle acceptait d'octroyer l'autonomie administrative à la minorité grecque du Sud du pays.»

Les déclarations et les prises de position antialbanaises de ce monarcho-fasciste enragé ont bénéficié de l'appui de divers révisionnistes.

On connaît l'entretien que Vénizélos a eu avec le révisionniste Khrouchtchev à propos de la minorité grecque en Albanie, et au cours duquel celui-ci l'assura qu'il ferait part aux «camarades albanais» de ses idées et revendications chauvines qui s'inspirent de la mégaliïdeia. Récemment, dans la presse soviétique, on a souvent eu l'occasion de lire des salutations adressées aux «alliés» grecs.

A ce propos, les organes de propagande officiels des révisionnistes yougoslaves ne sont pas demeurés en reste. Ainsi, par exemple, l'agence TANJUG a retransmis l'interview accordée par Sophocle Vénizélos au journal «To Vima» et elle est même allée encore plus loin. A la revendication de Vénizélos relative à l'octroi de «l'autonomie administrative à la minorité grecque en Albanie du Sud» elle a ajouté la phrase «sous la dépendance de la Grèce». Et ce n'est pas une phrase fortuite. Par là même, les Yougoslaves ont confirmé une fois de plus qu'ils sont pour le démembrement de l'Albanie. Ils ont ainsi fait un appel du pied à Vénizélos lui-même (qui n'a pas tout révélé, de l'alliance et de l'accord secrets conclus entre les titistes et la réaction monarcho-fasciste grecque, visant au démembrement de l'Albanie) en le critiquant sur cette question et en mettant bien les points sur les «i».

Il y a longtemps que nous avons une idée claire de l'attitude des titistes à notre égard, et, ils n'ont fait, cette fois encore, que confirmer de leur bouche ce que nous savions déjà.

En cette question, la presse bulgare a, elle aussi, dit son mot. Mais l'opinion de ses organe n'est certes pas celle des communistes - bulgares ni du peuple bulgare frère. Elle ne représente, comme cela est devenu habituel là-bas, que l'opinion du chef d'orchestre. Naturellement, la presse de Khrouchtchev ne pouvait pas se prononcer elle-même sur ce problème, c'est donc la presse bulgare qui l'a fait pour son compte. Celle-ci s'est empressée de corriger l'agence TANJUG et de faire ressortir la «correction» de monsieur Vénizélos. Mais dans ses efforts pour montrer le «bienfondé» de l'attitude de Khrouchtchev envers Vénizélos et de l'accord passé avec lui la presse bulgare, tout en cherchant à ne pas mécontenter les titistes, avec une «rare intelligence», a ajouté quelque chose de son cru. Elle a, ni plus ni moins, réclamé l'octroi de l'autonomie à l'Albanie du Sud, à l'instar de ce que les Yougoslaves ont fait avec les Albanais de Kosove.

Mais la presse bulgare oublie complètement qu'un traité d'alliance existe entre nos deux peuples et nos deux pays et que tout le monde sait dans quel but ce traité a été signé. Malgré cela, elle trouve la prétention de Vénizélos très normale et justifiée. En outre, la presse bulgare donne à l'Albanie des conseils sur la façon dont elle devrait résoudre cette «question» intérieure qui lui est propre, mais qui, en fait, ne constitue pas une question; les impérialistes et les révisionnistes rapaces sont seuls à la présenter comme telle. A cette occasion, nous rappelons à la presse bulgare et à tous ceux qui l'ont poussée à émettre ce jugement, ce qui suit:

1. La Yougoslavie a «résolu» la question des Albanais de Yougoslavie par des massacres, par un génocide, par des déplacements massifs et forcés de populations, etc.

2. Nous ne nous sommes pas immiscés et nous ne nous immiscerons pas dans les affaires intérieures de la Bulgarie, mais nous sommes obligés de poser aux révisionnistes bulgares et à leur presse la question suivante: Avant de nous donner vos conseils et de nous suggérer vos «brillantes» idées, fondées sur l'«expérience yougoslave», pourquoi ne les appliquez-vous pas vous-mêmes dans le cas de la minorité turque en Bulgarie? Vous qui n'avez pas manqué de mettre en relief l'«idée» de Vénizélos ainsi que son «intelligente» proposition, publieriez-vous nos points de vue dans vos journaux afin que le peuple bulgare frère les apprenne lui aussi?

Nous ne nourrissons pas d'espoirs à ce propos, car la presse et les gens qui, en Bulgarie, ont soutenu les déclarations antialbanaises de Vénizélos et se sont livrés aussi à d'autres actes à l'encontre de notre pays, n'ont de bulgare que le nom et rien de commun avec le courageux et fidèle peuple bulgare, notre allié.

LUNDI
24 JANVIER 1966

LA TRAGÉDIE DES COMMUNISTES GRECS ÉMIGRÉS DANS LES PAYS RÉVISIONNISTES

Je reçois continuellement des lettres, pétitions, déclarations et résolutions des camarades grecs émigrés dans les pays révisionnistes. Xen suis profondément affligé et je compatis douloureusement avec ces héroïques camarades, qui se sont battus avec un courage sans pareil contre les fascistes et les monarchistes, contre les Anglais et les Américains. Nous les avons aidés de toute notre âme, nous avons partagé avec eux notre pain alors que nous étions nous-mêmes affamés, nous avons mis en péril les frontières de notre patrie, qui furent attaquées par de nombreuses forces monarcho-fascistes* *(Cela eut lieu en août 1949, lorsque les monarcho-fascistes grecs se livrèrent à une série de provocations armées à la frontière sud de notre pays. Ces provocations s'inscrivaient dans le cadre du complot ourdi par les impérialistes anglo-américains contre la République populaire d'Albanie), nous nous sommes battus sans céder un pouce de notre sol, nous avons eu des tués, mais nous avons sauvé cueilli dans nos foyers nos camarades et frères de l'Armée démocratique grecque, les héroïques partisans grecs. J'ai assisté moi-même à cette épreuve, délicate et douloureuse. Les camarades grecs, qui s'étaient vu leur défaite et demandaient à rentrer chez eux pour y poursuivre leur combat. Mais cela était impossible. Dans cette situation créée, ils étaient émus de l'accueil chaleureux que leur réservèrent notre peuple et notre Parti. Nous avons accompli notre devoir internationaliste, en leur donnant courage et en leur remontant le moral. Nous avons discuté aussi de ce problème avec Staline. Ainsi, dans un entretien avec lui et Molotov, entretien auquel assistaient également Zahariadhis et Partsalidhis, j'ai exposé mes vues sur la lutte des partisans grecs et je leur ai parlé ouvertement de certaines erreurs des dirigeants grecs. Staline a apprécié mes jugements et nous nous sommes quittés, à la fin de l'entretien, comme des compagnons d'armes.

Les larmes aux yeux, nous avons vu les partisans grecs, nos frères et nos compagnons héroïques, quitter notre pays pour gagner les pays socialistes de l'Europe de l'Est où ils voulaient aller. Nous étions absolument certains que partout où ils s'établiraient, ils se sentiraient comme en Albanie, à la seule différence que là, ils seraient plus loin de leur patrie. C'est ce qui s'est passé en fait du vivant de Staline. Partout où ils étaient allés, il leur a été trouvé un logement, un emploi, ils ont fréquenté des écoles militaires, professionnelles ou de parti. Ils y ont réorganisé leur parti, fait aussi l'analyse du combat qu'ils avaient mené, de leurs succès, de leurs victoires et de leurs défaites.

La mort de Staline fut le prélude à la grande tragédie des camarades grecs, une tragédie sans fin.

Les révisionnistes khrouchtchéviens sont les bourreaux des camarades grecs, ils sont responsables devant l'opinion publique internationale et le Parti communiste grec de toutes les horreurs que l'on a fait subir aux héros de la Grèce martyre.

Les méfaits des khrouchtchéviens envers les camarades grecs en Union soviétique dépassent de loin ceux des monarchistes en Grèce. C'est là toute l'histoire douloureuse, tragique de la liquidation du Parti communiste grec et de sa direction, des éliminations physiques, des déportements, des tortures, des meurtres monstrueux, que je ne peux relater ici, car cela remplirait des volumes entiers.

Mais la voix de nos héroïques camarades grecs, qui souffrent en exil, franchit obstacles et frontières et parvient à notre Parti, en lequel ils ont une grande confiance et auquel ils vouent un profond amour. S'ils nous demandent de les aider, c'est qu'ils n'ont confiance qu'en nous. Dans les ténèbres de leur exil, ils écoutent Radio Tirana. Ils aiment à écouter jusqu'aux chants de notre peuple qui leur rappellent l'amour et la joyauté exemplaires du peuple albanais et de son Parti marxiste-léniniste.

Camarades et frères grecs, qui souffrez du fait des révisionnistes modernes, je prends part à toutes vos peines! Camarades grecs, en raison des conjonctures politiques, en un temps où notre pays est encerclé d'ennemis, y compris les monarcho-fascistes grecs, l'aide que nous vous avons accordée, surtout à vous, qui êtes en émigration, n'a pas été suffisante. Nous en sommes conscients et affligés. Mais nous ferons tout notre possible pour accomplir notre devoir. J'ai recommandé aux camarades de préparer une série de documents, de trouver les méthodes et les moyens adéquats pour les diffuser afin que l'opinion internationale et communiste apprenne la vérité sur vous et sur votre cause, sur votre lutte héroïque et l'inimitié féroce des révisionnistes modernes à votre égard.

Chers camarades, soyez forts comme l'acier, comme vous l'étiez lorsque vous affrontiez les tempêtes dans les montagnes de la Grèce héroïque et martyre! Tenez bon comme un roc indestructible devant la trahison des révisionnistes soviétiques et autres! Combattez en rangs serrés contre vos ennemis, préparez-vous pour la grande lutte contre l'impérialisme! Que les enseignements de Marx, Engels, Lénine et Staline vous inspirent et vous dirigent dans vos batailles futures! Dans l'histoire ancienne et remplie de combats menés par nos deux peuples, nous, Albanais, avons toujours combattu côte à côte avec vous pour la liberté. Aujourd'hui aussi nous sommes à vos côtés, aux côtés du peuple travailleur grec.

VENDREDI

25 MARS 1966

LES GRECS DEMANDENT A ÉTABLIR DES RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC NOUS

Le gouvernement grec, par l'intermédiaire de son ambassadeur en Roumanie, a demandé à établir des relations diplomatiques avec notre pays.

DIMANCHE

27 MARS 1966

A PROPOS DE NOS RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC LA GRÈCE ,

Nous avons fait savoir au camarade Halim Budo, qui se trouve à New York, de s'occuper de la proposition du gouvernement grec d'établir des relations diplomatiques avec notre pays.

VENDREDI

28 AVRIL 1967

LA RÉACTION GRECQUE S'EMPRE DU POUVOIR

La dictature monarcho-fasciste a été restaurée en Grèce. Le pouvoir des généraux fascistes, avec à sa tête le roi Glücksburg* *(Dynastie royale prussienne dont descendait également l'ancien roi de Grèce, Constantin.) et soutenu par l'impérialisme américain, fait encore régner la terreur en Grèce, il remplit à nouveau les horribles camps des îles où ont été torturés et tués des communistes et des combattants de l'ELAS et de l'Armée démocratique grecque pendant plusieurs années.

Les fascistes grecs ont pris le pouvoir par la force parce que le jeu des élections <<démocratiques>> aurait mis en péril la monarchie et les intérêts immédiats de l'impérialisme américain, qui fait la loi en Grèce. Ce pays est devenu sa principale base dans la Méditerranée d'où il surveille et mène ses actes de subversion, sans hésiter de menacer tous les peuples du bassin méditerranéen qui refusent de lui obéir. Les Etats-Unis considèrent la Grèce comme la porte méridionale de l'Europe et ils cherchent à la maintenir sous leur talon de fer.

Même les alliés des Etats-Unis au sein de l'OTAN, comme la Turquie et l'Italie, se montrent mécontents de ce qui se passe en Grèce parce que les monarchistes chauvins grecs, fidèles à leur megalomanie, régimberont et contre la Turquie et contre l'influence italienne en Méditerranée. Naturellement, les Italiens veulent maintenir l'alliance du centre gauche où les socialistes de Nenni et de Saragat ne peuvent accepter si aisément que les néo-fascistes, inspirés des monarcho-fascistes grecs et encouragés par leur coup de force, prennent le pouvoir en Italie; le gouvernement Moro se montre donc insatisfait du cours des événements de Grèce.

Le gouvernement italien s'imagine que les monarcho-fascistes grecs attaqueront l'Albanie comme Mussolini l'avait fait en 1939, ce qui compromettrait aussi les intérêts de la grande bourgeoisie italienne. Il y a là une réelle contradiction entre les milieux gouvernementaux italiens et les monarcho-fascistes grecs, d'une part, et les titistes yougoslaves, de l'autre.

Quant à nous, Albanais, nous comptons sur, nos forces, notre organisation et sur notre détermination de défendre chaque pouce de notre patrie socialiste. Ce qui se passe en Grèce ne nous effraie pas, mais nous ne sous-estimons pas le danger. Nous avons donc pris toutes les mesures nécessaires pour parer à toute éventualité.

Pour l'instant il n'y a rien d'alarmant, parcequ'en ces moments les monarcho-fascistes ne savent à quel saint se vouer, ils ont grand besoin de stabiliser la situation dans leur propre pays; plus tard, ils pourront reprendre leurs provocations contre nous, mais ils ne peuvent que s'attendre de notre part à une riposte foudroyante, qui fera échouer leurs plans et leur ôtera toute envie d'entreprise aventureuse.

Actuellement les monarcho-fascistes procèdent à des arrestations en masse parmi les communistes et les démocrates. Les agences de presse annoncent que leur nombre se monte à plus de 10 000. Manolis Glézos, d'après les agences, aurait été condamné à mort. Si c'est vrai, nous, devons protester, parce que Glézos s'est illustré par sa lutte contre le nazi-fascisme. Je le connais, personnellement.

La trahison des révisionnistes soviétiques ne connaît pas de limites. Ils ont interné et persécuté de bons communistes grecs, ils ont conseillé à leurs camarades, aux émigrants grecs, de rentrer légalement en Grèce. Maintenant, tous ceux qui y sont rentrés, ont été capturés par l'Asphalie qui, après les avoir torturés, les passera par les armes, renouvelant ainsi l'affreuse tragédie de Makronisos.* *(A la fin d'août 1950, le gouvernement Vénizélos, qui avait accédé au pouvoir avec l'aide des impérialistes américains, déclencha une furieuse campagne de terreur contre le Peuple grec. Plus de 37 000 patriotes qui luttèrent contre l'Oppression fasciste et l'intervention anglo-américaine furent jetés dans les carnps de la mort des îles Makronisos, AghiosEfstratios, Trikeri, etc.)

Quoi qu'il en soit, tous les révisionnistes et les titistes eux-mêmes sont préoccupés par le fait, que les récents événements de Grèce confirment l'échec de leur politique d'alliances, de coexistence, de relations <<amicales>>, etc.

Les contradictions entre les puissances impérialistes vont se multiplier et s'exacerber. L'impérialisme américain multiplie ses méfaits. Dans quelques pays d'Europe on voit s'instaurer la dictature fasciste.

Effrayés, les révisionnistes modernes avec à leur tête les révisionnistes soviétiques sont devenus des laquais de l'impérialisme américain et de la bourgeoisie réactionnaire européenne. Ce qu'ils demandent en somme c'est la coexistence pacifique, mais, comme notre Parti l'avait prévu, cette coexistence de trahison se mue pour eux en défaite.

Quoi qu'il en soit, nous resterons toujours très vigilants, impavides, nous garderons toujours notre poudre sèche, nous avancerons avec courage dans notre voie révolutionnaire, consoliderons notre patrie socialiste et démasquerons impitoyablement les impérialistes et les révisionnistes. Nos ennemis ne peuvent rien contre nous. S'ils nous attaquent, ils trouveront la mort. Ils connaissent bien la détermination des communistes albanais, de notre peuple héroïque.

**SAMEDI
17 JUIN 1967**

LA POLITIQUE AMÉRICAINE ET SOVIÉTIQUE DE LA CANONNIÈRE EN MÉDITERRANÉE

(Addition au discours *(Prononcé le 26 juin 1967 à la session extraordinaire de l'Assemblée générale de FONU et publié dans le journal Zëri i popullit du 28 juin 1967.) que prononcera notre représentant à la prochaine session de l'ONU)*

Le gouvernement de la République populaire d'Albanie pose devant l'Assemblée des Nations unies la question suivante: Pourquoi une flotte de guerre américaine est-elle entrée comme une hydre en Méditerranée, ce bassin de peuples d'antique civilisation? Que cherche-t-elle et que fait-elle dans cette mer? Qui défend-elle et contre qui? Qu'y cherche aussi une flotte de guerre de l'actuelle direction révisionniste soviétique? Qu'y fait cette flotte, qui entend-elle y défendre et contre qui?

Les gouvernements américain et soviétique veulent faire croire que ces deux flottes sont des «flottes de paix», des flottes qui ont pour mission «la défense et la sécurité des peuples», etc. Nous pouvons, sans crainte de nous tromper, affirmer qu'elles sèment au contraire la guerre, qu'elles menacent les peuples libres et souverains et qu'elles servent au 3^e deux superpuissances à pratiquer la

politique de la canonnière pour étouffer la liberté des peuples, se partager les zones d'influence et aussi le butin qui est le fruit de chaque complot qu'elles ourdissent contre les autres peuples.

Nous pouvons également affirmer que l'alliance américano-soviétique est si évidente que, s'il y avait des femmes sur les bâtiments de guerre de ces deux puissances, on y organiserait même des bals sur les ponts, en un temps où dans le monde les peuples se battent pour la liberté et leurs fils tombent sur les champs de bataille.

Nous posons la question: par quels Etats du bassin méditerranéen l'Italie, la Grèce, la France, l'Espagne, etc., sont-elles menacées? Certains de ces pays sont même intégrés dans l'alliance de l'OTAN. Seraient-ils menacés par l'Algérie, l'Albanie, le Maroc, la Libye, la Tunisie, l'Égypte, la Syrie ou le Liban? Un simple regard sur l'histoire ancienne et récente révèle à l'évidence qui a été généralement la victime et qui l'agresseur.

Nous demandons encore: la France n'a-t-elle pas assez de sa flotte pour défendre ses côtes? Et l'on peut se poser la même question à propos de l'Espagne, de l'Italie, de la Grèce, etc. Assurément leurs flottes sont plus que suffisantes à cette fin.

Cela étant, que cherche donc la VI^e Flotte américaine en Méditerranée? Elle y joue le rôle de cerbère des agresseurs, elle a pour seule mission de soutenir l'agression et la guerre.

Non, impérialistes américains, avec votre faux rameau d'olivier, avec votre démagogie sanglante, vous ne réussirez à tromper aucun peuple ni aucun gouvernement honnête qui défend les intérêts de sa patrie.

Vous pouvez bien dire que vous faites pièce à l'Union soviétique en Méditerranée' mais en réalité, vous êtes les amis~et: les proches alliés de ses dirigeants actuels.

Vous savez bien que la prétendue aide des dirigeants révisionnistes soviétiques aux peuples du bassin méditerranéen n'est qu'un bluff. Ce qu'il est juste de dire, c'est que les impérialistes révisionnistes soviétiques ont les mêmes desseins que les vôtres envers les peuples du monde, en particulier envers les peuples d'Albanie et des pays arabes épris de liberté, autrement dit les écraser et leur imposer leur joug. Mais vous ne parviendrez jamais à vos fins. Ce sont nos peuples qui vous vaincront. Vous redoutez aussi vos propres peuples, et ces armes, ces flottes vous servent à vous défendre également contre eux, mais vos peuples, avec nous, vous infligeront un jour le châtiment que vous méritez.

Impérialistes américains et révisionnistes soviétiques, nous devons vous déclarer haut et clair que vous n'êtes en mesure d'intimider personne, et encore moins les peuples qui ont, tout au long des siècles, versé leur sang pour vivre libres et qui sont, maintenant encore, décidés à se battre à mort pour vaincre à nouveau. Le peuple albanais a été et est toujours au nombre de ces peuples héroïques et indomptables. Vous ne nous prendrez jamais au dépourvu, pas plus que n'ont pu le faire des traîtres comme Khrouchtchev et ses lieutenants.

Le bandit Khrouchtchev et ses suppôts se sont efforcés d'étouffer l'Albanie nouvelle, socialiste. De concert avec la VI^e Flotte américaine et le Grec Vénizélos, ils ont fomenté des complots pour démembrer notre pays, ils ont tenté de s'emparer du port de Vlore, ils nous ont volé nos sous-marins et finalement ont rompu les relations diplomatiques avec l'Albanie nouvelle, établissant autour d'elle un blocus farouche.

Malgré tout, le peuple albanais, son Parti et son gouvernement ont infligé à Khrouchtchev un soufflet si terrible qu'il en a été conduit à la tombe.

C'est le sort qui attend tous ceux, quels qu'ils soient, qui, seuls ou avec d'autres, s'en prendront à l'Albanie. L'Albanie sait se défendre, elle sait combattre et vaincre. Les frontières de notre patrie sont sacrées et ses ports inviolables, ils n'appartiennent qu'à nous et à nul autre. Qui y touchera, trouvera la mort.

Ne croyez pas non plus, messieurs les impérialistes américains, que l'Albanie soit seule et isolée. Toute atteinte à ses frontières provoquerait un grand conflit.

Vous aussi, messieurs les révisionnistes soviétiques, qui, de Radio-Moscou, lancez à l'adresse de l'Albanie des insinuations et des appels l'invitant à se rallier à vous face à la menace impérialiste, sachez bien que nous repoussons avec mépris cette amitié que vous nous proposez, car nous sommes

payés pour savoir qu'elle signifie pour nous un poignard dans le dos. Cette espèce d'amitié, les peuples arabes aussi et d'autres avec eux ont eu l'occasion de l'éprouver à leurs dépens.

Toutefois nous avons déclaré et nous déclarons solennellement que nous sommes des amis à jamais fidèles des peuples soviétiques; frères. Ils n'ont jamais trahi ni ne trahiront jamais aucun peuple et encore moins le peuple albanais, qu'ils aiment et respectent. Les peuples soviétiques vous condamneront sans merci et sans appel.

Les puissances impérialistes qui écoutent ici le délégué d'un peuple petit, mais indomptable, parler aujourd'hui haut et clair, sans crainte, sans gants et sans termes diplomatiques choisis, se disent que c'est un discours dur et que le délégué albanais le prononce dans le désert.

Mais moi, je n'agite devant personne la menace de bombes atomiques ni de bombes au napalm, ni de bâtiments de guerre.

Pas davantage, messieurs, je ne préche dans le désert. C'est vous qui êtes isolés et non pas nous. Nous sommes ici la majorité, nous sommes la majorité écrasante dans le monde, nous sommes ceux qui ont vaincu le fascisme italien et allemand, nous sommes les héros immortels du Vietnam, d'Algérie, du Congo, de Cuba, d'Amérique latine, de Chine, du Pakistan, les héros des peuples arabes, des peuples d'Asie, d'Afrique, les héros des peuples asservis d'Europe et du monde.

Voilà pourquoi nous l'emporterons sur vous et vous ne parviendrez jamais à nous vaincre.

**MERCREDI
2 AOUT 1967**

LES <<ABOIEMENTS>> DES MONARCHO-FASCISTES GRECS ET LES «INQUIËTUDES» DES REVISIONNISTES MODERNES

Les monarcho-fascistes grecs, comme d'habitude, se sont mis de nouveau à aboyer au sujet du «Vorio-Epire». Nous avons déjà entendu, des aboiements encore plus forts, mais devant la résistance irréductible de l'Albanie socialiste, les chiens s'en sont allés la queue basse. Les fascistes grecs ont pu se rendre compte de notre force, qu'ils osent s'y frotter encore! Seule la mort les attend. Nous avons arrêté les mesures nécessaires pour faire face à tout imprévu. L'ennemi ne nous a jamais pris ni ne nous prendra jamais au dépourvu. Nous savons bien que les fascistes peuvent entreprendre à tout moment des aventures, mais, eux aussi, ils font leurs calculs. A bien y penser, et vu leur situation actuelle, ils ne peuvent se permettre une aventure semblable. Loin d'avoir stabilisé la situation chez eux, ils y voient le début d'une crise. Le peuple est contre eux, et il s'est mis à bouger. Les prisons et les camps de déportation dans les îles sont comblés. Tous les partis bourgeois ont été démantelés par la clique fasciste au pouvoir, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'ils aient été éliminés. L'armée monarcho-fasciste elle-même est dans le chaos, des milliers de cadres ont été arrêtés, etc. En Grèce le torchon brûle*, et il sera difficile à ses gouvernants actuels et à leurs patrons de se lancer dans une aventure contre notre pays, au moins tant qu'ils n'auront pas encore remédié à la situation présente dans leur pays.

Leurs revendications à l'encontre de l'Albanie sont un leitmotiv permanent, une manœuvre politique qu'ils développent pour mystifier leur opinion publique et trouver une issue à la crise, pour l'emporter aux élections, encourager l'anticommunisme, etc., mais, pour passer des paroles aux actes, il leur faudrait parcourir un long chemin hérissé de dangers et baigné de sang, ce dont ils sont incapables.

Toutefois, le «bouquet» dans cette affaire, c'est la «politique intelligente»>. des révisionnistes modernes, avec les soviétiques à leur tête.

Afin de nous intimider, les révisionnistes soviétiques et leurs satellites se sont mis à crier en chœur: «Alerte! les fascistes grecs vont attaquer l'Albanie!>>, ou encore «Selon les renseignements recueillis par le gouvernement soviétique dans le pays même, Américains et Grecs ont décidé qu'après qu'Israël aura attaqué les pays arabes, les Grecs lanceront une attaque contre vous.». D'autre part Tito aurait massé ses troupes en Macédoine à la frontière grecque, car les Grecs attaqueraient aussi la Yougoslavie. Les ambassadeurs révisionnistes, partout où ils se trouvent, se disant soucieux de notre sort, sont allés contacter nos ambassadeurs pour les prévenir du danger -qui menace l'Albanie». Le représentant tchécoslovaque à Tirana a eu le front de se rendre à notre ministère des Affaires étrangères pour nous prévenir, «au nom du. gouvernement soviétique», du «grand danger» que nous courrions. Mais, ils ont tous reçu la réponse qu'ils méritaient. D'autre part, leur presse et en particulier celle des révisionnistes italiens et titistes ont elles aussi contribué à orchestrer cette campagne. Tout cela tendait à un seul et même but, nous intimider, nous amener à nous alarmer pour que <<<nous tendions» la main à ces -redresseurs de torts-, ou au moins pour que, perdant le contrôle de nos nerfs, nous donnions. dans le piège de leur campagne et permettions, à nos ennemis de mener. un grand tapage et de, spéculer là-dessus. Mais ils en ont été pour leur peine. Notre presse ne s'est guère souciée de ce qu'ils disaient et ourdissaient. Nous parlons peu et préférons travailler. Les révisionnistes sont donc demeurés GrosJean comme devant. Que les monarcho-fasciste& osent toucher à nos frontières! Eux et les révisionnistes, leurs alliés, courront à leur perte.

MERCREDI
22 NOVEMBRE 1967

LE DROPULL EST FLORISSANT, IL PROSPÉRERA D'ANNÉE EN ANNÉE

J'ai reçu hier une lettre très chaleureuse et d'esprit révolutionnaire des jeunes du village de Bularat. Je vais leur répondre.

Le camarade Enver Hoxha leur écrit:

Chers jeunes Dropullites du village de Bularat,

J'ai été heureux de lire votre lettre dans laquelle, avec un grand élan révolutionnaire, vous exprimez votre attachement et votre fidélité au Parti et à notre patrie bien-aimée. Vous êtes les filles et les fils de ce peuple héroïque, modeste et travailleur de Dropull, qui, comme tout le peuple albanais, a beaucoup souffert par le passé, mais qui vit maintenant libre, heureux et dans une unité d'acier avec lui.

Aujourd'hui le Dropull est florissant, et il prospérera d'année en année. Vous avez construit des maisons neuves, vous avez l'eau courante*, *(Avant la libération les habitants des villages du Dropull vivaient dans une situation dramatique à cause du manque d'eau potable, qu'ils étaient obligés d'acheter argent comptant ou de recueillir chez eux, dans des citernes. Le premier aqueduc assurant l'eau potable à ces villages fut inauguré en 1950.) des foyers et des maisons de la culture, et partout des écoles où les cours sont donnés dans votre langue et en albanais, les routes de votre région ont été goudronnées, le Dropull sera bientôt entièrement électrifié*, *(L'électrification de tous les villages de la minorité grecque de la région du Dropull fut achevée en juillet 1968, alors que l'électrification de tout le pays le fut en octobre 1970.) votre plaine fertile est en

train d'être bonifiée et l'on y travaille d'arrache-pied pour en assurer la parfaite irrigation, etc. Tout cela est l'oeuvre du Parti, votre oeuvre, l'oeuvre de notre peuple tout entier.

Comme le Parti et le peuple albanais se réjouissent de voir les jeunes de Dropull se dresser pour obtenir de nouveaux succès dans tous les domaines, l'économie, la culture, la consolidation de la défense du pays que nos ennemis, impérialistes américains, révisionnistes soviétiques, monarcho-fascistes grecs et autres réactionnaires ne cessent de convoiter! Nos ennemis ont beau aboyer, un peuple et un Parti comme les nôtres restent à jamais invincibles.

Vos parents, vos soeurs et vos frères sont tombés héroïquement au cours de la Lutte de libération nationale, et aujourd'hui vous, aux côtés de notre peuple tout entier, vous allez constamment de l'avant, dans le sillage de nos héros et de nos héroïnes, en arborant le drapeau du Parti. L'héroïsme de Shkurte Vata et la volonté de fer de Fuat Cela nous enthousiasment et nous inspirent. Quand j'ai écrit au camarade Fuat Cela, qui est aveugle, j'ai pensé aussi à notre camarade communiste minoritaire Ilia Gazhga, que je connais personnellement. Je me suis entretenu avec lui et je sais que ce communiste héroïque, bien qu'aveugle, participe activement aux réunions de sa cellule du Parti et à d'autres réunions, qu'il apprend aux enfants à l'école à jouer du violon, etc. Embrassez-le très fort de ma part en lui souhaitant à lui ainsi qu'à tous vos camarades des succès et toujours des succès dans leur travail.

Je vous embrasse, vous, vos parents, vos frères et sœurs de toute la région du Dropull, et vous souhaite de célébrer dans la joie les fêtes des 28 et 29 Novembre.

Bien à vous

Enver Hoxha

Tirana, le 22 novembre 1967

**LES MINORITAIRES GRECS JOUISSENT DES MEMES DROITS
QUE TOUS LES CITOYENS DE NOTRE RÉPUBLIQUE**

5 MAI 1969

A la réunion du Secrétariat du Comité central du Parti du Travail d'Albanie organisé ce jour-là, il a été discuté entre autres de l'attitude marxiste-léniniste observée envers la minorité grecque dans notre pays.

Voici le texte de l'intervention du camarade Enver Hoxha:

Comme en toute autre question, notre Parti a toujours lutté pour mettre en oeuvre sa ligne juste même en ce qui concerne l'attitude à adopter à l'égard de la minorité grecque de chez nous. Les déviations nationalistes et chauvines sont pour nous absolument inadmissibles, car elles nous feraient du tort. La minorité grecque est étroitement liée à l'Albanie socialiste; les minoritaires

sont des citoyens albanais, nos frères, ils vivent à l'époque du socialisme et jouissent sans aucune distinction des mêmes droits que tous les citoyens de notre République. Ils ont le droit de pratiquer leur langue maternelle, leurs us et coutumes, au même titre que le peuple albanais.* *(

Ces droits sont sanctionnés par la Constitution de la RPS d'Albanie dont l'article 42 stipule: «La protection et le développement de leur culture et de leurs traditions populaires, l'usage de leur langue maternelle et son enseignement à l'école, l'égalité de développement dans tous les domaines de la vie sociale sont garantis aux minorités; nationales»). Cette conception du problème est marxiste-léniniste.

Notre Parti a décidé fort justement que personne n'a le droit d'empêcher l'usage par les minoritaires de leur langue maternelle et encore moins de chercher à la faire disparaître. Ils doivent à tout prix apprendre leur langue maternelle et cela est aussi conforme au marxisme. Nous sommes internationalistes. Que l'on parle le grec ou n'importe quelle langue, cela n'a aucune importance pour les marxistes, et à plus forte raison quand il s'agit des minoritaires de chez nous qui sont des citoyens à part entière et vivent dans notre société socialiste, où est appliquée la doctrine marxiste-léniniste. Que le grec soit donc enseigné dans les écoles primaires de la minorité grecque avec le plus grand sérieux et qu'il le soit par des gens compétents. Il faut que les enseignants de grec fassent partie de cette minorité, et les enseignants albanais que nous envoyons dans ces écoles, de leur côté, doivent être dotés d'un niveau idéologique et professionnel élevé.

Dans les écoles primaires de la minorité, où toutes les matières sont enseignées en grec, on apprend certes aussi l'albanais, mais l'enseignement en albanais devient régulier dans le cycle supérieur des écoles de huit ans où l'on continue également à parfaire l'apprentissage du grec, qui est la langue maternelle des enfants minoritaires. C'est dans l'optique de ces exigences qu'il faut donc considérer aussi les programmes de ces écoles.

L'albanais est enseigné dans les écoles de la minorité grecque, parce qu'il sera indispensable aux minoritaires dans la vie. L'albanais, on le sait, est la langue officielle dans notre République populaire; dans les bureaux et partout ailleurs on parle et on écrit en albanais. Une fois adulte, un minoritaire peut devenir ouvrier, directeur d'entreprise, enseignant, employé, officier, etc., il ne vivra donc pas seulement dans le Dropull, mais il ira travailler et déployer partout une activité de direction comme tous les autres citoyens de la République. Il jouit de ce droit et, pour pouvoir l'exercer, il lui faut connaître la langue albanaise.

Il faut donc être attentif à cette question et oeuvrer encore plus à ce que le journal «Laiko Vima» publié en grec* *(Ce journal, organe du Front démocratique du district de Gjirokastrë, paraît à l'intention de la minorité grecque en Albanie depuis le mois de mai de 1945.) soit d'un niveau toujours plus élevé, et paraisse dans une langue pure et limpide. Ce journal doit traiter de tous les problèmes qui préoccupent la minorité, et attirer, par conséquent, un grand nombre de lecteurs de tous les âges. En outre, il faudra essayer d'accroître le nombre des livres publiés, à l'intention des minoritaires dans leur langue. Cela ne veut pas dire qu'ils ne doivent pas s'abonner comme tous les autres citoyens aux journaux «Zëri i popullit», «Zëri i rinisë» ou aux autres organes de notre presse et de notre

propagande. En tant que citoyens à part entière et combattants actifs dans toute la vie du pays, les minoritaires doivent nécessairement s'abonner à ces organes, mais je tiens à souligner ici que, bien qu'ils apprennent la langue albanaise, il y en a encore, surtout parmi les personnes âgées, qui ne connaissent pas l'albanais. Il est de notre devoir de faire en sorte que cette génération ne soit pas inférieure aux autres citoyens en ce qui concerne son niveau culturel. Elle doit donc parallèlement à l'étude de sa langue maternelle, à travers nos publications en grec, bien apprendre l'albanais afin de profiter davantage du vaste fond de notre culture socialiste. Chacun dans cette génération s'en rend compte, bien que ne connaissant pas l'albanais. Les minoritaires ressentent donc la nécessité d'apprendre l'albanais ne serait-ce que pour lire le journal.

Notre société socialiste dans son ensemble et les rapports sains existant entre les hommes de chez nous se développent normalement sans préjugés, dans une unité de pensée et d'action, ce qui constitue un succès imposant de la juste ligne de notre Parti. Les rapports de la population albanaise avec les minoritaires grecs ont été et sont sains, comme le sont ceux au sein même de notre population. Le mariage, par exemple, a été considéré comme le droit de chacun d'eux de décider librement de se créer une famille. Si une fille minoritaire s'éprend d'un jeune homme albanaise, elle n'a qu'à l'épouser, c'est son droit et cela au même titre que tous les citoyens de la République. Ou bien si une fille albanaise désire épouser un jeune homme minoritaire, libre à elle de le faire, mais il ne faut les y forcer ni elle ni lui, sinon les sentiments des jeunes ne seraient pas respectés, et cela aurait tendance à entraîner des conséquences fâcheuses.

Il faut donc considérer ces questions correctement, dans la ligne marxiste-léniniste. Le peuple de la minorité grecque est patriote, il est extrêmement hé à notre peuple et à notre Parti, il a fait siennes et il met en oeuvre la ligne du Parti et ses directives dans le domaine de la politique et de l'idéologie, dans l'attitude envers la religion, dans l'économie et partout ailleurs. Les minoritaires sont laborieux, chacun d'eux se considère comme un citoyen albanaise et aime l'Albanie socialiste, le Parti du Travail, pour lesquels il a combattu.

Si nous avons accordé ces droits à la minorité, ce n'est pas seulement pour les raisons que je viens d'évoquer, mais aussi parce que nous agissons toujours en marxistes-léninistes.

Il convient également de préserver le folklore de la minorité, les chants, les danses, les poésies, etc., en tant que patrimoine spirituel du peuple. Naturellement les minoritaires peuvent apprendre à danser les danses de Laberie, mais qu'ils apprennent d'abord les leurs. Nous n'empêchons pas les minoritaires d'apprendre à danser les danses de Laberie ou de Kukés, mais nous devons les encourager à danser leurs propres danses. Le folklore de la minorité grecque est une composante du patrimoine commun de notre culture populaire.

Cette attitude à leur égard, accompagnée de l'application rigoureuse de leurs droits, a fait que les minoritaires éprouvent un plus grand amour pour le Parti, dont ils constatent dans leur vie de tous les jours la justesse de la ligne marxiste-léniniste.

TEPELENE, JEUDI

29 MAI 1969

LA CONTRIBUTION DES ALBANAIS AUX LUTTES DES AUTRES PEUPLES POUR LA LIBERTÉ

Aujourd'hui j'ai eu une rencontre avec des habitants de la ville de Tepelene et de ses environs. Lors du meeting organisé à cette occasion, j'ai évoqué outre quelques questions de la vie intérieure et certains problèmes internationaux, la contribution apportée par les Albanais aux luttes des autres peuples pour la liberté.

Dans son discours le camarade Enver Hoxha a dit:

La valeur d'un peuple ne se mesure ni à l'étendue du territoire où il vit, ni à son importance numérique, mais à ses attitudes et à ses actions; elle est fonction de sa capacité de survivre et d'aller de l'avant en bravant les tempêtes et les tourmentes des siècles; elle se voit à sa volonté de résister à ses nombreux ennemis et de les vaincre tour à tour, d'affronter les vicissitudes et les remous de son temps avec courage, sagesse et vitalité, suivant une stratégie et une tactique qui lui sont propres. Un tel peuple, fût-il peu nombreux, comme le nôtre, mérite de survivre et est sûr de vivre éternellement. C'est ce que notre peuple, petit mais invincible, a confirmé au cours de son existence pluriséculaire jusqu'à nos jours.

Jetons un rapide coup d'oeil sur l'histoire d'avant notre ère. C'est dans ces régions qu'Alexandre le Grand a été allaité par une mère de la tribu, illyrienne des Molosses d'Épire. Nos ancêtres, les Illyriens, qui ont donné à Rome plusieurs empereurs, ont résisté à leurs hordes. Nous ne nous enorgueillons pas de ces empereurs. Les Romains les considéraient comme les leurs, mais l'important c'est que ces hommes descendaient de nos ancêtres.

Des écrivains réalistes et des historiens célèbres ont écrit avec objectivité que les Albanais ont joué un rôle important dans le démantèlement de l'Empire ottoman. Le peuple albanais, sous la conduite de Skanderbeg, a mis en déroute les hordes du Sultan Murat et du Sultan Mehmet. Les armées légendaires de notre héros immortel ont pendant vingt-cinq ans dressé, contre elles une barrière infranchissable, défendant ainsi non seulement notre petit peuple, mais l'Europe entière. Même après la mort de Skanderbeg le peuple albanais ne s'est pas soumis; il a, au contraire, poursuivi sa lutte avec courage et héroïsme par monts et par vaux, dans les plaines et sur les fleuves, contre les oppresseurs ottomans et leurs hordes, qu'il n'a cessé de harceler jour après jour, année après année jusqu'à ce qu'il eût conquis son indépendance nationale.

Les idéologues et les combattants de notre Renaissance nationale, inspirés et soutenus par les masses populaires, ont certes combattu pour la liberté de l'Albanie, mais ils ont aussi encouragé les jeunes-Turcs, qui ont, eux, renversé le Sultan. Et l'histoire légendaire de notre peuple s'est poursuivie ainsi glorieusement lorsque celui-ci s'est dressé l'arme à la main pour lutter contre les visées rapaces des chauvins voisins qui cherchaient à démembrer l'Albanie et à fouler aux pieds le sang et les cendres des dizaines de milliers de héros tombés au champ d'honneur au cours des siècles. Mais aucun d'eux n'a réussi à supprimer l'Albanie. Bien entendu ils ont persisté dans leurs visées et leurs plans, nous avons tant de fois connu les lourdes conséquences de leurs invasions, mais nous ne nous sommes jamais soumis.

Et dans cette lutte de si grande envergure du peuple albanais, vos grands-pères et vos arrière-grands-pères, chers frères et sœurs de Tepelene, (je vous parle avec des faits historiques en main et non pas pour vous flatter) n'ont pas ménagé leur précieuse contribution à cette grande lutte totale menée par le peuple albanais tout au long de son histoire pour que l'Albanie vive, s'épanouisse et que sa voix se fasse puissamment entendre dans le monde.

C'est précisément ici à Tepelene qu'est né Ali Pacha, qui était en fait un grand seigneur féodal, un satrape, mais aussi un politicien intelligent qui a fait échec à l'empire des Sultans. Le monde européen appréciait Ali Pacha de Tepelene à son époque. Les livres d'histoire et les encyclopédies européennes parlent en particulier de Tepelene et racontent comment Ali, pour réaliser ses desseins féodaux, s'est soulevé contre les Sultans et a fondé le pachalik de Janina, qu'il a fortement consolidé. Il cherchait à détacher son pachalik de l'Empire ottoman et à le lier, si possible, au nord avec le pachalik de Shkodër, alors sous le pouvoir des Bushatlli. C'était une politique intelligente et elle était bien connue aussi de Napoléon. Alors au comble de sa puissance, celui-ci envoya ses ambassadeurs nouer une alliance avec Ali Pacha qu'il considérait à juste titre comme un élément important sans l'appui duquel les positions stratégiques de la domination française sur les côtes est de la Méditerranée pouvaient être mises en danger.

Dans des documents importants écrits par Napoléon et retrouvés dans les archives de Paris, figure une lettre à son délégué, le général Donzelot, qui commandait à l'époque les forces françaises à Corfou. Il lui conseillait de chercher à entrer en contact avec Ali Pacha de Tepelene, mais aussi d'être prudent et de prendre garde de se faire duper par ce f in politique, - ce sont sesterms -, s'il ne s'était pas déjà laissé tromper avant que sa lettre fût parvenue à son destinataire.

La lutte menée par Ali Pacha contre la Sublime Porte a contribué aux premières victoires de l'insurrection grecque des années 1821-1822 et, en dépit de tous les conflits qui avaient opposé Ali à une partie de la population grecque, les chefs du mouvement insurrectionnel écrivaient à Ypsilanti pour lui demander de s'unir à Ali de Tepelene, d'appeler les vaillants Albanais, les Tchaparai -de Tdhatnerie et les Albanais de Morée à se battre ensemble. Ils appelaient les insurgés grecs à oublier ce qu'ils avaient souffert du fait d'Ali, car c'était seulement avec son aide et celle des Albanais qu'ils pouvaient espérer l'emporter sur leurs ennemis.

MERCREDI

8 OCTOBRE 1969

UNE PROPOSITION À LAQUELLE NOUS POUVONS ACQUIESCER

Nous pouvons accepter l'offre avancée à Halim Budo par le représentant de la Grèce à l'ONU, de nouer des relations commerciales avec son pays. Mais il faut lui faire comprendre que l'important, c'est que le gouvernement grec abroge la loi absurde de «l'état de guerre avec l'Albanie» et établisse des relations diplomatiques avec notre République populaire.

LUNDI

3 NOVEMBRE 1969

A PROPOS DE CERTAINS PROBLÈMES RELATIFS AU DÉVELOPPEMENT DES SCIENCES ALBANOLOGIQUES

La réunion du Bureau politique organisée aujourd'hui a porté entre autres sur <<des problèmes relatifs au développement des sciences albanologiques dans notre pays>>.

Parlant des résultats obtenus par les camarades qui s'occupent de recherches albanologiques, j'ai souligné brièvement que les sciences albanologiques, notamment la genèse et l'ethnogenèse, doivent, dans le sujet d'étude qui leur est propre, se fonder sur des données, et des déductions scientifiques, marxistes-léninistes et anti-idéalistes, en bannissant toute tendance chauvine et mégalomane. Nos recherches archéologiques doivent mieux et davantage se consacrer à des fouilles susceptibles de certifier la genèse et l'ethnogenèse de notre peuple plutôt que de porter leurs efforts sur les vestiges de l'Antiquité grécoromaine. Celles-ci sont certes d'une importance secondaire, mais il ne faut pas les négliger, car elles aussi mettent en évidence la contribution que nous apportons à la science mondiale. Nous devons donc ne pas perdre cela de vue.

NOS ÉTUDES HISTORIQUES DOIVENT SERVIR À ÉCLAIRCIR LES PROBLÈMES DE LA GENÈSE DE NOTRE PEUPLE

*Intervention à la réunion du Bureau
politique du CC du PTA*

3 NOVEMBRE 1969

Je voudrais indiquer que nos historiens doivent toujours avoir soin de faire reposer leurs études albanologiques* *(A la réunion du Secrétariat du CC du PTA tenue le 9 mai 1983, le camarade Enver Hoxha analysa le terme de <<sciences albanologiques>> et recommanda l'emploi, à sa place de la formule <<Sciences ayant pour objet l'étude de notre histoire et de notre culture nationale>>.) sur des bases scientifiques, et avant tout sur la science marxiste-léniniste. Toute étude menée en Albanie doit être solidement fondée et exempte de toute trace de chauvinisme. Nos chercheurs doivent combattre la moindre tendance chauvine comme une manifestation étrangère à notre idéologie. Dans nos études nous devons nous opposer, sur le plan scientifique et avec des arguments à l'appui, à ceux qui avancent des revendications territoriales à l'encontre de notre pays. En ce qui concerne ces revendications, nous devons en démontrer l'illégitimité non seulement sur le plan politique, mais aussi sur d'autres plans et toujours de façon scientifique.

Quand nous disons qu'il faut asseoir nos études albanologiques sur des bases scientifiques marxistes-léninistes, anti-chauvines et anti-idéalistes, nous voulons dire par là qu'il faut traiter les problèmes judicieusement, afin que ces études entreprises soient d'un niveau supérieur à celles qui

sont menées à l'étranger. C'est ainsi que nous nous imposerons aux chercheurs étrangers aux vues antiscientifiques, sinon, bien que nous soyons le pays même sur lequel portent ces études, nous ne parviendrons pas à imposer notre jugement. Nous fondant sur la science marxiste-léniniste, nous nous emploierons à faire continuellement des observations et des recherches de caractère national et international, justes et bien fondées,, nous attacherons l'importance requise à l'aspect national et international de la question.

Nous étudierons dans une perspective rigoureusement scientifique la genèse du peuple albanais, les questions de linguistique, la formation de notre nation et tous les autres problèmes encore en discussion. Nous soutiendrons tout ce qui nous appartient par des études bien argumentées. Nous ne nous approprions pas ce qui ne nous revient pas, et ne faisons passer pour albanais ce qui ne l'est pas. Nous ne pouvons, par exemple, dire aux Dalmates actuels qu'étant donné qu'autrefois des Illyriens ont peuplé leur pays, toute la civilisation existant chez eux nous appartient. Nous ne devons pas nous fonder sur des suppositions et dire que les Etrusques (dont Torigine est très discutée et reste encore obscure) sont nos ancêtres. Dans quelle mesure sera démontrée la justesse de cette hypothèse, c'est une autre affaire; et tant que ce sera une hypothèse elle ne pourra sous-tendre nos études. Il est de fait que la culture étrusque a - été plus avancée que la culture romaine, laquelle, à l'époque, était en quelque sorte encore barbare, mais nous ne devons pas en conclure, en nous fondant seulement sur des hypothèses, que les Etrusques sont nos ancêtres.

Les tenants de la thèse de l'origine pélasgique des Albanais pensent que les Grecs n'ont jamais assimilé les Pélasges et, allant plus loin, ils prétendent que c'est la culture pélasgique qui a influé sur la culture grecque. Cela revient à dire que la culture pélasgique aurait été beaucoup plus avancée que la culture grecque, mais le monde, jusqu'à présent, ne dispose pas de données clairement définies relatives à cette culture. Si, partant d'Homère et de certains autres auteurs anciens, on prétend démontrer que la culture grecque a subi l'influence des autochtones dont la configuration ethnique et culturelle est encore discutée, on doit avant tout réfuter avec des arguments à l'appui les données fournies jusqu'à ce jour par la science mondiale. Le monde connaît à fond la culture grecque qui, comme on le sait, a subi l'influence de la civilisation plus ancienne des peuples d'Asie. C'est là un fait notoire, alors que la thèse de l'influence exercée par les Pélasges sur la civilisation hellénique reste encore une supposition à laquelle nous ne pouvons ajouter foi faute de preuves et de faits. C'est pourquoi pour ne pas commettre, d'erreurs, il faut mener ce travail avec beaucoup, de sérieux et s'abstenir de toute démarche subjective.

Si je dis cela, c'est parce que, en lisant les journaux, j'ai remarqué que des gens qui s'occupent chez nous de recherches historiques ont parfois tendance à faire passer pour illyriens des monuments de la culture grecque, romaine ou gréco-romaine découverts dans notre pays, ce qui n'est pas juste. On sait désormais que la culture d'Apollonia, de même que celle de Durrés, est une culture mixte, gréco-romaine; si nous cherchions donc à l'adopter et à la présenter comme ayant été développée par nos ancêtres, nous ne porterions pas un jugement objectif. Assurément, nous sommes en droit de dire que les Myriens aussi l'ont utilisée, qu'ils ont contribué à la développer par leurs créations dans le même style et en l'enrichissant.

Il est notoire que Rome occupa un grand nombre de pays méditerranéens y compris les villes d'Apollonia et de Durrés, où s'était implantée auparavant la culture grecque et que, comme partout où elle domina, elle imposa sa culture. On peut en dire autant de la culture byzantine qui s'est répandue dans notre pays quelques siècles plus tard. Malgré tout et de toute évidence il y a en Albanie beaucoup de monuments érigés par des Albanais. Ainsi, par exemple, l'architecte albanais qui a construit l'église de Labove e Kryqit est un grand artiste, bien que le style dans lequel est bâtie cette église soit byzantin, car, comme on le sait, beaucoup de ces édifices furent construits dans tous les pays de la Méditerranée orientale. Aussi pensons-nous qu'il convient de poser correctement ces questions et de les traiter avec une objectivité et une rigueur scientifiques.

Nos hommes d'étude des sciences albanologiques sont capables de s'orienter et de définir eux-mêmes le champ de leurs études et de leurs recherches, mais à mon avis, ils doivent se consacrer

davantage au problème illyrien, parce que les faits, la documentation et les données archéologiques et historiques concernant ce problème sont plus riches et permettent de mieux démontrer l'origine illyrienne des Albanais. Seulement, je le répète, cette question doit être étudiée sur le plan scientifique, avec des faits et des arguments à l'appui. Les résultats d'une étude ainsi bien menée et argumentée pourront être imposés à quiconque.

Il faut prêter une plus grande attention aux recherches archéologiques et poser correctement les questions les concernant. Certes, pour se rendre compte de la contribution que notre peuple a apportée à l'enrichissement du trésor de la culture mondiale, il est nécessaire de travailler pour découvrir sur notre territoire des monuments de l'Antiquité romaine, gréco-romaine et de toute autre civilisation. Quoi qu'il en soit, ces fouilles doivent être menées dans une juste proportion avec les autres, nos recherches doivent être orientées davantage vers la découverte des monuments Wyriens et de toutes les tribus et peuplades, capables de prouver l'origine et la culture illyrienne du peuple albanais. Je pense que ce genre de fouilles doit se poursuivre intensément. Quant aux autres, on peut les mener à un rythme plus ralenti.

Mais pourquoi devons-nous découvrir des monuments qui n'ont rien à voir avec la civilisation de nos ancêtres? Pour rendre service à la culture mondiale. Des monuments du type du Colisée de Rome se trouvent aussi en Algérie, en Syrie et ailleurs. Nous avons trouvé à Durrés les traces d'un monument semblable et nous ferions bien de le mettre au jour. Nous avons découvert à Apollonia les statues des magistrats de la ville et nous les avons mises à leur place. Naturellement, nous avons fait là une bonne chose, parce que la découverte de ces valeurs culturelles revêt une grande importance et montre que l'Albanie aussi, comme beaucoup d'autres pays, apporte sa contribution à l'enrichissement du patrimoine de la culture mondiale. Des étrangers veulent visiter notre pays afin de voir les monuments que nous avons mis au jour, de les étudier et d'écrire à leur sujet. Néanmoins la découverte de ces monuments ne revêt pas pour nous une importance particulière si ce n'est qu'il s'agit d'œuvres comportant des valeurs architecturales. Nous devons examiner les études et les fouilles archéologiques que de nombreux archéologues et historiens étrangers, comme Rey et Ugolini, ont fait jadis en Albanie. Mais nous sommes conscients du fait que s'ils ont entrepris ces fouilles c'est dans leur intérêt et non pas dans le nôtre.

J'estime que les fouilles menées en vue de découvrir des monuments du patrimoine de la culture mondiale doivent l'être selon de justes proportions. Nous devons considérer cette question avec soin et au lieu d'engager toutes les forces dont nous disposons à faire des fouilles pour découvrir les mosaïques de la ville de Pojan, nous ferions mieux de les orienter plutôt vers la découverte de données prouvant que nos thèses, loin d'être chauvines, servent à éclairer notre existence en tant que peuple, notre belle culture ancienne que nous ont niée nos oppresseurs d'autrefois. Nous devons donc savoir choisir notre champ d'étude et non pas nous vanter de ce que Bélisaire* *(Général byzantin (494-565), né en Thrace.) passa trois mois à Durrés en attendant l'arrivée de la cavalerie de Justinien et des troupes illyriennes qu'il envoya à Ravenne, quand on sait qu'elles ont été recrutées de mercenaires. S'il existe des données montrant que ces troupes ont apporté une certaine contribution, alors il vaut la peine de faire des recherches pour mieux apprendre ce qu'a fait Bélisaire et ce qu'ont fait ces troupes, sinon une telle étude ne nous servira à rien. L'histoire nous apprend que Mare-Antoine et César sont venus en Albanie. A quoi servirait-il de faire des fouilles pour trouver des données matérielles sur cette question? A quoi bon entreprendre ce travail? Mais, il est dans notre intérêt de certifier que la guerre civile à Rome permit aux Illyriens de profiter de l'occasion pour se dresser contre les Romains. Nous devons donc engager en premier lieu nos forces scientifiques dans certaines directions qui nous seront avantageuses. Je ne veux pas dire par là que nous ne devons pas contribuer à l'enrichissement de la culture mondiale, mais, comme je l'ai déjà dit, il faut le faire dans de justes proportions.

Je vous félicite, camarades* *(Le camarade Enver Hoxha s'adresse au camarade Kahreman Ylli, alors recteur de l'Université de Tirana, et à d'autres camarades de l'Institut d'Histoire et de linguistique et de l'Institut de

Folklore, qui participaient à cette réunion.) de ne pas être restés les bras croisés., et d'avoir accompli, au contraire, un travail précieux et fructueux en ce domaine. Mais si vous sentez le besoin que le Bureau politique vous aide à résoudre les problèmes auxquels vous êtes confrontés et qui demandent des éclaircissements, faites-le-nous savoir dans des études particulières quand vous le jugerez opportun. Il y a des savants étrangers dont les théories linguistiques, par exemple, loin d'être sporadiques, constituent de vrais systèmes conceptuels, de vraies écoles. Ces théories sont, pour ainsi dire, dénuées de fondements scientifiques, mais elles se sont ancrées dans l'esprit de divers savants qui, ne l'oublions pas, ne sont pas des roseaux, mais de gros chênes de la bourgeoisie, dont les théories solidement argumentées ne peuvent pas être réfutées facilement. Or, nous jugeons nécessaire d'apporter notre contribution à la lutte contre ces points de vue qui se propagent à l'étranger, et nous devons l'apporter à tout prix quand il s'agit de notre pays, il nous faut alors examiner attentivement et scientifiquement les tendances des étrangers en matière d'albanologie. N'allons pas croire que nous pourrions réfuter les théories fallacieuses qu'ils propagent même sans beaucoup d'arguments. Notre pensée scientifique doit réussir à prévaloir et réfuter avec des arguments scientifiques à l'appui les thèses des étrangers, gagner les autres à sa cause et les convaincre en leur prouvant par A + B que nos études sont exactes.

Afin d'atteindre cet objectif, nos sciences albanologiques doivent se fonder et se guider sur la science marxiste-léniniste, accorder aux choses l'importance qui leur revient, ne pas se laisser entraîner par des tendances, des pratiques et des vues dépassées par le temps, ne pas oublier le passé et avoir bien en vue le présent et le futur. Il ne serait pas juste de dire qu'aujourd'hui l'étude portant sur la question des Pélasges ou sur l'influence qu'ont exercée les Molosses sur Alexandre le Grand, ne nous sert à rien parce qu'il est d'origine grecque, ce qui n'est pas tout à fait juste. La mère d'Alexandre le Grand était Epirote (de la tribu des Molosses) son père était Macédonien et lui passa une partie de son enfance chez les Molosses. Tout cela influa si bien sur sa formation qu'il revêtit quand il alla en Perse les traits d'un empereur cosmopolite. L'étude sur cette question, loin de tendre à prouver aux Grecs qu'Alexandre le Grand était, de même que sa mère, d'origine albanaise, se propose de démontrer que cette partie des Balkans, le pays natal de sa mère où il passa son enfance, n'a jamais été un territoire grec, que le pays des Molosses a été habité par un peuple tout à fait différent du peuple grec et qui s'est développé de manière que les Grecs n'ont pu l'assimiler. Certes, ces tribus ont adopté la culture et certaines coutumes grecques, mais en général leur culture et leurs coutumes ont été bien différentes, de celles de la Grèce. Si nous arrivons à le démontrer scientifiquement, nous aboutirons à la conclusion que les Molosses ne se confondent pas avec les Hellènes.

**JEUDI
25 DÉCEMBRE 1969**

NOTE

Un groupe de femmes et de jeunes filles du bas Dropull m'ont envoyé à l'occasion du Nouvel An un télégramme de vœux très chaleureux. Ce message* *(Dans leur message envoyé au camarade Enver Hoxha les cinquante femmes et jeunes filles du bas Dropull écrivaient entre autres: «Nous, femmes de la minorité, avons beaucoup souffert par le passé, nous étions privées de tous les droits et libertés, opprimées et exploitées. Les beys et les agas nous sugaient le sang, les chauvins grecs tuaient les nôtres. Nous étions toujours affamées, nous nous nourrissions de plantes sauvages et manquions même d'eau potable. Nous allions jusqu'à Libohove pour en acheter. Quelles n'ont été nos souffrances! L'émigration a été une grande plaie. Notre passé est rempli de souvenirs amers, mais un jour est arrivé où nos yeux se sont remis à briller, où nos cœurs ont retrouvé la

ioie et nos lèvres le sourire. Des ténèbres où nous étions plongées, le Parti nous a fait accéder à la lumière, nous a donné les libertés politiques, la terre, le pain, Veau, les écoles, les jardins d'enfants, les crèches et l'électricité et tant d'autres choses dont nous étions privées>>>) i où elles décrivent aussi l'amer passé des femmes de la minorité grecque sous le régime antipopulaire de Zogu m'a attristé et a éveillé en moi beaucoup de souvenirs d'enfance. Je répondrai à ces femmes courageuses, travailleuses et émancipées.

POUR LA FEMME MINORITAIRE GRECQUE COMME POUR LA FEMME ALBANAISE, LA VIE PÉNIBLE A PRIS FIN À TOUT JAMAIS

*Extraits de la lettre adressée à cinquante femmes
et jeunes filles du bas Dropull, Gjirokastër*

Chères sœurs du Dropull,

Parmi les télégrammes et les vœux que Je reçois à l'occasion du Nouvel An j'ai trouvé votre lettre simple mais chaleureuse et empreinte de beaucoup d'amour pour notre Parti héroïque. En lisant votre lettre, moi qui connais depuis ma tendre enfance la région du Dropull, j'ai revécu quelques moments avec vous, avec votre travail, votre combat, avec le souvenir que je garde de VOUS. Comme vous le dites très justement, le Dasse des Albanaises a été pénible et très amer. La vieille société que nous avons renversée grâce à notre lutte était conçue de telle façon que la femme y était méprisée et humiliée. Par le passé, vous, les habitantes du Dropull, comme toutes les femmes du pays, ne jouissiez d'aucun droit. L'Etat féodal-bourgeois, la religion, la société de ce temps-là étaient édifiés de manière que tous les droits, même dans la famille, leur étaient niés. Et pourtant c'étaient les femmes de chez nous qui portaient sur leur dos le plus lourd fardeau de l'existence, en travaillant et s'éreintant toute la journée durant. En particulier vous, femmes et jeunes filles du Dropull, vous étiez obligées de vous empoigner avec les beys et les agas, qui s'approprièrent sans pitié les fruits de votre peine et de votre labeur, car vos pères et vos frères avaient pour la plupart émigré à l'étranger, où ils vendaient leur jeunesse, affligeant l'existence de leurs mères auxquelles ils envoyaient quelques sous gagnés à grand-peine dans les lourdes conditions de l'exploitation capitaliste.

Mais tout cela c'est du passé. Notre peuple, éprouvé et exploité à l'extrême, a donné le jour à son Parti, ce titan invulnérable qui l'a organisé, éduqué et dirigé dans la lutte pour renverser le monde ancien et inhumain, avec son affreuse pauvreté matérielle et spirituelle, pour enterrer une fois pour toutes l'exploitation, l'oppression, l'injustice et les maux sociaux. Comme toutes les femmes albanaises, vous, camarades et sœurs dropullites, vous avez apporté à cette lutte héroïque une contribution inestimable.

Aujourd'hui encore, comme durant la Lutte de libération nationale, le peuple patriote de la région du Dropull participe sans ménager ses efforts, au même titre que tout le peuple albanais, au grand combat mené pour l'éducation de l'homme nouveau, pour l'épanouissement et le renforcement de notre République populaire.

Je suis pleinement convaincu que vous irez de l'avant, car la femme de chez nous s'est esor~is engagée dans une voie dont aucune force du monde ne pourra la détourner. C'est là une importante

garantie de son émancipation complète, un heureux commencement dans la lutte à mort que nous avons engagée contre le retard de la femme de chez nous, contre les coutumes et les ois humiliantes, contre le conservatisme et le fanatisme religieux, les médisances et les survivances petites-bourgeoises.

En terminant cette lettre, je tiens, chères camarades et sceurs, à vous souhaiter du fond du coeur de nouveaux succès dans tous les domaines ainsi qu'une bonne et heureuse Année. Avec des forces renouvelées, travaillons encore mieux pour remporter de nouveaux succès dans l'épanouissement de notre patrie socialiste.

Bien à vous
Enver Hoxha

MARDI
20 JANVIER 1970

PREMIÈRE RENCONTRE DES REPRÉSENTANTS DES CHAMBRES DE COMMERCE ALBANAISE ET GRECQUE

Ainsi qu'il en avait été convenu par Halim Budo et le représentant grec à New York, le représentant de notre Chambre de commerce a pris contact à Paris avec le représentant de la Chambre de commerce grecque. Cet entretien s'est bien déroulé. Le Grec Kanellopoulos s'est montré très courtois et amical. Notre camarade également. Nous verrons ce qui sortira de cette première rencontre.

VENDREDI
13 FÉVRIER 1970

LE PEUPLE ALBANAIS NA JAMAIS VOULU DE MAL AU PEUPLE GREC

La presse grecque traite de différentes manières, suivant les courants politiques qu'elle représente, la question des échanges commerciaux entre la Chambre de commerce grecque et la nôtre.

Bien entendu, quelque chose bouge chez les Grecs, vu, qu'ils sont disposés à faire du commerce avec nous. Mais pour eux comme nous, l'essentiel n'est pas le commerce. Nous avons toujours été pour des relations de bon voisinage avec le peuple grec. Les monarchofascistes, eux, s'y opposaient, mais peu nous importait. A leurs provocations, nous répondions en les remettant à leur place. Le régime des -colonels se sent plutôt branlant au-dedans et audehors comme dans ses rapports avec ses alliés. Apparemment donc (mais attendons pour voir), il modifiera son attitude absurde d'inimitié dans ses rapports avec la République populaire d'Albanie. Nous ne sommes pas contre.

Le 11 courant le journal gouvernemental grec <<Eleftherios kozmos>> traitait entre autres de la question des relations avec l'Albanie. Après avoir évoqué l'accord commercial en question, le journal avance diverses raisons qui, d'après lui, justifient -la nécessité de considérer l'Albanie comme elle est... L'Albanie n'est sous l'influence d'aucun pays balkanique ou européen susceptible d'agir contre nous».

A propos des prétendues revendications territoriales, le journal écrit que «la Grèce ne soulève pas cette question, mais qu'elle ne l'ignore pas non plus, elle est en droit d'exiger de Tirana que celle-ci prenne des mesures efficaces en vue de protéger les Grecs vivant en Albanie».

J'ai donné des instructions. pour qu'on nous apporte les coupures complètes de la presse grecque relatives à ce problème. De notre côté, à travers un court article* *(Le 17 février 1970 fut rédigé l'article intitulé «Un accord commercial à l'avantage mutuel des peuples albanais et grec».) concis et sans esprit polémique, nous devons faire un autre pas en avant. Ce serait là une démarche positive dans l'intérêt de nos deux peuples. Jamais le peuple albanais n'a voulu de mal au peuple grec, il a toujours cherché à vivre dans une amitié sincère avec lui et il l'a aidé, autant qu'il l'a pu, dans ses luttes pour son indépendance. Naturellement, le: peuple albanais, pas plus que le peuple grec, ne peut supporter que soient foulées aux pieds la liberté, l'indépendance, la souveraineté et l'intégrité territoriale de son pays. L'Albanie, tout comme la Grèce, a combattu et vaincu les occupants étrangers. Ce sont les peuples qui font leur histoire et l'un de ces peuples, le nôtre, s'est frayé sa voie à travers des luttes sanglantes dans lesquelles il s'est trempé, faisant de sa patrie un pays puissant et inviolable.

Si le destin de l'Albanie a changé, ce n'est pas par l'effet du bon vouloir de tel ou tel autre, et reste personne, quelle que soit sa volonté, ne peut détourner l'Albanie nouvelle de la voie socialiste dans laquelle elle s'est engagée.

Nous pensons que les enseignements puisés dans l'évolution de l'histoire de l'humanité doivent servir à tous. Nous, Albanais, n'avons jamais mis en doute l'amitié du. peuple grec pour le peuple grec. Il n'a jamais confond les sentiments de ce dernier avec ceux des courants réactionnaires Pet chauvins grecs hostiles à notre pays. Ces courants antipopulaires veulent certes provoquer des conflits sanglants entre la Grèce et l'Albanie, mais leurs menées échoueront d'où qu'elles viennent et sous quelque forme qu'elles se présentent.

Nous avons dit et nous disons toujours au peuple grec: la voie la plus juste est celle du. bon voisinage, de l'amitié entre nos deux peuples, fondée sur la non-ingérence, etc.

Nous disons au peuple grec: s'il y a quel qu'un parmi vous qui pense que nous voulons. être amis avec vous pour des raisons de conjoncture ou que nous redoutons les dites conjonctures, il se trompe fort. Rien ne nous intimide quand il s'agit pour nous de défendre nos droits, de même que le peuple grec n'est arrêté par aucune crainte quand il doit défendre les siens.

17 FÉVRIER 1970

**C'EST AUX GRECS QU'IL APPARTIENT DE
PRENDRE L'INITIATIVE D'ÉTABLIR DES
RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC NOUS**

Nous avons rédigé à l'adresse de la Grèce un article non polémique sur les échanges commerciaux, mais nous y laissons entendre que c'est à Athènes qu'il appartient de prendre l'initiative d'établir des relations diplomatiques avec nous, en levant les obstacles absurdes qu'elle a elle-même dressés. La presse grecque de ce mois a manifesté quelques tendances dans ce sens. Nous attendons toujours. Qu'ils fassent le premier pas, nous leur répondrons.

**SAMEDI
21 FÉVRIER 1970**

LES GRECS NOUS REMERCIENT

Les Grecs ont apprécié le fait qu'avant-hier notre marine a sauvé l'équipage de huit hommes d'un navire de leur flotte marchande, qui a pris feu dans l'Adriatique, au large de nos côtes. Notre gouvernement a demandé au gouvernement grec d'envoyer chercher l'équipage au plus tôt. Les Grecs nous ont remerciés.

**VENDREDI
27 FÉVRIER 1970**

**AL FAUT POURVOIR AUX BESOINS MATÉRIELS
DE L'IMPRIMERIE EN LANGUE GRECQUE
DE GJIROKASTËR**

J'ai donné l'ordre que l'on examine les besoins de l'imprimerie de Gjirokastër où sont imprimées toutes les publications en langue grecque destinées à la minorité, et que l'on prenne les mesures nécessaires pour se procurer, entre autres les caractères d'imprimerie, que l'on ne peut trouver qu'en Grèce. A présent, cela sera plus facile, car nous allons bientôt avoir des échanges commerciaux avec les Grecs.

TRIBUNE MILITANTE ET ACTIVE DES MASSES TRAVAILLEUSES DE LA MINORITÉ GRECQUE EN ALBANIE

Lettre du camarade Enver Hoxha adressée à la rédaction du journal «Laiko Vima» à l'occasion du 25 anniversaire de sa fondation.

Chers camarades,

A l'occasion du 25^e anniversaire de la parution du journal «Laiko Vima» permettez-moi, au nom du Comité central du Parti du Travail d'Albanie, de vous envoyer à vous et à tous vos collaborateurs et correspondants, nos salutations les plus chaleureuses.

Appliquant avec esprit de suite sa juste ligne marxiste-léniniste, notre glorieux Parti a résolu aussi avec succès, il y a maintenant vingt-cinq ans, les problèmes relatifs aux droits de la minorité nationale grecque en Albanie. De même que tout le peuple albanais, cette minorité s'est vu assurer, grâce au soin du Parti, tous les droits démocratiques et la plus complète égalité avec le peuple albanais, comme le droit à l'usage de sa langue maternelle et le droit au travail et à l'instruction dans sa langue. C'est dans ce cadre que, sur la recommandation du Comité central du Parti, a été fondée le journal «Laiko Vima», organe du Front démocratique du district de Gjirokastër.

Nous constatons avec satisfaction qu'au cours de ces vingt-cinq années le «Laiko Vima» est devenu une tribune militante et active des masses travailleuses de la minorité, et que ses pages sont une synthèse de la ligne et des directives de notre Parti et de notre gouvernement, de la pensée et du travail créatif des masses, de la vie nouvelle et heureuse illuminée par le soleil du socialisme que nous construisons aussi dans les régions où vivent, travaillent, luttent et déploient leur activité nos chers frères et soeurs de la minorité grecque.

Dans le «Laiko Vima» se reflète amplement l'unité d'acier entre le peuple de la minorité et le peuple albanais frère, son attitude et son activité révolutionnaire et patriotique dans la lutte commune pour la construction du socialisme et la défense de notre chère patrie. Dans ce journal, écrit de sa plume le Drogullite qui ne pouvait naguère boire d'eau à sa soif et qui parlait maintenant des multiples bienfaits qu'il reçoit du Parti depuis le pain qui lui manquait et jusqu'à sa langue maternelle qui lui est enseignée dans les écoles, la bonification des terres, l'eau potable et la lumière électrique qui embellissent tellement cette vallée. Le Pogonite aussi y écrit sur les jours heureux qu'il vit, sur les terres défrichées dans la montagne, sur les routes et les unités socio-culturelles que l'on construit même dans cette zone reculée; le Vurkar y évoque les multiples canaux et autres ouvrages d'irrigation qui font prospérer ses terres, jusqu'à hier source de maladies et de misère, les nouvelles maisons qui ont remplacé les chaumières; le simple paysan de la zone «Partizani» y traite de sa culture et de son art, de l'homme nouveau éduqué par le Parti; des jeunes filles et des jeunes gens de la minorité grecque y expriment également des sentiments qui émanent du fond même de leurs coeurs

en ces jours heureux que leur a apportés le socialisme et ils dédient leurs plus beaux vers à notre Parti qui les a tirés des ténèbres pour les faire accéder à la lumière au même titre que le peuple albanais.

Pendant ce quart de siècle, le journal «Laiko Vima», tout comme les autres organes de notre presse populaire, a joué un grand rôle dans l'éducation révolutionnaire de la minorité grecque en Albanie. Actuellement son nom est connu même en dehors des frontières de notre patrie socialiste.

J'exprime ma conviction qu'à l'avenir également vous, camarades de la rédaction, correspondants et collaborateurs du journal «Laiko Vima», continuerez à diffuser la juste ligne du Parti, ses idées lumineuses, sa politique marxiste-léniniste, et que le merveilleux peuple de la minorité grecque, ce peuple héroïque, laborieux et talentueux, remportera de nouvelles victoires sous la direction du Parti.

A l'occasion de cette célébration, je vous envoie mes félicitations et je souhaite que votre journal devienne toujours plus militant, plus riche de contenu et plus réussi quant à la forme, plus pur du point de vue linguistique, plus utile et plus cher à ses lecteurs.

Le Premier Secrétaire du Comité
Central du Parti du Travail d'Albanie

Enver Hoxha

Tirana, le 23 mai 1970

**MERCREDI
18 NOVEMBRE 1970**

NOTE

Une dépêche de l'agence de presse ouest-allemande DPA, publiée dans le bulletin d'aujourd'hui de l'Agence télégraphique albanaise, annonce la mort de Constantin Tsaldaris, survenue le 13 novembre de l'année en cours.

En 1946, à la Conférence de la Paix à Paris j'ai eu avec cet antialbanais enragé, un âpre débat à propos des revendications territoriales qu'il avançait et de ses calomnies à l'encontre de mon pays. Il était alors Premier ministre et chef de la délégation grecque à cette Conférence.

**LUNDI,
14 DÉCEMBRE 1970**

UNE DÉCLARATION POSITIVE DU

GOVERNEMENT GREC

Comme nous en informe notre représentant à l'ONU, Sami Baholli, le représentant du gouvernement grec lui a fait savoir qu'il « ... son gouvernement l'a prié de communiquer au gouvernement albanais qu'Athènes a apprécié très favorablement les actes du gouvernement albanais, comme la remise de l'avion* *(Il s'agit d'un avion <<Dakota>> des lignes civiles grecques détourné et contraint d'atterrir à Rinas, près de Tirana, le 16 août 1969.) et de certains bateaux grecs, et qu'elle s'emploiera à améliorer ses rapports avec lui jusqu'à l'établissement de relations diplomatiques».

C'est une attitude positive, analysons-la et répondons-y positivement.

**VENDREDI
8 JANVIER 1971**

È PROPOS DE NOS RAPPORTS AVEC LA GRÈCE

Notre représentant à l'ONU, le camarade Sami Baholli, a de nouveau rencontré Bitsios, le représentant de la Grèce à cette organisation, et, donnant suite à la proposition de ce dernier, lui a signifié que le gouvernement albanais est, comme il l'a toujours été, disposé à établir avec la Grèce des relations diplomatiques qui doivent se situer, à notre avis, au niveau d'ambassades et se traduire par un échange d'ambassadeurs.

Bitsios lui a répondu qu'il transmettrait immédiatement à son gouvernement cette proposition du gouvernement albanais, ajoutant que le gouvernement grec «a constaté avec joie que la minorité grecque en Albanie parle et enrichit sa langue maternelle (le grec) et qu'elle l'apprend même à l'école. Mais il serait bon, et cela faciliterait la tâche au gouvernement grec, que le gouvernement albanais fasse une déclaration dans laquelle il s'engage à permettre à la minorité grecque de pratiquer la religion orthodoxe». Bitsios a également demandé qu'il soit apporté au communiqué sur l'établissement de relations diplomatiques entre nos pays un petit addendum *imprécis* que le gouvernement grec utiliserait pour l'opinion intérieure de son pays, et aux termes duquel <<il proposerait>> au gouvernement albanais, une fois les relations diplomatiques établies avec l'Albanie, de signer aussi un traité de paix», etc.

Pour ce qui est de la question soulevée par le représentant grec, nous allons recommander à Sami de s'entretenir avec lui en lui expliquant encore une fois notre position, à savoir que nous sommes pour l'établissement de relations diplomatiques dans un esprit d'amitié et non pas suivant les conditions inacceptables que posent les Grecs. La petite minorité grecque, qui fait partie intégrante du peuple albanais et de la République, populaire d'Albanie, a, au même titre que tous les autres citoyens de notre pays, conquis de haute lutte ses droits démocratiques, que le Parti du Travail d'Albanie, son parti marxiste-léniniste, lui a reconnus, et cela non pas pour faire plaisir à qui que ce soit. C'était la voie du socialisme qu'a suivie le peuple albanais et, de concert avec lui, nos frères de la minorité grecque.

L'Église orthodoxe au sein de la minorité a toujours servi à la réaction grande-grecque de base d'espionnage et de propagande de la mégaliïdha vorio-épirote. Mais notre peuple et notre Parti ont supprimé ce foyer de la réaction non seulement dans la minorité, mais dans tout le pays.

JEUDI

25 MARS 1971

**LES GRECS ONT PRÉSENTÉ LEUR ÉNONCÉ DE
L'ÉTABLISSEMENT DES RELATIONS
DIPLOMATIQUES**

Le gouvernement grec, par l'intermédiaire de Bitsios, son représentant permanent à l'ONU, a communiqué à Sami Baholli son énoncé de l'établissement des relations diplomatiques avec la République populaire d'Albanie.

Nous sommes en train de l'étudier.

JEUDI

29 AVRIL 1971

**SUR LA VOIE DE L'ÉTABLISSEMENT DE
RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC LA GRÈCE**

Le gouvernement grec a consenti à établir des relations diplomatiques avec la République populaire d'Albanie. Notification sera faite respectivement à Tirana et à Athènes le 6 mai à 16.00 heures. C'est ce qu'a communiqué le représentant grec à FONU, Bitsios.

C'est la fin d'une situation absurde. A présent tout va rentrer dans l'ordre.

VENDREDI

30 AVRIL 1971

NOTE

J'ai donné des instructions pour qu'un article* bref, concis, essentiellement politique, soit rédigé sur l'établissement des relations diplomatiques avec la Grèce.

*Dans cet article, titré «Un événement marquant dans les rapports entre l'Albanie et la Grèce», qui a été publié dans le «Zëri i popullit» du 14 mai 1971, il est dit entre autres: «La normalisation des relations entre nos deux pays leur permettra de resserrer leurs liens d'amitié, de procéder à des échanges et de collaborer dans diverses domaines d'intérêt mutuel. Il est hors de doute que l'établissement de relations normales entre l'Albanie et la Grèce servira de base solide pour promouvoir l'amitié et la collaboration entre nos deux peuples et nos deux pays voisins»>>

UNE POLITIQUE CONSÉQUENTE ET DE PRINCIPES Ê TOUTS ÊGARDS

1 NOVEMBRE 1971

Dans le rapport qu'il présenta au VI^e Congrès du Parti du Travail d'Albanie tenu du 1 au 7 novembre 1971, traitant des problèmes internationaux le camarade Enver Hoxha réserva une place particulière aux problèmes des Balkans, au renforcement de l'amitié entre les peuples de cette zone.

La République populaire d'Albanie occupe aujourd'hui une place honorable dans l'arène internationale, elle s'est acquis le respect et l'admiration des peuples éprouvés de liberté et de toutes les forces progressistes. L'Albanie socialiste ne s'est pas trouvée isolée, comme le prétendaient et le souhaitaient ses ennemis, au contraire elle a renforcé ses liens internationaux, son autorité et la position dans le monde.

La sympathie et le respect qu'elle s'est gagnés auprès de tous les pays et peuples progressistes du monde, le poids et l'influence de notre pays ne sont pas dus à l'importance numérique de sa population, ni à son potentiel économique ou militaire. La force et l'influence de l'Albanie socialiste ont pour origine les idées marxistes-léninistes qui l'inspirent, qu'elle défend, qu'elle garde pures et qu'elle diffuse dans le monde entier. Elles sont inhérentes à la véritable société socialiste qui s'édifie en Albanie, à la lutte hardie, conséquente et de principes qu'elle mène contre l'impérialisme, le révisionnisme et tous les réactionnaires.

Notre pays a des centaines et des centaines de millions d'amis et de compagnons de lutte dans le monde entier, car c'est un Etat qui sait se respecter et qui respecte tous les peuples, car tout en sauvegardant avec fermeté sa propre liberté et indépendance, il souhaite le bien et l'avenir heureux de tous les autres peuples.

C'est justement parce que nous poursuivons cette politique et que nous jouissons de ce respect que nos ennemis nous haïssent, nous insultent et nous combattent. Mais cela ne nous fera pas changer de voie, cela ne nous poussera pas non plus à dissimuler nos points de vue et nos actes. Le courage civil n'a jamais manqué à notre Parti sur le plan international non plus, et il ne lui manquera en aucun cas et en aucune circonstance.

Le Parti du Travail et la République populaire d'Albanie sont et resteront des ennemis jurés de l'impérialisme et du révisionnisme. Considérant leur combat comme partie intégrante du combat révolutionnaire général des peuples, ils ont mené une lutte active contre l'impérialisme, l'impérialisme U.S. en tête, et contre le révisionnisme, conduit à la direction soviétique, ils ont condamné et noncé résolument leur politique et leurs menées agressives, leurs desseins d'opprimer les peuples, d'étouffer la révolution et de dominer le monde. L'expérience acquise jusqu'à ce jour par

notre pays nous a convaincus encore davantage que la liberté et l'indépendance conquises ne peuvent être défendues et garanties, aujourd'hui comme hier, que par une lutte incessante contre l'impérialisme et le révisionnisme, une lutte à outrance, menée partout et dans tous les domaines.

La justesse de la ligne de notre Parti dans la lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme a été entièrement confirmée par la vie, par les victoires remportées.

Conscient de sa haute responsabilité qu'il assume devant son propre peuple et le socialisme, notre Parti ne s'arrêtera jamais à mi-chemin, il luttera avec fermeté et de toutes ses forces contre l'impérialisme et le social-impérialisme, jusqu'à leur destruction totale et au triomphe de la révolution mondiale. Notre peuple et notre Parti considèrent cette lutte comme un tout indivisible, parce qu'on ne peut pas s'opposer avec succès à l'impérialisme sans combattre en même temps le social-impérialisme soviétique et vice-versa.

La politique extérieure de notre Parti et de notre gouvernement a été et demeure fondamentalement une politique de principes et conséquente à tous égards.. .

Notre pays a toujours fait preuve de bonne volonté et a entrepris des démarches constructives pour entretenir et développer des relations normales avec tous les pays à systèmes sociaux - différents, sur la base des principes de la coexistence pacifique, de l'égalité, du respect de la souveraineté d'Etat et de l'intégrité territoriale, de la non-ingérence mutuelle dans les affaires intérieures de chacun et de l'avantage réciproque.

Tout en luttant contre l'impérialisme et le révisionnisme, nous nous en tenons scrupuleusement au principe selon lequel les affaires intérieures de chaque pays sont de sa compétence exclusive sans aucune coercition ni intervention de l'extérieur. Nous soutenons, de même, le point de vue que toutes les relations entre pays, qu'ils soient grands ou petits, ne peuvent et ne doivent être édifiées que sur la base du principe de l'égalité et de la non-ingérence mutuelle dans les affaires intérieures. C'est sur de tels fondements que nous avons établi et développons nos relations avec tous les Etats. L'établissement de relations diplomatiques entre l'Albanie et plusieurs pays au cours de cette année représente un succès <<notable>> de notre politique extérieure et témoigne du renforcement de la position internationale de la République populaire d'Albanie. Ces relations sont en harmonie avec les intérêts communs des peuples et servent la bonne compréhension et le renforcement de la coopération entre eux.

Le peuple albanais et les peuples de Yougoslavie sont amis et frères. Nous souhaitons que ces sentiments d'amitié, trempés dans la lutte antifasciste, se développent sur la juste voie, pour le bien commun de nos peuples. Les peuples de Yougoslavie auront toujours dans le peuple albanais un ami qui désire les voir libres, indépendants et souverains, qui s'oppose résolument à tous les chantages, à toutes les manœuvres et menaces auxquels les puissances impérialistes se livrent contre la Yougoslavie voisine.

De bonnes relations existent entre notre pays, d'une part, et l'Italie et la Turquie, de l'autre. Le maintien et le développement de ces relations répondent à nos intérêts communs. Cette année, les relations diplomatiques ont été également établies entre l'Albanie et la Grèce. C'est un événement important qui a mis fin à une situation anormale et qui sert le renforcement de la paix et de la sécurité dans les Balkans.

La République populaire d'Albanie tient à ce que, à l'avenir également, les relations entre notre pays et les pays voisins se développent dans un sens positif et dans les domaines d'intérêt commun, dans la lutte contre les actes d'ingérence et les intrigues des grandes puissances impérialistes.

L'amitié et la compréhension entre les pays balkaniques doivent avoir leurs fondements dans le peuple. Nous n'avons l'intention ni d'avancer ni d'accepter des propositions ayant pour objet de former des blocs et des alliances balkaniques. La République populaire d'Albanie désire forger son amitié avec les peuples des Balkans sur la base des principes de la coexistence pacifique et elle luttera dans ce sens. Le régime que se donne chaque pays est une affaire qui ne concerne que lui. Nous ne

nous n'ingérons pas dans les affaires intérieures de qui que ce soit, mais les autres non plus ne doivent pas s'ingérer dans les nôtres. Cela n'exclut pas les critiques et les polémiques mutuelles. L'Albanie socialiste ne se permettra jamais de porter atteinte à la liberté, à l'indépendance et à la souveraineté des autres pays. Jamais le peuple albanais n'a rien fait de semblable au cours de son histoire, mais il ne permettra pas non plus que les autres portent atteinte à sa liberté, à son indépendance et à sa souveraineté.

Pour nous, Albanais, les temps ont changé. Si les nouveaux tsars du Kremlin, à l'instar des anciens tsars, et si les différents impérialistes -ou les cliques chauvines des Balkans tentent de violer les frontières de la République populaire d'Albanie, les Albanais, unis comme un seul homme, ne seront pas pris au dépourvu comme ils le furent en 1878, en 1914, ou au temps de Mussolini et d'Hitler. A bon entendeur salut!

Le peuple albanais qui a souffert pendant des siècles des occupants barbares, qui a conquis la liberté en versant beaucoup de sang, met en garde les peuples frères des Balkans contre les intrigues des impérialistes de tout acabit; ensemble, disons-leur: «Bas les pattes devant nos pays!» et ne permettons à personne d'abuser de notre amitié.

Les peuples des Balkans sont parfaitement en mesure de décider eux-mêmes et souverainement de tout ce qui concerne leurs relations réciproques. Les Balkans n'ont jamais été par eux-mêmes un «baril, de poudre». Es l'ont été dans le passé par le fait des étrangers, des impérialistes, qui disposaient de tous les détonateurs, et qui veulent qu'il en soit ainsi aujourd'hui encore. Il est du devoir des peuples balkaniques de leur couper avec l'épée toutes les mèches, afin que la paix et la sécurité soient solidement établies dans les Balkans.

Il va de soi que nos peuples ont besoin d'amis. Mais ils ne doivent jamais devenir les instruments des étrangers au détriment des intérêts d'un peuple particulier ou de tous nos peuples pris ensemble. Ce serait là l'alliance la plus sincère et la plus solide qu'on pourrait proposer aux peuples des Balkans.

Si jamais un Etat balkanique, poussé par les puissances impérialistes, entreprend une agression contre un autre Etat balkanique, il est évident que l'intervention des autres Etats balkaniques sera inévitable. Une telle guerre ne restera pas localisée, mais provoquera une conflagration générale.

Tous les Etats qui respectent les droits sacrés de l'Albanie socialiste, qui appliquent les principes connus sur lesquels sont fondées les relations entre Etats souverains et qui souhaitent entretenir avec nous des relations normales, trouveront dans la République populaire d'Albanie de la compréhension et le sens de la réciprocité.

**DIMANCHE
16 JANVIER 1972**

AVEUX D'UN AGENT DE LA CIA

J'ai lu le livre «Dans le tourbillon de l'histoire» de l'Américain C.L. Sulzberger. Ce sont les souvenirs d'un «journaliste» ou plutôt de quelqu'un qui se disait tel, mais qui était en fait un des agents les plus qualifiés de l'espionnage américain, de la CIA, du diable et de toute son engeance. A

sa lecture, on voit naturellement qu'il a fréquenté la haute société, qu'il a été au courant de tous les secrets et qu'il s'est vu confier même des missions diplomatiques.

Dans le chapitre sur les Balkans, il évoque l'Albanie au cours de la Seconde guerre mondiale et dit avec mépris que l'Albanais «sait uniquement fendre du bois et vendre des noisettes aux coins des rues». La haine qu'il éprouve pour l'Albanie l'amène à sous-estimer la lutte de notre peuple, mais, regrettant que nous ayons pris le pouvoir, il met à jour les intrigues et les complots ourdis par les Anglais, les Américains et leurs amis en vue de liquider «le gouvernement Hoxha», comme il appelle le pouvoir du peuple.

D'après Sulzberger, Julian Emery, officier de la mission anglaise chez nous pendant la guerre et ministre après la Libération, aurait dit en 1949 que «les Anglais et les Américains ont eu tort de faire tarder jusqu'à l'été la révolte en Albanie». «Je suis d'avis, dit Emery, qu'avec un peu d'or nous pouvons soulever, sans qu'il soit trop tard, les régions de l'Albanie du Nord contre Hoxha», etc. Voilà quels étaient alors les jugements et les agissements de nos ennemis. A présent, ils le reconnaissent de leur bouche.

Sulzberger avoue également qu'en novembre 1949 les Anglais ont parachuté chez nous des agents saboteurs préparés à Malte que nous avons capturés et annihilés. L'important, c'est qu'ils reconnaissent eux-mêmes ce que nos tribunaux de l'époque ont tout étayé de preuves irréfutables.

Dans son livre, Sulzberger révèle également les machinations de Tito, Djilas et Dedijer contre notre pays et il raconte comment ces individus se sont liés, ou bien avec l'Angleterre ou bien avec les Etats-Unis, mais l'essentiel est de savoir comment a commencé et fini leur conversion en agents.

Les traîtres titistes Djilas et Dedijer, se livrant aux plus viles calomnies contre nous, prétendent que c'est nous, avec notre régime «policier», qui avons provoqué les Yougoslaves afin de fournir aux Soviétiques et à Staline un prétexte pour justifier leur intervention militaire en Yougoslavie et pour liquider Tito.

C'est là une vile calomnie dont le but est de camoufler leur activité hostile contre l'Albanie socialiste et de convaincre les Américains que la Yougoslavie titiste était menacée par l'Union soviétique et par Staline.

Sulzberger avoue dans son livre avoir été parmi les Américains les plus cotés dans les milieux monarcho-fascistes grecs. Il avait ses entrées chez le roi de Grèce, chez le chef de l'Etat-major grec, chez Vénizélos et chez le général Van Fleet. Tito, par l'entremise de Djilas, a chargé Sulzberger d'aller chez le roi de Grèce et chez le chef de l'Etat-major grec leur proposer de conclure un pacte tripartite avec la Yougoslavie et la Turquie, ce qui a été fait plus tard.* *(Signé le 28 février 1953 et complété par le traité de Bled (Yougoslavie) en août 1954. Cet accord n'était point un facteur de paix dans les Balkans, comme le prétendaient ses auteurs, mais un instrument belliciste aux mains des impérialistes américains et anglais.) Mais l'important, c'est ce qu'a écrit Sulzberger sur notre compte dans ce livre et je retranscris presque mot à mot:

«Paris, 28 avril 1953. Ce soir j'ai pris un verre et j'ai discuté avec mon vieil ami, Panajot Canellopoulos, ministre grec de la Défense. Quand je lui ai demandé quels étaient leurs rapports avec la Yougoslavie et la Turquie, il m'a répondu ouvertement: En cas de guerre, il n'y aura pas d'offensive commune gréco-yougoslave contre l'Albanie. On espère que, dans un délai de deux à neuf mois, sera organisé un coup d'Etat qui permettra de libérer l'Albanie et de Hoxha et des Soviétiques. Si cela s'avère nécessaire, les troupes américaines maintiendront l'ordre après cette action. Les Grecs ont accepté de ne pas s'occuper de cette question et ont mis aussi au courant, en termes plus ou moins vagues, les Yougoslaves...

«Quoi qu'il en soit, si le coup d'Etat ne réussit pas, il a été décidé, avec l'approbation de l'amiral Carney, qu'il ne sera pas nécessaire d'occuper l'Albanie. Ainsi, les divisions grecques et yougoslaves qui devaient attaquer et envahir l'Albanie, sont libres de passer au nord et à l'est».

C'est ce qu'écrivait en bref cet agent chevronné des Américains. Certes, les grands et dangereux complots tramés par les Américains et les Anglais ne se comptent plus. Ils n'osent naturellement pas

les dévoiler, mais nos historiens les ont mis au jour par des faits et des documents et ils continueront à écrire à leur sujet et à les démasquer.

MERCREDI

2 FEVRIER 1972

L'AMBASSADEUR GREC TIENT DES PROPOS AMICAUX ET BIENVEILLANTS SUR LA SITUATION EN ALBANIE

D'après ce que les camarades m'ont rapporté, l'ambassadeur grec Karalanis est favorable à l'amélioration des rapports entre la Grèce et l'Albanie. Il dit que Palamas* *(A l'époque ministre grec des Affaires étrangères) et lui ont joué un rôle de «pionniers» pour amener le gouvernement grec à éliminer les obstacles absurdes que la Grèce avait dressés pour entraver l'établissement de ces rapports. En cette qualité de «pionnier», donc, il a demandé aussi à son gouvernement à être le premier ambassadeur de Grèce en Albanie.

Karalanis tient des propos amicaux et bienveillants sur la situation en Albanie, il reconnaît que partout où il se rend, il trouve un accueil courtois et chaleureux en tant qu'ambassadeur de Grèce. «En Grèce, nous a-t-il dit, du fait de la propagande injustifiée menée à l'encontre de l'Albanie et des Albanais, nous ne pouvions jamais imaginer une chose pareille. Et malheureusement, a-t-il poursuivi, cela a laissé chez nous des marques que nous devons absolument effacer». Il parle avec sympathie des succès que l'Albanie a obtenus dans tous les domaines et il s'oppose à ceux qui déforment la réalité albanaise, qui est pourtant claire. Il dit que ces détracteurs mentent et rabaisent tout ce qui de toute évidence est positif. «Il faut juger l'Albanie, a-t-il ajouté, en comparant son passé à son présent, que l'on approuve ou non son régime actuel». ---Nous souhaitons vivre en bon voisinage avec vous, a déclaré l'ambassadeur grec à notre ministère des Affaires étrangères. Personne en Grèce ne croit à l'affaire des revendications territoriales, et «l'état de guerre» avec l'Albanie était une absurdité, car s'il est vrai que les Italiens ont attaqué la Grèce à partir du territoire albanais, l'Albanie elle-même était occupée par les Italiens et elle s'est battue contre eux. Lorsque l'Albanie s'est opposée aux ingérences soviétiques et qu'elle ne présentait, d'après lui, plus de danger pour la Grèce (!) nous nous sommes convaincus, a-t-il dit, qu'en même temps que ce danger disparaissaient toutes les autres raisons de cet état de choses.»

Après quoi l'ambassadeur grec nous a demandé courtoisement, en justifiant sa demande, de permettre à un journaliste démocrate grec de venir en Albanie voir la situation, afin qu'il fasse connaître à l'opinion grecque les progrès enregistrés dans notre pays. «Je souhaite ainsi, a-t-il affirmé, contribuer à extirper les idées erronées sur l'Albanie qui ont pris racine en Grèce.» Il nous a

ensuite demandé de lui faire des facilités pour aller visiter Sarande puis Gjirokastër. Voilà de quoi l'ambassadeur grec a parlé à notre ministère des Affaires étrangères.

J'ai conseillé aux camarades de satisfaire à ses demandes au moment qui lui conviendra le mieux. Nous aussi avons intérêt à ce que la Grèce change d'opinion sur notre compte. Le journaliste en question que l'ambassadeur grec nous recommande et dont il répond, peut écrire plus ou moins la même chose que beaucoup d'autres journalistes étrangers venus chez nous. Nous ne pouvons pas avoir de trop grandes prétentions en ce qui le concerne, mais il se peut que l'ambassadeur grec lui-même l'influence positivement. Nous lui permettrons de se rendre dans le Sud, de visiter même quelques villages du Dropull, de s'entretenir avec leurs habitants et de voir de ses propres yeux la vie heureuse que mènent nos frères minoritaires dans leur pays socialiste, car la région du Dropull fait partie de l'Albanie, ses habitants sont liés au peuple albanais et au Parti du Travail, comme la chair à l'os et celui-ci leur a accordé tous les droits, l'égalité, etc.

Confrontant notre réalité aux calomnies de la réaction grecque, il se fera une juste idée des choses.

VENDREDI

14 AVRIL 1972

KARAÏANIS VISITE NOS RÉGIONS DU SUD

Les camarades du ministère des Affaires étrangères m'ont fait savoir que l'ambassadeur grec Karalanis s'est rendu à Gjirokastër, à Sarande et à Vlore (en longeant la côte). Il a fait une visite officielle au président du Comité exécutif du Conseil populaire du district de Gjirokastër, il a visité aussi les musées de cette ville et transcrit ses bonnes impressions sur le livre des visiteurs. A la coopérative agricole de Sofratike, il a été amplement informé du développement de l'économie et de la culture de la minorité grecque.

On lui a offert des paquets de manuels scolaires en grec. Dans la soirée, il a parcouru la route traversant la vallée de Dropull pour voir les lumières des villages de la minorité éclairés à l'électricité. La nature, les villages et les plaines verdoyantes étaient belles comme elles le sont au printemps et il en a été très agréablement impressionné.

MARDI

5 SEPTEMBRE 1972

UN NAVIRE GREC SOMBRE DANS NOS EAUX TERRITORIALES

J'ai été informé par le ministère de la Défense qu'un navire grec a sombré dans nos eaux territoriales. Il peut s'agir là d'un simple accident, mais il y a aussi des cas où les armateurs provoquent eux-mêmes le naufrage de leurs vieux bateaux pour toucher l'assurance. Nos camarades se sont immédiatement portés au secours des marins grecs.

VLORE, MARDI

28 NOVEMBRE 1972

DE NOTRE PAYS AUCUN MAL NE VIENDRA JAMAIS AU PEUPLE GREC FRÈRE

Aujourd'hui, à l'occasion du 60^e anniversaire de la proclamation de l'indépendance et du 280^e anniversaire de la libération de la patrie, le Conseil des ministres de la RP d'Albanie et le Comité exécutif du Conseil populaire du district de Tirana ont donné une réception. Xy ai prononcé un discours.

Le camarade Enver Hoxha, évoquant les objectifs secrets que les révisionnistes soviétiques visaient par leurs <<aides>>, a dit entre autres:

Nous, Albanais, savons fort bien ce qui se cache derrière les prétendues aides internationalistes des révisionnistes soviétiques. Les autres peuples et Etats se rendent bien compte aujourd'hui du caractère impérialiste de leurs aides. Ce sont les révisionnistes soviétiques qui ont saboté intensivement le développement de notre économie, de notre industrie et de nos mines. Ils allaient très loin dans leurs visées: ils entendaient asservir notre pays socialiste et en faire un de leurs satellites.

Cette même ville héroïque de Vlore a vu, aussi Khrouchtchev*.*(En mai 1959, Khrouchtchev visita l'Albanie.) Lorsque ce renégat du marxisme-léninisme s'est trouvé devant le merveilleux golfe de cette ville il en a été fasciné et, à un moment, j'ai entendu son acolyte Malinovsky lui glisser à l'oreille: «Tu vois, Nikita Seirghéievitch? Avec nos fusées lancées de Berlin et de l'Allemagne de l'Est nous pouvons maintenant frapper Gibraltar, tandis que du golfe de Vlore nous pouvons contrôler toute la Méditerranée». Mais ce. ne fut que du vent, car notre Parti et notre gouvernement ont déjoué leurs plans. Vlore ne sera jamais entre les mains des étrangers.

Ce même Malinovsky disait encore à Khrouchtchev quand nous nous trouvions à Butrint: «Joli lac, ma foi, si on le reliait à la mer, on pourrait installer ici une magnifique base desous-marins et alors la Grèce aussi serait à nous». J'ai tressailli et j'ai pensé à cette nuit sombre où, à Tirana, avec Vasil Shanto, nous collions sur les murs des affiches portant écrit: «A bas le fascisme italien! Vive le peuple grec frère, qui lutte pour la liberté!»- Non, notre Parti et notre gouvernement n'auraient jamais permis que le mal vInt du pays des oliviers frapper le peuple grec frère!

**VENDREDI
1 JUIN 1973**

EN GRÈCE LA MONARCHIE A ÊTÊ RENVERSÉE

En Grèce la monarchie a été renversée par les colonels. Jorgos Papadhopoulos a proclamé la république et s'est lui-même proclamé président. Un référendum populaire va avoir lieu.

**JEUDI
27 JUIN 1974**

FÊTE À BODRISHTE

Les habitants de Bodrishte, village du Haut Dropull, m'ont envoyé une lettre m'invitant à participer à la fête qu'ils ont l'intention d'organiser le 30 juin pour commémorer le 15^e anniversaire de ma visite à leur village. Je ne peux, hélas, ~m'y rendre, car je suis très occupé en ce moment, mais je leur enverrai une lettre de salutations.

LA VIE DES DROPULLITES DEVIENT PLUS HEUREUSE

*Lettre aux habitants du village de Bodrishte
du distriet de Gjirokastër*

Chers camarades!

Je voudrais d'abord vous remercier de la lettre que vous m'avez adressée et par laquelle vous m'invitez à participer à la célébration de votre fête. Je m'excuse de ne pouvoir venir, empêché que je suis par mon travail, bien que je brûle d'envie de me trouver une fois de plus parmi vous, dans votre village où, comme partout en Albanie, le travail de construction bat son plein pour que notre chère patrie socialiste ne cesse de s'embellir et de se renforcer.

Je me rappelle bien le jour inoubliable où je me suis rendu en visite chez vous, à Bodrishte. A dire vrai, maintenant que je vous écris, je vois défiler devant mes yeux, dans toute leur beauté, tous les villages du Haut Dropull, de Jergueat à Koshovice, de Llongo à Sotire, de Kera à Kakavie, qui ne forment depuis longtemps qu'une seule coopérative agrandie et ne cessent de prospérer dans la voie radieuse du socialisme où nous guide notre cher Parti.

La voie de la collectivisation de l'agriculture dans votre région, où le village de Zervat, votre voisin, s'est engagé le premier, a été également suivie par tous les autres villages du Dropull, ce qui a transformé leur aspect et amélioré la vie de leurs habitants, la rendant encore plus heureuse. Quelle satisfaction éprouve aujourd'hui celui qui, connaissant bien l'amer passé de tout notre peuple, visite votre belle vallée! Il se réjouit d'entendre le vrombissement des tracteurs et de moissonneuses-batteuses, d'embrasser d'un coup d'oeil votre plaine fertile irriguée par les eaux abondantes du réservoir de Dofti et de Pepel, de voir pousser le blé et le maïs, verdoyer la luzerne, le tabac et d'autres cultures, tout cela grâce au travail intense mené avec enthousiasme par les habitants patriotes et progressistes de votre région, par les merveilleux hommes et femmes dropullites.

Les camarades du Parti et du pouvoir du district de Gjirokastrë ont toujours tenu au courant des changements intervenus aussi à Bodrishte. Les camarades de notre âge se souviennent bien que jadis les habitants de ce village; même que le peuple albanais tout entier, restaient toujours sur leur faim, qu'ils avaient toujours soif, l'eau étant rare chez eux, et que les plantes sauvages étaient leur nourriture quotidienne, qu'ils étaient lourdement exploités et que la mort les fauchait prématurément. Mais cetemps-là est à jamais révolu. Le Parti vous a rendus maîtres de votre pays ' au même titre que tout le peuple albanais. Aujourd'hui c'est vous-même qui travaillez, produisez et gérez vos affaires. Vous avez aujourd'hui en abondance le pain qui vous manquait hier. L'eau potable qui vous a manqué des siècles durant descend au village des fraîches sources de la montagne. Vos filles et garçons vont à l'école de huit ans de votre village, au lycée agricole de Bularat ou encore ils fréquentent d'autres écoles secondaires et supérieures partout en Albanie. Bientôt, vous verrez se dresser dans votre village une nouvelle maison de la culture. Qui voyage de nuit pour aller à Vrisera et voit les villages de Bodrishte et de Bularat éclairés à l'électricité, a l'impression de laisser à sa droite une vraie ville.

C'est donc grâce au Parti et à sa juste ligne que votre village et tous ceux de la région du Dropull jouissent de tous ces avantages. Notre Parti a renversé une fois pour toutes le régime d'exploitation et d'injustice qui pesait lourdement sur notre peuple comme sur la minorité grecque, dont les habitants, depuis trente années de vie libre et dans une vraie fraternité avec notre peuple, jouissent, en vertu de notre Constitution, une des plus avancées au monde, des mêmes droits que tous les autres citoyens de la

RP d'Albanie. Voilà pourquoi notre peuple tout entier aux côtés duquel vit le peuple patriote et travailleur de la minorité grecque, cette partie inséparable de notre patrie est très attaché à son Parti bien-aimé, qui a dissipé les ténèbres pour nous faire accéder à la lumière, qui nous a assuré des jours heureux et nous conduit de victoire en victoire. Voilà pourquoi la minorité grecque de chez nous, dans une unité d'acier avec la classe ouvrière et tout notre peuple, travaille inlassablement, sous la direction de notre glorieux Parti du Travail, pour édifier le socialisme et renforcer la capacité de défense de la patrie.

Nous savons bien que nos ennemis, les impérialistes, les révisionnistes et tous les autres réactionnaires, cherchent à nous ravir les victoires que nous avons remportées. Ces farouches ennemis rêvent tout éveillés, tantôt ils nous calomnient, tantôt ils agitent le rameau d'olivier, tantôt ils nous menacent, tantôt ils font semblant de nous plaindre sous prétexte que nous vivons mal, qu'il n'y a pas de démocratie chez nous, etc. Mais qui les croit? Personne! Quant à notre peuple, .Al leur a depuis longtemps dit: il ne faut pas plaindre la mariée d'être belle. Et, en même temps que nous travaillons et étudions, nous nous montrons vigilants et nous nous entraînons pour renforcer la

capacité de défense de notre pays afin que demain, en cas de besoin, le fusil de chacun soit aussi meurtrier qu'un canon.

Chers frères et sœurs de Bodrishte, comme vous me l'écrivez dans votre lettre, vous profiterez de votre fête pour dresser le bilan de votre travail. Je suis convaincu que ce bilan dressé aujourd'hui, quinze ans après ma visite dans votre village, sera riche, parce que chez vous tout le monde travaille, jeunes et vieux, y compris mon vieil ami de Boularat, Ilia Gazhga, le communiste aveugle. Tous, vous travaillez inlassablement sans relâcher votre vigilance parce que vous avez trop souffert dans le passé, parce que vous êtes des gens simples, mais à la fois courageux, laborieux et assoiffés de savoir, liés au Parti comme la chair à l'os. Il n'est aucune force au monde capable de diviser notre peuple qui est doté de si précieuses qualités, de le détourner de sa voie révolutionnaire, il n'est aucune difficulté dont nous ne puissions venir à bout, nous, qui sommes en mesure de remporter toutes les victoires.

En vous félicitant de vos succès dans tous les domaines, je vous souhaite, chers frères et sœurs de Bodrishte, d'en remporter de nouveaux encore plus importants. Que votre fête puisse marquer aujourd'hui chez vous le début d'une nouvelle et puissante attaque sur chaque front du travail, dans la production, dans l'assimilation et l'application des enseignements du Parti, dans le renforcement continu de la vigilance révolutionnaire et de la capacité de défense de notre pays, pour que vous vous présentiez au 30^e anniversaire de la libération de la patrie en ayant accompli toutes vos tâches.

Mes amitiés à tous, aux enfants, à mes sœurs et frères du Dropull.

Bien à vous

Enver Hoxha

Tirana, le 29 juin 1974

SAMEDI

20 JUILLET 1974

LE PEUPLE DE CHYPRE DEMANDE SA LIBERTE, SON INDÉPENDANCE ET UNE DÉMOCRATIE VÉRITABLE

Aujourd'hui la Turquie a débarqué des troupes à Chypre. Il va sans dire qu'elle a trouvé à cela une justification: «défendre les accords de Genève et de Zúrich», (la Turquie en est un des garants). <<défendre la minorité turque>>, <<défendre tous les Cypriotes, le statu quo, la paix>>, etc.

Lorsque la situation en Chypre ne s'était pas déstabilisée, nous aussi nous étions pour ce statu quo. Qui Fa rompu? Naturellement, les grandes puissances impérialistes et leurs alliés avec

leurs visées à l'égard de Chypre, qui se trouve en face de l'Anatolie et dont le nez est dirigé vers la baie d'Iskenderun et le port militaire de Mersin d'où sont parties les troupes turques de débarquement.

L'archevêque Makarios et le général Grivas combattaient pour l'ENOS*.* (En gree, l'union.) Makarios était contre les Turcs, pour l'union de l'île à la Grèce, puis il s'est opposé à Athènes, il a été favorable, puis hostile à l'Angleterre, qui l'a finalement sauvé des griffes de l'ENOS, il a été aussi favorable aux Etats-Unis, puis il a rompu avec eux, il a permis à l'OTAN d'installer ses bases dans l'île, il s'est hé d'amitié avec l'Union soviétique, a visité la Chine, rencontré Mao et Chiang Ching, se disant «non-aligné», mais flirtant avec tout le monde.

Les Etats-Unis se sont empressés d'agir vite pour se rendre eux-mêmes maîtres de Chypre de peur que la Russie, si désireuse d'installer ses bases militaires en Méditerranée, ne prenne les devants. Mais la Turquie, sans demander l'avis ni le conseil de personne, a franchi les eaux qui la séparaient de Chypre.

L'Union soviétique accuse haut et fort la Grèce de vouloir annexer Chypre- Mais quels sont ceux qui disent cela? Les khrouchtchéviens, qui se sont entendus avec Vénizélos (le Jeune) pour annexer à la Grèce les villes albanaises de Gjirokastër et de Korçe. Qui entend-on parler d'annexion? Les social-impérialistes soviétiques qui ont envahi la Tchécoslovaquie?! Et l'on comprend bien pourquoi ils agissent ainsi.

Titochka,* *(Déformation ironique du nom de Tito.) qui se pose en homme à cheval sur les principes, élève lui aussi la voix, mais nous allons voir jusqu'à quand cet «ami» et «allié» de la Turquie, et de la Grèce continuera de le faire. Il dira certainement quelque chose à l'adresse de la Turquie, comme il l'a fait, «pour la frime», à l'adresse des Soviétiques lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie.

Ceux qui aujourd'hui sont les «amis» des cliques, seront demain leurs ennemis, ils les soutiennent aujourd'hui, mais ils trouveront demain d'autres formules dictées par le dollar, la rouble 1011 la livre sterling.

Les grandes puissances impérialistes à l'ONU se perdent en palabres. En fait, toute décision est prise en dehors de l'ONU. Quelle impudence! On fait de grandes déclarations à chaque réunion, alors qu'on lance des bombes et tire sur les peuples.

Nous sommes pour la liberté et l'indépendance du peuple de Chypre, et de la communauté grecque, et de la communauté turque, pour une démocratie véritable dans l'île. Mais dans la situation actuelle, rien ne peut être fait dans ce sens. Pour que la révolution triomphe, il faut que le peuple cyprite et tous les autres peuples combattent, qu'ils mènent une longue lutte contre les deux superpuissances, contre leurs agents et leurs cliques dans le monde entier. Quant à nous, nous renforçons notre défense, nous tendons notre vigilance, car le danger d'une guerre plane sur la Méditerranée et sur les Balkans. Rien ne nous prendra au dépourvu et si ce danger se présente, nous l'affronterons avec succès et nous vaincrons toute agression.

MARDI

23 JUILLET 1974

**CHYPRE ET LES PLANS HÉGEMONIQUES DES
DEUX SUPERPUISSANCES DANS LA**

MÉDITERRANÉE ORIENTALE

J'ai revu avec le camarade Hysni [Kapo] l'article que nous avons rédigé pour le publier demain dans le journal «Zëri i popullit» SOUS le titre de «Chypre et les plans hégémoniques des deux superpuissances dans la Méditerranée orientale».

J'avais conçu et formulé quelques idées dans l'intention de les ajouter à cet article en ayant soin d'éviter les redites, mais j'y ai renoncé. Mon but était de raffermir l'opinion déjà formée sur notre politique sage et pondérée concernant la question de Chypre, problème politiquement important surtout en ce qui concerne notre voisine du Sud. Indépendamment des menées des chauvins grecs et tures, nous conservons un juste équilibre dans nos sentiments de sympathie pour le peuple turc et pour le peuple grec, de même que nous dénongons au même titre tous les laquais des Américains et des Soviétiques, de Tito à Ceaucescu et compagnie.

Il est regrettable de voir cacher la vérité et cela pour servir des intérêts égoïstes, pour faire plaisir à tel ou tel grand Etat, par opportunisme, par servilité ou par peur. Mais nous, Albanais, nous n'avons jamais eu peur de dire ouvertement ce que nous pensons. Nous sommes pour la coexistence pacifique, pour l'égalité des droits et une fraternité sincère et harmonieuse entre les deux communautés de l'île.

Le peuple ami grec est attaqué. Nous sommes contre ces attaques parce que ce n'est pas le peuple grec, mais l'impérialisme américain, qui est responsable de ce qui se produit. Celui-ci, de concert avec l'impérialisme anglais et le social-impérialisme soviétique, fomenté et encourage ces intrigues. Ces trois monstres jouent avec les destinées des peuples de la Méditerranée, des Balkans et du monde entier. Chacun d'eux cherche à mettre la main sur Chypre, à planter ses griffes sur la Turquie et à occuper ses détroits, à asservir le peuple grec pour passer ensuite à un conflit général. Voilà la vérité nue. C'est contre ces impérialistes et les social-impérialistes que nous devons diriger notre fer de lance et non pas contre les peuples frères tures et grecs.

L'Union soviétique révisionniste et impérialiste, les Etats-Unis, l'impérialisme féroce et sanguinaire foulent aux pieds les droits souverains des peuples, les poussent à entrer en conflit et à s'ensanglanter pour pouvoir mieux les piller et leur sucer le sang. Le Vietnam, le Bangladesh, le Moyen-Orient et à présent Chypre ne sont-ils pas là pour le prouver? Peut-on oublier les horreurs qu'ont connus les peuples du fait de l'impérialisme américain? Les révisionnistes de Moscou attaquent la Grèce dans leur propagande. Et qui sont les auteurs de ces attaques? Ceux qui ont attaqué et envahi la Tchécoslovaquie, renversé Dubéek-Makarios et mis à sa place Husak-Samson! Les révisionnistes soviétiques prétendent défendre la Turquie. Mais qui peut gober ce mensonge? Personne et encore moins nous et les Turcs, avec lesquels nous sommes liés d'une amitié sincère, comme nous le sommes aussi avec le peuple grec.

Nous disons aux impérialistes américains et aux social-impérialistes, soviétiques: Hors de Turquie et de Grèce, laissez ces pays tranquilles, parce qu'ils sont capables de régler eux-mêmes leurs désaccords dans la bonne compréhension et dans l'intérêt de leurs peuples et de la paix mondiale. C'est vous, impérialistes américains et révisionnistes social-impérialistes soviétiques, qui jetez de l'huile sur le feu, qui avez provoqué une effusion de sang à Chypre et à présent, bien entendu, vous allez vous poser en «sauveurs de la situation». Dès maintenant, ils ont commencé à couvrir de louanges un intrigant nommé Kissinger, dès maintenant le bruit court que «les forces soviétiques» vont stabiliser la situation.

Mais ne nous y laissons pas prendre. C'est la bonne volonté des Tures, des Grecs et des Chypriotes qui a conduit à un cessez-le-feu. Et nous avons confiance que la bonne volonté de ces peuples vaillants et progressistes établira la paix à Chypre, que son indépendance et sa souveraineté, la démocratie, la liberté, la coexistence et la fraternité entre les habitants grecs et tures de l'île y seront établies dans une bonne compréhension et dans un esprit de justice. Ce sera là une œuvre grandiose et glorieuse dont profiteront beaucoup surtout les peuples des Balkans, dont les destinées

ont été foulées aux pieds par les grandes puissances impérialistes, qui les ont ensanglantés et dressés l'un contre l'autre afin de les asservir plus facilement. Mais ce temps-là est à jamais révolu.

JEUDI

3 OCTOBRE 1974

ENTRETIEN CHALEUREUX AVEC LES ÉLECTEURS

Aujourd'hui j'ai eu dans la salle du Théâtre de l'Opéra et des Ballets une rencontre avec mes électeurs de la circonscription 209 où je me suis porté candidat pour les prochaines élections à l'Assemblée populaire.

Cette prise de contact a tourné en une manifestation ardente de l'amour et du profond respect que la masse des travailleurs de la capitale ressent pour notre cher Parti. A cette occasion, A j'ai prononcé un discours, dont j'ai consacré une longue partie à notre politique extérieure, une politique ouverte, une politique des principes prolétariens.

NOTRE POLITIQUE EST UNE POLITIQUE OUVERTE, UNE POLITIQUE DE PRINCIPES PROLÉTARIENS

*Extraits du discours prononcé devant les électeurs de
la circonscription 209, à Tirana*

3 OCTOBRE 1974

Nous sommes amis avec les peuples voisins Yougoslaves et grec. Les puissances impérialistes et leurs officines ont fourré toutes sortes de mèches et de détonateurs pour nous dresser les uns (contre les autres. Mais, nous, les peuples des Balkans, en avons tiré les enseignements qui s'imposaient et, face au danger commun, même si nous ne sommes pas d'accord sur maintes questions, nous avons trouvé et pouvons trouver un langage commun. Les faits historiques ne sauraient être effacés. Quand un d'entre nous a été attaqué, l'autre aussi l'a été par le même ennemi. Les mêmes ennemis ont poussé l'un ou l'autre à affaiblir le troisième. La mèche du baril de poudre se trouvait aux mains des ennemis de nos peuples et des cliques à leur solde.

Or, les peuples albanais, yougoslaves et grec n'ont jamais été mis à genoux par l'ennemi extérieur. Ces peuples n'ont pas une âme d'esclave, et cela ils l'ont montré constamment tout au long de leur histoire séculaire. Les Albanais, les Yougoslaves et les Grecs ne sont pas de ceux qui porteront leur pistolet pour rien, si, soit les Américains, soit, les Soviétiques, ou même quel-qu'un d'autre, les attaquent et tentent de leur ravir leur liberté et leur souveraineté. C'est pourquoi les deux superpuissances ou les Etats «porteavions». qu'elles ont placés sous leur coupe, peuvent bien rêver

les yeux ouverts; ni les peuples de Yougoslavie, ni le peuple grec, ni le peuple albanais ne permettront jamais que leur sol soit foulé par les Soviétiques, les Américains, ou quiconque qui y soit poussé par ceux-ci.

Nous avons dit et nous disons aux peuples de la Yougoslavie et de la Grèce que la frontière de l'Albanie avec eux sera toujours tranquille et que l'ennemi sera obligé tout d'abord de nous affronter, nous Albanais, auquel cas il sera battu et pourra difficilement atteindre leurs frontières. Nous avons confiance qu'ils agiront de même à notre égard.

Nous désirons vivre libres dans nos pays. Que les ennemis ne pensent pas avoir la tâche facile avec nous. Nous, Albanais, nous voulons du bien aux peuples de Yougoslavie et de Grèce. Développons donc notre amitié dans la voie la plus appropriée pour chacun, sans ingérence dans nos affaires intérieures mutuelles et ne permettons, sur les territoires de nos pays, rien qui, pour une raison ou une autre, puisse porter atteinte à nos intérêts de bon voisinage ou les menacer. L'Albanie, la Yougoslavie et la Grèce vivent non seulement en dehors du pacte de Varsovie et de l'OTAN, mais encore elles vivent libres et indépendantes. Nous saluons les efforts du gouvernement grec pour quitter l'OTAN. Le peuple grec n'a pas permis d'être foulé aux pieds et tous ceux qui pensent que des secrétaires du département d'Etat de Washington et des ministres des Affaires étrangères de Moscou pourraient se livrer à des manipulations et à des intrigues au détriment du peuple grec, font mal leurs calculs. Le monde se rappelle bien que la Grèce a versé son sang dans la guerre de libération à un moment où d'autres se tournaient les pouces.

Nous disons à nos voisins: Il n'y a ni il n'y aura de bases militaires étrangères dans notre pays, mais nous désirons que, de leur côté, ils liquident les bases militaires étrangères dans les leurs. Aucun prétexte n'est valable quand on permet aux flottes des deux superpuissances non seulement d'avoir des bases permanentes, mais encore de mouiller, de procéder à des réparations et de se ravitailler dans vos ports. Cela est très dangereux, aussi bien pour le pays qui fait de pareilles concessions, que pour ses voisins. Nous ne saurions être d'accord avec personne sur ces pratiques. Nous avons fait connaître notre position à l'égard des flottes d'agression américaine et soviétique dans la Méditerranée et nous de neurons conséquents et fidèles à cette politique.

Ces derniers temps, les flammes de la guerre se sont aussi allumées à Chypre. Une nouvelle menace est ainsi apparue pour la paix et la sécurité dans la Méditerranée orientale et dans les Balkans. Le cours des événements, tels qu'ils se sont produits jusqu'à présent, témoigne que la nouvelle tragédie cypriste a vu le jour sur le fond de la rivalité soviéto-américaine, de l'atmosphère d'intrigues et de complots que les deux superpuissances, isolément ou de concert, trament contre les peuples. Les impérialistes américains cherchent à s'établir politiquement et militairement dans l'île, et les social-impérialistes soviétiques, eux, à pêcher en eau trouble. Ils profitent de la situation pour raviver les vieilles inimitiés turco-grecques et pour créer un état de choses qui faciliterait leur expansion ou justifierait leur intervention.

Les problèmes de Chypre sont multiples et, certes, nullement faciles à résoudre. Mais nous estimons que le peuple cypriste, grec et turc, est parfaitement en mesure de décider lui-même de son sort, libre des pressions étrangères et sur la base de ses intérêts souverains. Chypre est un Etat indépendant et souverain, membre des Nations unies et reconnu par la majorité des Etats du monde. Il ne doit denier tel et nul le droit de l'attaquer sous quelque prétexte que ce soit, de s'ingérer dans ses affaires intérieures et de lui imposer des solutions qui ne concordent pas avec la volonté librement exprimée de son peuple.

UN JEUNE COMMISSAIRE DES LUMIÈRES

Ilia Nikolla Qiqi, jeune instituteur et fils de la minorité grecque, est tombé à son poste, en se sacrifiant à l'intérêt général. Le Présidium de l'Assemblée populaire de la République populaire d'Albanie lui a décerné, le 30 octobre 1974, le titre de <<Héros du Travail socialiste>>. Le camarade Enver Hoxha a adressé à sa famille, à Zervat de Gjirokastër, la lettre suivante.

Chers parents, soeurs et frères d'Ilia,

Je tiens à vous exprimer la profonde douleur que m'a causée la nouvelle de la mort de votre cher fils et frère, de ce fils fidèle de notre peuple, et à vous présenter mes plus vives condoléances.

La mort d'Ilia est un événement poignant, car il a été arraché subitement à sa famille et à la société à la fleur de l'âge, quand il faisait ses premiers pas dans la vie pour servir avec dévotion le Parti, le peuple, la patrie, son Albanie socialiste. Cependant, cette perte si douloureuse éveille en nous un sentiment de fierté, car la décision qu'il avait prise de retourner sans tarder de Burrel à Lis, à son poste de travail, pour rejoindre ses élèves qu'il aimait et qui l'aimaient tant, témoigne d'une haute conscience socialiste dans le travail.

On m'a appris qu'Ilia était très assidu et attaché à son travail. Bien qu'ayant commencé à enseigner depuis peu à Lis du district du Mat, il s'était acquis, grâce à son parfait comportement, la confiance, l'amour et le respect de ses camarades, qui l'avaient élu secrétaire de l'organisation de la jeunesse de leur école.

Ayant fait de l'idéologie marxiste-léniniste du Parti sa conviction profonde, ce jeune commissaire des lumières, comme notre peuple appelle les enseignants, est mort pour demeurer à jamais dans le souvenir de ses petits élèves, de ses camarades, de sa famille et de toute sa patrie, qu'il aimait tant.

J'ai admiré votre courageuse attitude à l'annonce de cette si triste nouvelle, j'ai été très touché par vos paroles si chaleureuses, dans la lettre que vous m'avez écrite, à l'adresse de notre Parti bien-aimé ainsi que par votre prompte décision d'envoyer Stefan*,*(Stefan Qiqi est allé travailler comme instituteur à Lis, à la place de son frère. Son travail exemplaire lui a permis devenir membre du Parti du Travail d'Albanie.) le frère d'Ilia, le remplacer immédiatement à son poste.

C'est là un geste significatif d'une grande noblesse. Le départ du Dropull d'un autre membre de votre famille pour aller travailler à Burrel illustre de façon éclatante l'ardent patriotisme et la pureté des sentiments de fraternité socialiste que notre Parti a toujours cimentés chez les gens de chez nous. On se réjouit de voir que les fils et les filles de la minorité se rendent de leur propre initiative et avec joie dans chaque coin du pays, conscients qu'aujourd'hui leur patrie est l'Albanie entière, que le socialisme se construit partout dans le Nord comme dans le Sud, et que tout citoyen trouve le bonheur non seulement dans sa région natale, mais sur tout le territoire de notre République populaire.

Etant à vos côtés, je vous envoie par l'esprit, en même temps que mes condoléances, mes salutations chaleureuses et fais des vœux pour que vous ne connaissiez désormais que la joie, le bonheur et le succès dans votre travail. De tout mon cœur, je félicite Stefan pour la promptitude avec laquelle il est allé relayer son frère et lui souhaite une bonne santé et de bons résultats dans sa noble tâche d'instituteur pour l'éducation communiste de la nouvelle génération.

Bien à vous

Enver Hoxha

Tirana, le 30 octobre 1974

MERCREDI
10 SEPTEMBRE 1975

**UNE ÉCOLE DE HUIT ANS VIENT D'ÊTRE
OUVERTE A KËRRE**

Les habitants du village de la minorité grecque de Kërre du. Haut Dropull m'ont fait savoir par télégramme qu'ils sont en train de fêter un événement; important dans son histoire, l'ouverture d'une école nouvelle, de huit ans. Je leur enverrai un télégramme de félicitations.

**VOTRE VILLAGE MONTAGNEUX VIT DES JOURS
HEUREUX**

*Télégramme à la population du village de Kërre du
Haut Dropull, Gjirokastër*

Chers camarades, sceurs et frères de Kërre,

Je vous remercie de votre télégramme où vous m'apprenez que vous avez fêté le 1^{er} septembre l'ouverture chez vous d'une école de huit ans*.*(Jusqu'en 1975, les enfants de Kërre fréquentaient l'école du premier cycle de leur village (4 ans) puis ils poursuivaient leur instruction dans une école de huit ans d'un autre viillage) Je comprends votre joie, car désormais vos enfants feront leurs huit premières années d'étude dans votre village même. C'est aussi une grande joie pour moi qui connais Kërre et la vie triste et difficile que vous y meniez naguère.

Mais maintenant tous les villages de la minorité et du pays, ainsi que les laborieux habitants de votre village montagneux, vivent enfin des jours heureux. Depuis le grand jour du 29 Novembre 1944 les habitants de la minorité, vous compris, vivent libres, et, aux termes de la Constitution de la République populaire d'Albanie, ils jouissent pleinement dans notre patrie socialiste bienaimée des mêmes droits qge la population albanaise. Voilà pourquoi la population de la minorité grecque, mes chers soeurs et frères de Kërre, aime tant le Parti et, tout comme le peuple albanaís, travaille

d'arrache-pied pour construire le socialisme, monte la garde jour et nuit pour assurer la défense du pays et son propre bonheur.

Votre village, qui fait partie de la coopérative agricole de Vrisera, progresse lui aussi chaque jour. Grâce à votre travail, vous vous suffisez en céréales. Votre région prospère. Dans le Haut Dropull il y a aujourd'hui plus de 110 enseignants, plus de 40 médecins, etc., des hôpitaux, des dispensaires, des pharmacies, des maternités, etc., qui sont au service de votre région montagneuse. Vos enfants grandissent en bonne santé, maintenant ils termineront leurs huit premières années d'études dans le village, et ceux qui auront obtenu les meilleurs résultats à l'école pourront aller s'inscrire à l'école secondaire agricole de Bularat, village proche du vôtre. De nombreux fils et filles de la minorité grecque ont fait ou poursuivent encore des études secondaires et supérieures ailleurs dans le pays. C'est une joie de voir que nombre d'entre eux veulent retourner dans vos beaux villages pour contribuer à y augmenter la production et à construire le socialisme. La vie nouvelle, heureuse, dans notre pays n'est pas le fruit du hasard, elle est le résultat d'une lutte et d'un travail intenses, le résultat de grands sacrifices. Comme toute la population du Dropull, comme tous les habitants de la minorité grecque, comme le peuple albanais lui-même, dans une unité d'acier avec lui, unis comme de vrais frères, sous la direction du Parti, vous avez apporté votre contribution à la libération du pays, à l'instauration du pouvoir populaire et à l'avènement de la vie heureuse que nous menons aujourd'hui. Les victoires remportées reposent sur cette unité du peuple autour du Parti. Il nous incombe donc de préserver et de consolider cette unité face à laquelle se sont brisés et se briseront toujours les ennemis intérieurs et extérieurs de notre patrie, les beys, les agas, les capitalistes, les traltres, ainsi que les impérialistes, les révisionnistes et quiconque ose toucher ne serait-ce qu'à un pouce de notre sol bien-aimé, qui, grâce à notre travail, embellit de jour en jour.

Partageant votre joie, je suis convaincu que votre école de huit ans qui vient d'ouvrir ses portes deviendra, en même temps que les autres établissements d'enseignement, culturels et sanitaires qui embellissent votre région, un foyer révolutionnaire d'éducation de vos enfants, qui y acquerront le savoir et s'y nourriront des enseignements de notre Parti pour devenir d'ardents patriotes et combattants, des travailleurs infatigables, qui oeuvreront à faire prospérer votre village et votre coopérative, à accroître les productions agro-pastorales, les rendements des cultures fruitières et forestières, afin que votre vie devienne, comme celle de tout le peuple albanais, toujours plus belle. Par la même occasion, je vous envoie mes amitiés et mes salutations, en vous souhaitant de tout coeur à vous tous, soeurs, frères et enfants de Kërre, une bonne santé, une vie heureuse et plein de succès dans votre travail pour accomplir toutes les tâches qui vous sont assignées.

Bien à vous

Enver Hoxha

Tirana, le 13 septembre 1975

**MERCREDI
19 NOVEMBRE 1975**

LA RECONNAISSANCE DES DROITS À LA MINORITÉ GRECQUE PAR NOTRE CONSTITUTION N'EST PAS PUREMENT FORMELLE

J'ai appris que dans leurs curriculum vitae de membre du Parti quelques communistes de la minorité grecque figurent comme étant d'origine ethnique albanaise. Ce n'est pas juste, c'est même une erreur politique et antimarxiste. Ce n'est pas seulement pour la forme, mais aussi dans les faits que notre Parti et notre Constitution reconnaissent leurs droits aux minoritaires grecs. Ceux-ci se sont vu ainsi accorder tous les droits qui leur reviennent, y compris celui d'avoir leur enseignement, leur presse et leur radio en langue grecque.

Si vraiment il y a encore des cas de ce genre, il faut y remédier sur-le-champ. Je vais en parler aujourd'hui aux camarades secrétaires du Comité central du Parti.

**MARDI
25 NOVEMBRE 1975**

UN TRELEMENT DE TERRE A FRAPPÉ QUELQUES VILLAGES DE LA MINORITÉ

Plusieurs villages de la minorité grecque du district de Sarande ont été frappés par un tremblement de terre, qui a provoqué des dégâts et de gros soucis. J'ai écrit une lettre aux habitants des Allages sinistrés.

**TOUT LE FEUPLE ALBANAIS EST AUX CÔTÉS
DE SES FRIERES DE LA MINORITÉ**

*Lettre adressée aux habitants des villages de Dhivër,
Cerkovice, Shëndré, Memoraq, etc.,
du district de Sarande.*

Chers frères et sœurs,

Ces jours-ci, où notre peuple s'est dressé comme un seul homme pour accomplir les tâches de la dernière année du cinquième plan quinquennal et célébrer dans la joie les grandes fêtes de Novembre, nous avons appris avec tristesse qu'un tremblement de terre a frappé vos villages et vos familles. Le Parti et le peuple albanais ont été profondément touchés par les maux que vous a causés cette calamité naturelle en cette période, à l'approche de l'hiver.

Notre peuple, le Parti et son Comité central sont à vos côtés en ces moments difficiles et, comme dans les jours heureux où ils participent à votre joie, ils partagent aujourd'hui votre douleur.

A peine ai-je reçu la triste nouvelle, j'ai donné l'ordre au gouvernement d'expédier immédiatement les premiers secours et de prendre les mesures nécessaires pour reconstruire avant la fin décembre les maisons devenues inhabitables, et de réparer celles qui ont été endommagées.

Dans notre Albanie socialiste il est désormais devenu une tradition de surmonter au coude à coude les calamités. Cela allège puis élimine rapidement les souffrances de ceux qui sont frappés. C'a été le cas en 1967 dans les districts de Dibër et de Librazhd, puis deux ans plus tard, en 1969, dans d'autres districts du sud et il en est de même aujourd'hui avec vous. Quand notre patrie socialiste et notre peuple voient une de leurs régions durement frappée, ils en souffrent et tous les coeurs battent à l'unisson. Je suis donc persuadé que cette épreuve ne vous abattra pas. Chez nous, où c'est le Parti qui dirige, les gens, dans leur vie, appliquent le principe «Un pour tous et tous pour un». C'est pourquoi ils travaillent d'arrache-pied avec une entière confiance en leurs forces pour mener toujours en avant la construction socialiste et préserver les victoires remportées contre tous nos ennemis.

Les temps sombres, où les gens frappés par un tel fléau se voyaient obligés de passer leur vie dans la misère, ont disparu à jamais. Le peuple albanais a renversé une fois pour toutes le régime féodalo-bourgeois et instauré son pouvoir, qu'il consolide chaque jour et défend contre ses ennemis.

A cette occasion, je vous envoie à tous, chers frères et sœurs, gargons et filles des familles sinistrées, les salutations les plus chaleureuses du Comité central du Parti ainsi que mes salutations personnelles, et je vous donne l'assurance que dans l'attente que vos maisons soient reconstruites, nous penserons et vivrons à vos côtés.

Je suis fermement convaincu que les communistes de votre district ainsi que les volontaires venus de tout le pays, se trouveront avec vous, comme le Parti le leur a enseigné, aux avant-postes des fronts les plus difficiles pour éliminer dans les plus brefs délais les effets du tremblement de terre.

Encore une fois, je vous souhaite des succès dans vos efforts pour surmonter cette calamité et en effacer au plus tôt les conséquences.

Votre

Enver Hoxha

Tirana, le 25 novembre 1975

**NOUS, ALBANAIS, NOUS SOUHAITONS QUE
NOTRE POLITIQUE ENVERS L'ÉTAT GREC
SOIT UNE POLITIQUE RÉALISTE, AMICALE
ET DURABLE**

1 NOVEMBRE 1976

Dans son rapport présenté au VII Congrès du Parti du Travail d'Albanie, qui a commencé ses travaux à Tirana, le 1er novembre 1976, le camarade Enver Hoxha expliqua la ligne de notre Parti et son attitude vis-à-vis de certains Problèmes relatifs à la vie politique internationale. Il s'arrêta entre autres sur Zes relations de notre pays avec la Grèce.

En ce qui concerne nos relations avec la Grèce, elles sont fondées de notre part sur la politique de bon voisinage, de non-ingérence dans les affaires intérieures de chacun, de l'avantage réciproque, du respect de l'intégrité territoriale, de la souveraineté et de l'indépendance nationales. Nous avons toujours souhaité et nous souhaitons vivre en amitié avec le peuple grec frère, et nous n'avons cessé de déployer tous les efforts pour que les liens entre nos deux pays se renforcent constamment. Le gouvernement grec actuel s'est attaché à observer et observe une attitude amicale à l'égard de notre pays. Cela est dans l'intérêt de nos deux pays et au détriment de nos ennemis communs.

Nous comprenons bien que le gouvernement grec est un gouvernement de coalition de partis et qu'il compte dans l'opposition de nombreux adversaires. Chacun de ces partis a ses positions propres. Naturellement, c'est là une question intérieure qui ne regarde que les Grecs. Néanmoins, nous espérons et souhaitons que l'amitié, la collaboration et les relations de bon voisinage entre la Grèce et l'Albanie soient considérées par tous ces partis comme une bonne chose pour la Grèce comme pour l'Albanie.

En tout temps et en toute circonstance la lutte du peuple albanais pour la défense de son indépendance, de sa liberté et de sa souveraineté a contribué aussi à la défense de la liberté et de l'indépendance de la Grèce et de son peuple. C'est à coeur ouvert que nous le rappelons au peuple grec frère, car nous sommes les descendants de ceux qui aidèrent la révolution grecque de 1821 et lui restèrent fidèles jusqu'au bout quand d'autres Fabandonnèrent et la trahirent. L'amitié entre nos deux peuples a été trempée dans la lutte commune contre les fascistes italiens et les nazis allemands.

Nous, Albanais, souhaitons que notre politique envers l'Etat grec ne soit pas une politique temporaire, fondée sur la conjoncture, mais une politique réaliste, amicale et durable entre nos deux peuples. Quant aux monarcho-fascistes et aux insensés dénommés «vorio-épirotes», qui, périodiquement, s'efforcent, en renouvelant leurs absurdes. de créer une atmosphère revendications tendue dans les rapports entre nos deux pays, nous tenons à dire que leurs clameurs ont suscité de grands rires parmi la minorité grecque, qui vit heureuse en Albanie. Nous leur disons: Continuez, si vous y tenez, votre vieille besogne de «vorio-épirotes-, vous ne faites peur ni à nous ni à la minorité grecque en Albanie, car Albanais et minoritaires grecs sont liés étroitement, comme des frères.

Nous avons la conviction qu'il est en Grèce des hommes politiques sensés qui considèrent les problèmes avec réalisme, qui ont clairement conscience qu'il ne leur viendra jamais aucun mal de

l'Albanie socialiste et que l'amitié des Albanais leur est précieuse de même que nous l'est l'amitié du peuple grec.

**SAMEDI
23 AVRIL 1977**

À PROPOS DE QUELQUES PROPOSITIONS DU GOUVERNEMENT GREC

Récemment le gouvernement d'Athènes a avancé un certain nombre de propositions concernant les relations de la Grèce avec notre pays. A cet égard, j'ai suggéré aux camarades que nous pourrions accepter la proposition de mettre en place une ligne aérienne Athènes-Tirana, car cela est aussi de notre intérêt.

Pour ce qui est de la question des frontières, nous devons demander aux Grecs, en premier lieu, de procéder, avec nous, à la réparation des bornes frontières, et, en second lieu, d'abroger leur loi sur «l'état de guerre avec l'Albanie». La situation actuelle est aberrante du fait même que nous entretenons maintenant des relations diplomatiques avec la Grèce. Au reste, même avant l'établissement de ces relations, cette loi était une absurdité, car, en fait, l'Albanie n'a jamais été en guerre avec la Grèce. Ce n'est pas l'Albanie mais l'Italie fasciste qui a attaqué la Grèce.

Nous avons toujours été les amis du peuple grec. Quant à la question de l'ouverture de la frontière au point de passage de Kakavie, je pense que, dans l'état actuel des choses, cela est faisable et que les personnalités grecques qui le désirent, que ce soit l'ambassadeur, des ministres ou des hommes de science, peuvent passer en auto par là.

**LUNDI
23 MAI 1977**

NOTRE ETHNOGRAPHIE DOIT ÊTRE UN BRILLANT MIROIR DE NOTRE CULTURE NATIONALE

J'ai visité aujourd'hui l'exposition «La culture nationale albanaise» ouverte à Tirana à l'occasion de la tenue de la Conférence des Etudes ethnographiques. Les camarades Aleks Buda' et Stefanaq Pollo* *(Président de l'Académie des sciences de la RPS d'Albanie.) m'ont reçu et informé sur le travail accompli pour l'ouverture de cette exposition. Ils m'ont accompagné et donné des explications sur les divers objets exposés. Au cours de cette visite, j'ai échangé avec eux un certain nombre d'idées sur notre ethnographie, qui doit être un brillant miroir de notre culture nationale.

Devant l'un des rayons où était exposée une djoubléta *(Pièce d'habillement typiquement albanaise, sans manches, serrée à la taille et à jupe évasée.) albanaise, le camarade Enver Hoxha a eu avec les camarades Aleks Buda et Stefanaq Pollo un dialogue sur la fustanelle, dont l'usage est répandu en Grèce également.*

LE CAMARADE STEFANAQ POLLO: C'est une djoubléta, camarade Enver.

LE CAMARADE ENVER HOXHA: Vous n'avez pas sûrement lu le livre de Mayan, et je l'intention de discuter de sa valeur scientifique. Si vous l'avez lu attentivement, vous vous rappellerez que, étudiant un costume étrusque, il l'identifie à notre djoubléta. En effet, leur ressemblance est si frappante, qu'on a l'impression que ce costume est une djoubléta de nos jours, mais coupée à cette époque.

J'ai lu quelque part qu'autrefois notre fustanelle était longue, que les Grecs l'ont raccourcie. Nous aussi, récemment, nous l'avons raccourcie un peu par rapport à celle d'autrefois. Il existe donc actuellement chez nous deux sortes de fustanelle, une longue et une plus courte.

LE CAMARADE ALEKS BUDA: Il est historiquement prouvé que l'usage de la fustanelle fut répandu lors de la grande émigration des Arberèches et des Arvanites au XIV^e siècle, surtout dans les zones où cette population a fini par s'établir. Par la suite, il s'est répandu en Grèce également. C'est la raison pour laquelle notre fustanelle se retrouve aussi chez les Grecs et dans d'autres régions.

LA CAMARADE NEXHMUE HOXHA: Alors qu'il y a chez nous des gens qui pensent que nous avons emprunté ce costume aux Grecs.

LE CAMARADE ALEKS BUDA: Oui, c'est vrai. Voilà, par exemple, ce que nous appelons le costume féminin du Dropull est un vêtement de très ancienne origine dans les traditions ethnographiques albanaises.

LE CAMARADE ENVER HOXHA: J'ai quelques livres d'histoire écrits il y a longtemps par des professeurs d'Athènes. Ils parlent de nous, et cela avec beaucoup de sympathie, ils parlent de la participation des Albanais à la révolution grecque de 1821 et du rôle qu'ils y ont joué. Ils font état aussi de documents prouvant qu'Ypsilanti avait expressément appelé les Albanais à se dresser avec les Grecs contre l'Empire ottoman.

J'ai rappelé cela pour mettre en relief qu'il y a en Grèce des hommes de progrès honnêtes dans leurs vues.

**DIMANCHE
19 JUIN 1977**

LA TOURNÉE DE NOTRE ENSEMBLE DE CHANTS ET DE DANSES EN GRECE CONTRIBUERA AU RENFORCEMENT DE L'AMITIÉ ENTRE NOS DEUX PEUPLES

Le fait que notre ambassadeur à Athènes a obtenu des autorités grecques l'autorisation que notre Ensemble de Chants et de Danses, composé de 80 personnes, se rende en Grèce m'a réjoui. De leur côté, les Grecs enverront chez nous un ensemble de 60 personnes. Selon moi, c'est une bonne

chose qui contribuera au renforcement de l'amitié entre nos deux peuples, indépendamment, de la différence de régime entre nos pays.

Nous envoyons notre Ensemble en Grèce avec les meilleures intentions, sans arrière-pensée, pour faire connaître au peuple grec frère les progrès de notre pays et de notre peuple, qui construit le socialisme, sans cependant prétendre l'imposer à qui que ce soit. Que le peuple grec voie bien aujourd'hui quelle est la force de notre Parti et de notre régime socialiste, comment se sont développés notre culture et notre art populaires si riches, si variés et si fins, imprégnés de bravoure et d'une pureté de sentiments qui apparaît dans chacun de ses mots, de ses chants et de ses danses. Qu'il voie les capacités des gens de chez nous, leur élan et leur patriotisme, leurs sentiments internationalistes, l'amitié particulière qu'ils vouent au peuple grec frère, et leur souhait de vivre en amitié avec lui.

Le but de la tournée de notre Ensemble de Chants et de Danses en Grèce est donc pour nous d'une grande signification. Nous savons que l'Ensemble grec de Chants et de Danses qui viendra en Albanie a pour but lui aussi de faire connaître à notre peuple l'essor de la culture et de l'art grecs contemporains.

Nous constatons depuis quelque temps qu'en Grèce des amis de l'Albanie et des éléments progressistes mènent une propagande favorable à notre pays. Ils organisent des conférences, des soirées, des projections de nos films qu'ils achètent et apprécient, car, bien que la Grèce ait un régime capitaliste, il s'y trouve des gens, même de la bourgeoisie conservatrice, qui, en voyant nos beaux films sur la vie de notre jeunesse, sur sa pureté d'âme, sur son élan révolutionnaire, disent: <<Ce sont des films éducatifs pour la jeunesse>>. C'est ce qui explique pourquoi nos films ont produit une grande impression parmi les éléments progressistes grecs.

La tournée de notre Ensemble d'Etat de Chants et de Danses en Grèce suscitera, sans aucun doute, une sympathie et un enthousiasme encore plus grands que ceux qu'y ont suscités les semaines du film albanais, car, que ce soit à Athènes, à Salonique, au Pirée et partout ailleurs où les Grecs conviendront avec nous de conduire notre ensemble, ils verront de leurs yeux nos gens chanter et danser sur scène, ils comprendront les paroles de nos chants, leur contenu, et cela leur laissera certainement de fortes impressions. C'est pourquoi préparons-nous, au profit de l'amitié entre nos deux peuples, à réaliser au mieux cette entreprise.

**POGRADEC, SAMEDI
6 AOÛT 1977**

LES VUES CHAUVINES D'UN AMBASSADEUR YOUGOSLAVE

Lors d'un entretien avec notre ambassadeur à Athènes, l'ambassadeur yougoslave lui a dit que, à ce qu'il croyait savoir, les Grecs se préparaient à réunir à Salonique un congrès des Macédoniens grecs. <<Cette nouvelle, a-t-il ajouté, ne nous a pas fait plaisir, car nous sommes très sensibles à cette question et ne voulons pas que les Grecs organisent de pareils congrès avec les Macédoniens>>.

La question se pose alors: **Pourquoi les Grecs ne devraient-ils pas tenir de tels congrès avec les ressortissants d'origine macédonienne, alors que les chauvins yougoslaves, eux, auraient le droit de maintenir sous leur joug 1 million 800 mille Albanais, qu'ils obligent à vivre dans des conditions très pénibles, qu'ils ont envoyé dans des camps de concentration, qu'ils ont empêché d'apprendre leur langue maternelle et ont expulsé en les acheminant vers la Turquie, etc.?** Pour quoi les chauvins yougoslaves auraient-ils le droit de préparer des propagandistes contre la République populaire d'Albanie comme ils continuent de le faire? s'estiment en droit d'organiser des congrès avec les minorités nationales vivant en yougoslavie et ne reconnaissent un droit analogue à nul autre. C'est une façon d'agir et de juger les choses qui illustre bien les vues chauvines des yougoslaves.

Les chauvins yougoslaves cherchent à créer une grande Yougoslavie, ils veulent que les Grecs reconnaissent que les Macédoniens vivant en Grèce sont une partie intégrante de la population de la République macédonienne dans le cadre de la Fédération yougoslave. De même, ils demandent que les Bulgares reconnaissent l'existence d'une minorité macédonienne dans les Pirins, espérant par là élargir leurs frontières en y incluant ces régions habitées par ces Macédoniens, y compris même Salonique. Et lorsqu'il s'agit de penser à restituer à l'Albanie les terres albanaises de Yougoslavie peuplées d'Albanais, les chauvins serbes et yougoslaves s'y refusent, car cela ne leur convient pas. Ils essaient même de réduire au minimum les relations culturelles que l'Albanie entretient avec la région de Kosove. Ils envoient nos ensembles de chanteurs et de danseurs se produire dans des salles qu'ils peuvent remplir seulement de gens à eux. A Struge, par exemple, les chauvins yougoslaves n'ont pas permis à notre ensemble «Cerçiz Topulli», invité au festival d'Ohri, de donner des représentations. Cette acte arbitraire a suscité un grand scandale et les Yougoslaves ont été obligés de présenter leurs excuses pour cette turpitude qu'ils ont commise.

Les dirigeants macédoniens se montrent plus catholiques que le Pape, plus chauvins que les Serbes. Actuellement, ils affichent envers les Albanais une arrogance odieuse et éhontée, ils les humilient et les traitent d'une manière si révoltante que, naturellement, les Albanais de Macédoine ne sont pas près d'oublier.

Comment alors ne pas penser que les propos de l'ambassadeur yougoslave à Athènes s'inspirent de visées chauvines?

**DURRËS, MARDI
16 AOUT 1977**

**UN CONCERT ATTRAYANT DE L'ENSEMBLE DE
CHANTEURS ET DE DANSEURS GRECS
«MARINELLA»**

J'ai vu à la télévision le concert de l'ensemble grec qui porte le nom de sa chanteuse principale, Marinella. C'était un beau spectacle que le public a apprécié. En effet j'ai vu les spectateurs applaudir chaleureusement. Il m'a beaucoup plu, ainsi qu'à Nexhmije et aux autres membres de notre famille.

J'ai surtout aimé la musicalité des chansons interprétées par Marinella. C'est vraiment une chanteuse de talent. Elle a une voix très agréable et harmonieuse. C'est une artiste très douée, car elle chante sans effort et est dotée d'une grande force d'expression. En l'écoulant, même si Fon ne connaît pas le grec, on a l'impression de comprendre ce qu'elle chante.

Ses chansons étaient essentiellement des chansons d'amour, mais elle nous a fait entendre, aussi des chansons à sujet social. Elle a chanté la vie pénible des mineurs, des marins pauvres, du Pirée, etc. Un autre chanteur a évoqué dans une chanson la grave plaie de l'émigration qui afflige son pays.

L'accompagnement par l'orchestre était également parfait. En particulier, le musicien qui jouait du bouzouki m'a impressionné. Il usait de son instrument avec une extrême maîtrise et il a interprété une chanson populaire grecque avec un rare talent.

A pense que, de façon générale, la représentation de l'ensemble grec «Marinella» contribuera au renforcement des relations amicales entre le peuple albanais et le peuple grec. L'art joue un grand rôle dans la connaissance mutuelle des peuples et contribue à les rapprocher, car chaque représentation exprime l'âme, les traits, les sentiments et les aspirations d'un peuple. Interprétées avec chaleur, réalisme et maîtrise artistique, ces chansons produisent une forte impression chez les spectateurs, ravivent et enrichissent les sentiments d'amitié qui unissent les peuples entre eux.

**DIMANCHE
21 AOUT 1977**

UN PEUPLE AU FOLKLORE RICHE ET VARIÉ

Je viens d'apprendre qu'un groupe de critiques d'art et de littérature ont écrit une lettre sur l'ensemble artistique grec «Marinella» qui s'est produit devant notre public. En général, les auteurs de la lettre ne disent pas de mal de l'ensemble. mais ils écrivent qu'«il n'a pas exécuté assez de chants populaires», que «le folklore du peuple grec y était absent». En d'autres termes, ils en critiquent nos institutions concernées.

Cette critique est injustifiée même du point de vue politique. La tournée de l'ensemble grec en Albanie revêt aussi un caractère politique, encore que, naturellement, cet aspect n'est pas détaché de l'exécution artistique. Ces «critiques» d'art et de littérature doivent sans doute savoir que nos relations avec la Grèce vont s'améliorer.

Cela ne veut pas dire que la Grèce soit devenue un pays socialiste. Non, mais les conjonctures et nos intérêts réciproques exigent que la glace-soit brisée, sans pour autant que nous bougions de nos positions de principes. Notre Etat a intérêt à entretenir des relations de bon voisinage, avec la Grèce. Les relations culturelles en constituent un aspect. Ces gens ne doivent pas non plus ignorer qu'en Grèce il y a des éléments qui travaillent beaucoup pour l'Albanie, je veux dire qui font une propagande très favorable à notre pays. Actuellement en Grèce les journaux parlent de l'Albanie; ils publient de nos articles, et des films albanais y sont projetés, etc. Cela est très positif.

Dans ces conditions nous sommes convenus avec les autorités grecques qu'elles enverraient en Albanie un groupe artistique et que, nous aussi, nous enverrions là-bas un groupe beaucoup plus nombreux que le leur. Du point de vue politique, c'est certainement un succès.

Aujourd'hui en Grèce est menée une propagande favorable à l'Albanie socialiste, on y observe une attitude amicale à l'égard de notre pays et nous sommes persuadés que le peuple grec aime

l'Albanie. Mais nous savons aussi que les monarcho-fascistes, les vorio-épirotes et la politique de la megali idhea existent toujours et si ces courants semblent actuellement en veilleuse c'est que le gouvernement grec souhaite entretenir de bonnes relations avec nous.

En ce qui concerne la venue de l'ensemble grec, il va de soi que notre ambassade à Athènes a suggéré aux Grecs qu'il serait bon que cet ensemble ait un répertoire comprenant aussi, dans la mesure du possible, des chants et danses folkloriques, car nous souhaitons qu'il remporte un plein succès chez nous et contribue à raffermir notre amitié. C'est tout ce que nous pouvions faire dans ce sens, alors que ces gens «intelligents» estiment que nous aurions dû faire bien davantage. Et puis, le côté politique de la question mis à part, il me semble que, sur le plan artistique, ces critiques n'ont pas une idée juste de l'art et du folklore grecs.

Bien que n'étant pas très informé sur l'état de ce folklore, je puis en dire quelques mots, en me référant surtout à mes lectures sur l'histoire du peuple grec, sur le développement de son art et de sa culture.

Je peux affirmer sans hésiter que la Grèce a, comme notre pays, un folklore riche et varié. Notre peuple a soin de préserver la tradition de ce précieux patrimoine, et le peuple grec, de son côté, le préserve aussi dans une certaine mesure. Mais, si chez nous le folklore connaît un grand essor, tel n'est pas le cas pour la Grèce. Des influences modernistes ont pénétré dans la vie musicale et artistique de ce pays. Mais il ne faut pas en conclure que le folklore grec a disparu. Le folklore grec, que je sache, est étroitement lié à la religion et à l'Eglise, en sorte que, en Grèce, les chants et les danses folkloriques sont exécutés en particulier lors des fêtes religieuses, dans des églises et des monastères. La liturgie occupe une place importante dans ce folklore et, d'après ce que j'ai lu, on ne peut pas parler des traditions du folklore grec sans faire la part des influences religieuses.

En Grèce, le dimanche ou les jours de fête, les gens remplissent les rues, les ruelles et les places. Dans toutes les maisons flotte une odeur de mouton rôti et de résiné. Hommes et femmes se mettent à danser, celles-ci vêtues des costumes traditionnels multicolores, aux manches larges, et un mouchoir blanc sur la tête, etc. Il faut savoir que les Grecs sont respectueux de leurs traditions. Sur les hauteurs du Parnasse, dans des villages comme Rahova, proche de Delphes, ont lieu annuellement des fêtes folkloriques comme par exemple celle de Saint-Georges. Il y a des danses et des chansons sur les dragons, d'autres célèbrent les hauts faits d'Apollon, de saint-Nicolas, etc., alors que la plus grande divinité des Grecs, Zeus, apparaît, dans le folklore actuel, sous l'aspect de Saint-Elie. Les Grecs conservent, par exemple en Crète les traditions de Mycènes, mais en les rattachant toujours à l'Eglise. Dans les églises de Crète, on pratique encore les sacrifices.

En Eubée, en Attique et, dans une certaine mesure, dans le Péloponnèse, les traditions folkloriques sont préservées, mais pas autant que dans le nord-ouest du pays où le folklore connaît le même essor que dans nos villages. Bien que les vieux instruments de musique se fassent de plus en plus rares dans les villages grecs, il est des gens qui mettent tout en œuvre pour perpétuer les chants et les danses de leur folklore.

J'ai lu que la troupe de ballet folklorique «Dora-Stratu», conserve à son répertoire des danses et des chants populaires, et en a même créé d'autres qui évoquent le glorieux passé du peuple grec. L'une d'entre elles est la danse dite «pyrrhique», une des plus belles danses de bravoure du folklore grec. Le génie populaire grec a créé de très beaux chants héroïques et autres. Accompagnés à la lyre, ils sont consacrés à la vaillance des chefs de guerre grecs dans la lutte contre les Ottomans.

Mais, apparemment, aujourd'hui en Grèce on est en train d'abandonner les chants dédiés aux klephtes et aux palikares. Seulement, dans les villages, ou dans les estaminets, paysans et Ouvriers chantent à la fin de leur journée, devant un verre d'ouzo et une assiette de boyaux farcis et rôtis à la broche, des chants populaires à un rythme lent.

Il n'était pas juste de se montrer insatisfaits du folklore que nous a présenté l'ensemble «Marinella». Nous pouvons affirmer que l'orchestre de cet ensemble, chez nous, a été chaleureusement accueilli, car les chants et les danses qu'il a interprétés étaient mélodieux, ils exprimaient les souffrances, l'amour et l'espoir du peuple grec. A mon avis, pour autant que je

connais l'art grec par mes lectures et des peintures, les chansons ont été très bien interprétées, surtout par Marinella, qui, par son style, sa mimique et ses gestes, évoquait les chœurs et les danses des ternps antiques, qui enrichissent les pièces d'Eschyle, d'Aristophane et d'autres grands auteurs grecs qui étaient jouées à Delphes et à Dodone, au Panthéon d'Athènes et partout ailleurs. Parla souplesse des mouvements de ses doigts, de ses mains et de ses bras, cette artiste grecque évoque les monuments de l'époque de Praxitèle et de Périclès, les statues de Vénus, d'Aphrodite et la Victoire de Samothrace. En regardant avec attention les interprétations de cette artiste remarquable je ne pouvais m'empêcher de la rattacher au célèbre art grec.

L'interprétation a été pour beaucoup dans le succès des chansons et danses populaires grecques, mais leur contenu social était également très appréciable. Marinella a chanté aussi deux ou trois chansons d'amour. Elle a bien fait. Nos chanteurs populaires, nos artistes et notre peuple ne chantent-ils pas des chansons d'amour? Si, et eux aussi font bien. Le Parti recommande d'en chanter, car il n'y a pas de vie sans amour. A part les chansons d'amour, l'ensemble grec a interprété une chanson à propos d'une barque qui fait naufrage dans l'Egée. Le chant mélodieux du marin barbu rendait parfaitement par ses intonations sa profonde détresse. J'ai entendu dire que quelque «puriste» aurait préféré que le chanteur ne portât pas de barbe. Mais ce «puriste» doit savoir qu'un marin n'est pas un hippy et que l'un qui parcourt la mer Egée et la Méditerranée à bord d'une simple barque n'a pas le temps de se mettre sur son trente et un, de se raser et de se parfumer.

Les danses, comme la danse chantée «Les enfants du Pirée», ont été très bien interprétées et, contrairement à ce qu'on en a dit, n'avaient rien à voir avec le boogie-woogie. On peut en dire tant de la chanson populaire accompagnée au bouzouki, qui était un chef-d'œuvre du folklore grec. La chanson sur la tristesse de l'émigration avait elle aussi un contenu social émouvant.

Pour toutes ces raisons, on peut dire que l'ensemble «Marinella» était une troupe de qualité et qu'il a mérité les applaudissements de notre public.

A vrai dire, je n'ai pas apprécié le fait qu'à sa première représentation, qui a été un très beau spectacle, auquel assistaient bon nombre de nos cadres, certains n'ont pas aimé voir Marinella rebattre les épaules sur un rythme de jazz, qui évoquait les danses des peuples africains.

Les danseuses de nos ensembles populaires elles aussi se dandinent parfois un peu. Alors pourquoi ne les critiquent-ils pas, mais s'en prennent-ils à Marinella dont les mouvements n'étaient pas aussi exagérés qu'ils le prétendent? Elle se frappait seulement les hanches avec un tambourin. Que feraient ces gens si une troupe d'un pays africain, par exemple d'Ouganda ou de Tanzanie, dont la musique et les danses ne ressemblent pas du tout aux nôtres, demandait à venir en Albanie? Notre gouvernement l'accepterait sans doute et nous applaudirions leur folklore, car il exprime les aspirations combattantes et culturelles de ces peuples.

Chaque peuple a sa culture. Nous avons la nôtre, les autres ont la leur, mais nous devons prendre ce qui est bon dans la culture étrangère et les autres peuples peuvent, s'ils le souhaitent, recueillir dans notre culture ce qui leur plaît. En internationalistes, nous traitons les problèmes, d'un point de vue marxiste-léniniste, ce qui exclut le conservatisme, le sectarisme ou le libéralisme.

Il y a aussi dans l'art un aspect politique dont il faut tenir compte. Selon ce qui m'a été rapporté, non seulement ce spectacle avait un contenu social sain, mais l'attitude politique de la troupe était en général très progressiste et bienveillante à notre égard. Les artistes grecs se sont exprimés partout avec chaleur sur l'accueil très cordial que notre peuple leur a réservé à Korge, ou ailleurs.

SAMEDI

15 OCTOBRE 1977

LES CENDRES DE L'ÉMINENT PATRIOTE HASAN PRISHTINA SERONT RAPATRIÉES

J'ai été heureux d'apprendre que le gouvernement grec nous a autorisés à faire venir chez nous les cendres d'Hasan Prishtina, éminent patriote albanais. Nous devons donc aller les chercher au plus tôt pour les rapatrier et faire aussi tous les préparatifs nécessaires en vue d'un accueil et d'une inhumation grandioses des cendres de ce patriote et grand homme de la nation albanaise. Notre peuple doit accueillir le cortège dans toutes les régions par où il passera. A Tirana également, nous devons agir de même, prononcer des discours, publier des articles et, après être passées par Puke, les cendres du patriote devront être acheminées vers Kukës, où elles reposeront définitivement.

Je pense que nous devons inviter aussi des Kosoviens à participer à la cérémonie funèbre, en particulier des membres de la famille du patriote, s'il y en a.

**GJIROKASTËR, MERCREDI
22 MARS 1978**

UNE CHALEUREUSE RENCONTRE AVEC NOS FRÈRES DU DROPULL

Depuis quelques jours je suis en visite dans le district de Gjirokastrë. Aujourd'hui j'ai eu une rencontre chaleureuse et fraternelle avec des habitants de la région du Dropull au centre de la coopérative de type supérieur de Grapsh. Malgré la pluie torrentielle, des milliers de minoritaires étaient venus participer au meeting.

J'ai salué les assistants au nom du Parti et en mon nom personnel. Après leur avoir parlé des souffrances que la population de la région du Dropull, comme tout le peuple albanais, avait endurées sous les régimes antipopulaires du passé, des succès de tout ordre qu'il a remportés grâce à son travail et à ses efforts.. à la direction du Parti et à l'aide que lui a apportée le pouvoir populaire dans tous les domaines, ainsi que de l'avenir meilleur qui l'attend, j'ai traité de certains problèmes concernant sa langue et sa culture. Je les ai invités à préserver et à cultiver la langue grecque, leur langue maternelle.

J'ai évoqué ensuite un certain nombre d'événements de la vie internationale ainsi que nos relations avec le peuple grec, l'amitié et la sympathie qui nous unissent. Je leur ai dit que nous avons toujours aimé le peuple grec et nous l'aimons, car c'est un peuple honnête, un peuple intelligent qui s'est battu pour sa liberté et son indépendance. Le peuple albanais et le peuple grec frère ont toujours combattu ensemble. Quant à l'amitié qui lie nos deux peuples, j'ai souligné qu'elle est cimentée du sang versé dans la lutte commune menée pour la liberté et l'indépendance contre les mêmes ennemis.

Actuellement, le gouvernement grec est favorable à l'amélioration des relations avec l'Albanie et nos rapports s'améliorent effectivement. C'est une attitude qui trouve toute la compréhension du peuple et du gouvernement albanais. A cette occasion, j'ai rappelé que les Grecs sont nos voisins, qu'ils n'ont rien à craindre de nous, et que cela, le peuple grec le sait fort bien. Les sentiments du peuple grec et du peuple albanais concordent, chacun veut le bien de l'autre, chacun restant naturellement chez soi et s'occupant de ses propres affaires.

Les assistants ont exprimé par de longues ovations leur amour pour le Parti du Travail et leur détermination de poursuivre dans la voie de la construction socialiste.

L'AMITIÉ QUI NOUS LIE AU PEUPLE GREC EST CIMENTÉE DU SANG VERSÉ DANS LA LUTTE COMMUNE MENÉE POUR LA LIBERTÉ ET L'INDÉPENDANCE CONTRE LES MÊNES ENNEMIS

*Extraits de l'allocution prononcée à un meeting à
Grapsh devant la population de la région du Dropuli*

22 MARS 1978

Chers camarades, mères et pères, frères et soeurs dropullites,

Je suis très heureux de me trouver parmi vous. Aujourd'hui il pleut, mais cela ne nous a pas empêchés de nous rencontrer. Nous n'avons pas reculé face aux mitrailleuses, aux mortiers ou aux canons de l'ennemi et ce n'est pas la pluie ni le tonnerre qui nous feront peur.

Efkaristo poli! Ego, o Enveris, dhen kséro elenika *()* et je regrette de ne pas avoir pu apprendre à l'école la belle langue grecque. Quand je dis que je n'ai pas pu apprendre le grec, j'entends par là que je n'ai pas réussi à lire dans leur langue Homère, Sophocle, Aristote, Démocrite, ces savants et grands philosophes de l'immortelle culture grecque, qui m'ont beaucoup attiré quand je les ai lus en français ou en albanais.

Tora kala* *(En grec: Viens ici, mon petit.) En grec: Bien, maintenant.) En grec: Merci beaucoup! Moi, Enver, je ne connais pas le grec.), je vais parler en albanais, car la langue albanaise est une belle langue également, c'est la langue du peuple albanais, de notre patrie commune, de la République populaire socialiste d'Albanie.

Je voudrais d'abord vous remercier de tout mon cœur d'être venus ici, vous me manquez, car j'avais besoin de vous rencontrer. Cela faisait longtemps que je ne vous avais pas vus, mais j'ai toujours pensé à vous. J'ai suivi de près le travail et les résultats de toute la minorité grecque et du district de Gjirokastër.

La minorité grecque et le peuple albanais, et plus particulièrement la population du district de Gjirokastër, ont été et sont toujours liés comme la chair à l'os, en tout temps ils se sont aimés etentraîdés. Bien entendu, je ne parle pas des infâmes beys et agas de Gjirokastër, qui étaient des

ennemis du peuple, mais des simples gens du Dropull et de Gjirokastër, qui, historiquement, se sont trouvés les uns aux côtés des autres.

Je me souviens entre autres de l'oriele Miho, un vieillard pauvre de la minorité, un petit horème. maigre au visage ridé par les souffrances, qui venait chez nous avec un âne chargé de maïs. Nous étions très contents de le voir arriver. *Ella dho pedhi mu**,*() me disait-il, il me hissait sur son *gajdhur***(En gree: âne.) et tirant des poches de son pantalon deux petits melons verts il me disait: <<*prends-les, dhen ehome tipota, dhen ehome.*>>* *(En gree: Nous n'avons rien, rien du tout.)

Notre amour pour le peuple de la minorité grecque ne s'est jamais démenti, il s'est consolidé à la suite de la création du Parti communiste d'Albanie ainsi qu'au long de notre Lutte de libération nationale. Notre Parti, fondé par les fils de l'Albanie et de la minorité grecque, a lutté pour renforcer et tremper à jamais l'unité et l'amour entre nos deux peuples.

Les Albanais et les minoritaires grecs ont combattu ensemble pendant la Lutte de libération nationale, ils ont consenti les mêmes sacrifices et ont fini par triompher. Ils ont libéré l'Albanie et en sont devenus les maîtres. Après avoir chassé les étrangers, ils ont renversé les beys et les agas et remis le pouvoir entre les mains du peuple, pour qu'il établisse sa loi et construise la société pour laquelle il avait enduré tant de peines, versé son sang et sa sueur. Le peuple, avec à sa tête son glorieux Parti, a instauré son pouvoir et construit la société socialiste dont nous jouissons aujourd'hui.

Dès le lendemain de la libération, le Parti a pensé qu'il devait faire prendre conscience au peuple albanais des tâches qui lui incomberaient et créer les conditions nécessaires au développement progressif des forces productives et à la création de nouveaux rapports de production entre les gens, en vue d'améliorer et de faire avancer la vie du pays. Et le temps a montré que notre Parti avait raison.

Notre Parti a donné comme directive de faire de l'industrie la branche dirigeante de l'économie, tandis que l'agriculture en demeurerait la base. Aussi soulignait-il qu'il fallait continuer d'attacher une grande importance à cette dernière. Qu'est-ce que cela voulait dire? Qu'il fallait remettre la terre aux paysans, car c'est à eux et à nul autre qu'elle appartenait. La réforme agraire a été réalisée à cette fin. Puis, le Parti a posé cette question: laisserons-nous ces Plaines dans cet état, telles qu'elles étaient par le passé? Non, nous les rendrons fertiles, nous assécherons les marais, nous construirons des canaux d'irrigation, nous ferons venir des machines agricoles et plus tard nous construirons des usines d'engrais chimiques, nous augmenterons notre cheptel et étendrons la culture des arbres fruitiers. C'est ce que dit le Parti, et nous tous, confiants en sa parole, nous avons retroussé les manches. Quant à vous, Dropullites, vous avez été de ces Paysans héroïques de l'Albanie socialiste qui se sont mis les premiers au travail.

Que les hommes dropullites, pour qui j'ai beaucoup de respect me pardonnent, mais à vrai dire nous devons tirer notre chapeau devant les femmes du Dropull, car c'est elles qui se sont occupées de cette terre, de ces champs. Je ne veux pas dire que les hommes dropullites n'étaient pas travailleurs, mais, les pauvres, ils étaient obligés, pour une bouchée de pain, d'affronter tous les maux de l'émigration. Ils partaient, le cœur brisé, laissant ici leurs jeunes femmes et leurs enfants. Espérant qu'à l'étranger ils pourraient gagner quelques sous pour assurer la subsistance de leur famille en vendant leur force de travail, ils erraient à travers le monde. Mais leurs espoirs fondaient comme neige au soleil quand ils voyaient les effets des graves crises causées par les guerres impérialistes, qui accentuaient encore leur détresse.

Dès que nous eûmes instauré le pouvoir populaire, le Parti et le gouvernement ont songé au développement de l'agriculture dans toutes les plaines de l'Albanie, et en particulier dans celle du Dropull. Pourquoi a-t-on spécialement pensé au Dropull? Est-ce parce que c'est ainsi qu'en avait décidé Enver Hoxha en tant que Premier secrétaire du Comité central du Parti? Non, notre attitude envers les minorités nationales n'est pas due au hasard, elle s'explique par le fait qu'en ce problème notre Parti s'est toujours guidé sur l'idéologie marxiste-léniniste, qu'Albanais et minoritaires avaient beaucoup souffert par le passé, et ceux-ci même encore plus, et qu'Albanais et minoritaires ont combattu et vaincu ensemble. Je ne veux pas énoncer ici tout ce que le Parti a fait pour l'Albanie et

en particulier pour la région du Dropull, car vous le savez fort bien. Regardez, devant nous s'étend cette si belle plaine, si fertile, brodée par les mains d'or des coopérateurs comme les belles robes des femmes du Dropull. Bien qu'il n'y ait pas de soleil aujourd'hui, nous contemplons avec ravissement la plaine du Dropull, embellie par notre système socialiste, par les grandes idées marxistes-léninistes du Parti du Travail d'Albanie, par votre esprit et par vos mains, frères et sœurs dropullites.

Nous sommes fiers de voir les grands progrès accomplis par toute votre région, d'apprendre que vous avez atteint des indices élevés dans la production de blé, de maïs, de luzerne et de tabac, que vous élevez des vaches laitières très productives qui, grâce à vos soins et à votre travail, le deviendront encore plus. Le Dropull, qui manquait jadis même de fumier, car ses habitants faisaient sécher les bouses au soleil pour pouvoir les brûler et se chauffer avec, n'a plus de problèmes de chauffage, le fumier est traité et distribué dans les champs avec les engrais chimiques produits dans de puissantes usines construites par le Parti.

Nous sommes très heureux que la population de la minorité ait donné le jour à des combattants remarquables, à des partisans, des héros et des héroïnes du peuple, qui n'ont pas hésité à sacrifier leur vie pour sa libération. De nos jours aussi, ce peuple a élevé des fils dignes de leurs anciens, comme Ilia Qiqi et beaucoup d'autres qui ont donné leur vie pour la construction du socialisme. Unis au peuple comme la chair à l'os, ils se sont rendus dans les régions les plus reculées du pays pour y propager leurs connaissances acquises dans les écoles du Dropull, de Gjirokastër et de l'Albanie entière.

Les communistes ont œuvré de toutes leurs forces pour avoir dans chaque village du Dropull une école en langue grecque. En marxisteléniniste que je suis, je dis qu'il faut préserver et cultiver la langue maternelle du peuple de la minorité grecque. C'est ce qu'exige l'internationalisme prolétarien, c'est ce qu'exige aussi notre Parti du Travail d'Albanie, qui s'en tient toujours fermement à ce principe. Les enfants de la minorité doivent apprendre le grec, et les adultes ne doivent pas l'oublier. Mais vous devez aimer tout autant la langue albanaise, la langue de notre patrie socialiste commune, car vos fils et vos filles ne travailleront et ne diffuseront pas le savoir uniquement dans, votre région, mais bien au-delà, dans toute la patrie, dans toute la République populaire socialiste d'Albanie. Cette langue albanaise vous est à la fois utile et chère. C'est un grand plaisir pour moi que de pouvoir communiquer avec vous sans l'aide d'un interprète, car vous comprenez tous l'albanais.

Aimez et respectez les enseignants des écoles de la minorité pour la noble mission qu'ils ne cessent d'accomplir, car ce sont eux qui, chargés de votre éducation, vous ont inculqué, à l'école, les idéaux élevés du communisme, l'esprit de patriotisme, l'amour de notre grande patrie socialiste.

Il est absolument nécessaire, mes frères et mes sœurs, de consolider sans cesse l'unité du peuple autour du Parti, car seul le Parti nous a fait accéder à la lumière, seule son idéologie nous a donné la force, la volonté, le courage voulus, nous a dessillé les yeux et montré comment nous devons combattre, travailler, nous lier les uns aux autres et édifier la vie nouvelle, qui s'épanouit chez nous. Le socialisme se construit avec succès dans notre pays. L'avenir de l'Albanie sera encore plus beau. Nous n'avons pas coutume de nous vanter, mais tout le monde sait que la devise de notre Parti se réalise, les plans que nous élaborons deviennent une réalité. Et c'est un fait que les plans de développement de l'économie et de la culture du Dropull, de Gjirokastër, de Vlorë, de Tirana, etc., sont accomplis avec succès.

Nous devons cimenter toujours plus l'unité du peuple et du Parti. Mais comment y parvenir? En comprenant comme il se doit notre idéologie, l'internationalisme prolétarien, en nous aimant mutuellement sans arrière-pensée, en combattant la malveillance et les rancunes et en restant au coude à coude, comme Marx le recommandait dans le <<Manifeste du Parti communiste>>: <<Prolétaires, serrez bien vos rangs, soyez unis dans votre assaut contre la bourgeoisie pour pouvoir l'écraser!>> C'est aussi ce que le Parti nous enseigne, à nous, Albanais, serrer les rangs, aller de l'avant au coude à coude. Et c'est en allant de l'avant que l'on construit le socialisme, que le pays

fleurit et Fâme des gens s'ennoblit. C'est la voie du bonheur de notre peuple, et ce bonheur nous le construisons avec succès.

Vous, camarades minoritaires, êtes des gens intelligents, vous avez une vision politique juste des choses et vous faites vôtres l'idéologie du Parti. Je ne le constate pas uniquement de façon générale, mais aussi concrètement, chez mes camarades de la minorité grecque qui sont à la direction du Parti. Les cadres venus de la minorité grecque sont capables et bien formés, ils dirigent des entreprises et des secteurs importants pour le pays et pour notre Parti, car ils sont dévoués à ce peuple et au Parti, prêts à faire don de leur vie pour la patrie, à l'instar de leurs camarades tombés au cours de la Lutte. Certains cadres du Parti issus de la minorité, qui ne sont plus en vie ont œuvré loyalement et dans la voie marxiste léniniste pour l'Albanie socialiste.

Vous aussi, paysans de la minorité, vous vous êtes battus pour cette terre, que vous aimez de tout votre cœur, et le Parti vous dit: «Aimez-la de toute votre âme!» Il vous aidera de toutes ses forces pour que votre vie devienne toujours plus prospère. Ne vous contentez pas des succès que vous avez obtenus, mais cherchez à élever encore votre bien-être. Si je dis cela, c'est que nous sommes sûrs de nos forces. Le peuple avec le Parti grandes difficultés et triomphé de ses ennemis. Notre pays a été envahi et mis à feu et à sang par de nombreux et farouches ennemis, mais nous les avons vaincus. Nous traitant de «gamins», ils prétendaient que nous serions incapables de gouverner, mais notre pouvoir des ouvriers et des paysans a su frapper tous ceux qui ont levé la main contre lui. Le coup que nous leur avons porté a été si écrasant qu'ils ne s'en remettront plus.

Le Parti nous enseigne que tout se construit par le travail, mais qu'au travail nous devons joindre l'étude. Pour bien labourer la terre, pour bien élever le bétail, il faut de l'expérience et des connaissances. Mais elles ne suffisent pas, il faut encore de la pluie et du soleil. Nous avons besoin de soleil ce mois-ci, car il a trop plu et nous devons préparer la terre pour les semences du maïs. Mais le temps se mettra au beau. Déjà j'ai l'impression que le soleil réapparaît, mais nous n'attendons pas tout du temps. Dotés d'une volonté de fer et de l'amour du travail, nous sommes de ceux qui savent affronter les aléas atmosphériques. Pourquoi? Parce que nous avons à la fois le courage et la confiance, nous avons des moyens de travail, une riche expérience et des connaissances solides. Ne négligeons pas l'expérience générale et la pratique du travail quotidien, car elles sont à l'origine de la science. La grande lutte des peuples a permis à Marx d'élaborer sa théorie immortelle, qui guide aujourd'hui les peuples dans la révolution.

Le Parti nous dit que pour aller de l'avant, il faut mettre à profit la bonne expérience d'autrui. C'est pourquoi des groupes de gens viennent de tous les coins d'Albanie pour profiter de votre expérience et vous envoyez aussi des gens dans les autres régions. L'expérience pratique de chacun, alliée au savoir, à la science et à la technique agricole, fait avancer la production.

Notre vie est belle. Notre pays va de l'avant, il est invincible.. .

Les Albanais et la minorité nationale grecque en Albanie ont toujours aimé le peuple grec, qui est un peuple honnête, sociable et intelligent, qui s'est toujours battu pour sa liberté et son indépendance. Autrefois comme dans les temps modernes, nous avons uni nos armes et combattu côte à côte avec le peuple grec frère. Notre grand poète Naim Frashëri, qui avait étudié au collège Zosimea de Janina, a consacré un beau poème à l'amour et à l'amitié qui lie le peuple albanais et le peuple grec. Le poème est long et je ne m'en souviens pas assez bien pour pouvoir vous le réciter, mais vous pouvez le lire vous-mêmes.* *(Il s'agit du poème <<Le vrai souhait des Albanais>> écrit en grec et publié pour la première fois en albanais en 1912, Dans ce poème d'inspiration politique et patriotique, le poète national albanais Naim Frashëri exprime les sentiments d'amitié purs et sincères que le peuple albanais voue aux peuples voisins, et s'efforce d'éveiller chez ceux-ci un esprit de compréhension et d'amitié. Il y écrit entre autres Nous voulons vivre toujours en harmonie, comme des frères, Avec les Slaves, les Grecs et tous nos autres voisins, Pourvu que le droit de chacun soit respecté (Naim Frashëri, (Œuvres choisies, éd. alb, t. 1, Tirana, 1980, p. 486) Dans les temps difficiles pour le peuple grec, le peuple albanais s'est battu à ses côtés. Tous, sauf les Albanais, trahirent la Révolution grecque de 1821 dirigée par le commandant Alexandre Ypsilanti, Théodor Kolokotron et Bouboulina, une femme remarquable et courageuse. Le tsar de Russie, les Bulgares et

les Serbes la trahirent, alors que les Albanais, avec Marko Botsaris et Djavella de Suli, se battirent jusqu'au bout aux côtés de leurs frères grecs. La résistance d'Ypsilanti et de Kolokotron prit fin en Morée, un pays où se trouvaient des foyers d'Albanais anciens.

Arvanites penemeni

*Pu ine o Ali Pachas, kajmeni?** *(En grec: O Albanais, braves renommés, Où est votre Ali Pacha, d malheureux?

)

Ali Pacha, comme vous le savez, était un féodal, mais à ce moment-là ses intérêts concordait avec ceux de la Révolution grecque. Après la fondation de la «Philiké Hétairia»*,*(<<La Société des Amis>> fondée pour organiser la révolution de libération grecque) Kolokotron se leva et proposa d'admettre aussi Ali Pacha dans leur société.

<<Admettons-le,>>. dit Marko Botsaris, bien qu'Ali Pacha eût massacré les gens de sa région.

<<Il vaudrait mieux qu'il nous aide de l'extérieur>>, dit un autre.

De nombreux autres Albanais se sont battus aux côtés des Grecs. Voilà ce que dit d'eux un chant populaire:

Vous, les bateaux qui partez Faites escale à chaque port, Et dites à Bouboulina: Mauvaise nouv.elle, ma pauvre, On t'a tué Qafézezli!

(Qafézezli, originaire de Kolonje*,*(Région du Sud de l'Albanie.) se battait aux côtés des Grecs contre les envahisseurs turcs).

Et Bouboulina de répondre:

Si on ne l'avait pas tué J'aurais été prêt'e à l'épouser.

L'amitié entre notre peuple et le peuple grec a été cimentée du. sang versé dans la lutte pour notre libération et notre indépendance contre les memes ennemis. Actuellement les membres du. gouvernement grec se déclarent favorables à l'amMioration, des relations avec l'Albanie et, en fait, nos rapports s'améliorent. Ils ont trouvé la Compréhension du. peuple albanais et de son gouvernement. Nous avons des relations commercia: les et culturelles avec la Grèce. Dans quelques jours nous établirons une ligne aérienne TiranaAthènes. Le ministre grec du commerce doit bientôt venir pour la seconde fois en Albanie pour y signer un accord commercial. Ces relations sont utiles à nos deux peuples, d,ésireux de consolider leur amitié et de vivre en bons voisins. La Grèce n'a rien à craindre de notre part et le peuple gree le sait bien. C'est des ennemis de la liberté et de l'indépendance des peuples que le mal peut venir à nos deux peuples. Leurs sentiments concordent, chacun veut le bien de l'autre, à condition naturellement que chacun reste chez soi et s'occupe de ses propres affaires. C'est sur ces bases que nous souhaitons développer cette amitié sincère.

Seuls ceux qui nous ont en grippe n'apprécient pas la politique: de l'Albanie, car nous, disons la vérité, nous allons de l'avant, nous savons nous défendre contre nos ennemis. Aime. tes amis, mais hais ton ennemi, dit notre peuple.

Ceux qui ont cherché à nuire aux intérêts du peuple albanais ont toujours échoué, car celui-ci a su se battre sans peur contre des ennemis comme les fascistes et les nazis, les impérialistes américains, les social-impérialistes soviétiques et autres. Le peuple albanais, dirigé par son Parti, a pris toutes les mesures requises pour déf endre son pays...

Je vous parlerai aussi un peu de l'art et de la culture. Je ne le dis pas pour vous faire plaisir,, mais votre art populaire, vos chants et vos danses. se distinguent par leur musicalité, leur rythme et

leur élégance, c'est, comme on dit, un art cultivé.. Quand les Dropullites montent sur scène ils suscitent aussitôt la joie de nos spectateurs. Nos chants et nos danses populaires ont été également appréciés à l'étranger. Vous avez vu à la télévision que notre Ensemble d'Etat de Chants et de Danses populaires a eu beaucoup de succès en Grèce. Le peuple et les représentants du gouvernement grec l'ont accueilli avec bienveillance et enthousiasme, ils ont beaucoup aimé nos chants et nos danses, ainsi que nos costumes nationaux. Des poètes, des écrivains et des artistes en ont fait l'éloge dans des articles chaleureux publiés dans les journaux et les revues grecs. Un journaliste d'Athènes a écrit à propos de nos danseurs: <<Quand les Albanais dansent ils sont légers comme une plume, mais la terre tremble sous leurs pieds>> mettant en évidence des qualités, souvent relevées par d'autres étrangers. Partout où ils sont allés, nos filles et nos garçons ont eu beaucoup de succès. Ils se sont produits en Yougoslavie, en France, en Suède et ailleurs, faisant partout une très bonne impression. Avec beaucoup de grâce et de souplesse, ils ont démontré aux peuples de ces pays que le socialisme permet de développer encore plus la culture et le magnifique art du peuple.

Je vous félicite, Dropullites, d'avoir su conserver et enrichir vos chants, vos danses et vos beaux costumes. Continuez de le faire, car ils sont féconds, non seulement pour vous, mais pour toute l'Albanie socialiste. Conservez votre folklore, notez-le dans des recueils en grec, et traduisez-le aussi en albanais. Il y a des minoritaires, comme notamment Pano C. uka, dont les écrits me qui peuvent beaucoup contriplaisent beaucoup buer dans ce sens. Mais il y a aussi d'autres qui peuvent écrire et surtout un bon nombre d'enseignants de la minorité, auxquels je demanderais de glaner les légendes, les chants, les contes populaires du Dropull, et de les enregistrer, car ils constituent un trésor pour tout notre peuple. Il leur appartient d'écrire l'histoire de ce peuple héroïque et combattant, qui a travaillé et vécu toujours uni par des liens fraternels au peuple albanais. Que la jeune génération qui vit heureuse dans notre société socialiste sache la misère et les souffrances de notre peuple dans le passé. Qu'elle n'oublie pas les épreuves de ses pères et apprécie leur oeuvre. Habitée aux avan tages du socialisme, elle ne pourra pas savoir comment ont vécu, combattu et souffert ses ancêtres, si on ne lui raconte pas le passé. Nous devons donc tout d'abord lui mettre en relief les mérites de leurs ascendants, mais sans lui cacher leurs souffrances.

On a dit que, de retour en Grèce, des poètes et des écrivains grecs qui ont visité l'Albanie, ont écrit des articles honnêtes et sincères sur notre réalité. Ils reconnaissent avoir été mal informés sur la situation de la minorité grecque en Albanie, et affirment que seules quelques personnes malveillantes ont pu répandre des calomnies sur la vie des minoritaires. Ce sont des gens honnêtes, c'est pourquoi ils ont dit la vérité, mais il y en a d'autres qui, bien qu'étant Albanais, n'ont aucun souci pour leur pays. Je ne parle pas ici de gens qui ont émigré depuis de nombreuses années, ni des chiens ballistes que nous avons balayés, mais de quelques émigrés qui ont oublié le pays de leurs pères.. .

Ecrivez à vos proches sur notre réalité et sur les bienfaits dont vous jouissez ici, sur l'existence heureuse que vous menez pour qu'ils s'en réjouissent et que se dissipe le brouillard dans l'esprit de certains, car il y en a qui cherchent à répandre le brouillard parmi les émigrants albanais. Ecrivez donc à vos proches, dites-leur la vérité telle quelle est, pour qu'ils s'en réjouissent.

Ah, comme je regrette de vous voir trempés par la pluie.* *(Le grand meeting populaire avait lieu en plein air et sous la pluie.)

Mais j'avais quelque chose à ajouter. Je voudrais que le Dropull et toutes ces collines qui s'étendent au pied de la montagne soient reboisés, plantés d'arbres fruitiers et autres. Cette zone doit être une véritable forêt.

Chers frères et sœurs,

Au nom du Comité central, je vous fais encore tous mes vœux. Aimez le Parti de tout votre coeur, car il nous a fait accéder à la lumière et il fera encore plus pour nous. C'est le Parti qui nous apprend, en nous armant pour ce faire, à garder l'Albanie toujours libre, à rendre les montagnes aussi

belles que les plaines, à avoir nos greniers pleins, à élever des enfants sains et heureux. Dans la société socialiste rien ne peut entacher l'amour entre les hommes qui versent leur sueur pour créer l'abondance. C'est pour cet amour et pour cette unité fondée sur le marxisme-léninisme, que luttent le Parti et le peuple.

Vive le Parti!

Vive le peuple!

Longue vie à vous, chers sœurs et frères, chers pionniers du Bas et du Haut Dropull. Comment ne verserions-nous pas notre sueur pour embellir encore la vie de ces enfants, qui sont les plus belles fleurs de notre pays!

Longue vie à tous les minoritaires patriotes qui travaillent dans tous les coins de notre patrie socialiste!

Envoyons-leur de Grapsh nos salutations chaleureuses!

EN ALBANIE LES DROITS DE LA MINORITÉ GRECQUE SONT PLEINEMENT RESPECTÉS

*Extraits du discours prononcé devant les cadres de la coopérative agricole de Vrisera et de Grapsh** *(Le camarade Enver Hoxha prononga ce discours lors d'une rencontre organisée après le meeting avec la population de la région de Dropull.)

22 MARS 1978

Le patriotisme du peuple du Dropull est un vibrant patriotisme, un patriotisme socialiste. Le camarade a eu raison de dire, à une réunion des cadres de Gjirokastër, tenue il y a quelques jours et à laquelle j'ai assisté, que l'esprit chauvin dans les relations entre la population de la minorité grecque et la population albanaise a depuis longtemps disparu. J'ai approuvé son jugement et ajouté qu'il n'existera jamais chez nous de chauvinisme grec ou albanais. Il n'y a aucune raison pour que le Dropull diffère de Gjirokastër, de Vlore, de Shkodër. Le temps où le peuple albanais et avec lui la minorité grecque étaient opprimés par le féodalisme, par le satrape Ahmet Zogu, par les beys et les agas, est à jamais révolu.

Les paroles chaleureuses de ceux qui sont intervenus à cette rencontre, expriment au mieux les sentiments du peuple héroïque de la minorité, dont le cœur bat à l'unisson de celui de notre peuple tout entier. Albanais et minoritaires grecs forment un tout indivisible. Je suis certain, et j'en mets ma main au feu, qu'aucune autre minorité nationale dans aucun pays du monde ne jouit des droits dont jouit la minorité grecque en République populaire socialiste d'Albanie. Il n'y a pas dans le monde d'autre pays véritablement socialiste qui applique une politique léniniste à l'égard des minorités nationales. Les Constitutions des pays bourgeois et révisionnistes stipulent, à des fins purement démagogiques, l'égalité des droits des minorités nationales, mais en réalité cette égalité n'existe pas. C'est seulement en Albanie où le marxisme-léninisme est appliqué avec un esprit de principe, que l'égalité des droits entre la minorité et le reste de la population est entièrement assurée.

Des minorités nationales existent aussi en Yougoslavie, en Roumanie, en Hongrie et ailleurs, mais, même à l'époque où ces pays étaient considérés comme socialistes, les droits des minorités nationales étaient proclamés juste pour la forme

et restaient lettre morte. En Union soviétique, où les révisionnistes ont sapé le système socialiste, on prétend construire le communisme. Mais de quelle sorte de communisme peut-il s'agir, lorsque les faits prouvent d'une manière indéniable que les khrouchtchéviens ont fait faire machine arrière à l'Union soviétique, l'ont transformée en une prison pour les peuples en y restaurant le capitalisme? Quant à nous, nous ne ferons jamais machine arrière, et nous continuerons de consolider le socialisme dans notre pays. Et le socialisme se consolide, les masses évoluent politiquement, idéologiquement et moralement, quand la culture se propage partout et est portée à un niveau supérieur, quand l'économie ne cesse de se développer dans tous les domaines, quand le niveau de vie des masses s'améliore sans arrêt. Plus tard, à une étape plus avancée, notre société passera au communisme. Le passage au communisme dépend certes de nous, mais il dépend aussi de la conjoncture internationale et des situations révolutionnaires dans les autres pays.

Je ne vous parlerai pas longuement de la Yougoslavie où les Albanais qui vivent sur leurs terres ont été cruellement persécutés et massacrés. De nos jours encore, les Yougoslaves ont imaginé des voies et des moyens «démocratiques» pour chasser les Kosoviens de chez eux, les disperser aux quatre coins de la Yougoslavie, les forcer à aller en Turquie et ailleurs, loin de leur patrie. Les Kosoviens ont émigré dans toute l'Europe. Dans ces circonstances, il est vain de parler de l'égalité des droits dont ils jouiraient par rapport aux autres nationalités.

L'internationalisme prolétarien se trouve pleinement appliqué en Albanie où tous les droits de la minorité sont traduits dans les faits. Aux termes de la Constitution de la République populaire socialiste d'Albanie, les minorités nationales de chez nous se voient garantir le développement de leur culture et de leurs traditions populaires, l'usage de leur langue maternelle et son enseignement à l'école, ainsi qu'un égal développement dans tous les domaines de la vie sociale. Tout acte violant les droits des minorités est puni par la loi.

Dans la région du Dropull, tous les caeres, depuis les secrétaires des organisations de base du Parti et les membres de leur bureau, le président de chaque coopérative, le président et les membres des conseils populaires jusqu'aux médecins, aux sages-femmes et aux enseignants, sont des minoritaires grecs. Avant-hier je lisais dans le journal qu'en Yougoslavie aura lieu la réunion du comité de la région autonome de Kosove appelé à élire les organes dirigeants et les délégués à la XII^e Conférence de la Ligue des communistes de Kosove. C'est Peter Jakáié, venu de Serbie, qui a présenté le rapport à la réunion de la présidence du comité de la région de Kosove, qui était «dirigée» par un Albanais, tandis que Vojislav Popovic, venu lui aussi de Serbie, a présenté le rapport sur les modifications à apporter au statut et sur le travail à mener auprès des cadres. Cela signifie «<Toi, Albanais, tais-toi, et contente-toi de tenir la chandelle!>>...

J'ai eu un oncle, Hysen Hoxha, qui a été dans le temps, maire de Gjirokastër. J'étais tout petit quand les troupes grecques occupèrent notre ville*,*(De 1912 à 1916 les armées grecques occupèrent les régions du Sud de l'Albanie.) mais je me souviens très bien de Janaq Shkrapî et d'autres hommes qui venaient chez mon oncle pour lui dire: «Mollah Hysen, continue d'exercer tes fonctions municipales, ne crains rien parce que nous sommes à tes côtés et ne permettrons à personne de te faire du mal». A l'époque, il n'y avait pas de partis politiques et les gens étaient divisés en chrétiens et musulmans, mais qui nourrissaient entre eux des sentiments d'une telle sincérité et d'une telle bienveillance que l'unité de la population de la minorité avec le peuple de Gjirokastër n'a jamais été menacée. Il ne s'est donc rien produit de fâcheux et l'on n'a entendu aucun minoritaire dire: «Attends voir, maintenant nos frères sont venus de l'autre côté de la frontière». Cela montre que dans le meilleur comme dans le pire, les braves gens du peuple gardent leur pureté de sentiment, ils sentent le besoin de se rapprocher les uns des autres, car qui a bon cœur ne veut de mal à personne. Qui, au contraire, est animé de mauvais sentiments, veut du mal aux autres et cherche à les dominer.

Aucun peuple ne veut ni en dominer un autre ni être dominé par lui; chaque peuple aspire à vivre en amitié avec ses voisins.

Les souffrances et les privations que nous avons endurées nous ont servi de leçons et ont fait que nous sommes toujours prêts à nous défendre. Nous devons savoir bien organiser à la fois notre défense et notre économie. Nous devons les concevoir toutes deux sous l'aspect politique et idéologique. Les intérêts, les aspirations et les sentiments de la minorité de chez nous ne diffèrent en rien de ceux du peuple albanais. Albanais et minoritaires continueront de défendre ensemble cette grande réalité que nous avons créée.

Si notre prestige s'est accru dans le monde, c'est parce que la République populaire socialiste d'Albanie s'est renforcée du point de vue économique et politique et qu'elle tient toujours haut levé le drapeau du marxisme-léninisme. Les succès que nous avons obtenus jusqu'à présent ne nous grisent pas. Ces succès nous font un devoir d'aider, dans la mesure de nos possibilités, nos amis et les peuples révolutionnaires. C'est précisément cette compréhension de la juste politique du Parti, jointe à la compréhension politique et idéologique de la forme nouvelle, plus avancée de la collectivisation de l'agriculture, comme la Coopérative de type supérieur de Grapsh, qui est à l'origine de tous vos succès.

Au cours de sa lutte de libération, le peuple albanais a consenti de grands sacrifices pour défendre la liberté du peuple grec. Vous n'êtes pas sans savoir qu'en assurant la défense des parts sans grecs et en leur offrant des arrières sûrs, notre peuple risquait une attaque de la part des troupes commandées par l'Anglais Scobie; néanmoins, il n'a pas hésité à faire ces sacrifices Pour le peuple grec.

Nous n'avons jamais voulu de mal à la Grèce et nous avons dit à ses gouvernants qu'aucun mal ne leur viendrait de nous. Mes camarades et moi, nous sommes persuadés que le peuple grec non plus ne nous veut pas de mal, parce que c'est un peuple épris de liberté comme le nôtre.

Avec les gouvernants d'Athènes nous avons procédé à un libre échange de vues, ils connaissent nos prises de position et l'idéologie qui nous guide. Ils approuvent entre autres notre politique extérieure. Nous estimons que les Etats-Unis et l'Union soviétique ont tort de s'immiscer dans les affaires de Chypre. Ces deux grandes puissances doivent laisser les communautés grecque et turque de cette île s'entendre entre elles. Les gouvernements grec, cyprite et ture approuvent notre juste point de vue. Qui a semé la discorde entre les deux communautés de l'île de Chypre? Les impérialistes, bien sûr. Même aujourd'hui, les impérialistes américains et les social-impérialistes soviétiques, soucieux comme toujours de leurs intérêts exclusifs, font pression sur la Grèce et cherchent à la dresser contre la Turquie, parce que les uns et les autres veulent dominer dans le bassin méditerranéen.

Faisant fi des intérêts du peuple grec et des autres peuples de cette zone, les superpuissances s'efforcent de s'assurer chacune pour son compte la suprématie en Méditerranée. Quand ils voient le gouvernement grec s'opposer à leurs machinations, pour faire pression sur lui ils se rapprochent du gouvernement ture, et inversement. Connaissant bien les menées abjectes des deux superpuissances, nous pouvons affirmer que ce sont les principaux ennemis des peuples, et que ceux-ci doivent bien ouvrir les yeux. ..

Pour terminer, je veux exprimer ma conviction que vous vous acquitterez avec succès de toutes les tâches patriotiques que le Parti vous a assignées dans les domaines économique et organisationnel. Je vous promets qu'à mon retour à Tirana je mettrai au courant les camarades du Bureau politique et du Comité central de tout ce que j'ai vu à Gjirokastër et dans cette coopérative de type supérieur.

Je vous dis sincèrement que je repars avec d'excellentes impressions. J'ai toujours beaucoup aimé les minoritaires grecs, mais je n'oublierai jamais ce que j'ai vu et vécu aujourd'hui, dans ce meeting que personne n'a quitté, malgré la pluie incessante.

Je vous souhaite bon travail et de nouveaux succès!

Chers camarades, au revoir!

**VLORĒ, SAMEDI
1 AVRIL 1978**

LE GOUVERNEMENT GREC REpond A MON DISCOURS DE GRAPSH

J'ai appris hier que l'Agence de presse d'Athènes a publié le 28 mars, à propos du discours que j'ai prononcé à Grapsh, le 22 mars devant la population du Dropull, un communiqué du gouvernement grec sous le titre: «La déclaration d'Enver Hoxha a été accueillie avec une satisfaction particulière».

Ce communiqué fait donc savoir que le gouvernement grec a accueilli avec une particulière satisfaction ma déclaration sur le renforcement de notre amitié et de notre collaboration avec le peuple grec, et qu'il apprécie également les conseils chaleureux que j'ai donnés à la minorité grecque vivant dans notre pays sur la préservation de sa langue, de ses traditions et de son folklore. Le communiqué souligne que cette déclaration répond à la politique bien établie de la Grèce sur la consolidation de ses liens d'amitié et rapports de bon voisinage avec l'Albanie.

Cette déclaration grecque montre une fois de plus que notre attitude juste, marxiste – léniniste, à l'égard de nos frères de la minorité grecque, qui côtoie à côté avec leurs frères albanais pour construire le socialisme et leur vie nouvelle, ainsi que notre politique ouverte et de principes à l'égard de nos voisins ont eu un grand retentissement et trouvent un appui certain non seulement parmi les peuples et les forces progressistes, mais aussi auprès des gouvernements et des milieux dirigeants qui respectent les sentiments de bon voisinage et s'en tiennent au principe de la non ingérence dans les affaires intérieures d'autrui.

**MERCREDI
8 NOVEMBRE 1978**

**LE PEUPLE ALBANAIS TIENT A RESTER
TOUJOURS UN AMI SINCÈRE DU PEUPLE GREC**

J'ai eu une rencontre avec mes électeurs de la circonscription 209 de Tirana. Je leur ai parlé des grands progrès que notre peuple a enregistrés dans tous les domaines et des brillantes perspectives que lui ouvre la construction du socialisme en Albanie. Je me suis arrêté aussi sur certaines questions concernant la situation internationale ainsi que les rapports de notre pays avec les pays voisins.

A propos des rapports de la République populaire socialiste d'Albanie avec la Grèce et du peuple albanais avec le peuple grec, le camarade Enver Hoxha a indiqué dans son discours:

Nous entretenons avec la Grèce des relations amicales. Nous avons toujours voulu vivre en bon voisinage avec le peuple grec. Le gouvernement actuel d'Athènes a satisfait à notre désir de voir établir la paix aux frontières des deux pays. Cette prise de position réaliste de sa part est juste. Par ailleurs, nos échanges commerciaux et culturels se développent de façon satisfaisante. Nous sommes prêts à poursuivre dans cette voie qui ne peut qu'être bénéfique à nos deux peuples et souhaitons vivre dans une amitié sincère avec les Grecs. Le peuple albanais constate que le peuple grec tient lui aussi à cette amitié.

**DIMANCHE
25 MARS 1979**

A PROPOS DU VOYAGE DE CARAMANLIS EN YOUGOSLAVIE ET EN ROUMANIE

Ces jours-ci le Premier ministre grec, Caramanlis, a mis fin à son voyage en Yougoslavie et en Roumanie.

Naturellement les journaux des divers pays du monde et en particulier les journaux yougoslaves, roumains et grecs, mettent l'accent sur le fait que cette visite a eu un écho positif et que les résultats des conversations et des contacts entre les dirigeants de ces trois pays ont été bénéfiques et concrets. C'est ce que je crois aussi. Certes, les entretiens entre ces trois dirigeants ont contribué à un meilleur échange de vues entre la Grèce, d'une part, et la Yougoslavie et la Roumanie, de l'autre, ou au développement des rapports commerciaux et culturels entre ces pays, mais je pense cependant qu'il subsiste entre eux un certain nombre de problèmes.

Les Yougoslaves ont des prétentions sur la Macédoine de l'Egée et, bien entendu, les Grecs sont très sensibles à cela. Ceux-ci ne peuvent que s'opposer à la politique yougoslave, qui, si elle n'affiche pas ouvertement ses revendications territoriales sur la Grèce, le fait indirectement, à travers la République macédonienne. Des articles ont paru dans la presse yougoslave à propos de ce problème et l'on attire en Macédoine des familles macédoniennes de l'Egée.

D'après les journaux, cette question n'a pas été soulevée au cours des entretiens entre Caramanlis et Tito, mais il se peut fort bien qu'ils en aient parlé. En ce cas, nous sommes certains qu'ils n'ont abouti à aucune conclusion parce que les Yougoslaves ne sont pas disposés à céder sur cette question et les Grecs rejettent leurs revendications territoriales.

Quoi qu'il en soit, la visite de Caramanlis en Yougoslavie et en Roumanie a montré à l'opinion publique, soit yougoslave, soit grecque ou roumaine, qu'il est possible de faire obstacle à l'ingérence des grandes puissances dans les affaires des Balkans. Cependant, nous connaissons bien l'orientation de la Yougoslavie ou de la Roumanie, qui, en apparence, semblent mener une existence plus ou moins indépendante, mais que leur entrée dans le giron de divers impérialistes et les mille fils qui les lient à eux empêchent de mener une politique entièrement indépendante, de s'opposer aux exigences et aux visées des superpuissances. Pour se soustraire à leurs pressions. Les superpuissances impérialistes, ayant des intérêts dans ces pays, ont aussi des hommes et des partis qui soutiennent leurs vues politiques et économiques hégémonistes.

De toute façon, aux dires des ambassadeurs grecs, Caramanlis aurait déclaré aux Yougoslaves que la Grèce entretient de très bonnes relations avec l'Albanie et que ces relations iront encore s'améliorant. Pour notre part, nous sommes prêts à améliorer nos rapports avec la Grèce, sur la base de nos principes, indépendamment du fait que nos Etats et nos républiques ont des formes de gouvernement et se guident sur des idéologies différentes. Maintenant que nos relations avec la Grèce s'améliorent, les gouvernants grecs et même leur président de la république en personne a dit à notre ambassadeur, lors de la visite d'adieu que celui-ci lui a faite, que les convoitises sur << l'Épire du Nord >> sont désormais dépassées, que ce sont là seulement les idées de certains groupes qui de temps à autre avancent à grand bruit ces revendications. Nous considérons que c'est un engagement, pour le moins oral, du président* *(Costantin Tsatsos) de la République grecque sur cette question.

**VENDREDI
27 AVRIL 1979**

QUELQUES REFLEXIONS SUR LES PELASGES, LES DORIENS, LES GRECS ET LES ILLYRIENS

A la réunion d'aujourd'hui du Secrétariat du Comité central du Parti, nous avons discuté du profit que notre jeunesse doit tirer de la littérature et des arts ainsi que de sa contribution créative en ce domaine. A cette occasion, j'ai eu un entretien sur les Pélasges, les Doriens, les Grecs et les Illyriens, avec Moikom Zeqo, un jeune écrivain et archéologue passionné des fouilles sous Feau.

Extrait de cet entretien:

LE CAMARADE ENVER HOXHA: Alors, Moikom, tu t'occupes d'archéologie en dilettante? Très bien...

Peux-tu nous dire pour autant que tu puisses en juger dans quelle direction notre archéologie doit surtout s'acheminer?

LE CAMARADE MOIKOM ZEKO: Avant la Libération, l'archéologie chez nous était un domaine inexploré. Mais c'est une des sciences dont nous nous rendons bien compte aujourd'hui combien elle nous aide à comprendre l'histoire de notre peuple, y compris et surtout sous l'aspect politique. C'est ainsi qu'Ugolini*, *(Luigi M. Ugolini (1895-1937), chef de la mission archéologique italienne en Albanie, pendant les années 1928-1937, il fit des fouilles à Finiq et à Butrint, et déploya une vaste activité au service du gouvernement fasciste italien en vue de la préparation idéologique de l'occupation de l'Albanie. Il a volé et envoyé en Italie des objets d'une grande valeur archéologique et artistique découverts en Albanie.) par exemple, était archéologue, mais à

travers l'archéologie et le mythe d'Enée, qui avait une fonction déterminée, il cherchait en se livrant même à des falsifications scientifiques, à justifier l'occupation de l'Albanie.

LE CAMARADE ENVER HOXHA: D'après <<L'Énéide>>, lorsque Enée eut gagné l'Italie, on lui demanda à sa descente sur la côte: «Quel est ton dieu?» Et il répondit: «Voilà mon dieu, mes deux mains»!

LE CAMARADE MOIKOM ZEKO: Notre archéologie a mené ces dernières années un travail d'envergure, comblant ainsi une grande lacune. Nous avons maintenant une vision plus complète des Illyriens et le problème des populations préillyriennes a été traité de façon plus approfondie.

LE CAMARADE ENVER HOXHA: Peux-tu nous parler de ces peuplades préillyriennes, des Pélasges par exemple?

LE CAMARADE MOIKOM ZEKO: Le problème des Pélasges est appelé à être traité sous un jour nouveau et il sera naturellement étayé de nouveaux documents, plus approfondis, plus scientifiques.

LE CAMARADE ENVER HOXHA: Tu es donc Partisan des thèses de Konda*,*(Prof. Spiro Konda) qui a été un de mes amis.

LE CAMARADE MOIKOM ZEKO: En Albanie ont été conservés certains éléments de l'essence, du berceau de la culture méditerranéenne. Il est permis d'en déduire que la question des Pélasges n'est pas le produit d'une imagination gratuite. Les Préillyriens, appelés aussi Protoillyriens, se rattachent indéniablement à une certaine souche.

LE CAMARADE ENVER HOXHA: Y a-t-il quelque élément nouveau à propos des tribus doriennes qui ont attaqué les Grecs du continent?

LE CAMARADE MOIKOM ZEKO: Aussi bien dans la mythologie que dans les légendes qui nous ont été léguées apparaît un lien entre les Doriens et les Illyriens. La culture dorienne est faite surtout d'éléments illyriens.

LE CAMARADE ENVER HOXHA: Oui, parce que c'est d'ici, du Nord, que les Doriens sont venus en Grèce. C'est la thèse que soutiennent surtout les historiens allemands. Les Doriens auraient-ils ici quelque rapport avec les Pélasges?

LE CAMARADE MOIKOM ZEKO: C'est la thèse de l'école allemande, camarade Enver. Il est probable que les Pélasges ont été eux-mêmes des habitants autochtones de notre territoire et ne sont pas venus du Nord.

LE CAMARADE ENVER HOXHA: Entendons-nous, quand je dis <<du Nord>>, je veux dire du nord de la Grèce, des Balkans, et non pas de Scandinavie. Il ne s'agit donc pas des Vikings. Le temple de Dodone* *(Ville ancienne et sanctuaire d'Épire. Ses ruines se trouvent dix-huit kilomètres au sud-ouest de Janina, à proximité du mont Tornaros. Selon la tradition antique, la ville de Dodone était le principal sanctuaire des Pélasges, qui vécurent dans cette région-là bien avant les Grecs.) serait, dit-on, antérieur à la venue des Achéens, voire des Doriens. Je ne parle ici que de ce que je crois connaître, mais je peux fort bien me tromper. Dodone est restée comme un ancien monument pélasgique. Or, si nous rattachons Dodone à la tribu des Molosses* *(Une des principales tribus illyriennes de l'Épire. Vers la fin du ve siècle avant notre ère elles fondèrent un royaume connu sous le nom de Ligue molosse. Dodone se trouvait sur leurs territoires et c'est là que les souverains molosses prétaient serment devant leur peuple le jour de leur avènement.) nous devons aussi la rattacher à l'Épire, en la situant ainsi dans le temps à une époque antérieure à Pyrrhus. Voilà qui est assez compliqué!

Qu'est-ce que Mycènes*?*(Ville antique de Péloponnèse, capitale de l'Argolide, centre de la civilisation dite créto-mycénienne.) Certains disent que c'est une ville qui s'est épanouie bien avant la civilisation grecque, et qu'elle fut le foyer d'une culture très ancienne...

12 JUILLET 1979

CONFRONTATION CHEZ STALINE

Je suis en train de jeter un coup d'oeil sur les textes que finclurai dans un livre* *(Avec Staline, Souvenirs, publié en albanais et en plusieurs langues étrangères en décembre 1979, à l'occasion du centenaire de la naissance de Staline.) qui portera sur mes rencontres avec Staline. Je pense écrire un chapitre* *(Il s'agit du chapitre IV, intitulé <<Quatrième rencontre>>, pp. 171-210, éd. fr.) à part où j'incorporerai aussi les notes que j'ai prises lors de la confrontation que j'ai eue chez Staline avec les dirigeants du Parti communiste grec sur les désaccords de principes entre eux et la direction du Parti du Travail d'Albanie.

Quatrième rencontre

Janvier 1950

Confrontation chez Staline, sur les désaccords de principes entre la direction du Parti du Travail d'Albanie et les dirigeants du P.C.grec. Y participent: Staline, Molotov, Malenkov; Niko Zahariadhis, Mitcho Partsalidhis. De la stratégie et de la tactique de l'Armée démocratique grecque. Varkize. La tactique de la défense passive est mère de la défaite. Pourquoi les défaites de Vitsi et de Gramoz? Du rôle dirigeant du parti dans l'armée. La place et le rôle du commissaire. Niko Zahariadhis exprime ses points de vue. Appréciation de Staline.

Lors de l'entretien que feus avec le camarade Staline à Soukhomi, en novembre 1949, il me demanda quand nous pourrions avoir une rencontre avec les représentants du Parti communiste grec en vue d'éclaircir les désaccords de principe entre nous et les dirigeants de ce parti. Nous fixâmes ensemble le mois de janvier, et, les camarades grecs ayant accepté cette date, la réunion eut lieu au début de janvier 1950 au Kremlin. Du côté soviétique, étaient présents le camarade Staline, Molotov, Malenkov et un certain nombre de fonctionnaires du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique. Le Parti communiste grec, était représenté par les camarades Niko Zahariadhis et Mitcho Partsalidhis. La réunion s'est déroulée dans le bureau de Staline.

Staline, simple et aimable comme de coutume, se leva de son bureau pour nous accueillir, vint au-devant de nous en souriant et nous serra la main tour à tour. Prenant la parole le premier, il s'adressa à moi:

<<Qu'avez-vous à dire, camarade Hoxha, concernant les camarades du Parti communiste grec?>> Et, s'adressant aux camarades grecs, il leur dit:

«Que les camarades albanais prennent d'abord la parole, vous parlerez ensuite et exprimerez votre avis.»

Je pris donc la parole:

Camarade Staline, dis-je, nous avons adressé une lettre au Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique sur nos désaccords de principes avec le Parti communiste grec, et en particulier

avec ses principaux dirigeants. Nous avons sollicité cette entrevue avec vous pour que vous jugiez si nos points de vue sont justes ou erronés.

- Je suis au courant des questions que vous soulevez, me répondit le camarade Staline, mais je tiens à ce que vous exposiez à nouveau ici, devant les camarades grecs, les problèmes qui vous préoccupent.

- J'évoquerai ici, bien sûr, dis-je, toutes les questions que notre Parti a exposées dans la lettre qu'il vous a envoyée. Nous avons traité aussi de ces questions avec les camarades grecs, en particulier avec le camarade Niko Zahariadhis, le camarade Joanidhis, le général Vlandas, avec Bardzotas et d'autres camarades de la direction du Parti communiste grec. Je tiens à souligner dès le début que nous avons eu des désaccords sur un certain nombre de points, mais je parlerai ici des plus importants.

- C'est ce que nous voulons aussi, souligna Staline.»

J'ai ainsi commencé mon exposé:

«Le premier de nos désaccords porte sur la stratégie et la tactique de la guerre de l'Armée démocratique grecque. Pour le peuple grec comme pour nous, Albanais, la lutte contre les fascistes hitlériens et italiens a été une lutte de libération dont dépendait le sort de nos peuples. Cette lutte, nous devions l'appuyer, comme nous l'avons fait, sur la guerre héroïque de l'Armée rouge de l'Union soviétique. Nous, Albanais, étions dès le début convaincus d'en sortir victorieux, car notre peuple s'était dressé tout entier dans une grande lutte de libération dans laquelle il avait aussi à ses côtés la grande Union soviétique, qui devait écraser le nazisme allemand.

«Notre Parti a soutenu l'alliance soviéto-anglo-américaine, car il l'a considérée jusqu'à la fin comme une coalition antifasciste qui avait pour but d'écraser les nazis. Néanmoins, nous n'avons jamais eu l'illusion que les impérialistes angloaméricains seraient les amis et alliés fidèles du peuple albanais. Au contraire, nous avons, dès le début, et tout en soutenant l'alliance dans son ensemble, fait une distinction fondamentale entre l'Union soviétique et les Anglo-Américains. Je veux dire par là que notre Parti, notre Armée et son Etat-major général, loin de se soumettre au diktat des Anglais et du Commandement allié de la Méditerranée, accueillait avec une grande circonspection même les rares conseils que nous leur permettions de nous donner. Nous demandions des armes aux Anglais, mais nous constatons qu'ils nous en parachutaient fort peu. Comme vous le savez, nous avons mené une guerre de partisans, pour passer ensuite à la création d'unités plus importantes, jusqu'à la formation de notre Armée régulière de libération nationale.

«Le peuple grec a lutté dans les mêmes conditions que nous. Il s'est insurgé contre les agresseurs fascistes italiens, les a mis en déroute, les a vaincus. Les troupes monarchistes grecques sont même entrées en Albanie. Quoique notre Parti communiste n'eût pas encore été fondé à l'époque, nos communistes et notre peuple ont aidé les Grecs dans leur guerre contre l'Italie fasciste, et cela alors que notre pays était lui-même occupé. Mais à la suite de l'intervention de l'armée hitlérienne dans la guerre contre la Grèce, l'armée monarchiste vaincue, contrainte de se replier sur son propre territoire, a été vaincue. C'est après cela que naquirent la résistance et la Lutte de libération nationale du peuple grec, dirigées par le Parti communiste grec, qui créa l'E.A.M., organisa les détachements de partisans et, plus tard, d'autres unités, plus importantes.

«Au cours de leur Lutte de libération nationale, nos deux peuples ont resserré encore les liens fraternels qui les unissaient. Dans le passé déjà, des liens d'amitié existaient entre le peuple albanais et le peuple grec* *(Dans sa lettre du 10 septembre 1944 au camarade Enver Roxha, le président du Conseil national des Grecs, écrit entre autres: «Les Grecs et les Albanais sont les deux plus anciens peuples des Balkans. Unis par des liens de sang et des traditions communes, ils ont mené des combats communs. Leurs destinées aussi sont communes. Cette communauté d'intérêts se renforce et se cimente aujourd'hui grâce à de nouveaux liens, au sang versé et aux sacrifices consentis par nos peuples, dans leur lutte aux côtés des grands alliés, pour reconquérir leur liberté nationale.

Par le passé non plus, aucune divergence ni contradiction n'ont opposé nos deux peuples voisins. Seule la politique antipopulaire de quelques politiciens qui ont gouverné nos pays au cours de ces dernières décennies a tenu ces peuples amis éloignés l'un de l'autre. Mais la lutte commune menée pour chasser le même ennemi, l'invasisseur barbare, a balayé ces préjugés et ces intrigues. De ce combat commun renaissent une Albanie et une Grèce nouvelles. A l'avenir nos peuples vivront en bon voisinage, dans une atmosphère de collaboration harmonieuse et d'amitié solide.

Une collaboration étroite et fraternelle est une des conditions essentielles de la réédification des Balkans ravagés par roecupant.) Comme on le sait, beaucoup d'Albanais ont pris part à la Révolution grecque des années '20 du siècle dernier, conduite par Ypsilanti, et ils y ont joué un rôle très important. Mais cette fois les luttes de nos deux peuples revêtaient le même caractère et ceux-ci avaient à leur tête nos partis communistes. Nous avons noué des liens entre nous, et nos détachements de partisans ont même organisé des opérations militaires communes sur le territoire grec contre les forces allemandes. D'autre part, la réaction, chez nous comme en Grèce, était puissante et les occupants assez bien organisés- C'était: là aussi un phénomène commun à nos deux pays.

De notre côté, nous avons fait des efforts pour isoler les chefs de file de la réaction, détacher de ses rangs les éléments trompés, et nous avons obtenu des résultats dans ce sens. Nous ne pouvons pas dire avec précision comment il a été procédé en Grèce, mais nous avons critiqué les camarades de la direction du Parti communiste grec parce que l'E.A.M. et eux-mêmes avaient commis une grave erreur de principe et politique en subordonnant la Lutte de libération du peuple grec à la stratégie anglo-américaine et en la mettant quasiment sous la direction des Anglais et du Commandement allié de la Méditerranée. Nous avons formulé cette critique personnellement au camarade Niko Zahariadhis.

«Le principal responsable de cette situation était Siantos, qui, en l'absence de Zahariadhis, déporté à l'époque dans des camps de concentration allemands, assumait les fonctions de Secrétaire général du Parti communiste grec. Lorsque, par la suite, nous avons soulevé cette question au camarade Zahariadhis, celui-ci ne nous a pas répondu clairement et il inclinait à penser qu'il n'y avait pas eu d'erreurs de leur part. J'ai soutenu avec insistance ce jugement de notre Parti et j'ai fini par dire au camarade Zahariadhis que Siantos était un provocateur, un agent des Anglais. Si Siantos avait été chez nous, dis-je au camarade Zahariadhis9 notre Parti Paurait traduit en justice et lui aurait infligé le Châtiment qu'il méritait, alors que vous avez agi différemment. Certes, cela est votre affaire, mais en tout cas voilà notre avis sur cette question.

<<En conclusion, le camarade Niko Zahariadhis a reconnu que «Siantos n'aurait pas dû agir ainsi», que «les camarades l'avaient critiqué, mais ne l'avaient pas traduit en justice; ils l'avaient seulement exclu du parti».

«Cela dit, je tiens à souligner que nous avons eu avec les camarades dirigeants du Parti communiste grec une série d'entretiens politiques, idéologiques et militaires. Puisque nous étions deux partis communistes, nous avons, cela s'entend, le même objectif stratégique, la libération de nos pays du joug des occupants nazis-fascistes et de la bourgeoisie réactionnaire locale.

<<Nous avons observé que, malgré le courage remarquable des partisans grecs et de leurs commandants, le camarade Niko Zahariadhis,, après sa libération des camps de concentration hitlériens, assumait un poste prééminent à la direction, dans la Grèce «libérée» avec l'armée anglaise sur son sol, en vertu de la signature antérieure de l'accord de Caserte et de celui du Caere de la part des représentants de l'E.A.M., accords qui conduisirent finalement à ceux de Varkize. Notre Parti désapprouvait ces actions du Parti communiste grec, il les a considérées comme un acte de soumission de la lutte démocratique grecque, comme une faillite de sa politique de libération et une capitulation devant la réaction anglo-américaine.

«Plus tard, à un grand meeting organisé au stade d'Athènes, où ont pris la parole tour à tour les chefs de file des partis bourgeois grecs, le camarade Niko Zahariadhis, en tant que dirigeant du Parti communiste grec, a prononcé un discours où il a déclaré entre autres: «Si les autres partis démocratiques grecs réclament l'autonomie du «Vorio-Epire», le Parti communiste se joindra à eux (!). Aussitôt, notre Parti a ouvertement protesté et a averti qu'il se dresserait irréductiblement contre de tels points de vue. Après cet événement, nous avons invité à nous rencontrer le camarade Niko Zahariadhis et je l'ai sévèrement critiqué, considérant sa déclaration comme une attitude antimarxiste et hostile à l'Albanie. Je lui ai dit haut et clair que le «Vorio-Epire» était un territoire albanais et ne deviendrait jamais grec. Je tiens à souligner à cette occasion que le camarade Niko Zahariadhis; a reconnu son erreur, il a avoué s'être gravement trompé à cet égard et a promis de réparer sa faute.

«Nous sommes peut-être dans l'erreur, mais nous pensons que Markos Vafiadhis, qui fut éliminé par la suite, était un bon communiste et un commandant capable*.*(Il est désormais notoire qu'en revenant du 5 plenum du Parti communiste grec où il avait été démis de ses fonctions dans le Parti pour des raisons sol-disant de santé, le général Markos Vafiadhis tomba dans une embuscade à proximité de la frontière albanaise vers laquelle Il se dirigeait Avec les personnes qui l'accompagnaient il a échappé à une mort certaine grâce à l'intervention des gardes-frontière albanais et à leur feu de soutien, ce qui leur a permis de passer sains et saufs sur le territoire albanais.

A ce qu'il paraît, Markos a été relevé de ses fonctions dans le parti en raison des contradictions politiques et militaires qui l'opposaient à Zahariadhis, Secrétaire général du Parti communiste grec, et l'embuscade aux environs de la frontière greco-albanaise avait été dressée en vue de le liquider physiquement.) Certes, ce n'est là que notre opinion, elle peut être juste comme elle peut ne pas l'être. Nous n'avons aucune prétention à ce sujet, car en fin de compte c'est une question qu'il appartient au Parti communiste grec, et non pas à nous, de juger.

«Nos divergences avec la direction du Parti communiste grec ayant à sa tête le camarade Zahariadhis portent d'abord sur les accords de Varkize signés par le Parti communiste grec et l'E.A.M., et qui sont tout simplement une capitulation, une reddition. Le Parti du Travail d'Albanie a jugé cet acte comme un acte de trahison envers le Parti communiste grec et le peuple grec frère. Non seulement il ne fallait pas signer les accords de Varkize, mais il fallait même dénoncer sévèrement l'esprit qui y a conduit. J'ai depuis longtemps exposé ces points de vue aux camarades Niko Zahariadhis et Mitcho Partsalidhis, ce dernier était un des signataires de ces accords. Nous avons du respect pour ces deux camarades dirigeants grecs, mais cet acte, qu'ils ont eux-mêmes à la fois inspiré et exécuté, était très erroné et a causé beaucoup de tort au peuple grec. «En ce qui concerne les accords de Varkize, Niko Zahariadhis a soutenu une thèse contraire à la notre. Il n'a cessé de répéter que ces accords ne constituaient ni une capitulation, ni une trahison, mais «un acte qu'il fallait faire pour gagner du temps et nous faciliter la prise du pouvoir». «A propos de ces accords, j'ai demandé au camarade Niko Zahariadhis les raisons de la condamnation et de la suppression d'Aris Veluhiotis qui, après la signature de ces accords, est parti pour l'Albanie afin d'y reprendre contact avec le Comité central de notre Parti. Niko Zahariadhis m'a répondu: «Arès Veluhiotis était un général courageux, mais ce n'était pas un rebelle, un anarchiste, il avait rejeté la décision du Comité central du Parti communiste grec sur les accords de Varkize; aussi l'avons-nous seulement exclu du Comité central du parti; quant à ce qui lui est arrivé par la suite, qui l'a tué, etc., nous n'en savons rien. Nous vous assurons que nous ne sommes pas responsables de sa suppression».

J'ai dit au camarade Niko Zahariadhis que sans vouloir nullement nous ingérer dans leurs affaires et sans même avoir connu personnellement Aris, mais seulement eu égard à sa qualité de courageux combattant du peuple grec, nous pensions qu'il ne fallait pas le condamner. Quant à sa suppression, nous croyons, ai-je ajouté, ce que vous nous en dites, mais là-dessus aussi, conséquents dans notre attitude sur les accords de Varkize, nous ne sommes pas d'accord avec vous.

<<En marxistes-léninistes, nous regrettons beaucoup ce qui arrivait au peuple grec avec lequel nous avons mené le même combat pendant la Lutte antifasciste de libération nationale. C'est pourquoi, plus tard aussi, en un temps où le peuple grec voyait se poser encore à lui la question de sa libération ou de son asservissement, nous avons voulu poursuivre cette collaboration.>>

<<Je ne veux pas parler ici du soutien et de l'appui internationaliste que nous avons apportés au Parti communiste grec et à la Lutte de libération nationale grecque malgré les conditions très difficiles où se trouvait notre pays qui venait d'être libéré du joug des envahisseurs. Que les camarades grecs s'expriment eux-mêmes à ce propos* *(Dans son livre <<Le Commandant Aris>>, l'écrivain grec Kostis Papakongos écrit: «Les partisans de Hoxha repurent à bras ouverts les partisans grecs et manifestèrent un très profond respect à leur célèbre commandant en chef (Arès Veluhiotis) pour avoir eu l'honneur de lui souhaiter les bienvenus dans leur République populaire. Ils lui dirent sur-le-champ de rester chez eux tant qu'il voudrait qu'il serait leur hôte, qu'il pouvait se reposer avant de retourner chez lui Il pouvait même, s'il y tenait, rester pour toujours dans leur pays comme l'avaient fait de nombreux commandants qui avaient fui les atroces persécutions déclenchées contre eux en Grèce.>>). avons, le cas échéant, fait tout ce qui était en notre pouvoir pour leur venir en aide, en fournissant le vivre et le couvert aux réfugiés grecs qui

pénétraient sur notre sol. Le fait que l'Albanie était un pays ami libéré, où le peuple et le Parti du Travail d'Albanie avaient accédé au pouvoir, constituait une grande aide pour l'Armée démocratique grecque, car celle-ci avait des arrières sûrs et bien défendus au nord-ouest.

«Après la capitulation de Varkize, la Lutte de libération nationale grecque a repris à nouveau. Le Comité central du Parti communiste grec a réuni son plenum où ont été invités aussi des délégués de notre Parti. A cette occasion des changements ont eu lieu au sein de la direction du Parti communiste grec, mais tout cela était une affaire intérieure de ce parti. Nous apprenions avec joie et encourageons les coups durs assés, aux quatre coins de la Grèce, aux monarcho-fascistes, qui, voyant le danger de la situation créée, cessèrent de s'appuyer sur les Anglais et demandèrent le soutien des Américains. Les Etats-Unis ont envoyé en Grèce comme commandant de leur armée le général Van Fleet de sinistre renom, qu'ils tenaient pour un éminent stratège.

«<<Nous avons eu des divergences avec Zahariadhis, Bardzotas et Joanidhis sur le caractère de la lutte que devait mener l'Armée démocratique grecque contre les nombreuses forces régulières de la réaction grecque, que les impérialistes américains avaient équipées des moyens militaires les plus modernes. Il y a donc eu entre nos deux partis une divergence de principes sur cette question aussi. Nous fondant sur l'expérience de notre Lutte de libération nationale, nous estimons que la Lutte démocratique grecque ne devait pas devenir une guerre régulière, mais garder le caractère de la guerre de partisans, avec ses unités de plus ou moins grandes dimensions. Si la lutte avait été menée de cette manière, les nombreuses forces de Van Fleet non seulement n'auraient pas été en mesure d'anéantir l'Armée démocratique grecque, mais c'est celle-ci qui les aurait harcelées et frappées de toutes parts suivant la tactique de la guerre de partisans, les aurait éprouvées et affaiblies progressivement, jusqu'à ce qu'elle ait préparé sa contre-offensive. Nous soutenions la thèse que la guerre de partisans grecque devait s'appuyer sur le peuple et que les armes devaient être enlevées à l'ennemi.

«Les conceptions stratégiques de Zahariadhis étaient opposées aux nôtres. Les camarades de la direction du Parti communiste de Grèce qualifièrent le regroupement des forces partisans de libération nationale qu'ils réussirent à opérer, d'armée «régulière» et «moderne», et ils prétendent en plus avoir doté cette armée de la stratégie et de la tactique propres à la guerre de positions d'une armée régulière. En fait, à notre avis, les forces qu'ils ont regroupées étaient une armée de partisans, qui n'a pu faire siennes ni la tactique de la guerre de partisans ni la tactique de combat d'une armée régulière. Par ailleurs, dans leurs opérations, les camarades grecs ont suivi la tactique de la défense passive qui est mère de la défaite. C'était là, à notre avis, une grave erreur de la part des camarades dirigeants du Parti communiste grec car ceux-ci partaient du faux principe selon lequel la guerre de partisans n'a aucun but final, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas conduire à la prise du pouvoir. A la suite des entretiens que nous avons eus avec eux, nous avons l'impression que les camarades grecs comprennent la guerre de partisans comme une guerre de guérillas isolées d'une dizaine à une quinzaine de combattants et qui, selon eux, n'ont aucune perspective de croître et de se convertir en brigades, divisions, corps d'armée, etc. Cela n'est pas juste. Comme l'a montré l'expérience de toute guerre de partisans, et comme l'a confirmé aussi notre Lutte de libération nationale, la guerre de partisans de petites unités, si elle est bien menée, grandit graduellement à mesure que s'amplifie la lutte elle-même, que monte l'élan révolutionnaire des masses, pour aboutir à l'insurrection générale armée et à la formation d'une armée populaire régulière. Toutefois, les camarades dirigeants du Parti communiste grec ont défendu avec entêtement leurs vues et ils ont exclu de façon catégorique la nécessité d'étendre et de renforcer la guerre de partisans en Grèce. Nous n'avons jamais souscrit et ne souscrirons jamais à ces points de vue.

Permettez-moi de vous exprimer notre opinion sur la manière dont se présentait la situation à l'époque où le Parti communiste de Grèce est passé à la clandestinité et a dû reprendre la lutte: Les unités de l'E.L.A.S. avaient déposé les armes, leurs bases avaient été détruites, elles manquaient de vêtements, de vivres, d'armes; le moral de l'E.L.A.S. était bas, le mouvement battait en retraite. C'est

précisément le regroupement de ces forces que le Parti communiste grec a appelé dès le début - armée régulière» et «moderne», qui, selon lui, pouvait se battre en appliquant la stratégie et la tactique d'une armée moderne et soutenir une guerre frontale, en rase campagne contre un ennemi dix fois plus fort. Pour notre part, nous pensons que cette armée de partisans devait combattre selon la tactique des partisans, telle que nous l'enseignent nos éducateurs Marx, Engels, Lénine et Staline. Comment peut-on donc appeler armée régulière ce regroupement de forces partisans qu'organisa le Parti communiste grec en un temps où elles n'avaient ni les cadres nécessaires, ni chars, ni avions, ni artillerie, ni transmissions, ni vêtements, ni vivres, ni même les armes légères indispensables?! Nous estimons que ces vues des camarades grecs ne sont pas justes.

«La direction du Parti communiste grec en qualifiant ce groupement de partisans d'armée régulière, dotée, selon elle, de «la stratégie et de la tactique de guerre d'une armée régulière» (stratégie et tactique qui n'ont en fait jamais été appliquées), n'a même pas réfléchi sérieusement et en marxiste à la manière dont cette armée serait ravitaillée. Les camarades grecs disaient:

<<Il nous est impossible d'enlever des armes à l'ennemi>>. Mais de telles vues, à notre avis, sont en opposition avec les enseignements de Lénine, selon lequel en aucun cas on ne doit attendre de l'aide de l'étranger ou d'en haut, mais qu'il faut tout se procurer soi-même, qu'on ne doit jamais renoncer à organiser ou à réorganiser des unités sous prétexte que l'on manque d'annes, etc. Les camarades dirigeants grecs, sous-estimant l'ennemi, pensaient que la prise du pouvoir était chose facile et qu'on pouvait s'en emparer sans déployer de longs et sanglants efforts et sans une organisation solide et largement ramifiée. Ces vues des camarades grecs ont entraîné d'autres amères conséquences, qui les ont conduits à leur récente défaite; mais ce qui est curieux, c'est que même dans les entretiens que nous avons eus avec eux ces derniers temps, ils persistent dans leurs vues.

«Or la tactique et la stratégie de guerre que soutient le camarade Niko sont, selon nous, erronées, et les faits sont là pour le prouver. Dans l'entretien que j'ai eu avec lui, le camarade Zahariadhis a prétendu qu'il était impossible aux unités de l'Armée démocratique grecque de pénétrer à l'intérieur du territoire grec, car les monarcho-fascistes et Van Fleet brûlaient les villages et obligeaient la population à les évacuer, de sorte que, selon lui, toutes les agglomérations avaient été désertées. Je lui ai répliqué que cela pouvait, certes, se produire, mais non pas dans la mesure qu'il le prétendait. Je me fondais en cela sur la logique des faits, car il est, bien entendu, impossible que les monarcho-fascistes et l'armée américaine fassent évacuer la population de toutes les régions habitées de Grèce.

<<De même, nous nous opposons aux assertions et aux vues avancées dans une lettre du Bureau politique du Parti communiste de Grèce au Bureau politique de notre Parti, dans laquelle, persistant à ne pas analyser leurs erreurs et cherchant à les dissimuler, les camarades grecs prétendent que leurs défaites sont imputables à leur insuffisant ravitaillement en armes, munitions et vêtements et que l'ennemi, lui, ravitaillé par les Anglo-Américains, dominait les airs et les mers. Il est vrai que l'ennemi était bien mieux ravitaillé et qu'il disposait de forces matérielles et humaines considérables. Mais, dans ces circonstances, quand on se bat à la fois contre la réaction intérieure et l'intervention militaire étrangère, la meilleure manière de se ravitailler est de faire de l'ennemi votre principale source de ravitaillement. L'Armée démocratique grecque devait arracher les armes à l'ennemi, mais on ne peut le faire en s'en tenant à la tactique de la défense passive. Néanmoins, nous sommes d'avis que cet état de choses n'était pas imputable à des questions de ravitaillement. Nous pensons que la direction du Parti communiste de Grèce, en rejetant la tactique de la guerre de partisans et le développement de cette forme de combat jusqu'à l'insurrection générale armée et à la prise du pouvoir, a appliqué une tactique défensive et passive inacceptable, aussi bien pour une guerre de partisans que pour une guerre de positions menée par une armée régulière. Suivant cette tactique, l'Armée démocratique grecque s'est privée entre autres de la possibilité de s'étendre à d'autres régions du pays où elle devait trouver en tout état de cause une source inépuisable de forces humaines chez

les jeunes, gargons et filles, du peuple; de même, elle s'est privée de la possibilité de ravir des armes à l'ennemi au moyen d'actions répétées, rapides, bien étudiées et portées aux points où il s'y attendait le moins. Le marxisme-léninisme nous enseigne qu'il ne faut pas jouer avec l'insurrection armée; et l'histoire de tant et tant de guerres a montré que la défense passive est funeste pour toute insurrection armée. Si l'insurrection se tient sur la défensive, elle sera rapidement écrasée par un ennemi plus puissant et mieux équipé.

<<C'est ce qu'a confirmé également, à notre avis, la tactique suivie par les camarades grecs. Le gros des forces vives de l'Armée démocratique grecque a été constamment cloué dans le secteur fortifié de Vitsi et de Gramoz. Ces forces ont été entraînés à une guerre de positions et de caractère défensif; cette forme de combat leur a été imposée et ils l'ont appliquée conformément à la ligne de leur direction. Les camarades grecs (nt cru pouvoir s'emparer du pouvoir par la guerre défensive et passive. Nous estimons, nous, que l'on ne pouvait pas prendre le pouvoir en se retranchant à Gramoz. Une seule fois la direction du Parti communiste de Grèce fut amenée à opérer une manoeuvre (et cela sous la pression des circonstances), ce fut à la bataille de Gramoz en 1948, où les héroïques partisans grecs, ayant résisté à l'ennemi pendant 70 jours et lui ayant infligé de lourdes pertes, finirent par se dégager pour passer à Vitsi. Mais la prise du pouvoir resta encore un objectif bien lointain. L'Armée démocratique grecque aurait dû attaquer pour s'emparer des villes. Elle ne le fit pas. Les camarades grecs prétendaient à l'époque qu'ils manquaient de forces. C'est peut-être vrai, mais quant à savoir pourquoi ils manquaient de forces et où ils devaient trouver ces forces, les camarades grecs, ni alors ni plus tard, n'ont analysé et résolu ce problème dans la voie marxiste-léniniste. La tactique des camarades grecs consistait, comme le montre la lettre que leur Bureau politique adressait au nôtre, à garder à tout prix Vitsi et Gramoz, ces bases qui leur serviraient à développer leur lutte, dont le succès, selon eux, dépendait exclusivement des équipements.. mais sans jamais trouver la juste voie pour se les procurer de haute lutte.

<<Quoi qu'il en soit. en essayant défaite sur défaite, l'Armée démocratique grecque fut contrainte de reculer et de prendre position dans la région de Vitsi et de Gramoz. C'était là une période très critique tant pour l'Armée démocratique grecque que pour notre pays. Au cours de cette même période, nous avons suivi avec beaucoup d'attention l'action des camarades grecs. Avant la dernière offensive des monarcho-fascistes contre l'Armée démocratique grecque, les camarades dirigeants grecs pensaient que leur situation politique et militaire était extrêmement brillante, et celle des ennemis, toujours selon eux, désespérée. fis pensaient: Vitsi est fortifié au maximum et inexpugnable; si l'ennemi nous attaque là, il signera son arrêt de mort. Vitsi deviendra la tombe des monarcho-fascistes. Et pourtant l'ennemi est obligé de déclencher cette offensive, car il n'a pas d'autre issue, il est au bord de l'abîme. Que l'Armée monarcho-fasciste et Van Fleet attaquent quand ils voudront, nous les vaincrons.»

<<Le camarade Vlandas estimait. lui, que c'est à Gramoz et non pas à Vitsi que l'ennemi porterait son coup principal, et cela, parce que «Gramoz est moins fortifié du fait de sa proximité de la frontière albanaise et que l'ennemi, après nous y avoir vaincus, marchera sur Vitsi où il pense pouvoir nous anéantir, ce lieu étant proche de la frontière yougoslave. Mais, après avoir combattu à Gramoz et infligé de graves pertes à l'ennemi, nous porterons nos forces de Gramoz à Vitsi pour y prendre à revers les forces ennemies».

<<Toutefois, peu avant la dernière attaque de l'ennemi, nous avons informé les camarades grecs que celui-ci donnerait l'assaut le 10 août à Vitsi et non pas à Gramoz. Cette information leur permettait de ne pas être pris au dépourvu et d'arrêter à temps les mesures requises. Mais même après cela, ils persistaient à croire que le coup principal leur serait porté à Gramoz. Selon eux, que l'ennemi attaquât à Vitsi ou à Gramoz, cela revenait au même. Ils pensaient: «Cela ne change rien pour nous. Nous avons pris toutes les mesures nécessaires à Vitsi comme à Gramoz. Vitsi est imprenable, fortifié à l'extrême, toutes les voies qui y conduisent ont été rendues infranchissables. L'ennemi n'est pas en mesure de transporter ses armements lourds dans cette zone, la victoire nous appartient».

«Voilà quelles étaient les vues des camarades grecs deux jours avant l'attaque ennemie sur Vitsi. Mais les monarcho-fascistes atteignirent la troisième ligne de défense en un jour, et Vitsi tomba en l'espace de deux ou trois jours. Les combats et la résistance se réduisirent à peu de chose. Nous en fûmes tous surpris. Mais nous avons arrêté toutes les mesures pour nous défendre d'une attaque éventuelle des monarcho-fascistes. Les camarades grecs et le camarade Partsalidhis lui-même, ici présent, n'étaient pas convaincus du bien-fondé de ces mesures défensives de notre part et ils les ont jugées hâtives. Les camarades grecs n'étaient pas réalistes. Beaucoup de réfugiés, entre autres des combattants démocrates mis en déroute, ont été obligés de se replier sur notre territoire. Et que pouvions-nous faire?! Nous les avons accueillis et les avons installés dans des lieux déterminés.

«Nous n'avons pas été satisfaits de l'analyse que le Bureau politique du Parti communiste grec a faite de la défaite de Vitsi. Nous estimons qu'il aurait dû l'analyser plus à fond, car de graves erreurs avaient été commises. Après la retraite de Vitsi, le camarade Zahariadhis a fondé les espoirs de la victoire future sur les positions de Gramoz. «Gramoz, disait-il, est pour nous plus favorable que Vitsi, les tanks, qui ont été l'élément décisif de la victoire des monarcho-fascistes à Vitsi, ne sont pas en mesure d'y manoeuvrer, etc.».

«Il faut souligner qu'à l'époque la trahison de Tito était déjà notoire. Plus tard, Zahariadhis prétendit que «les seuls qui aient accueilli les réfugiés grecs ont été les Albanais, car les Yougoslaves, loin de leur permettre de passer sur leur territoire, leur ont même tiré dans le dos». Il se peut qu'il en ait été ainsi, nous ne saurions le dire. «Dans un entretien que j'ai eu avec le camarade Zahariadhis sur leur retraite de Vitsi, j'ai de nouveau soulevé la question de leurs erreurs ainsi que de l'absence d'une vue objective de la situation de la part du Parti communiste grec, particulièrement du commandant de Vitsi, le général Vlandas. «Ses vues, ai-je dit à Niko, se sont révélées erronées. On en a eu la preuve dans le fait que l'Armée démocratique grecque n'a pas été en état de défendre Vitsi».

«Niko Zahariadhis m'a contredit. Il m'a affirmé que Vitsi est tombé par la faute d'un certain commandant; celui-ci n'avait pas disposé son bataillon au secteur du front qui lui avait été assigné et il ne s'était pas trouvé lui-même sur le lieu des combats. C'était ce commandant donc à qui, selon lui, était imputable la défaite de Vitsi, c'est pourquoi, m'a-t-il dit, nous avons pris des mesures et l'avons condamné». Le camarade Niko me donnait là une explication trop simpliste d'une si lourde défaite.

«Je lui ai avoué franchement et dans un esprit de camaraderie que je ne pouvais vraiment pas croire à cette explication.

- Que tu y crois ou non, me répondit Niko, epest comme cela».

Malgré tout j'ai repris: «Et maintenant qu'est-ce que vous ferez?»

- Nous combattons, m'a dit Niko.

- Mais où est-ce que vous combattez?»

- A Gramoz, qui est une citadelle inexpugnable».

Je lui ai demandé: «Vous pensez y masser toute l'Armée démocratique grecque?».

- Oui, m'a répondu Zahariadhis, nous l'y masserons tout entière».

«Je lui ai dit qu'ils connaissaient mieux que nous leurs affaires et que c'étaient eux qui décidaient, mais qu'à notre avis, Gramoz ne pouvait plus tenir, et qu'il ne fallait donc pas sacrifier inutilement tant de vaillants combattants de l'Armée démocratique grecque dont il était le chef. «Vous êtes, ai-je poursuivi, nos camarades et amis, et vous déciderez naturellement vous-mêmes de vos affaires, mais j'aurais trouvé juste que vous convoquiez le camarade Bardzotas, le commandant des troupes grecques à Gramoz,, pour discuter avec lui de cette question. Niko ji, s'est opposé à cette idée et m'a dit que cela était impossible.

«Nous savons ce qui s'est produit par la suite. Gramoz a marqué la défaite définitive de l'Armée démocratique grecque.

«Gramoz est tombé en quatre jours. A notre avis, la lutte n'y a pas été bien organisée. On s'en est tenu à une défensive totale et passive. Il n'est pas exclu que des combats acharnés aient eu lieu en certains lieux comme à Polié et Kaménik où des combattants démocrates grecs ont résisté

héroïquement. Toute la retraite des forces de Gramoz, à l'exception de celles de Kaménik, s'est déroulée dans le désordre, tout comme celle de Vitsi. Soldats et commandants de l'Armée démocratique grecque chuchotaient entre eux à propos de la tactique défensive erronée appliquée à Gramoz. Le camarade Zahariadhis nous l'a lui-même confirmé.

«Nous estimons que les camarades dirigeants grecs n'ont pas tenu compte, dans les batailles de Gramoz et de Vitsi, des principes marxistes-léninistes de la guerre populaire. Les colonnes monarcho-fascistes ont atteint les positions qu'elles s'étaient préfixées très rapidement, sans être inquiétées dans leur marche. Elles ont franchi rapidement les crêtes, ont assiégé les forces démocratiques qui s'étaient enfermées dans leurs tranchées et ne contre-attaquaient pas; les ennemis ont donc attaqué, ils ont déniché les partisans de leurs tranchées et ont occupé les fortifications. Le Commandement démocratique grec avait réparti ses forces sur des positions fortifiées, il n'a pas utilisé ses réserves pour contreattaquer et mettre en échec, par des assauts incessants et des manœuvres rapides, l'offensive de l'ennemi. Nous estimons que ce sont leurs vues erronées sur la tactique de combat qui sont à l'origine de la défaite. Les hommes, eux, ont été à la hauteur de la situation, c'étaient des partisans chevronnés, éprouvés au creuset de la lutte, dotés d'un moral élevé et qui se battaient héroïquement.

«D'autre part, en appliquant sa tactique défensive, la direction du Parti communiste grec a permis le regroupement et la réorganisation des forces monarcho-fascistes, elle n'a pas attaqué pour frapper les préparatifs de l'ennemi, faire échouer son offensive ou du moins l'affaiblir pour permettre ainsi aux forces vives de l'Armée démocratique grecque de manœuvrer sur une vaste échelle et de harceler sans cesse et partout les forces de l'ennemi. Ce sont là, selon nous, certaines des causes des derniers revers de Gramoz et de Vitsi. Dans son analyse de la défaite de Vitsi, le Bureau politique du Parti communiste grec affirme qu'«une lourde responsabilité retombe sur la direction», mais il ne précise absolument pas en quoi consiste cette responsabilité et, plus loin, ne manque pas d'émettre cette responsabilité. Nous pensons que ce n'est pas là une analyse marxiste-léniniste.

«Pour mener victorieusement leur lutte, les camarades grecs n'auraient pas dû s'en tenir à une défensive de caractère passif, mais appliquer comme il se devait les principes marxistes-léninistes de l'insurrection armée. Nous estimons que la tactique à suivre aurait dû tendre à éprouver l'ennemi dans plusieurs directions et de façon incessante, ne pas lui laisser un moment de répit, l'obliger à disperser ses forces, semer la panique et la terreur dans ses rangs, lui rendre impossible le contrôle de la situation. Ainsi la lutte révolutionnaire du peuple grec n'aurait cessé de croître; au début elle aurait harcelé l'ennemi, puis elle lui aurait fait perdre le contrôle de la situation, aurait libéré des régions et des zones entières, et cela jusqu'à la réalisation de l'objectif ultérieur, l'insurrection générale et la libération de tout le pays. C'est ainsi que la guerre de partisans en Grèce aurait eu des perspectives de succès.

«Souvent, dans les entretiens que nous avons eus avec les camarades grecs, nous leur avons dit dans un esprit de camaraderie que l'Armée des partisans grecs doit essayer d'enlever de haute lutte des armements à l'ennemi; qu'elle doit combattre avec les armes de l'ennemi et se ravitailler en vivres et en vêtements chez son peuple avec lequel et pour lequel elle luttera.

«Nous avons indiqué à nos camarades grecs que leur armée de partisans doit en premier lieu se lier avec le peuple, dont elle n'est pas détachée et sans lequel elle ne peut pas exister. Le peuple doit s'habituer à combattre aux côtés de son armée, à l'aider et à l'aimer comme sa libératrice. C'est là une condition indispensable. Le peuple grec doit être entraîné à ne pas se rendre à l'ennemi, il doit grossir les rangs de son armée d'hommes et de femmes, de jeunes gens et de jeunes filles issus de son propre sein.

«Nous avons dit aussi, dans un esprit amical, aux camarades grecs que le rôle dirigeant du parti dans l'Armée des partisans grecs devait être mieux mis en œuvre; le commissaire politique dans chaque compagnie, bataillon, brigade ou division doit être le véritable représentant du parti et, en tant que tel, investi du droit de commander au même titre que le commandant lui-même. Mais nous

avons remarqué, et leur avons souvent mis en évidence, que les camarades grecs n'ont pas considéré correctement le rôle dirigeant du parti dans l'armée. J'ai déjà fait part au camarade Staline de ce que pense notre Parti de ce problème, dont nous traitons entre autres dans la lettre que nous lui avons adressée. L'incompréhension du rôle dirigeant du parti dans l'armée, pensons-nous, était une des raisons principales qui ont conduit à la défaite dans la guerre de l'Armée démocratique grecque. Nous partons toujours de l'enseignement marxiste-léniniste selon lequel le commandant et le commissaire politique constituent une unité qui dirige les opérations militaires et l'éducation politique des détachements, que tous deux sont au même titre responsables de la situation de leur détachement, que tous deux, commandant et commissaire, conduisent conjointement au combat leur unité, leur détachement.

<<Sans les commissaires politiques nous n'aurions pas eu d'Armée rouge>>, nous apprend Lénine. Nous avons tenu compte de cet enseignement dans notre Armée de libération nationale et nous le suivons aujourd'hui dans notre Armée populaire. Le commandant et le commissaire ont existé en tant que commandement commun dans l'E.L.A.S., l'Armée populaire grecque de libération, mais dans la pratique cette forme de commandement n'était pas appliquée comme il se devait. La pression des vues bourgeoises erronées des commandants de carrière qui ne pouvaient pas souffrir à leurs côtés des hommes sûrs du parti, a fait qu'à l'époque le rôle du commissaire au commandement de l'Armée démocratique grecque a été estompé, relégué au second plan. C'est là le résultat des conceptions des dirigeants du Parti communiste grec sur l'«armée régulière». Les camarades dirigeants grecs s'efforcent de justifier l'élimination du rôle du commissaire politique en prenant comme exemple le type d'armée de quelque autre pays, mais nous estimons qu'en cette question ils ne sont pas réalistes.

«De telles erreurs ont été constatées également lorsque l'Armée populaire grecque de libération a repris la lutte. Depuis le départ du général Markos, cette armée n'a pas eu de commandant en chef. Nous estimons qu'une telle situation n'était pas justifiable. Chez nous le Secrétaire général du Parti a été et continue d'être en même temps commandant en chef de l'armée. Nous pensons que cela est juste. En temps de paix il pourrait en être différemment, on pourrait avoir un ministère de la Défense, mais dans les conditions de l'Armée démocratique grecque, en pleine guerre, cette armée devait avoir à sa tête un commandant en chef et nous avons toujours pensé, comme notre expérience le confirme, que cette fonction politique et militaire revient au Secrétaire général du Parti. Nous avons exprimé à plusieurs reprises cette idée aux camarades grecs. Les raisons que ceux-ci ont avancées pour justifier pourquoi ils n'ont pas agi de la sorte ne sont pas convaincantes. Les camarades grecs nous ont dit: «Le camarade Zahariadhis est très modeste», ou «nous avons eu une amère expérience avec Tito, qui était à la fois secrétaire général, premier ministre et commandant suprême de l'armée». Il nous semble qu'il ne s'agit pas ici d'une question de modestie; et l'allusion à Tito, qui nous a semblé cacher quelque insinuation, n'a rien à voir non plus dans cette affaire.

<<Nous avons été étonnés par une série de formes d'organisation que pratiquaient les camarades grecs, mais nous avons vite compris qu'elles masquaient une situation toute différente. Cela, nous ne pouvons nous l'expliquer que par les idées confuses, l'opportunisme, la fausse modestie, dont, nous semblait-il, souffraient les camarades grecs et par le fait qu'ils cherchaient à dissimuler le rôle dirigeant du parti. Il n'est pas dit que le secrétaire général du parti doive être à tout prix commandant en chef de l'armée, mais qu'une armée qui se bat n'ait pas de commandant en chef du tout, comme c'était le cas de l'Armée démocratique grecque après la destitution de Markos, cela nous a semblé et nous semble erroné.

<<Les camarades grecs ne rendent personne responsable de cette situation et des défaites qui suivirent, ils émettent la responsabilité en la faisant retomber sur ceux qui sont fautifs comme sur ceux qui ne le sont pas. Ils rejettent la faute sur tous les membres du parti, ce qui n'est nullement juste, car les membres du Parti communiste grec ont lutté et luttent avec héroïsme. Nous pensons

que les camarades dirigeants grecs ont peur de procéder à une profonde analyse de ces erreurs, que, pour notre part, nous considérons comme graves, ils ont peur de mettre le doigt sur la plaie. Nous sommes d'avis également que certains camarades dirigeants grecs manquent de l'esprit de critique et d'autocritique et qu'ils se justifient les uns les autres en «amis» pour les erreurs qu'ils ont commises.

«Les camarades dirigeants grecs se sont opposés à nos points de vue, dont nous leur avons fait part en camarades et en communistes internationalistes qui combattons pour la même cause, qui avons de grands intérêts communs et à cœur la cause de la lutte du peuple grec. Ils n'ont pas bien accueilli nos remarques.

«Le camarade Niko Zahariadhis a formulé contre nous plusieurs griefs que nous avons naturellement réfutés. On connaît déjà sa déclaration au sujet du «Vorio-Epire» que j'ai évoquée au début. Il nous a fait entre autres une mauvaise querelle nous accusant d'avoir soi-disant réquisitionné les camions grecs qui servaient à transporter les réfugiés grecs et leur matériel, et nous a demandé de mettre aussi à leur service nos propres camions. Il est très vrai que nous avons utilisé les véhicules grecs pour le transport des réfugiés grecs vers les lieux où ils devaient être hébergés. Nous avons installé ces réfugiés dans le Nord de l'Albanie où, malgré nos difficultés, il nous a fallu les ravitailler aussi en vivres, c'est-à-dire partager notre pain avec eux. Quant à nos moyens de transport, le parc de nos camions était très réduit, et il nous fallait à l'époque assurer le ravitaillement en tout de l'Albanie entière.

«Les camarades grecs nous critiquent également de ne pas avoir donné la priorité au déchargement des secours matériels, vêtements, vivres, tentes, couvertures, etc., qui sont arrivés dans nos ports à l'intention des réfugiés grecs avant que ceux-ci ne quittent l'Albanie. Cela n'est pas vrai. Souvent les aides venant par mer de l'étranger à l'intention des réfugiés grecs avaient été chargées sous le matériel et les marchandises qui nous étaient destinés. Il va sans dire que dans ces cas-là il nous fallait d'abord décharger la partie supérieure de la cargaison; on ne pouvait pas faire autrement. Nous ne connaissons aucune méthode pour décharger un navire en commençant par le fond.

«Quoi qu'il en soit, c'étaient là de petits désaccords qui pouvaient être aplanis, comme ils l'ont été. Ce qui était déterminant, c'étaient les questions de la ligne politique et militaire du Parti communiste grec durant la guerre, et que j'ai évoquées plus haut.

«Non seulement les camarades grecs ont rejeté nos points de vue et nos observations, mais nous avons l'impression qu'ils les ont pris en mauvaise part; par ailleurs, dans leur lettre adressée il y a quelque temps à notre Bureau politique, ils identifiaient de façon intolérable et antimarxiste nos vues et nos attitudes de principes avec les vues des titistes. En dénaturant, pour étayer leur argumentation erronée, les points de vue exprimés par notre délégation sur la guerre de Vitsi et de Gramoz, les camarades dirigeants grecs ont pour but, à notre avis, de cacher leurs erreurs. Nous comprenons les moments difficiles traversés par la direction du Parti communiste grec après la défaite de Vitsi et de Gramoz et les moments d'énervement qu'ils ont connus, mais de telles accusations graves et non fondées sont pour nous inadmissibles et elles n'auraient pas dû être formulées sans avoir été bien pesées surtout par le Bureau politique de ce parti.

«A la suite de ces accusations, que notre Bureau politique a jugées avec calme, nous avons estimé que le départ d'Albanie du petit nombre de réfugiés démocrates grecs qui s'y trouvaient toujours, devenait encore plus indispensable.

«Que le camarade Staline nous dise si nos points de vue et nos attitudes en cette matière ont été justes ou non et nous serons prêts à reconnaître toute erreur éventuelle de notre part et à faire notre autocritique.»

Le camarade Staline m'interrompit en me disant:

<<Il ne faut pas repousser les camarades qui sont dans l'adversité.

- Vous avez raison, camarade Staline, répondis-je, mais je vous assure que nous n'avons jamais repoussé les camarades grecs. Les questions que nous soumettions à la discussion revêtaient

une grande importance et pour l'Armée grecque et pour nous. Le Comité central de notre Parti ne pouvait pas permettre que la direction du Parti communiste grec établisse le centre de ses activités en Albanie, il ne pouvait non plus tolérer que dans notre pays s'organisent et s'entraînent des troupes pour reprendre la guerre en Grèce. Cela, je l'ai dit dans un esprit amical au camarade Niko Zahariadhis, qui avait demandé depuis longtemps que les réfugiés grecs soient transférés dans d'autres pays, et c'est ce qui a été fait pour la plupart d'entre eux. Il s'agissait donc d'un petit nombre de réfugiés qui se trouvaient encore chez nous. Nous n'avons jamais laissé entendre que nous chasserions les réfugiés grecs de notre pays, mais, outre que le camarade Niko lui-même a demandé leur départ vers d'autres pays, le bon sens même nous dictait, dans les circonstances créées, de ne garder à aucun prix chez nous ceux qui y étaient restés.

«Ce sont là les problèmes, camarade Staline, que je tenais à soulever et que nous avons d'ailleurs traités avec les camarades grecs, ainsi que leurs tra dans la lettre que nous vous avons déjà envoyée.

- Vous avez terminé? me demanda alors Staline.

- Oui, j'ai terminé, répondis-je.

E donna alors la parole, à Zahariadhis.

Celui-ci se mit à défendre les accords de Varkize en soulignant que la signature de ces accords n'était pas une erreur de leur part et il développa plus largement cette thèse. C'étaient les mêmes vues qu'il m'avait déjà exposées.

Afin d'expliquer les 'aisons de leur défaite, Zahariadhis souleva, entre autres, la question suivante: «Si nous avions pu prévoir dès 1946 la trahison de Tito, nous n'aurions pas engagé le combat contre les monarcho-fascistes». Puis il ajouta encore quelques autres «raisons» pour expliquer la défaite, répétant qu'ils avaient manqué d'armement, que les Albanais, bien qu'ils aient partagé leur pain avec les réfugiés grecs, leur avaient dressé certains obstacles, etc. Par là même, le camarade Zahariadhis faisait de certains problèmes secondaires des questions de principe. Il évoqua ensuite notre demande (alors que lui-même avait fait la même demande avant nous) sur les modalités du départ d'Albanie des réfugiés démocrates grecs qui s'y trouvaient encore. Selon lui, cela aurait mis fin à la Lutte de libération nationale grecque.

A cette occasion je tiens à dire mon impression sur le camarade Niko Zahariadhis. Il était très intelligent, cultivé, mais, selon moi, pas marxiste dans la mesure où il aurait dû l'être. En dépit de la défaite essuyée, il se mit à défendre la stratégie et la tactique suivies par l'Armée démocratique grecque en insistant sur leur bienfondé et en prétendant qu'elle ne pouvait pas opérer autrement. Il traita longuement de cette question et, chacun de nous est demeuré sur ses positions.

Ce furent là, en substance, les thèses de Niko Zahariadhis. Son exposé fut aussi long que le mien, sinon plus.

Le camarade Staline et les autres camarades dirigeants soviétiques l'écoutèrent lui aussi attentivement.

Après Niko, le camarade Staline interrogea Mitcho Partsalidhis:

«Avez-vous quelque chose à dire au sujet de ce que les camarades Enver Hoxha et Niko Zahariadhis viennent d'exposer?»

- Non, je n'ai rien à dire de plus que le camarade Niko», répondit Partsalidhis et il ajouta qu'ils attendaient que les camarades soviétiques et le Parti bolchévique portent un jugement sur ces questions.

Alors Staline prit la parole. Il parla posément, comme nous l'avons toujours entendu faire à chacune de nos rencontres. Il s'exprima en termes simples, nets et extrêmement clairs. Il reconnut que la lutte du peuple grec avait été une lutte héroïque, émaillée d'actes de vaillance mais marquée aussi d'erreurs.

«En ce qui concerne Varkize, souligna Staline, les Albanais ont raison» et, après avoir traité de ce problème, il ajouta: «Vous devez comprendre, camarades grecs, que les accords de Varkize

ont été une grave erreur de votre part. Vous n'auriez pas dû les signer ni déposer les armes, car cela a causé un grand tort à la lutte du peuple grec.

«Quant à votre stratégie et à votre tactique dans la lutte démocratique grecque, et bien que cette lutte ait été héroïque, je pense que là encore les camarades albanais en font une juste appréciation. Vous auriez dû mener une guerre de partisans pour passer ensuite des étapes de cette guerre à la guerre régulière.

«J'ai critiqué le camarade Enver Hoxha en lui disant qu'il ne faut pas repousser les camarades qui sont dans l'adversité, mais de ce que nous venons d'entendre ici, il ressort que les camarades albanais ont observé une juste attitude à l'égard de vos vues et de vos actions. Les circonstances créées et les conditions de l'Albanie étaient telles que vous ne pouviez pas rester dans ce pays, car cela aurait mis en danger l'indépendance de la République populaire d'Albanie.

«Nous avons accepté votre demande sur le passage de tous les réfugiés démocrates grecs dans d'autres pays et à cette heure ils y ont tous été transférés. Tout le reste, armes, munitions, etc., que les camarades albanais ont pris aux soldats démocrates grecs qui ont passé la frontière et sont entrés en Albanie, revenait, souligna Staline, à ce Pays. Ces armes devaient donc rester en Albanie, car ce pays, en accueillant les combattants démocrates grecs, bien qu'il les eût désarmés, n'en avait pas moins mis en danger son indépendance.

«Quant à votre idée selon laquelle -si vous aviez pu prévoir dès 1946 la trahison de Tito, vous n'auriez pas engagé le combat contre les monarcho-fascistes», - elle est erronée, indiqua Staline, car il faut se battre pour la liberté de son peuple même si l'on est encerclé. Toutefois, vous devez vous dire que vous n'étiez pas encerclés, car vous aviez à vos côtés, au nord, l'Albanie et la Bulgarie; tous soutenaient votre juste lutte. C'est ce que nous pensons», conclut le camarade Staline. Et il ajouta:

«Qu'en dites-vous, camarades albanais?

Nous sommes d'accord avec vous sur tous les points.

Et vous, camarades grecs, Zahariadhis et Partsalidhis, qu'en pensez-vous?»

Le camarade Niko déclara:

«Vous nous avez beaucoup aidés; maintenant nous nous rendons compte de n'avoir pas agi correctement et nous nous efforcerons de rectifier nos erreurs.

«Très bien, dit Staline. Alors nous considérons cette question comme réglée.»

Comme nous nous apprêtions à partir, Molotov intervint et s'adressa à Zahariadhis:

«J'avais quelque chose à vous dire, camarade Niko. Le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique a reçu d'un de vos camarades une lettre où il accuse «Niko Zahariadhis d'être un agent des Anglais». Il n'est pas de notre ressort de tirer au clair cette question, mais nous ne pouvons pas la garder secrète et ne pas vous en mettre au courant, d'autant plus que la personne accusée, vous en l'occurrence, est un camarade dirigeant du Parti communiste grec. Voilà la lettre. Qu'en pensez-vous?

- Je vais vous expliquer cela, répondit Niko Zahariadhis. Lorsque les troupes soviétiques nous ont libérés du camp de concentration, je me suis rendu au commandement soviétique pour demander à être envoyé au plus tôt à Athènes, car c'est là qu'était ma place. C'étaient des moments décisifs et je devais me trouver en Grèce. Mais votre commandement à ce moment-là ne disposait pas d'un moyen de transport pour m'y conduire. Je me suis donc vu obligé de m'adresser au commandement anglais, auquel j'ai demandé à être reconduit dans mon pays. Les Anglais m'ont embarqué dans un avion et c'est ainsi que j'ai regagné la Grèce. Le camarade considère que, du moment que je suis rentré dans mon pays par l'intermédiaire du commandement anglais, cela veut dire que je suis un agent des Anglais, ce qui est naturellement faux».

Staline intervint et dit:

«C'est clair, cette question aussi est réglée. Alors nous avons fini!»

Il se leva, et après qu'il nous eut serré la main à chacun, nous nous dirigeâmes vers la porte. C'était une longue salle et comme nous atteignions la porte de sortie, Staline nous appela:

<<Un moment, camarades! Embrassez-vous, camarade Hoxha et camarade Zahariadhis!>>

Nous nous embrassâmes.

Une fois dehors, Mitcho Partsalidhis ajouta:

<<Staline n'a pas son pareil, il s'est comporté avec nous comme un père. Maintenant tout est clair.>>

C'est ainsi que se termina cette confrontation chez Staline.

LES ARVANITES ONT VÉCU DANS UNE AMITIÉ FRATERNELLE AVEC LE PEUPLE GREC

Cher monsieur Jani Karambishtis,

Je vous remercie de tout coeur de la lettre et des voeux chaleureux que vous m'avez envoyés à l'occasion du Nouvel An, de la joie que vous y exprimez à, propos des succès remportés par notre peuple et de l'attachement que vous lui portez.

Je profite de cette occasion pour souligner que le peuple albanais aime et respecte le peuple grec frère, avec lequel, vous, les Arvanites, avez vécu depuis des siècles dans une amitié fraternelle en partageant ensemble vos joies et vos peines, et qu'il oeuvrera à raffermir cette amitié.

Je vous souhaite à vous et à toute votre famille une Bonne Année et une vie longue et heureuse.

Enver Hoxha

Tirana, le 9 janvier 1980

UN LIVRE BIENVEILLANT SUR L'ALBANIE

Cher monsieur Lambro Malamas

Je vous remercie de votre livre bienveillant sur l'Albanie que vous m'avez envoyé ces temps derniers*. *(Il s'agit du livre <<L'Albanie, reine des aigles>>) C'est un précieux souvenir pour moi de la part d'un ami sincère du peuple albanais, une autre pierre posée aux fondements de l'amitié traditionnelle entre nos deux pays pour laquelle les hommes les plus progressistes et patriotes, les fils fidèles du peuple grec frère, ont oeuvré par le passé et continuent d'oeuvrer de nos jours.

A cette occasion, ma femme Nexhmije et moi, nous vous félicitons chaleureusement pour votre livre. Nos meilleurs voeux pour la Nouvelle Année! Nous vous souhaitons une bonne santé, une vie heureuse et de nouveaux succès dans votre travail créateur! Veuillez transmettre nos amitiés à votre respectée épouse.

Enver Hoxha

Tirana, le 30 décembre 1980

**VENDREDI
8 MAI 1981**

**UN LIVRE QUI JETTE LA LUMIÈRE SUR LA
RÉSISTANCE DU PEUPLE GREC AU COURS
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE**

Ces derniers jours, Rostis Papakongos, écrivain grec émigré en Suède, m'a. envoyé son livre intitulé «Le Commandant Aris», en langue grecque. Il s'agit là d'une importante contribution de patriote et de révolutionnaire qui permet de connaître la vérité sur le mouvement de résistance et sur la lutte de l'héroïque peuple grec au cours de la Seconde guerre mondiale contre les envahisseurs nazis-fascistes italiens et allemands et les forces réactionnaires du pays.

J'ai écrit aujourd'hui à Kostis Papakongos une lettre de remerciement.

**ARIS VELUHIOTIS, FILS GLORIEUX
DU PEUPLE GREC**

Cher monsieur Kostis Papakongos,

J'ai reçu ces jours derniers votre précieux livre intitulé «Le commandant Aris» avec une chaleureuse dédicace à mon adresse, et je vous en remercie.

Je n'ai pas eu l'occasion de connaître personnellement le vaillant commandant Aris Veluhiotis, mais j'ai été au courant de son activité politique et du combat qu'il a livré aux occupants et à leurs collaborateurs grecs. De ce fait, je l'ai aimé et considéré comme un compagnon d'armes, qui s'est battu héroïquement, jusqu'au sacrifice suprême, pour la libération du peuple grec frère. Ce que je pense de la personnalité et de la figure du commandant Aris, j'en ai fait part même à Staline. J'ai apprécié son oeuvre révolutionnaire, sa fidélité envers le peuple grec et le communisme, en condamnant avec indignation ceux qui se sont efforcés de couvrir de boue cet illustre combattant de la résistance grecque.

Monsieur Kostis Papakongos, votre livre est une importante contribution de patriote et de révolutionnaire grec, car il aide à jeter la lumière sur le mouvement de résistance de l'héroïque peuple grec, sur sa lutte contre les occupants nazis-fascistes et les trahisseurs au pays durant la Seconde Guerre mondiale. Je le lirai avec plaisir dès que mes camarades de la minorité grecque, qui vivent dans une unité d'acier et en vrais frères avec le peuple albanais, me l'auront traduit. Il m'aidera à me faire une idée plus précise de la vie de grand révolutionnaire de ce glorieux fils de votre peuple courageux, progressiste et épris de liberté.

Encore une fois, je vous remercie de tout coeur d'avoir pensé à moi en m'envoyant votre livre précieux.

Bien à vous
Enver Hoxha

Tirana, le 8 mai 1981

**VENDREDI
5 JUIN 1981**

LA YUGOSLAVIE TITISTE, LE MALADE DES BALKANS,. CHERCHE À METTRE LE FEU À LA PÉNINSULE BALKANIQUE

Les intrigues serbo-russes attisent l'inimitié albano-grecque

Notes* *(L'auteur a utilisé ces notes pour son article <<La Yougoslavie titiste, le malade des Balkans, attise l'inimitié entre les Albanais et les Grecs>>, *Zëri i popullit* du 11 juin 1981.)

L'agence TANJUG écrivait hier, 4 juin, que «Par l'entremise de ses missions diplomatiques à Washington et au siège des Nations unies à New York, ainsi que par le biais de diverses institutions scientifiques et universitaires américaines, Tirana a distribué une carte politique de la «Grande Albanie» dans laquelle elle intègre des territoires de l'Épire grecque, depuis Prévéza jusqu'à Folorine, en y englobant aussi les villes de Janina, d'Igumenica, de Konica et autres, qu'elle appelle <<région de la Tchamérie occupée par la Grèce>>. Cette même agence ajoutait qu'à ce propos, au parlement grec il a été posé une question au ministre des Affaires étrangères et que le journal <<Acropolis>> a publié un commentaire dénonçant «l'expansionnisme albanais» et les «persécutions dont est l'objet la minorité grecque en Albanie».

- Cette intrigue ourdie par le clan grand-serbe et ses services secrets suivant des schémas moyenâgeux est des plus, odieuses et, des plus néfastes. C'est - l'œuvre de la police secrète yougoslave dont les agents sont en poste dans les représentations diplomatiques de Yougoslavie à Washington, New York et dans les autres villes des États-Unis, pour y déployer leur activité d'espionnage. Ce sont ces agents qui, autorisés par les milieux officiels yougoslaves et en collaboration avec la réaction chauvine grande-grecque la plus noire qui vit aux USA, ont monté de toutes pièces ce mythe antialbanais et antigrec.

- Les machinations de l'UDB ont été conçues et projetées aux États-Unis, en un temps où, notoirement, notre pays n'entretient pas de relations diplomatiques avec ce pays et n'est par conséquent représenté par aucune mission diplomatique à Washington, alors que les membres de notre mission auprès des Nations unies ne peuvent se rendre dans la capitale américaine, car il leur est interdit, et cela à eux seuls et à des fins bien déterminées, de quitter Manhattan. Ce sont eux qui auraient sol-disant distribué les dites cartes même au siège des Nations unies. Mais il serait facile aux organismes de l'ONU de le vérifier, s'ils entendent dévoiler que c'est une dangereuse mystification. Il incombe aux services de ces organes de mener une enquête à ce propos et de dénoncer les fautifs.

Dans cet article, nous n'avons pas l'intention de polémiquer contre madame Tsouderou* *(Virginia Tsouderou, membre du parti socialiste démocratique grec.) qui, d'après l'agence TANJUG, a posé une

question à monsieur Mitsotakis* *(A l'époque, ministre grec des Affaires étrangères.) au parlement grec. Elle a bien le droit de poser non pas une mais cent questions sur cette calomnie et provocation des Yougoslaves et monsieur Mitsotakis n'a qu'à lui répondre.

- Nous ne voulons pas non plus polémiquer contre les organes de la presse grecque cités par cette agence pour corroborer sa vile machination, ni contre leurs revendications absurdes sur les territoires albanais qu'ils appellent «l'Épire du Nord.» Cette affaire a été classée une fois pour toutes et le gouvernement yougoslave et sa police secrète n'ont pas la moindre chance de l'utiliser comme une pomme de discorde entre nos deux pays pour monter de toutes pièces la découverte <<géniale>> de la carte mystérieuse, préparée à l'avance par eux-mêmes.

- Le groupe réactionnaire grand-grec, en Grèce comme aux États-Unis, n'a jamais cessé de nous calomnier. Que n'a-t-il pas dit à l'encontre des Albanais, il nous a imputé beaucoup de crimes commis contre la grecque qui vit heureuse en République populaire socialiste d'Albanie, ils ont imprimé plusieurs cartes délimitant «les frontières» de leur <<Épire du Nord>>, mais ils n'ont jamais publié de cartes prouvant que les Albanais ont avancé des revendications territoriales sur le territoire grec, qu'ils demandent Arta, Prévéza, Janina et jusqu'à Folorine ou même plus loin, comme le prétend l'agence TANJUG. En outre, jamais la presse ni aucun gouvernement grecs n'ont soulevé une pareille question, parce que nous n'avons pas eu de prétentions semblables ni mis cette question sur le tapis.

- Un beau matin, comme si de rien n'était, après les événements tragiques provoqués par les chauvins yougoslaves en Kosove* *(Au printemps 1981, la direction yougoslave, en recourant à l'armée et aux chars, déclencha une campagne de terreur féroce contre la population de Kosove, qui se dressa dans de puissantes manifestations contre les injustices dont elle était l'objet, réclarnant aussi la proclamation de la Kosove république dans le cadre de la Fédération yougoslave.), où la police secrète et l'armée serbes se sont livrés, pour la troisième, voire la quatrième fois, à un génocide atroce des Albanais vivant sur leurs territoires en Yougoslavie, on a prétendu que nous, Albanais, avons distribué à Washington et au siège des Nations unies une <<carte>> incluant la Tchamérie à l'intérieur des frontières de la République populaire socialiste d'Albanie!

- C'est là une «invention géniale» de la diabolique police yougoslave, qui fait tout pour nuire à l'amitié sincère existant entre l'Albanie socialiste et la Grèce démocratique. Hostiles à cette amitié, les grands-Serbes et les Soviétiques, leurs alliés camouflés, montent cette provocation pour dissimuler le génocide de Kosove et «prouver» que les Albanais, non contents de s'ingérer dans les affaires intérieures de la Yougoslavie, s'immiscent dans les affaires intérieures de la Grèce, avançant même à son adresse des revendications territoriales», et pour compléter leur thèse, concluent en accusant les Albanais d'être «des nationalistes, des chauvins, des irrédentistes». Nous conseillons à la police secrète serbe de pousser son imagination, pour ce qui est du «chauvinisme» grand-albanais, encore plus loin et de fabriquer aussi des cartes, en noir et blanc ou en couleur, de la Turquie, parce qu'il s'y trouve également des Albanais et, pourquoi pas, même de l'Italie, où des Arberèches ont émigré il y a cinq siècles. Elle n'a donc qu'à fabriquer de ces cartes et à les faire distribuer dans les rues des villes des États-Unis ou de quelque autre pays.

- Nous disons aux grands-Serbes que le peuple albanais et le peuple grec se sont liés au cours des siècles d'une amitié très saine et sincère. De nos jours, cette amitié se consolide à nouveau et eux et leurs alliés se dépensent inutilement en cherchant à lui porter atteinte.

- Si nous n'avons jamais été unis par de pareils liens d'amitié avec les grands-Serbes, c'est que ceux-ci ont toujours été des oppresseurs perfides et chauvins.

- C'est précisément pour camoufler les crimes sanglants que vous avez perpétrés en Kosove, que vous, messieurs de Belgrade, vous invoquez, par la bouche ou par la plume de quelque journaliste chauvin vorio-épirote à votre solde, le <<génocide de la minorité grecque en Albanie, et les crimes commis contre elle, l'emprisonnement de plus de la moitié de la population minoritaire>>, et d'autres calomnies de ce genre.

Messieurs les agents yougoslaves, ce mensonge et cette calomnie sont cousus de fil blanc et nous ne nous en soucions guère, parce qu'en fait ils vous démasquent aux yeux de l'opinion mondiale et nous publions vos «révélations» pour que le peuple grec, le peuple albanais et la minorité grecque en Albanie vous connaissent mieux.

- Vous paraissez fort préoccupés «de la vie et du sort» de la minorité grecque en RPS d'Albanie! Puisque vous voulez connaître leur vie et leur sort nous vous disons:

La minorité grecque jouit des mêmes droits que tous les autres citoyens de notre République.

Ces droits sont sanctionnés par notre Constitution et appliqués scrupuleusement. Les minoritaires de chez nous ne font l'objet d'aucune discrimination Politique, économique ou sociale. Il leur a été garanti et créé les conditions nécessaires au libre usage et au développement de leur langue maternelle, de leur culture, de leur folklore et de leurs traditions. Dans chaque village de la minorité grecque il y a des écoles de différents cycles et dans les écoles primaires toutes les matières sont enseignées en grec. La minorité a son propre journal qui parait en grec et beaucoup de livres sont publiés en cette langue à son intention. Tout jeune homme ou toute jeune fille qui termine ses études secondaires ou supérieures, et ils se comptent par milliers, est sûr de trouver un emploi qui lui est garanti, avant même la fin de ses études, non seulement dans son district, mais partout en Albanie. Les dirigeants de tous les organes du pouvoir dans la région de la minorité, les présidents des coopératives agricoles, les secrétaires et les bureaux des organisations du Parti les juges, enseignants, agronomes, médecins et Ztres spécialistes sont des fils et des filles de familles d'origine grecque. Les minoritaires tout comme les Albanais ont combattu et consenti des sacrifices communs, et ils ont vaincu ensemble. Les Albanais avaient beaucoup souffert, inais les minoritaires grecs encore davantage, c'est pourquoi le Parti et le pouvoir ont pensé qu'ils devaient être les premiers à être secourus, et c'est ce qui a été fait. D'importants investissements ont été ainsi effectués dans la plaine du Dropull et du Vurg où vit la majeure partie de la minorité, ce qui a ainsi contribué à améliorer la vie du peuple. Les villages de la minorité grecque sont des plus prospères en Albanie. Les maisons y sont neuves, pourvues d'électricité et d'eau courante, il y a des jardins d'enfants, des crèches, des hôpitaux ou des dispensaires, des maisons ou des foyers de la culture, un vaste réseau de points de vente.

- Des citoyens grecs de toutes les couches et de toutes les professions sont venus de Grèce pour visiter l'Albanie socialiste. Ils se sont rendus aussi dans les villages de la minorité, ont conversé librement avec leurs habitants, ont visité leurs maisons, chanté et dansé avec eux; ils ont décrit et décrivent avec une grande sympathie la vie du peuple albanais et tout ce qu'ils ont vu et entendu en Albanie et dans la région de la minorité grecque. A coup sûr, les calomnies monstrueuses des titistes yougoslaves soulèveront à juste titre leur profonde indignation.

- Que les Yougoslaves et leurs alliés le veuillent ou non, les rapports entre l'Albanie et la Grèce ne cessent de se raffermir sous tous les aspects.

- En conclusion, nous rejetons avec indignation cette vile calomnie qui s'inscrit dans le cadre d'autres déformations des faits de la part des titistes.

Bien que les peuples yougoslaves aient mené une lutte héroïque contre le nazi-fascisme, la Yougoslavie, ce produit du traité de Versailles, a hérité, conservé et elle reprend, souillées de sang, toutes les machinations qui, en leur temps, ont été regroupées sous le nom de «problèmes balkaniques». Le clan Tito, et surtout celui qui lui a succédé, tente de faire des Balkans et de la République socialiste fédérative de Yougoslavie un baril de poudre. Manifestement il existe entre les divers clans de la République socialiste fédérative de Yougoslavie des dissensions qui peuvent mener à des affrontements entre ses nationalités. Des désaccords les opposent à la Bulgarie à propos de la Macédoine, ils ont mis la Kosove à feu et à sang, ils attaquent l'Albanie sans aucune raison et, en collaboration avec les tenants de l'«Epire du Nord», montent des intrigues contre notre pays.

- Le clan grand-serbe a allumé la mèche et cherche à faire monter le feu. Pour notre part, nous mettons tout en oeuvre pour prévenir la catastrophe que les grands-Serbes souhaitent voir s,

abattre sur nous, mais ils intensifient toujours plus leurs menées contre les Albanais qui vivent en Yougoslavie et contre la République populaire socialiste d'Albanie.

- Nous mettons donc en garde l'opinion mondiale contre toute attitude de neutralité, contre toute indifférence, car on pourrait bien voir se produire l'irréparable. Si cela arrivait, ce qui ne serait pas de notre faute, la Yougoslavie ne serait pas seule à en subir les conséquences, la paix en Europe, voire dans le monde, pourrait s'en trouver menacée. Il ne doit pas y avoir de nouveau Sarajevo!

L'humanité doit tirer des enseignements de ses épreuves et l'événement de Sarajevo servira de leçon quand on aura étudié avec objectivité et réalisme les causes qui l'ont préparé ainsi que tout ce qui l'a suivi. Quoi qu'il en soit, on ne jouera plus avec les destinées de l'Albanie socialiste et des Albanais qui vivent en Yougoslavie comme cela fut fait après Sarajevo et après le Traité de Versailles.

**MERCREDI
21 OCTOBRE 1981**

UN NOUVEAU GOUVERNEMENT EN GRÈCE

Andréas Papandréou, chef du parti du «mouvement socialiste panhellénique», qui l'a emporté aux élections parlementaires générales, a formé le nouveau gouvernement grec et prêté aujourd'hui serment devant le président Caramanlis.

Au cours de la campagne électorale, Papandréou avait promis à plusieurs reprises d'éliminer les graves conséquences de la crise économique, comme le chômage, la hausse des prix, la baisse du niveau de vie, c'est-à-dire de remédier à la grave situation économique du pays et de modifier aussi la politique extérieure.

**TOUTE TENTATIVE DE LA PART DE QUICONQUE
DE PORTER ATTEINTE A L'AMITIÉ DU PEUPLE
ALBANAIS AVEC LE PEUPLE GREC EST VOUÉE
À L'ÉCHEC**

1er NOVEMBRE 1981

Le VIIIe Congrès du Parti du Travail d'Albanie a été ouvert à Tirana. Dans le rapport sur l'activité du Comité central du Parti du Travail d'Albanie, le camarade Enver Hoxha a parlé des transformations grandioses qui se sont effectuées dans notre pays, des perspectives radieuses de notre peuple. Il y a analysé également des problèmes de la politique contemporaine, la situation dans les Balkans, traitant entre autres de la question des relations de notre pays avec la Grèce.

Les problèmes des Balkans sont les mêmes que ceux qui préoccupent l'Europe en général, mais ici, en raison de la position stratégique de cette péninsule et des anciennes querelles, les conflits sont plus aigus et les dangers plus graves. La situation devient encore plus compliquée du fait que les superpuissances, partant de leurs intérêts hégémonistes et de leur dessein de faire des Balkans une <<poudrière permanente>>, s'efforcent de susciter les passions et les sentiments chauvins, d'opposer les peuples et les pays de la Péninsule les uns aux autres, d'empêcher le développement normal et dans un sens positif de leurs relations réciproques, de saper le raffermissement de l'amitié entre les peuples voisins.

Les dangers dans les Balkans sont accrus notamment du fait de la participation de certains pays aux blocs militaires et économiques des superpuissances, de l'existence de bases militaires étrangères, de l'autorisation donnée aux flottes américaine et soviétique d'entrer et de mouiller dans leurs ports et eaux territoriales, etc.

De pareils développements créent des tensions et sont lourds de dangers pour les peuples balkaniques. Ces développements, dans tous les domaines et sous tous les aspects, vont à l'encontre des efforts et des vœux sincères des peuples des Balkans pour l'établissement de la confiance, de l'entente et d'une collaboration authentique entre les pays de notre péninsule.

La République populaire socialiste d'Albanie estime qu'actuellement on ne peut mieux servir les véritables aspirations des peuples des Balkans, de la paix et de la stabilité dans cette zone qu'en empêchant les superpuissances impérialistes d'intervenir dans les affaires intérieures des pays de notre zone et en effectuant des démarches concrètes et constructives en vue d'un développement positif de rapports fondés sur la politique de bon voisinage. La situation dans les Balkans s'améliorerait beaucoup si les pays balkaniques s'engageaient officiellement à ne pas permettre aux superpuissances d'utiliser leurs territoires pour menacer et mettre en danger un autre pays voisin. L'Albanie socialiste, à l'avenir comme par le passé, s'en tiendra avec esprit de suite à cette politique et elle ne ménagera aucun effort pour que le respect réciproque et une véritable compréhension président à ses rapports avec les Etats voisins...

La République populaire socialiste d'Albanie a attaché une importance particulière au renforcement de ses rapports amicaux avec la Grèce. Ces dernières années, ces rapports se sont développés encore dans tous les domaines. Les échanges commerciaux se sont étendus et se développent avec succès à l'avantage des deux parties.

La coopération dans le domaine de la culture, les échanges de groupes artistiques, les visites réciproques de personnalités du monde de l'art, de l'enseignement et de la science, ont contribué à mieux faire connaître à chacun de nos peuples les réalisations et les progrès de l'autre. Ils ont également servi à consolider l'ancienne amitié traditionnelle qui unit nos deux pays. Convaincue que ses rapports d'amitié et de bonne compréhension avec la Grèce répondent pleinement aux aspirations et aux intérêts communs de nos peuples, la RPS d'Albanie, à l'avenir également, ne ménagera pas ses efforts pour les élargir et les développer.

Nous sommes heureux de constater que, de leur côté, le gouvernement et le peuple grecs se montrent heureusement disposés à ce que les rapports entre nos deux pays progressent sur la base de l'amitié et d'un esprit de bon voisinage. Les sentiments du peuple albanais et ceux du peuple grec concordent en maints domaines, nos deux peuples se veulent mutuellement du bien et ils se réjouissent réciproquement de leurs progrès, en partant du principe selon lequel chacun est maître chez soi et dans ses affaires. L'amitié qui unit le peuple albanais et le peuple grec est une amitié durable, elle se raffermira et s'épanouira sans cesse pour le bien de nos Peuples, de la paix et de la sécurité dans les Balkans. Toute tentative de la part de quiconque de porter atteinte à cette amitié est vouée à l'échec. Nous sommes convaincus que maintenant les conditions sont réunies et les possibilités créées pour que, d'un commun effort, soient éliminés tous les obstacles et ouverte une large voie au développement de rapports fructueux et mutuellement avantageux entre nos deux pays amis.

**MERCREDI
10 NOVEMBRE 1982**

**RENCONTRE AVEC LES ELECTEURS DE LA
CIRCONSCRIPTION 210**

J'ai eu aujourd'hui une rencontre avec des électeurs de la circonscription 210 de Tirana dans le cadre des élections à l'Assemblée populaire. Dans le discours que j'ai prononcé à cette occasion, j'ai traité des problèmes intérieurs et de la politique extérieure. J'ai aussi parlé de l'importance particulière que notre pays attache aux rapports avec les pays voisins, soulignant que notre attitude a toujours été inspirée par notre volonté de vivre en bon voisinage avec eux, d'entretenir des rapports d'avantage mutuel, d'assurer une collaboration normale, fondée sur les principes de l'égalité complète, de la noningérence dans les affaires intérieures d'autrui, du respect de la souveraineté nationale et de l'intégrité territoriale, des échanges effectués sur la base de l'intérêt mutuel.

**NOS RAPPORTS AVEC LES PAYS VOISINS
REPOSENT SUR NOTRE DÉSIR DE VIVRE EN BON
VOISINAGE AVEC EUX**

*Extraits du discours prononcé à la rencontre avec les
électeurs de la circonscription nr 210 à Tirana*

10 NOVEMBRE 1982

Nous entretenons avec le peuple italien de bonnes relations et nous ne le confondons pas avec les fascistes de Mussolini qui nous ont massacrés et ont brûlé nos foyers. Dans mes notes du temps de guerre, j'ai plaisir à lire ce que j'évoque de l'entretien que j'eus, au village d'Arbana aux environs de Tirana, avec le général d'armée Azzi, lorsque, après la capitulation des forces mussoliniennes, il se rendit en toute confiance, avec tous ses hommes, à notre Etat-major général de partisans et au peuple albanais. «Je suis reconnaissant au peuple et aux partisans albanais, me dit-il, d'avoir sauvé et hébergé des milliers de mes soldats, fils du peuple italien. Le peuple italien et moi n'oublierons jamais cet acte de générosité. Je resterai, jusqu'à ma mort, m'affirma encore le général Azzi, l'ami du peuple albanais.» Et en effet il le resta.

Les régimes de nos deux pays sont en opposition entre eux, nous avons nos lois et notre mode de vie, l'Italie a les siens. Malgré tout, nous entretenons avec elle des relations commerciales et culturelles normales que nous sommes prêts à élargir à notre avantage mutuel et sans ingérence dans les affaires de l'un l'autre. Si quelque gouvernement italien considère ces relations comme étant

sans intérêt pour lui il peut agir comme bon lui semble, cela ne nous gâtera pas grand-chose. Mais nous pensons au contraire que nos relations sont utiles pour les deux parties. Nous ne sommes pas un pays isolé et fermé, nous avons qu'à vendre et de quoi acheter comptant, à l'Italie comme à beaucoup d'autres.

La communauté des Albanais d'Italie avec leurs glorieuses traditions nous lie aussi au peuple italien. Ni les Italiens ni nous ne devons jamais, oublier les paroles louangeuses de Garibaldi sur les Albanais et les Albanais d'Italie, et la haute estime qu'il avait pour eux.

Des Albanais vivent depuis cinq siècles en Calabre et en Sicile. Cette communauté a donné à l'Italie et à l'Albanie des hommes éminents. Vivant en amitié au milieu du peuple italien, les Albanais d'Italie ont conservé dans les siècles

leurs coutumes et leur langue. Cette communauté qui nous rapproche du peuple italien est un facteur d'amitié.

Le peuple albanais et le peuple turc sont très attachés l'un à l'autre. Nous ne pratiquons l'«amour diplomatique» avec personne. Ce n'est pas dans les coutumes de l'Albanais. Mais quand nous donnons notre parole nous la tenons, nous ne tournons pas avec le vent..

Nous aimons et respectons le peuple grec, car ce peuple aussi nourrit envers le peuple albanais les mêmes sentiments d'amitié que nous lui vouons. Nous sommes frères entre nous. Aucun de nous ne veut le mal de l'autre, tout au contraire. Les liens qui nous unissent sont des liens historiques pétris du sang versé en commun dans les luttes contre les mêmes envahisseurs. Et nous ne confondons pas les sentiments du peuple grec avec ceux des chauvins.

Nous développerons encore les relations d'amitié que nous entretenons avec le peuple grec. Le peuple grec qualifie les capitaines albanais de la révolution grecque de 1821, qui se battaient sous le commandement d'Ypsilanti, *d'arvanires painemenoi et de pallikaria arvanites**. *(En grec: glorieux Albanais et valeureux Albanais.) Capo d'Istria et les tsars russes, les rois serbes et les vffivodes moldaves trahirent la révolution grecque, mais les Arvanites avec à leur tête MarKo Botsaris, Ali Pacha de Tepelene et les Tchaparai, lui restèrent fidèles jusqu'à la mort.

Le gouvernement de la République populaire socialiste d'Albanie et les gouvernements grecs, de droite, de la démocratie nouvelle ou socialiste, ont toujours considéré l'amitié entre nos deux peuples comme une exigence politique impérieuse. Mais, malheureusement et sans aucune raison, depuis quarante ans en Grèce est maintenue en vigueur la prétendue «loi de l'état de guerre avec l'Albanie», une loi absurde, sans fondements, que condamnent et le peuple grec, et le peuple albanais, et l'opinion mondiale. Toute personne raisonnable et réaliste en Grèce comprend qu'une pareille loi empêche de raccourcir les voies menant à un développement encore plus amical de nos relations avec Arta, Prévéza, Janina et la Grèce en général.

Plus loin le camarade Enver Hoxha a parlé de l'état de nos rapports avec la Yougoslavie. Il a souligné que les dirigeants de Belgrade ont non seulement fait la sourde oreille devant les prises de position officielles de la RPS d'Albanie envers la Yougoslavie, mais qu'ils utilisent aussi tous les moyens de propagande et diplomatiques pour monter une vaste campagne de calomnies et d'attaques contre l'Albanie socialiste et sa politique claire comme le jour. Il a également démasqué l'attitude chauvine des grands-Serbes envers les Albanais qui vivent sur leurs terres en Yougoslavie, etc.

... Messieurs les dirigeants yougoslaves s'arrogent bien le droit d'élever la voix contre les «injustices» dont les Macédoniens des Pirins et d'Égée, ainsi que les toutes petites minorités macédoniennes en Albanie, seraient respectivement l'objet de la part des Bulgares, des Grecs et des Albanais, alors que nous, selon eux, n'aurions pas un droit analogue. Lorsque nous défendons les droits de nos frères* *(Il s'agit des Albanais vivant sur leurs propres terres en Kosove et dans d'autres régions de Yougoslavie.) dans le cadre de la Fédération ils nous accusent de nous «ingérer dans leurs affaires intérieures»; et, non contents de fouler aux pieds ces droits, ils font tuer les Albanais, les mettent en prison, les obligent à émigrer et envoient à leur place, dans leur pays natal, des colons serbes et monténégrins.

Ces derniers temps les Yougoslaves, aidés par leur grande amie la Russie, battent le rappel des <<Macédoniens de l'Egée>>, partout où ils se trouvent, pour s'en servir comme d'une avantgarde en direction de la Grèce. Un beau matin nous entendrons dire qu'Alexandre le Grand également aurait été un Slave. Et pourquoi pas au fond? Il y a bien un précédent: Vassilievsky ' l'.historien» grand-russe du XIX siècle, dans son livre sur Byzance, écrit noir sur blanc que les Grecs actuels, puisqu'ils sont orthodoxes, sont des Slaves et ne sont donc pas les descendants des anciens Grecs de l'Antiquité qui ont laissé à l'humanité une de ses plus brillantes civilisations.

L'air de rien et avec une entière conviction de chauvin grand-russe, Vassilievsky affirme dans son livre que «les Grecs actuels sont d'origine slave».

C'est d'une façon analogue qu'agissent les chauvins vorio-épirotes et certains dignitaires de l'Eglise grecque qui, s'appuyant sur les statistiques du Phanar datant de l'époque du sultan Hamid II, considèrent comme Grecs tous les chrétiens orthodoxes d'Albanie. Et il y a près de 80 ans que ces prétendus Grecs sont toujours 400 000.

Le nombre, donc, de ces prétendus Grecs vorio-épirotes, selon eux, n'augmente ni ne diminue, ils ne naissent ni ne meurent.

De même, prétendent-ils, dans «les prisons albanaises», en tout temps et en toute saison, languissent toujours 28 000 vorio-épirotes. Mais pour le malheur de ces prêtres, qui n'ont rien à voir avec leur peuple, je peux dire en toute responsabilité au peuple et au gouvernement grecs qu'il n'y a dans toute l'Albanie que 33 minoritaires grecs qui, pour divers délits, dont quatre seulement politiques, purgent des peines légères. Comment cela s'explique-t-il? Parce que les minoritaires grecs sont de bons gens, des gens honnêtes, tout comme le peuple grec lui-même, parce qu'ils jouissent des mêmes droits que les citoyens albanais, parce que tout chez eux est entre leurs mains. Dans le Parti comme dans l'administration, tous les cadres sont des minoritaires. Dans chacun de leurs villages il y a une école primaire, on trouve dans plusieurs d'entre eux une école secondaire agricole et, à Gjirokastër, une école pédagogique en langue grecque. Les autres cadres également, docteurs, agronomes, vétérinaires, économistes, enseignants, sont des minoritaires; partout on trouve des maisons de la culture. Les revenus des minoritaires sont parmi les plus élevés dans notre pays. Nous, Albanais, nous vivons en frères avec les minoritaires grecs dans notre patrie commune. Non, messieurs les chauvins vorio-épirotes, la minorité grecque en Albanie ne languit pas, elle est heureuse et prospère.

Quant à la question du culte, vous n'avez pas de raisons de vous en soucier."Croire ou ne pas croire est un droit qui appartient à chacun. c'est une question de conscience, qui ne dépend ni des institutions ni de la volonté des prêtres musulmans ou orthodoxes, ou encore du pape.

Je lis régulièrement la presse grecque et j'ai vu quelles questions certains journalistes grecs et ouest-allemands ont posées aux habitants de la minorité grecque dans notre pays et les réponses qui leur ont été données. Un de ces journalistes a demandé à une vieille femme minoritaire:

«Où sont votre église et vos papas? Elle lui a répondu:

«Ni l'église ni les papas ne m'ont sauvée des agas et des beys. Tant que ceux-ci régnaient, ils ne m'ont ni donné à manger ou à boire, ni apporté la lumière électrique, ni instruit mes fils et mes filles. Tous ces bienfaits, c'est la Lutte de libération nationale, c'est mon Parti du. Travail qui me les ont donnés. C'est pour cela que j'aime le Parti et non pas les papas»

Le journaliste lui a encore demandé:

«Mais à qui vas-tu te confesser?»

A nouveau la vieille lui répondit avec sa lice:

«Mon fils m'a dit: <<Jouis de ta vie en ce «monde, mitera*»; *(En grec: mère) quant au jour où tu passeras <<dans l'autre>> si tu as des péchés rejette-les tous «sur moi et mon Parti.»>>

Il y a de par le monde des centaines de millions de libres penseurs, pourquoi s'étonne-t-on qu'il en soit ainsi dans l'Albanie socialiste?

Notre Etat, de par la volonté de son peuple, est un Etat athée et il n'y a pas de force morale ni matérielle qui puisse lui imposer une autre vision des choses. Notre peuple est maître de ses

destinées et de ses sentiments. Les hauts cris des chauvins vorio-épirotes ne troublent nullement la minorité grecque et l'Albanie socialiste, même si ceux-ci sont encouragés et payés en sous main par d'autres qui ne sont pas le peuple grec frère.

SEUL LE POUVOIR DU PEUPLE A PERMIS A LA MINORITÉ GRECQUE DE CHEZ NOUS DE REMPORTER VICTOIRES ET SUCCÈS

Le 21 janvier 1983, le camarade Enver Hoxha a reçu une lettre des coopérateurs du Bas Dropull, le mettant au courant des succès et des victoires qu'ils avaient remportés dans les domaines économique et social. A cette occasion le camarade Enver Hoxha a écrit une lettre aux Dropullites.

Chers camarades coopérateurs et coopéra~trices, spécialistes et cadres,

Il ne s'est pas encore passé cinq ans depuis ma visite dans le Dropull, et cependant j'ai une grande envie d'y retourner, d'aller voir les minoritaires grecs si aimables et si patriotes, les beaux villages de votre région et les réalisations dont vous m'entretenez longuement dans votre lettre. Je suis toujours de près et avec intérêt vos progrès, et quelle n'a été ma joie en apprenant que mes frères et sceurs minoritaires et dropullites accomplissent et dépassent les objectifs du plan, accroissent leurs revenus, élèvent leur niveau de vie et de culture, et vivent heureux dans notre patrie socialiste. Ces résultats et les engagements que vous avez pris pour cette année, frères et sceurs de la coopérative agricole de type Supérieur de Sofratike, sont le fruit de votre intelligence et de votre travail soutenu, de votre engagement total à vous acquitter avec honneur des grandes tâches fixées par le VIII^e Congrès du Parti. Vos progrès, votre vie nouvelle et l'optimisme révolutionnaire qui vous caractérise s'expliquent par la confiance inébranlable que vous avez dans la juste ligne marxiste-léniniste du Parti.

Vos succès et vos victoires, comme ceux de tout notre peuple, ont été remportés sous la sage direction du Parti du Travail d'Albanie, ce sont un vivant témoignage de sa ligne et de ses prises de position internationalistes marxistes-léninistes, le résultat du fait que le peuple est au pouvoir. Comme notre peuple, vous aussi, frères et soeurs de Sofratike, vous êtes au pouvoir. Sans le pouvoir du peuple, il ne saurait être question de vie heureuse, de liberté, de démocratie prolétarienne ni de défense des droits de l'homme. Frappez sans hésiter quiconque essaie de porter atteinte à vos réalisations, car vous aurez toujours à vos côtés le Parti du Travail, la direction sage de tout le peuple albanais et aussi la vôtre, -qui pense et veille au bien général. Vous le savez

et vous vous en persuadez chaque jour, c'est pourquoi renforcez l'organisation de base du Parti de la coopérative en y faisant adhérer les gens les plus déterminés, les plus courageux, les plus intelligents, les plus travailleurs et les plus capables, faites entrer dans les conseils populaires et les présidences des coopératives les meilleurs filles et fils de la minorité, et comme cela tout ira mieux, le Parti et le pouvoir s'en trouveront renforcés, l'économie de votre coopérative atteindra des niveaux de développement plus élevés.

Le Parti a toujours veillé à ce que vous appreniez et cultiviez comme il convient la belle langue grecque, qui est votre langue maternelle. Tous, coopérateurs et coopétrices, cadres et spécialistes, enseignants et élèves, continuez à travailler sans cesse pour connaître et enrichir en même temps que votre langue, vos bonnes coutumes, vos beaux chants et vos belles danses, votre folklore varié et toutes les autres belles choses qu'a créées, en même temps que le peuple albanais, le peuple talentueux de la minorité. Pour tout ce qui concerne le développement de votre langue

maternelle, de vos traditions et de votre folklore, vos besoins dans le domaine de l'enseignement et de la culture, la publication de ces précieuses richesses, vous bénéficierez toujours de l'aide et de l'appui total du Parti et du pouvoir populaire. Grâce à la sollicitude du Parti, votre vie, comme celle de tout notre peuple, sera encore plus heureuse, toujours plus prospère.

La vie de nos travailleurs a été pénible par le passé, et c'est à juste titre que vous en conservez le souvenir dans votre musée*.*(Dans leur lettre, les coopérateurs du Bas Dropull écrivaient entre autres au camarade Enver Hoxha: <<Peut-on vraiment comparer notre présent à notre passé? Lorsque les personnes âgées disent: <<Dis-nous ton passé, Dropull,/ Dis-nous aussi ton présent!/ Hier tu ne portais même pas de nom,/ Tu as maintenant une mère>>./ les jeunes ajoutent: <<Notre chemin est lumineux/ Et nous montons à l'assaut tent: <<Notre chemin est lumineux/ Et nous montons à l'assaut des cieux>>. Hier, les Dropullites se faisaient du souci pour leur terre aride qui évoquait une jeune épouse incapable de devenir mère, aujourd'hui nous chantons: <<Hier nous étions affamés, nous nous nourrissions de miettes, aujourd'hui les épis sont lourds, comme des boulets>>. Il existe dans nos musées le <<copstume complet d'impôts>> du Dropullite. Il y avait l'impôt sur la maison, l'impôt sur le nombre d'enfants, sur les lucarnes, sur la maison, l'impôt sur le nombre d'enfants, sur les lucarnes, sur la cheminée au foyer, sur l'éclairage, sur le bétail, sur les arbres devant la maison, sur... et les impôts étaient plus nombreux que les pièces de nos vêtements raccommodés. Le prêtre exigeait même un impôt sur les morts. Dans notre musée, il y a aussi des berceaux vides que l'on accrochait aux poutres du plafond, car l'émigration, dévorant leurs hommes comme un monstre, empêchait les jeunes femmes de chanter des berceuses. Les épaules de nos grand-mères portent encore les marques de la corde qui servait à attacher le barillet avec lequel elles allaient chercher du feu, loin, à Rrezé et à Libohove où l'aga, tel une hydre, la livrait au compte-gouttes et la faisait payer plus cher que l'or. C'est pourquoi elles chantent aujourd'hui: «Dropull, région enfin verdoyante, dans chaque maison il y a un Veau courante.

L'éclat actuel de nos villages n'est pas dû seulement à la blancheur de la pierre taillée ou de la chaux, mais à la ligne du Parti pure comme le cristal, à nos efforts, à notre pensée, à nos sentiments.

Quelque 80 pour cent des maisons sont neuves, construites depuis la création de la coopérative. Tous les nouveaux ménages entament leur vie dans de nouveaux logements.>>)) Cette vie appartient déjà à l'histoire, c'est pourquoi toute tentative des ennemis de classe, intérieurs ou extérieurs, pour la ressusciter est vouée à l'échec. Toutefois nous savons fort bien que les ennemis n'admettront jamais notre réalité socialiste et ne renonceront jamais à l'idée de nous diviser pour nous affaiblir. C'est pourquoi nous veillons sans arrêt à renforcer la dictature du prolétariat en redoublant de vigilance et en gardant notre poudre sèche. Nous ne permettrons jamais le retour du sinistre passé dans notre pays. Le peuple et le Parti, leur unité devant laquelle tout ennemi se cassera le nez, comme cela s'est produit jusqu'à présent, en sont les garants les plus sûrs. Nos luttes contre nos ennemis communs, les envahisseurs étrangers et les classes oppresseuses, qui nous suçaient le sang, ont cimenté l'amitié entre le peuple albanais et les minoritaires grecs. Cet amour fraternel, sincère a été raffermi par le Parti durant la grande Lutte de libération nationale et les quatre décennies de la construction du socialisme. Les Albanais et les minoritaires ont combattu ensemble, ensemble ils ont conquis la liberté, pris le pouvoir et assuré l'indépendance du pays, notre vie heureuse, socialiste.

Vous, minoritaires, renforcez toujours plus votre unité, aimez l'Albanie et le peuple albanais d'un grand amour, car il vous est rendu, serrez les rangs, Albanais et minoritaires, car c'est en marchant au coude à coude que nous parviendrons à faire progresser et prospérer notre pays, à construire le socialisme, à ennoblir l'âme des gens, à rendre l'Albanie invincible. Aimez le peuple grec frère, que le peuple albanais aime et respecte également. Comme toujours, nous voulons le bien du peuple grec, qui lui aussi nous paie de retour.

Je vous félicite une fois de plus des succès remportés et des objectifs que vous vous êtes fixés pour cette année. Je suis convaincu que vous, qui avez toujours fait preuve de patriotisme socialiste, qui êtes animés de l'amour du travail et d'une volonté de fer pour bâtir une vie toujours meilleure, vous arriverez, grâce à votre intelligence et à votre travail acharné, à ranger votre coopérative parmi les plus brillantes du pays. Je vous souhaite de réussir dans toutes vos entreprises!

Bien à vous
Enver Hoxha

Tirana, le 27 janvier 1983

A PROPOS DE LA PHILOSOPHIE GRECQUE

Notes

Mes premières lectures et études sur la civilisation grecque, dans la mesure où cela était possible dans le cadre du programme, remontent à l'époque où j'étais élève au Lycée français de Korpe. C'est là, sur les bancs de cette école, que, je regus ce merveilleux «baptême» qui me révéla la guerre de Troie, m'apprit qui étaient les Achéens, Achille, Agamemnon, Patrocle, Ulysse et Hector, bref, c'est là que je lus et étudiâi <<L'Illiade>> et <<L'Odysée>>.

Cette civilisation, dans ses grandes lignes, me fut illustrée par mon professeur, Sotir Papakristo, directeur du lycée et l'un des plus éminents hellénistes albanais. Il instruisait ses élèves non seulement sur Homère et les héros homériques, mais aussi sur d'autres grands hommes de la Grèce antique, tels Aristophane, Eschyle, Sophocle, Socrate, Platon et Aristote, ainsi que sur des écoles inspirées par ces derniers. Ce bagage intellectuel historique et philosophique condensé de la si vaste et brillante pensée grecque comprenait entre autres les mythes et la mythologie, ainsi que les études remarquables menées par les Grecs en physique et en philosophie suivant une logique nouvelle, une conception nouvelle, fondée sur la raison, mais souvent aussi mitigée de mystique et de diverses spéculations philosophiques.

Je peux dire que ce fut là pour moi un important acquis, encore que mal ordonné et discontinu, quant à la succession des diverses étapes de cette grande culture spirituelle et matérielle. Toutefois, il constituait une base solide que je devais enrichir par la suite par des lectures et des études plus vastes, de caractère général ou plus spécifique, et cela sous les aspects non seulement littéraire, historique et philosophique, mais aussi archéologique et architectural.

Désormais était née en moi la passion d'étudier l'histoire des peuples, la pensée humaine, le développement des civilisations millénaires, leur destruction et la floraison, sur leurs ruines, de civilisations nouvelles. C'était là une étude vaste qui me nourrissait, me grandissait et ouvrait des horizons de pensée et d'action, rageait à approfondir et à mieux connaître l'histoire de mon peuple, à vérité historique matérialiste, à saisir comment a pénétré les phénomènes de la nature, il les a dominés au fil des siècles, d'une civilisation à l'autre. Mais la passion de ces études n'a jamais fait de moi un vain rêveur, un émule aveugle. Au contraire, en observant les chaînes du développement social, je comprenais mieux le développement matérialiste de l'histoire, j'accumulais en moi de riches matériaux qui me portèrent directement à mes grands maîtres du marxisme-léninisme.

En fils du peuple albanais, de ce peuple remarquable et héroïque, qui a connu tant de dures vicissitudes, je fus orienté vers la recherche en toute chose de l'élément positif, vers le savoir fondé sur l'expérience et la logique, vers les parallèles et les conclusions philosophiques matérialistes.

Je peux dire qu'étant originaire de Gjirokastër, j'ai été élevé dans l'esprit de bon voisinage avec le peuple grec. J'ai toujours haï le chauvinisme de la mégali idée, qui cherchait à englober dans les frontières de la Grèce Gjirokastër et Korce, ces régions purement albanaises, des plus illustres de ma patrie, ce chauvinisme qui prétendait même que toute l'Albanie méridionale jusqu'au Shkumbin, constituait ce qu'il appelait «l'Épire du Nord». Les profonds sentiments patriotiques que m'avaient inculqués mon peuple combattant de la liberté, ma famille, qui les avait hérités de génération en génération, mes concitoyens et mes professeurs patriotes, raffermirent en moi un noble attachement à

la défense de mon peuple et de ma patrie, à la liberté, à la défense de la vérité dans l'histoire, dans la science et les rapports sociaux, en Albanie et à l'étranger.

Le respect de l'histoire et de la civilisation du peuple grec, a aussi été alimenté en moi par l'heureuse cohabitation de mon peuple avec la minorité grecque qui vit et travaille chez nous, dans notre pays. Ma famille aussi était liée d'amitié avec les minoritaires grecs du Droupell. En outre, la glorieuse histoire des Albanais vivant en Grèce, où ils s'étaient établis depuis les XIII^e et XIV^e siècles, constituait un lien d'amitié entre Arvanites et Grecs. Dès 1821, les Albanais, avec à leur tête Botsaris, Djavella, Miauli, Kolokotron et d'autres, participèrent avec un héroïsme remarquable à la révolution grecque du XIX^e siècle, pour la libération du peuple grec.

Tout cela et ma passion de la civilisation grecque m'incitèrent à l'étudier et à enrichir encore les connaissances que j'en avais acquises à l'école.

Le monde antique grec offre un champ de connaissances si vaste et si riche qu'il faudrait toute une vie pour embrasser, ne serait-ce qu'en de vastes synthèses, tous les sujets d'étude de ses diverses périodes.

Naturellement, pour l'étude de la culture des Grecs comme pour celle de toute culture, je dus m'instruire sur leur établissement, sur leur territoire et leur nature, et sur leur développement matériel et spirituel.

Je fus intéressé par l'établissement de ce peuple dans la Péninsule balkanique, sur les terres baignées par la mer Egée, sur les côtes de l'Asie mineure, autour de la mer Noire, sur le littoral de l'Italie du Sud, de la Sicile, de la Cyrénaïque, dans l'île de Crète, ainsi que par l'essor de la civilisation grecque sur ces territoires à partir du VIII^e siècle avant notre ère.

L'Achaïe, l'Arcadie, la Lydie, la Messénie, l'Argolide, la Laconie dans le Péloponnèse, l'île de Crète, Mycènes, etc., jouèrent, tout au long de l'histoire de la Grèce, un grand rôle (confirmé par les découvertes de l'archéologue anglais Evans* *(Arthur Johns Evans (1851-1941)) à Cnossos, en Crète).

Les plaines de Béotie, l'île d'Eubée, la péninsule de l'Attique et les monts du Parnasse furent le théâtre d'événements extrêmement importants. La mer et les îles jouèrent elles aussi un très grand rôle dans le développement de la civilisation et du commerce des Grecs et de leurs échanges culturels avec les autres peuples du bassin méditerranéen et du Proche-Orient, Assyriens, Sumériens, Egyptiens, Babyloniens, Perses, Mèdes et Phéniciens. J'ai dans ma bibliothèque personnelle des ouvrages qui traitent du monde égéen, de l'époque des palais de Crète, des fouilles menées à Mycènes et à Troie par Schliemann* *(Heinrich Schliemann (1822-189)) et Evans. L'Histoire est donc tributaire de l'archéologie.

Les idéogrammes de Cnossos qu'Evans qu'il a déchiffrés et qui datent du début du second millénaire, se sont avérés être un système syllabique et ont dissipé le mystère des gravures sur pierre et sur dalles, ainsi que celui des vases peints.

Il est très intéressant et utile de connaître le développement de l'agriculture, des villes et de l'artisanat durant cette période, et, dans ce contexte, celui d'une société aux activités diversifiées.

La thalassocratie minoenne était une civilisation guerrière, aux marins et aux pirates redoutables. Thucydide comparait la Crète à la figure d'Athéna et le Minotaure au rôle que joua Athènes au V^e siècle avant notre ère.

Les fouilles faites à Troie, localisée à l'extrémité nord-ouest de l'Anatolie, non loin des Dardanelles, que l'on ne connaissait dans un premier temps qu'à travers «l'Hiade», - et «l'Odyssée», mais qui fut mise au jour par Schliemann, puis par son collaborateur Dorpfeld et dernièrement, par l'équipe américaine de Blegen de 1932 à 1938, ont révélé l'existence de sept villes qui s'y sont superposées du XII^e au VII^e siècle avant notre ère. Quant aux parures qui y furent découvertes et que Schliemann attribua à Andromaque, leur appartenance est discutable.

De ces sept villes, celle qui suscite le plus grand émerveillement est Troie II. Les trésors qui y ont été découverts sont plus anciens que ceux de Mycènes. Qui habitait dans cette ville-forteresse? Sa civilisation est plus proche de la civilisation égéenne que de celle de la Proche Anatolie.

La civilisation crétoise s'était donc étendue en dehors de l'île, mais au début du XVI^e siècle avant notre ère il existait aussi d'autres centres comme Troie, Chypre, les îles Santorin ou de Théra, de même que la Grèce continentale.

Un violent tremblement de terre accompagné d'une terrible tempête détruisit et balaya tout en Crète à l'exception de Cnossos et de son célèbre palais. Selon les archéologues, cette calamité date du milieu du XV^e siècle avant notre ère. D'aucuns prétendent que ce fut une éruption du volcan de l'île de Théra qui détruisit les villes et les citadelles de la région.

Les Mycéniens occupèrent Cnossos, Plus tard, selon le Dr Evans, un groupe de Grecs venus de la Grèce continentale établirent leur dynastie dans cette ville. Mycènes vit ainsi ternir son rayonnement.

Tout comme Cnossos, Troie constitue un problème pour les chercheurs. Selon eux, Troie VI disparut à la suite d'un tremblement de terre au XIII^e siècle avant notre ère, mais les fouilles archéologiques révèlent qu'elle fut reconstruite à la même époque. Troie VII qui la remplaça et adopta la civilisation mycénienne, mais à un niveau inférieur, fut elle-même détruite à la suite d'une invasion brutale.

La destruction de Troie VII serait-elle l'aboutissement de la guerre de Troie, provoquée par une tribu mycénienne? Cette expédition serait-elle à l'origine du cycle des chants légendaires de «l'Iliade» et de l'Odyssée»? Ainsi que la toponymie le laisse entendre, la société patriarcale des Achéens, dominée par leurs princes, aurait, croit-on, attaqué Troie et fourni ainsi le sujet de cette épopée.

La civilisation ionienne

L'Ionie, région d'Asie mineure baignée par la mer Egée et située dans l'actuel golfe de Smyrne (Izmir de Turquie), est considérée comme le pays où est née la science grecque vers la fin du VII^e et le début du VI^e siècle avant notre ère. C'est à Milet, une des villes d'Ionie, que fut fondée la première école philosophique grecque.

La Ligue ionienne était affligée de nombreuses faiblesses. A Milet et à Samos, pauvres et riches s'affrontaient de façon permanente. C'était là un côté de la médaille. Mais par ailleurs, y fleurissait une brillante civilisation: on y trouvait des constructions monumentales comme le temple d'Héra à Samos et celui d'Artémis à Ephèse, des sculptures et des statues magnifiques qui contrastaient, par leur beauté, avec les grandes statues, sans vie et sans charme, du continent. Les produits céramiques de Clazomènes fabriqués en Ionie étaient exportés partout dans le monde hellénique.

Pendant ces siècles, la Ionie fut le théâtre d'un mouvement intellectuel d'une immense envergure, qui ressemblait à une révolution; l'explication du monde et des phénomènes qui entouraient l'homme se dépouillait des mythes et de la mythologie. Dans leur nouvelle explication de l'univers, l'histoire, la géographie et surtout la philosophie rompirent avec la théologie jusqu'alors dominante et se fondèrent sur l'observation directe et le raisonnement logique.

Les philosophes ioniens furent peu à peu influencés par les recherches astronomiques et mathématiques des Assyro-Babyloniens. Ils observaient les phénomènes de la nature d'un œil entièrement matérialiste en cherchant à concevoir une explication du monde et une cosmogonie sortant des limites fixées par la mythologie. C'était là un grand pas, d'une extrême importance, accompli sur le chemin de la science et de l'observation scientifique.

Ainsi, les penseurs de Milet, à travers leurs recherches pour faire la lumière sur la formation et la structure de l'univers et en fournir des explications globales, s'engagèrent dans une nouvelle voie. Ce fut là un véritable nouveau départ après le brouillard mythologique qui couvrait une connaissance du monde truffée de représentations inconstantes et désordonnées.

Leurs observations les persuadèrent que le monde obéissait à «un seul ordre», qui lui était propre, d'où il fallait partir pour en expliquer «la naissance, la formation, le développement et les mouvements».

Dans cette unité ils voyaient l'origine, la cause première de tout ce qui se produit dans la nature et exerce une action dans la vie quotidienne des hommes.

L'idée que l'observation des phénomènes de la nature permet d'élaborer des règles d'une valeur universelle donnant l'explication de tout, fit qu'on les appela physiciens (de physis, nature).

Parmi les philosophes ioniens je citerai:

Thalès de Milet. Il ne laissa aucun texte écrit. Il considérait l'eau comme la substance primordiale dont tout procède, au-delà même de la vie. Une bulle d'air hémisphérique couvrirait la terre et l'univers flotterait sur une surface liquide infinie.

Anaximandre de Milet. Disciple de Thalès, il est le premier philosophe à laisser une œuvre écrite.

Anaximène. Il affirma que la terre, d'aspect discoïde, n'est pas soutenue par l'eau qui l'entoure, et que la substance primordiale dont sont constituées la terre et l'eau, est l'air. Le ciel, pour lui, cesse d'être une coupole.

Ces trois philosophes de Milet ne formèrent pas chacun une école philosophique distincte, comme Aristote, Platon et d'autres devaient le faire plus tard. Ils se rapprochent, certes, par leurs raisonnements et leurs débats, mais ils suivirent tous une voie révolutionnaire qui les différenciait de leurs prédécesseurs aux vues mythologiques. On attribue à ces philosophes de Milet nombre d'observations en physique, en astronomie et en météorologie; ainsi ce serait Anaximandre qui aurait découvert le cadran solaire.

Leurs liens avec la vie quotidienne de la ville expliquent le grand nombre de curieuses anecdotes qui ont cours sur Thalès.

C'est à la tradition aristotélicienne que nous devons les fragments de leur pensée philosophique, qui nous sont parvenus plus tard. D'éminents spécialistes de la philosophie grecque des VII et VI^e siècles avant notre ère affirment qu'il est souvent difficile de distinguer ces fragments des interprétations qui les accompagnent, car les idées de ces philosophes qui apportaient des vues entièrement nouvelles ont été élaborées postérieurement par ceux qui nous les ont retransmises. C'est pourquoi, selon ces hommes d'étude, il est difficile de distinguer les thèses et les conceptions exactes de ces philosophes de celles des philosophes qui leur firent suite, c'est-à-dire de ceux de l'école aristotélicienne, lesquels conservèrent et nous transmirent ce précieux trésor de la pensée humaine.

Thalès chercha à découvrir et à expliquer l'élément matériel qui se trouvait à l'origine de la vie. Et il aboutit, comme je l'ai dit, à la conclusion que c'était l'eau. Aristote traduit cette idée de Thalès en indiquant que la semence* *(En français dans le texte.) qui crée la vie est un liquide.

L'idée que «le monde flotte sur l'eau». ainsi que celle que «l'esprit pénètre tout», que le monde est «rempli de dieux», avaient leur origine dans les philosophies anciennes des peuples du Moyen-Orient avec qui les Grecs entretenaient des échanges commerciaux et intellectuels continus et se livraient à des débats philosophiques. Cela revenait à affirmer que toute matière est vivante, «animée» et que l'homme est impuissant à influencer sur sa formation.

En conséquence, les mythes furent en quelque sorte rationalisés, et une nouvelle voie ainsi tracée: les phénomènes de la nature furent expliqués par leur nature même et non plus par la mythologie, ce qui était au fond une conception matérialiste du monde.

<<Il est vrai, dit Engels, que la conception matérialiste de la nature ne signifie rien d'autre qu'une simple intelligence de la nature telle qu'elle se présente, sans adjonction étrangère, est c'est pour, cela qu'à l'origine elle était l'évidence Même chez les philosophes grecs.>> *(F. Engels, La Dialectique de la nature, éd. alb., p. 228,)*

La pensée d'Anaximandre apparaît plus complexe que celle de Thalès. Anaximandre rejette l'idée qu'un élément comme Feu serait à l'origine de la vie et aurait un rôle dominant dans la nature. Aussi, dans son traité «De la nature», il conçoit une substance originale, sans appellation, indéterminée, éternelle et illimitée, qu'il désigna par le terme obscur d'apeiron.

Que signifie ce terme? Il veut dire l'infini ou l'indéterminé*. *(En français dans texte) C'est en cela, affirme ce philosophe disciple de Thalès, qu'est la source de la vie et du mouvement. «L'équilibre du monde, indique-t-il, réside dans les contraires» (la chaleur et le froid, la sécheresse et l'humidité). C'est tantôt l'un tantôt l'autre de ces contraires qui domine, comme l'illustrent aussi, selon lui, les saisons de l'année. Toujours d'après lui, «la terre n'a pas besoin d'appui, car elle ressemble à un tambour à cordes. Le monde tient grâce à l'attraction des contraires».

Anaximène, quant à lui, opte pour un autre élément qui serait le principe du monde et auquel l'homme est confronté à chaque heure, chaque jour de son existence; c'est l'air, qui remplit l'espace et qui varie suivant sa condensation et sa raréfaction.

D'après Anaximène, l'air est le principe de l'univers et tous les mouvements, ceux des vents, des eaux, des étoiles, etc., sont le résultat de l'action de deux contraires, la condensation et la raréfaction.

Ces conceptions des philosophes grecs de Milet sont autant de tentatives d'explication globale des phénomènes astronomiques ou de l'origine de l'homme, fondées sur des argumentations logiques. Ces philosophes, dès le VII^e le VI^e et le V^e siècle avant notre ère, nous proposent «des constructions fantastiques, mais reposant sur une logique rationnelle».

Xénophane de Colophon vécut au VI^e siècle avant notre ère. A la fois poète et théologien, il poursuivit les spéculations philosophiques. S'opposant à toute vision anthropomorphique des dieux, il propose un principe unique, éternel, indestructible, bon, qui coexiste avec l'univers, qu'il appelle dieu.

Il estime que la vie organique est le résultat d'«un mélange de terre et d'eau».

Héraclite d'Ephèse vécut dans la seconde moitié du VI^e siècle avant notre ère. Avec lui, la pensée physicienne et l'esprit encyclopédique disparaissent au profit d'une argumentation philosophique pure, qui met l'accent sur les capacités intellectuelles de l'homme et sur l'intelligence en tant que «facteur intuitif de l'être humain».

L'héritage laissé à l'humanité par la philosophie réduite à quelques sophes d'Héraclite d'Ephèse s'effrite, ce qui a empêché la formation d'une vision cohérente de sa brillante pensée, qui a ainsi donné lieu à des interprétations multiples et contradictoires.

Le flambeau de sa philosophie fut rallumé à Croton dans la Magna Grécia (c'est ainsi que l'on appelait en ce temps-là une partie de l'Italie du Sud et de la Sicile, où étaient établies de nombreuses colonies grecques) par Pythagore de Samos (VI^e Siècle avant notre ère) et Anaxagore de Clazomènes.

Pythagore fut à la fois mathématicien et un philosophe idéaliste.

Né dans l'île de Samos au VI^e siècle avant notre ère, ce grand homme de la Grèce antique et mourut à Croton dans la Magna Grécia.

Empédocle a dit de Pythagore: «Dans sa longue vie se condense celle de dix ou vingt générations humaines.»

Pythagore fut le disciple de l'athée Anaximandre et du mystique Phérécyde, du VI^e siècle avant notre ère. Il avait beaucoup voyagé dans les îles de Grèce, en Asie mineure, berceau de l'hellénisme, et en Egypte. Il fut aussi l'ami de Polycrate, tyran de Samos, animateur des échanges commerciaux et de la construction d'ouvrages d'art et d'édifices publics (dans un de ses récits, Hérodote évoque un canal souterrain de 900 mètres de long percé pour conduire l'eau d'un point de l'île à un autre, construit suivant une technique rarement employée et d'une exceptionnelle perfection. On en parlait comme d'un joli «conte» inventé par Hérodote, mais au XIX^e siècle, de notre ère un archéologue finit par découvrir cet aqueduc.)

A propos de Pythagore, Aristote rapporte que les habitants de Crotona -le considéraient comme le fils d'Apollon» (dieu du Soleil chez les Grecs), alors qu'un proverbe disait: «Il y a, parmi les créatures douées de raison, des dieux, des héros et des êtres comme Pythagore».

«Il accomplissait des miracles, conversait avec les astres, descendait chez Hadès», etc. Son autorité était telle que ses disciples disaient de ses assertions «Le Maître a dit». Et ce qu'il avait dit devenait une loi.

Pour qu'un mythe puisse naître et grandir il faut un «noyau» approprié, une graine. «Les médiocres et les charlatans ne peuvent créer de mythes, et même s'ils arrivent à en créer, ils ne tardent pas à disparaître.»

La conception pythagoréenne du monde résista aux siècles et parvint jusqu'à nos jours. Pythagore fut le premier à utiliser le terme de philosophie.

L'«harmonie», de Pythagore, dans son sens large, comme l'appelle l'Anglais Yorkle Burnett dans *Early Greek Philosophy*, consiste dans le nombre, la «figure».

Dans sa vaste vision du monde, Pythagore unit la science et la religion, les mathématiques et la musique, la médecine et la cosmologie, le corps, l'esprit et l'Âme dans une «brillante synthèse», et le monde forme ainsi un tout dont tous les éléments sont liés comme les maillons d'une chaîne.

La sphère de Pythagore Pythagore pensait qu'il y avait au centre de l'univers un grand feu et il considérait la terre comme une planète qui tourne autour de ce corps central. Il aboutit à cette conclusion à partir de la musique, en traitant de la musique des «sphères». La longueur d'une corde détermine la hauteur de la note qu'elle émet, alors que les intervalles consonants sont le résultat d'un rapport numérique simple: l'octave 2:1, la quinte 3:2, la quarte 4:3, etc.

Les Pythagoriciens émirent l'hypothèse déterminante du rapport de la qualité à la quantité, de la réduction du monde à des rapports numériques. Par là même, dans la vie de l'humanité fut accompli le premier pas vers la mathématisation des observations humaines, qui donna naissance aux débuts de la science, mais encore, cependant, avec beaucoup d'éléments mystiques et théologiques. Lénine y voyait la liaison

«d'embryons de pensée scientifique avec l'imagination, à la façon de la religion, de la mythologie.» * (V. Lénine, Œuvres, éd. alb, t. 38, p. 272.)

C'est ainsi que commença la «danse céleste des nombres». «Les cordes de la lyre d'Orphée», personnage mythologique, poète et musicien des légendes thraces, «ont une importance secondaire, elles peuvent revêtir n'importe quelle forme, l'essentiel est d'en garder les proportions». «La musique est constituée par des rapports, par des nombres et par la structure de la gamme. Ces rapports seuls sont éternels, tout le reste disparaît. Étant de nature spirituelle et immatérielle, ils permettent de surprenantes opérations intellectuelles».

D'où la conclusion que -les formes géométriques et les lois mathématiques sont le moyen le plus efficace pour purifier l'Âme des passions terrestres, et en même temps le lien fondamental entre l'homme et les dieux».

Le fil reliant la musique aux nombres devint l'axe du système pythagoréen.

Ainsi, la philosophie ionienne était matérialiste en ce sens qu'elle tendait avant tout à la recherche de l'élément matériel premier dont est constitué l'univers. Pour les Pythagoriciens, par contre, cet élément consistait dans les proportions, les formes et le plan, eidos et schema, la relation, et non pas dans les éléments entretenant cette relation.

«Tout est matière». et ne s'anime qu'au moment où des troubles sont suscités par les transformations, quand «la substance» se mue en «forme», «la structure en fonction», «les atomes en continuité», «les corpuscules en ondes», etc.

L'axe du système pythagoricien se prolongea à ses deux bouts, d'une part vers les astres, et, de l'autre, vers le corps et l'esprit de l'homme. Il reposait sur une base constituée de deux concepts, l'«harmonie» et la «catharsis».

Les Pythagoriciens considéraient le «corps» comme un instrument de musique dont chaque corde devait avoir «la tension requise et l'équilibre nécessaire» entre les contraires, comme «le bien et le mal», «la lumière et l'obscurité», «la chaleur et le froid», «la sécheresse et l'humidité» etc.

Le mot «-harmonie,» au VI^e siècle avant notre ère n'avait pas en Grèce le sens qu'il a acquis de nos jours (la musique grecque ne connaissait pas cette harmonie-là). C'était «la tension des cordes dans les intervalles de la gamme», c'était «la figure de la gamme elle-même». Pour Pythagore cela voulait dire que l'univers et la loi qui le régit sont l'équilibre, l'ordre et non pas la volupté (Kestler, Les Somnambules).

L'univers pythagoréen comprend aussi la tonique, la thèse qui considère la philosophie comme la musique la plus perfectionnée et affirme que la forme la plus élevée de la philosophie appartient aux «nombres».

«Tout revêt une forme donnée, tout est forme et chaque forme peut être exprimée, définie par des nombres».

Ainsi la forme du carré correspond à un nombre carré, c'est-à-dire $16=4 \times 4$, alors que 12, est un nombre oblong et 6 un nombre triangle.

Les Ioniens ouvrirent l'huître cosmique.

Dans l'univers pythagoréen **la Terre, de disque, devient sphère et autour de cette sphère, cette boule de feu, le Soleil, la Lune et les planètes, gravitent, décrivant des cercles concentriques. Mais ces astres, le Soleil, la Lune et les planètes, sont des sphères fixées sur une roue.** Leurs mouvements dans l'espace de la nuit et de l'air, disaient les Pythagoriciens, émettent des sons musicaux. Toujours selon eux, «à toute planète correspond une note distincte qui est fonction de son orbite, de même que la note arrachée à une lyre dépend de la longueur de la corde pincée».

Ainsi, le Soleil, la Lune et les planètes forment dans l'espace des cercles concentriques et il va de soi que les cordes orbitales sont «régies par les lois de l'harmonie».

Plin (l'Ancien) nous dit que, selon Pythagore, la distance entre la Terre et la Lune était d'un ton, entre Mercure et Vénus d'un demi-ton, entre Vénus et le Soleil d'une tierce mineure, entre le Soleil et Mars d'un ton, entre Mars et Jupiter d'un demi-ton, entre Jupiter et Saturne d'un demi-ton et entre Saturne et la sphère des étoiles fixes d'une tierce mineure.

D'où la gamme de Pythagore:

Ut [do], ré, mi-b, sol, la, si-b, si, ré.

Selon la tradition, le «mâtre» avait le don d'«entendre révéloément la musique des sphères».

Le rêve de Pythagore érige le mouvement des étoiles en harmonie musicale.

La question se pose de savoir si «l'harmonie des sphères» est une vision «poétique» ou «une notion scientifique», une «hypothèse» de travail ou le «rêve» d'un mystique.

A en croire divers astronomes au cours des siècles, ce ne serait qu'un «rêve».

Aristote chassa, en la raillant, «l'harmonie céleste» du «palais» de la science exacte et sérieuse. Mais voici qu'à la fin du XVI^e siècle, apparaît Johannes Kepler qui fut attiré par le «rêve de Pythagore». Sur cette base fantaisiste, mais en utilisant les moyens qu'offre la raison, il se mit à construire l'édifice de l'astronomie moderne.

Étrange épisode de l'histoire de la pensée humaine, qui montre que le progrès des sciences suit différentes voies et peut même être suscité par une idée qui, à travers les siècles, a été considérée comme un rêve, un produit de l'imagination.

Divers savants s'insurgent contre le fait que toutes les découvertes philosophiques de ce temps, mystiques ou rationnelles, mathématiques ou géométriques, soient attribuées à Pythagore. Ils soutiennent qu'une partie de ces découvertes doivent être l'œuvre de ses disciples, qui, respectueux du culte de leur maître, les lui attribuaient toutes.

Pythagore et le culte d'Orphée»

Pythagore conféra un sens nouveau à l'orphisme.

La médecine et la science pythagoriques étaient faites de notions et obéissaient à des Commandements différents du culte de Bacchus, d'Orphée, d'Apollon, etc., sans égard au fait qu'elles formaient, sur le plan conceptuel, un tout avec lui.

La fonction de la géométrie pythagoréenne, dit Plutarque, nous détache du monde des sens et de l'éphémère pour nous introduire dans le monde de l'intellect et de l'éternel. «La contemplation de l'éternel est le but ~de la philosophie, tout comme la contemplation des mystères est le but de la religion» (B. Farrington, *Greek Sciences*). Mais, selon la conception pythagoricienne, ces deux buts sont indéterminés.

Tout dans le système de Pythagore était construit à partir de «diagrammes formés de points». Mais voilà que les Pythagoriciens découvrirent une catégorie de nombres, comme la racine carrée, qu'il était impossible de diviser en un nombre fini de points. On dit qu'ils gardèrent le secret sur cette découverte, celle des nombres irrationnels (arrhetos-sans nom) c'est-à-dire celle qui portait un coup direct à leur système.

Hippasos, disciple de Pythagore, éventa le secret, provoquant ainsi un scandale, mais il fut condamné à mort (Danzig, *The Language of Science*).

Pythagore et ses disciples de Crotona et de certains autres centres de la Magna Grecia, vivaient et agissaient réunis en des hétéiries, associations fermées et mystiques, qui, à la mort du «maître» et dès que le secret -des nombres irrationnels eut été éventé, furent dissoutes, alors que leurs membres, persécutés, se dispersèrent.

Mais la véritable raison de l'affaiblissement et de la rupture de ces associations pythagoréennes, qui représentaient et défendaient l'aristocratie esclavagiste, est à rechercher dans la lutte de classes qui avait lieu à l'époque, et à la fois dans la victoire de la démocratie esclavagiste sur l'aristocratie esclavagiste.

**MARDI
25 OCTOBRE 1983**

NOTE

Le Premier ministre yougoslave Planine est en visite officielle en Grèce. D'après l'agence TANJUG, les entretiens qu'elle a eus avec le premier ministre grec Papandréou, ont porté sur «la situation actuelle politique et économique dans le monde, le développement des relations bilatérales, l'extension du commerce et de la coopération économique». C'est tout ce que dit le communiqué officiel de TANJUG; mais ce qui m'a frappé, c'est que dans le discours qu'elle a prononcé au cours d'un diner offert par Papandréou, Planine a touché également le problème des minorités nationales, déclarant que «les minorités nationales, qui, à la suite de circonstances historiques données, constituent une partie de la réalité de la région du monde où nous vivons, doivent servir de ponts solides de confiance, d'amitié et de collaboration».

Nous, Albanais, savons très bien ce que vise Planine par ces déclarations et les odieux complots qui couvent sous ses menées antialbanaises en Yougoslavie et en Grèce. Nous en prenons donc note.

**MERCREDI
16 NOVEMBRE 1983**

LE PROBLÈME DE CHYPRE ET SES RÉCENTS DÉVELOPPEMENTS

L'Assemblée législative de la communauté turque de Chypre a proclamé <<la République turque de Chypre>>, c'est-à-dire l'indépendance de la partie septentrionale de l'île.

Cet événement aura certainement un grand écho et des incidences sur le plan international; il envenimera encore les rapports déjà assez tendus entre Turcs et Grecs, accentuera le danger d'intervention des superpuissances et dégradera la situation actuelle, déjà très inquiétante en Méditerranée.

Ces faits sont l'affaire des intéressés. Quant à nous, nous prendrons position au moment voulu. Nous avons soutenu le peuple cypriot, grec et turc, dans sa juste lutte pour la liberté et son indépendance nationale; nous avons toujours jugé que le problème de Chypre ne peut recevoir de solution juste et durable qu'à travers des négociations entre les deux communautés et sans aucune ingérence de l'étranger.

**DIMANCHE
15 JANVIER 1984**

EN GRÈCE IL EXISTE UNE OPINION QUI NOUS EST FAVORABLE

J'avais invité à dîner Ceno Nushi* *(Ksenofon Nushi, ambassadeur de la République populaire socialiste d'Albanie en Grèce.) avant son retour à Athènes et j'ai conversé avec lui. Il semble qu'il existe en Grèce une opinion qui nous est favorable. Nous avons des problèmes avec la Grèce, mais ils sont différents de ceux qui nous opposent à la Yougoslavie. Les prêtres peuvent bien hurler tant qu'ils veulent, la minorité grecque chez nous observe une attitude irréprochable.

Quoi qu'il en soit, c'est l'opinion démocratique grecque qui compte pour nous. Des hommes progressistes qui ne soient pas d'accord avec les prêtres, il y en a peut-être jusque dans le parti <<La Démocratie nouvelle>>.

Nous devons aussi savoir que la Yougoslavie incite la réaction grecque à soulever avec plus d'insistance le problème de la minorité grecque en Albanie. Les Yougoslaves mènent eux-mêmes un grand tapage autour de ce problème, en prétendant que la question nationale n'a pas été correctement

résolue chez nous. Ils essaient donc de retourner contre nous les arguments que nous s contre eux et soutiennent que les minorités grecque et macédonienne en Albanie ne jouiraient d'aucun droit. Non contents de prétendre calomnieusement que la minorité grecque appule l'activité antialbanaise des vorio-Epirotes, les Yougoslaves soulèvent le problème des Aroumains (des Valaques). Demain, ils pourront fort bien dire que chez nous les Juif s aussi sont privés de leurs droits, etc. Les Yougoslaves s'empresent de faire chorus, avec la réaction grecque, qui s'indigne bruyamment de notre loi sur le changement des prénoms. Il est vrai qàe nous avons approuvé une loi prévoyant le changement des prénoms à connotation péjorative et umiliante, mais c'est un acte tout à fait naturel, vu que certaines gens portaient des prénoms qui les génaient, des prénoms et des noms de famille humiliants et parfois des plus vulgaires. C'est cette loi qu'ils invoquent et ils nous accusent de l'utiliser comme une arme pour liquider les minorités nationales et les assimiler, et que nous l'aurions fait en détruisant leur religion, en changeant leurs noms et en faisant d'eux des Albanais!

Les titistes yougoslaves mènent cette campagne, de propagande antialbanaise au moment meme où la réaction grecque elle-même et les associations vorio-épirotes se taisent en raison de nos prises de position justes sur certains problèmes politiques internationaux qui intéressent aussi la Grèce, comme notamment le problème cyprite, qui a mis le gouvernement grec en difficulté. Notre attitude correcte face aux récents évènements de Chypre a fait dire à la réactiori grecque: «Attendons un peu, car l'Albanie aurait pu se prononcer contre nous dans cette affaire.»

Et puis, il y a notre point de vue sur le ref us de la Turquie de participer à la réunion sur la dénucléarisation des Balkans. C'est important, car en fait elle est dirigée contre l'OTAN, contre les Etats-Unis d'Amérique, la Turquie n'y participe pas à cause précisément du premier point de l'ordre du jour, la dénucléarisation des Balkans. Les Turcs ont déclaré officiellement que si l'on n'excluait pas ce point de l'ordre du jour, ils ne participeraient pas à la réunion.

Concernant notre politique vis-à-vis de la Grèce, nous devons respecter notre ligne tout en restant souples. Que veut dire rester souple? Cela veut dire que là où le gouvernement grec a raison, nous ne devons pas le lui nier, mais reconnaître le bien-fondé de sa position. Voilà, c'est dans un cas pareil qu'il faut faire preuve de souplesse. Et disons-nous bien que c'est une attitude que nous devons observer dans d'autres cas aussi. Mais quand nous parlons de souplesse, nous n'entendons pas par là aller jusqu'à nuire aux intérêts de notre peuple. En aucune façon.

**JEUDI
2 FÉVRIER 1984**

DĒMASQUONS CEUX QUI CHERCHENT À SAPER L'AMITIĒ, ENTRE NOS DEUX PEUPLES

Ces jours-ci le métropolitite Sébastianos, accompagné d'autres réactionnaires, s'est rendu aux Etats-Unis pour déposer devant une commission du Sénat américain au sujet de la prétendue mauvaise situation de la minorité grecque en Albanie. En même temps la presse réactionnaire grecque a tendancieusement répandu le bruit que nous aurions l'intention d'assassiner Sébastianos.

Ces jours-ci un voyou enfoui en Grèce nous a envoyé une lettre par laquelle il menace de faire sauter notre ambassade à Athènes si nous ne permettons pas à sa famille d'aller le rejoindre.

Face à cette campagne antialbanaise menée par la réaction grecque et contenant des calomnies et des attaques contre notre pays, nous ne pouvons nous empêcher de protester avec le plus grand sérieux auprès du ministère des Affaires étrangères de Grèce. Au nom de notre gouvernement, il faut lui demander de prendre les mesures requises pour que ces faits-là ne se répètent plus et aussi pour assurer, conformément au droit et aux règlements internationaux bien connus, une atmosphère de travail tranquille pour notre ambassade et son personnel, tout comme nous l'avons fait pour l'ambassade grecque à Tirana. Cette démarche doit servir d'avertissement ferme et sérieux de notre part à l'adresse du gouvernement grec.

**MARDI
14 FÉVRIER 1984**

LES EFFORTS DE LA RÉACTION POUR CRÉER DES GROUPES HOSTILES DANS NOTRE PAYS SE SOLDERONT TOUJOURS PAR UN ÉCHEC

La réaction serbe et grecque s'efforce de créer dans notre pays des groupes hostiles en faisant circuler des rumeurs propres à susciter le mécontentement au sein des minorités grecque et macédonienne*.* (Au dernier recensement, qui eut lieu le 7 janvier 1979, il y avait en Albanie 4163 personnes d'origine ethnique slave.) La réaction yougoslave cherche à semer le mécontentement dans les minorités pour faire contrepoids aux événements de Kosove. En cela, elle bénéficie, avec la réaction grecque, du soutien des milieux réactionnaires américains.

Concernant ce problème, si l'on se réfère à l'histoire et aux documents de la Seconde Guerre mondiale, il ressort que les Etats-Unis se sont opposés à l'annexion de l'Albanie du Sud, le «Vorio-Epire» selon l'appellation grecque, par la Grèce, alors que l'Angleterre, soucieuse <<de satisfaire la Grèce>>, y était favorable.

Quelles ont été les raisons de cette attitude des Etats-Unis? Il se peut que ce soit pour ne pas déplaire à l'Union soviétique ou à la Yougoslavie, auxquelles nous étions alors liés d'amitié, ou pour quelque autre raison de grand intérêt pour eux, que nous ne pouvons définir exactement. Mais la situation a évolué, et les Américains soutiennent aujourd'hui la réaction grecque. Cela tient peut-être à la grande influence du lobby grec dans les organes supérieurs des U.S.A., comme le Sénat, etc. Cependant, il convient d'observer que jusqu'à présent ni le Sénat ni le département d'Etat n'ont ouvertement ni officiellement soutenu les prétentions de la réaction grecque.

Quant à la comparaison, si chère à la réaction, entre l'oppression des Albanais de Kosove et la situation de la minorité grecque chez nous, elle ne tient absolument pas debout. La minorité grecque dans notre pays jouit des mêmes droits que le peuple albanais. Elle a même bénéficié de certains avantages, comme l'électrification ou l'adduction d'eau potable, avant même les Albanais de la région. Le niveau de vie des minoritaires grecs est quasi plus élevé qu'ailleurs en Albanie, tandis que les Albanais de Kosove sont non seulement opprimés politiquement et économiquement, mais aussi dépouillés de tous leurs droits.

A l'avenir aussi la ligne de notre Parti à l'égard de la minorité continuera d'être appliquée avec fermeté. Les minoritaires seront toujours traités en frères, ils bénéficieront des mêmes avantages que notre peuple. La situation des minoritaires est saine, et leur amitié avec les Albanais est solide.

En ce qui concerne le problème religieux, le clergé Athènes, du Vatican ou de quelque autre capitale doit bien se persuader qu'en Albanie socialiste le temps de la religion et des églises est à jamais révolu. Si quelqu'un veut croire en une religion, il n'a qu'à le faire en son for intérieur, mais quant à créer en Albanie, à l'intérieur de notre Etat et de notre République, une institution religieuse, une Eglise, comme un «royaume» à part, qui établisse et entretienne des liens secrets avec la réaction catholique, grecque, serbe etc., cela, nous ne le permettrons pas même si le sénat américain, voire l'Amérique entière, se dressait pour protester. Des influences religieuses, il y en aura même après 100 ou 150 ans, mais nos jeunes les ignoreront ou les rejetteront. Dès aujourd'hui nous avons une jeunesse qui ne croit ni en Dieu, ni au Christ ni à Mohamet.

**MARDI
14 FÉVRIER 1984**

UNE RÉUNION DONT LES TITISTES CHERCHENT À PROFITER À DES FINS HOSTILES À NOTRE PAYS

J'ai eu aujourd'hui un entretien avec les camarades secrétaires du CC du Parti sur les résultats éventuels de la réunion des experts des pays balkaniques convoquée à Athènes dans le cadre de «la coopération interbalkanique et de l'examen des possibilités actuelles de faire des Balkans une zone de paix et dénucléarisée».

J'ai dit aux camarades que, à mon avis, cette réunion peut prendre des décisions en ce qui concerne la coopération, mais quant à la dénucléarisation des Balkans les experts ne parviendront à aucun accord. Pas davantage, concernant l'exploitation de l'énergie atomique à des fins pacifiques, cette réunion ne pourra obtenir de résultats concrets, car les pays participants manquent d'uranium et ne disposent pas du potentiel économique nécessaire pour construire des réacteurs atomiques sans l'aide et les crédits des grandes puissances.

A cette occasion, j'ai parlé aux camarades d'un commentaire du correspondant de l'agence yougoslave TANJUG à Athènes, qui, à propos de certains problèmes soulevés à la réunion en question, s'en prend à nous. Il s'agit d'une «petite charte» d'Helsinki, du problème des rapports bilatéraux et multilatéraux, de la création d'un «Marché commun balkanique», des «Balkans unis sans armes atomiques, mais dotés d'un armement conventionnel affranchi du contrôle des superpuissances», etc. J'ai dit qu'à part leurs attaques, les Yougoslaves, par ce commentaire, cherchent à nous tromper pour nous attirer le, nous disent-ils, dans un piège. Si, par exemple vous voulez que la Grèce abroge la loi de «l'état de guerre» avec vous, venez ici, à la réunion d'Athènes, à l'issue de laquelle nous approuverons un document commun; et si vous êtes pour le maintien des frontières actuelles, prenez un engagement au niveau balkanique, afin que nous ne vous demandions pas une révision des frontières, etc., etc.

Ce commentaire, montre que les Yougoslaves tendent à créer un «bloc» soi-disant ouvert, mais en fait fermé, soi-disant indépendant, mais en fait dépendant de l'Ouest et de l'Est. De cette manière, ce «petit bloc» serait le troisième en Europe. On aurait ainsi à part l'OTAN et le pacte de Varsovie, le bloc balkanique. Puis, ce serait la coordination des opérations commerciales, c'est-à-dire la création d'un «Marché commun balkanique» semblable au Marché commun européen et au Comecon, et les pays balkaniques ouvriraient tous leurs frontières à l'instar de la Yougoslavie.

En fait ce sont les Etats-Unis qui soutiennent en sous main cette politique. Mais l'Union soviétique est elle aussi présente, elle s'efforce de pénétrer dans le pays pour mieux en connaître la situation, parce que, en réalité, elle souhaite que les pays balkaniques soient divisés pour pouvoir les englober plus facilement.

Les efforts en vue de la création d'une union balkanique remontent bien loin dans le temps, à l'époque de Churchill. Sous ce mot d'ordre, les titistes yougoslaves tentèrent de s'annexer d'abord l'Albanie, puis de s'emparer de la Bulgarie. Mais nous n'avons pas donné dans leur piège, parce que nous sentions le danger que présentait une pareille confédération balkanique, que Tito, sans ménager ses pressions, appelait de ses vœux.

L'expérience nous a appris, à nous, Albanais, à ne nous fier à qui que ce soit que jusqu'à un certain point. Au-delà de cette limite nous commençons à tendre notre vigilance. C'est ainsi que les révisionnistes soviétiques auront beau faire leur autocritique ou n'importe quoi d'autre, nous nous méfierons toujours d'eux parce que nous les connaissons bien. Je dis cela des Soviétiques, et c'est d'autant plus valable pour les titistes yougoslaves.

Nos ennemis, les révisionnistes de toutes les couleurs, la réaction grecque et yougoslave, etc., veulent étouffer notre force idéologique. Mais ils n'y parviendront jamais.

Notre saine position idéologique donne sa force à l'économie de notre pays mais s'appuie aussi solidement sur celle-ci. Aujourd'hui nous n'avons besoin de tendre la main à personne. Si nous tendions la main à quelqu'un, c'en serait fait de notre politique indépendante. Mais nous sommes déterminés à ne pas le faire. Nous préférons nous contenter de ce que nous avons et vivre indépendants.

Les hommes progressistes comprennent bien notre attitude et la justesse de nos prises de position, et c'est précisément auprès d'eux que nous trouvons un grand soutien.

**DIMANCHE
26 FÉVRIER 1984**

LE PAPE S'INGÈRE DANS NOS AFFAIRES INTÉRIEURES

Au cours d'une visite pastorale dans les Pouilles, le pape polonais Jean-Paul II a tenté, lui aussi, de s'ingérer dans nos affaires intérieures. Dans un discours prononcé dans une église de Bari, il a pris la défense des prêtres catholiques réactionnaires en nous accusant d'empêcher les catholiques de chez nous de «pratiquer leur religion». Et a dit que ces derniers «occupent une place à part» dans son cœur. Voilà qu'un nouveau Duce est apparu, car le premier aussi «portait l'Albanie dans son cœur». Mais nous remettrons aussi à sa place le Duce de l'Eglise!

Nous sommes en présence d'une vaste campagne d'attaques et de calomnies orchestrée contre l'Albanie. Le syllogisme vorio-épirote, les chauvins serbes et le pape ont embouché leurs trompettes et ils font en chœur un grand battage sur les «droits de l'homme» qui seraient soi-disant foulés aux pieds en Albanie, sur l'interdiction de la libre pratique de la religion, sur le péril que notre pays ferait courir à la paix dans les Balkans, etc.

Nous devons donner à ces ennemis de notre peuple et de notre pays une réponse ferme, résolue et, comme toujours, mûrement réfléchie.

LUNDI
27 FÉVRIER 1984

DE RÉFUTONS LES CALOMNIES ET LES ATTAQUES NOS ENNEMIS

(Thèses pour un article)*

*(Publié dans le <<Zëri i Popullit>> du 1er mars 1984 sous le titre: «Les calomnies et les attaques des ennemis n'effraient ni n'ébranlent le peuple albanais».)

- La réaction antialbanaise dans certains pays voisins a monté une vaste campagne d'attaques et de calomnies contre notre pays socialiste. Nous avons affaire à un chœur qui rassemble le syllogue vorio-épirote, les chauvins serbes et le pape. Les fils de ce triangle antialbanais conduisent à Washington et à d'autres centres spécialisés dans la lutte contre le socialisme.

- Ce chœur est organisé par ceux qui sont hostiles à la politique de principes, conséquente et de bon voisinage suivie par notre pays, ainsi qu'à l'attitude de l'Albanie en tant que véritable facteur de paix et de stabilité en Europe.

- Notre peuple condamne résolument cette campagne hostile et la dénonce devant opinion publique internationale. Nous devons souligner dans notre article que, en ce qui concerne la réaction grecque, ses menées antialbanaises vont à l'encontre des aspirations mêmes du peuple grec.

- Faisons maintenant l'historique des manifestations antialbanaises organisées devant notre ambassade à Athènes et des attaques lancées contre nous par la presse réactionnaire grecque. Elles se rattachent à la visite du prêtre de sinistre renom Sebastianos, aux Etats-Unis.

- Conformément aux instructions reçues des centres impérialistes antialbanais, la réaction grecque a axé sa campagne contre notre pays sur les persécutions et la répression dont serait soi-disant l'objet la minorité grecque en Albanie. Dans l'article en question nous devons dire la vérité, montrer les progrès enregistrés dans cette région, les droits dont y jouissent les minoritaires grecs, leur vie heureuse. Citons-y des déclarations positives faites par des Grecs qui ont visité la minorité, ministres, diplomates, journalistes et écrivains progressistes, citons aussi les déclarations du ministre Acriatidhis au parlement grec en 1982, etc.

- Soulignons que la campagne antialbanaise orchestrée par la réaction grecque et qui va s'accroissant, est en opposition ouverte avec les déclarations politiques du gouvernement grec, qui est disposé et cherche à établir des relations amicales avec les pays voisins, à collaborer avec les dans tous les domaines, etc.

- Dénonçons avec force les déclarations provocatrices du porte-parole de la «Nouvelle démocratie», Mitsotakis, qui a demandé la modification du statut des frontières et pose la question du démembrement de l'Albanie du Sud.

- Puis, démasquons aussi avec force le discours antialbanais que le pape Wojtyla a prononcé ces jours-ci à Bari dans les Pouilles. Indiquons qu'il a été chargé d'une mission spéciale consistant à dénigrer l'Albanie et son peuple, mission dont il s'acquitte avec un grand zèle.

- Après avoir expliqué et rejeté les <<inquiétudes>> du pape sur la situation de la religion en Albanie, citons le passage de son discours à Bari où il dit: <<Mes pensées vont à nos frères et sœurs, d'Albanie... Je tiens à leur assurer qu'ils occupent une place à part dans mon cœur>>. Rappelons dans l'article que le Duce aussi disait: «L'Albanie est dans mon cœur». Mais l'Albanie n'est pas la

Pologne et les Albanais ont fixé ses limites au pape actuel, tout comme ils l'ont fait au Duce et aux autres papes qui bénissaient le fascisme et collaboraient avec lui pour attaquer les peuples et leur ravir la liberté.

Arrêtons-nous ensuite dans cet article sur les arrière-pensées et les visées des chauvins de Belgrade à l'encontre de notre pays, soulignons que les grands-Serbes de Belgrade jouent, de concert avec la réaction grecque et le Vatican, un rôle primordial dans la campagne menée actuellement contre nous. Les chefs de file de Belgrade sont animés contre l'Albanie socialiste et tous les Albanais d'une haine et d'un esprit chauvin qui les amène à collaborer et à comploter avec n'importe qui et à tramer toutes sortes d'intrigues contre notre pays. Citons à ce propos les dires du journal grec <Eleftherotipia>* *(Dans son numéro du 25 février 1984, on lit: <<Nous sommes devenus inconsciemment les partenaires des Yougoslaves dans le jeu suspect auquel ils se livrent au dépens de l'Albanie, dont ils ont toujours recherché le démembrement.>>) et l'article publié dans le journal yougoslave <<Borba>>* *(Du 25-26 février 1984.) où apparaissent clairement les tentatives de Belgrade pour nuire aux bonnes et amicales relations qui existent entre l'Albanie et la Grèce.

- En un temps où ils renforcent leurs rapports politiques et militaires avec les Américains et goûtent leur lune de miel avec le chauvinisme voro-épirote, les chefs de file de Belgrade, cherchant à détourner l'attention de l'opinion internationale de la question de Kosove, intensifient leurs attaques et leurs calomnies contre l'Albanie en lançant le slogan <<l'Albanie est une source de tension dans les Balkans>>.

Mais ni leurs tentatives pour présenter l'Albanie socialiste sous un jour sombre, ni les cris antialbanais des réactionnaires grecs, ni les attaques perfides du Pape, ni les promesses des États-Unis de «mater» l'Albanie, ne parviendront à assainir la situation intérieure de la Yougoslavie.

Personne, que ce soient l'Amérique, les hauts dignitaires grecs, le Vatican, les chauvins grands-serbes, et d'autres qui seraient disposés à s'unir à eux, ne pourront détourner l'Albanie de sa voie socialiste, de sa politique de principes. Le peuple albanais n'est pas de ceux qui ont les nerfs peu solides.

**VENDREDI
9 MARS 1984**

INCIDENT ENTRE LA TURQUIE ET LA GRÈCE

Hier, vers minuit, aux alentours de l'île de Samothrace, dans la mer Egée, une escadre de bâtiments de guerre turcs a ouvert le feu sur un destroyer grec. C'est ce qu'a annoncé le porte-parole du gouvernement grec, qui a qualifié cet incident de <<grave provocation>>.

La partie turque, rejetant cette accusation la considère elle-même comme une «provocation» et ajoute que les bâtiments turcs, qui effectuaient des manoeuvres d'entraînement, ont tiré en l'air et non pas en direction du navire grec.

Il va sans dire que, dans ces cas-là, chacune des parties a du mal à dire ou à admettre la vérité, et s'efforce de rejeter sur l'autre la charge, la faute et la responsabilité qui en découle. Mais le fait est que la Grèce a rappelé son ambassadeur de Turquie et exigé le départ de l'ambassadeur turc. Elle en a mis au courant les États-Unis et le Conseil militaire de l'OTAN et décrété une sorte d'«état d'exception dans tout le pays».

Inquiets et craignant apparemment un conflit éventuel entre les deux parties, ce qui compromettrait la poursuite de leurs plans balkaniques, les Yougoslaves, à travers l'agence TANJUG, parlent d'«un petit incident maritime gréco-turc dans les environs de l'île turque de Ada dans les Dardanelles».

L'incident en soi s'inscrit dans le cadre des vieilles et des nouvelles querelles gréco-turques relatives à- la plate-forme continentale de l'Egée, où l'on espère trouver du pétrole, ainsi qu'à la question de Chypre, surtout après la proclamation unilatérale de la République turque de l'île.

Cet incident, même s'il n'est pas de grande importance, a accru la tension dans la Méditerranée et les Balkans.

**JEUDI
17 MAI 1984**

BONNE PRÉDISPOSITION DES FONCTIONNAIRES GRECS DANS LEURS RAPPORTS AVEC NOUS

J'ai échangé quelques idées avec les camarades Ramiz et Adil à propos de la rencontre que j'ai eue avec Ksenofon Nushi à Athènes avec le ministre adjoint grec des Affaires étrangères, Papoulias, au sujet des rapports de la Grèce avec notre pays. Un radiogramme de Ksenofon nous apprend qu'il a été discuté de beaucoup de choses dans cette rencontre. Papoulias a évité certaines questions soulevées par la réaction grecque et a parlé d'un ton amical. Il a posé le problème de l'ouverture du point de passage frontalier à Kakavie et laissé entendre que pour le moment le gouvernement grec ne peut pas abroger «la loi de l'état de guerre» contre nous. On peut dire qu'en général les Grecs sont bien disposés dans leurs rapports avec nous.

J'ai fait part aux camarades de mon opinion sur ces questions. Dans une quinzaine Ksenofon Nushi doit prendre contact avec Papoulias pour lui faire savoir qu'il a transmis au gouvernement albanais ce qu'ils s'étaient dit, que celui-ci, étant d'accord avec les propositions grecques, a décidé d'envoyer à Athènes un vice-ministre qui maintienne le contact.

**JEUDI
17 MAI 1984**

RÉPONDONS A L'INVITATION DE L'UNIVERSITÉ DE JANINA

Aujourd'hui le camarade Ramiz Alia nous a informés brièvement sur le déroulement des travaux du premier Congrès de la Ligue socialiste panhellénique (PASOK) réuni à Athènes, où ont été discutés d'importants problèmes relatifs à la récession et à sa politique extérieure, notamment la demande des délégués pour le démantèlement des bases militaires américaines et des armes nucléaires dans ce pays, question dont le premier ministre Papandréou, réélu au poste de président du PASOK, a traité également dans son discours A au congrès.

Nous avons procédé à un échange d'idées touchant les rapports entre nos deux pays. A cette occasion, j'ai dit à Ramiz que notre Université doit répondre à l'invitation de l'Université de Janina à participer à la conférence organisée à Athènes sur la dénucléarisation des Balkans, etc. Tout en les remerciant de leur invitation, nous devons leur exprimer nos regrets de ne pas pouvoir y participer pour les raisons que notre gouvernement a déjà fait connaître*.*(Le 9 juin 1983, le président du Conseil des ministres de la RPS d'Albanie Adil Carçani a adressé au Premier ministre grec Andréas Papandréou une lettre dans laquelle il répondait à la proposition du gouvernement grec sur l'organisation d'une rencontre des représentants

des pays des Balkans en vue d'examiner la question de la création d'une zone balkanique dénucléarisée. Il y indiquait entre autres:

<<Nous estimons que la tension et la situation dangereuse qui existent actuellement dans le monde ont pour origine la politique agressive et menée à partir de positions de force des Etats-Unis et de l'Union soviétique, leurs pressions politiques, économiques et militaires ainsi que leurs ingérences brutales dans les affaires intérieures des autres Etats. . . Désormais, il est notoire qu'il existe dans notre p-éninsule un certain nombre de facteurs qui mettent gravement en danger la sécurité de tous ses pays et entravent la réalisation des aspirations des peuples balkaniques qui veulent vivre en paix et en amitié entre eux. Ces dangers et obstacles sont en premier lieu le résultat des engagements internationaux de certains Etats balkaniques. Deux des six Etats de notre péninsule sont membres de l'OTAN, deux autres sont membres du paete de Varsovie, la République populaire socialiste d'Albanie ne fait partie d'aucun bloc politique et militaire, tandis que la RFS de Yougoslavie est liée aux deux superpuissances. A notre avis, monsieur le Premier ministre, la paix dans les Balkans ne peut être assurée si l'on ignore ou passe sur cette réalité. Une conférence, au sommet ou à n'importe -quel niveau, des pays balkaniques serait actuellement illusoire et toute décision prise dans ce sens serait purement déclarative. C'est pourquoi notre gouvernement ne peut participer à une réunion organisée pour discuter de la proposition de créer une zone dénucléarisée.

Nous nous en tenons au point de vue selon Iequel pour .réunir les conditions nécessaires à l'organisation de réunions et de conférences politiques balkaniques, il est indispensable d'entreprendre des pas concrets pour éloigner les troupes étran, gères des pays balkaniques, liquider les bases militaires étrangères, dénoncer les traités politiques et militaires de l'OTAN et du pacte de Varsovie, refuser de ravitailler et de réparer les navires de guerre des superpuissances; il faut aussi s'opposer fermement à leur politique d'ingérence dans les affaires intérieures de chaque pays balkanique et à leurs machinations en vue d'y introduire l'esprit d'affrontement>>.) Il convient, en tout cas, d'indiquer que nous espérons qu'une prochaine réunion permettra à la jeunesse universitaire de nos deux pays de procéder à un échange d'idées, qui contribuerait au renforcement de nos contacts amicaux, etc.

Ensuite Ramiz nous a parlé de l'annonce correctement formulée par la radio-télévision grecque sur la rencontre qui a eu lieu entre le ministre adjoint grec des Affaires étrangères Papoulias et notre ambassadeur en Grèce Ksenofon Nushi. Nous avons conclu que dans notre réponse nous devons nous montrer favorables au développement des relations entre nos deux pays.

**MARDI
4 DÉCEMBRE 1984**

UNE PHOTO QUI RAVIVE EN MOI DE VIEUX SOUVENIRS

Lors de son séjour chez nous à l'occasion de la fête commémorative du 40' anniversaire de la libération de l'Albanie, Manolis Glézos, le célèbre héros national de la résistance grecque et éminente personnalité sociale de son pays, a remis à Nexhmije, qu'il a rencontrée à l'inauguration de notre exposition des arts figuratifs*,*(Le 27 novembre 1984) une photo portant une chaleureuse dédicace que monsieur Dh. Krémos, ancien partisan grec, lui avait donnée pour moi. Glezos a remis aussi à notre CoMité des relations amicales et culturelles avec l'étranger une étude que cet ancien partisan grec avait consacrée à notre langue et à son ancienneté.

J'écrirai à monsieur Krémos pour le remercier une lettre où j'évoquerai le souvenir des rencontres très chaleureuses et amicales que j'ai pu avoir avec des partisans grecs au cours de la Lutte de libération nationale et que cette photo a ravivés en hioi. Je le féliciterai aussi de l'intérêt qu'il témoigne à notre pays e t à notre peuple.

**JEUDI
6 DÉCEMBRE 1984**

NOTRE POLITIQUE ENVERS LA GRÈCE S'EST TOUJOURS INSPIRÉE D'UN ESPRIT DE JUSTICE ET DE BIENVEILLANCE

Aujourd'hui les camarades Ramiz et Adil nous ont informé de la visite dans notre pays du ministre adjoint des Affaires étrangères de la Grèce, des pourparlers menés à cette occasion, de ses impressions sur notre pays, etc.

D'après ce que les camarades m'ont rapporté, les entretiens se sont bien passés. Lors de sa rencontre avec Adil, le chef de la délégation grecque a souligné la disposition de son gouvernement à développer encore les relations amicales entre les deux pays et son désir de voir la tranquillité régner à leurs frontières.

Au cours des visites qu'il a effectuées dans quelques-unes de nos villes, notamment à Berat, à Gjirokastër et à Sarande, il s'est également montré bien disposé et a tenu des propos bienveillants à notre égard.

A Gjirokastër, la délégation grecque a visité aussi l'école pédagogique «Pandeli Sotiri» qui forme des enseignants de grec pour la minorité. Elle a visité aussi deux ou trois coopératives agricoles de la minorité. Partout elle a rencontré qui elle a voulu, elle s'est entretenue librement en grec avec chacun et est repartie satisfaite de ce qu'elle a vu.

La délégation grecque a aussi déposé une couronne sur une colline de Pérmet que l'on se rappelle désormais comme la «cote 731», où de nombreux soldats grecs sont tombés pendant la guerre italo-grecque. Nous aussi y avons déposé une couronne au nom de nos anciens combattants. Quelques paysans qui se trouvaient là ont évoqué avec les membres de la délégation grecque des événements qui se sont déroulés pendant la guerre. Les Grecs ont été très touchés des cérémonies qui y ont été organisées.

La délégation grecque a remis aussi un message de Papandréou, rédigé en termes corrects, voire bienveillants, et d'un contenu positif, à l'adresse d'Adil. Nous nous sommes entendus entre nous pour qu'à l'occasion la plus proche et la plus favorable Adil réponde à Papandréou par un message amical.* *(En réponse au message du Premier ministre grec Andréas Papandréou où celui-ci indiquait que «<<La politique d'amitié suivie par mon gouvernement envers la République populaire socialiste d'Albanie est aussi clairement définie que sincère>>, le camarade Adil Carçani soulignait dans le sien: «Le gouvernement albanais salue les résultats des entretiens bilatéraux qui ont eu lieu à Athènes et à Tirana et qui ont ouvert la voie à une plus vaste collaboration dans divers domaines d'avantage mutuel. Nous nous réjouissons que la nouvelle année ait commencé par des événements marquants dans les rapports albano-grecs. Nous apprécions votre contribution personnelle à tous ces développements et nous sommes confiants que dans l'atmosphère créée ce processus ira encore s'étendant et s'accroissant. Cela répond aux intérêts et aux aspirations de nos peuples, dont les liens amicaux remontent loin dans l'histoire, cela répond aussi aux intérêts de la paix et de la sécurité dans les Balkans>>».)

A ce propos j'ai dit aux camarades que notre politique envers la Grèce s'est toujours inspirée d'un esprit de justice et de bienveillance. L'ouverture actuelle de la Grèce vers notre pays répond à cette politique.

L'AMITIÉ ET LES RELATIONS DE BON VOISINAGE

ENTRE NOS DEUX PEUPLES SE RENFORCERONT TOUJOURS PLUS

*Lettre à monsieur Dh. Krémos, ancien
partisan grec*

Cher ami,

Votre camarade Manolis Glézos, le célèbre héros national de la résistance grecque, éminente personnalité sociale de votre pays et mon respecté ami nous a apporté lors de sa visite en Albanie à l'occasion de la célébration du 40^e anniversaire de la libération de l'Albanie, une photo de vous et Fétude intitulée «La langue albanaise, parlée et écrite».

A la vue de votre photo de l'époque de la guerre que vous avez eu la bonté de m'envoyer comme souvenir, je me suis rappelé avec nostalgie mes camarades partisans grecs que j'ai eu l'occasion de rencontrer en ces temps difficiles pour nos deux peuples qui se sont battus héroïquement, chacun sur son sol, contre les occupants nazifascistes et les bandes de traîtres, pour la libération de leur patrie. L'attachement et la compréhension que les partisans grecs et albanais se témoignaient dans ces rencontres et réunions chaleureuses sont restés gravés à jamais dans ma mémoire. Les vieux liens pétris du sang versé ensemble à travers les siècles contre nos ennemis communs et surtout pendant la Révolution grecque de 1821 se sont resserrés davantage au cours de cette grande lutte.

Nous observons avec satisfaction que, ces temps derniers, grâce aux vœux de nos deux peuples et à la bonne volonté de nos deux gouvernements, les relations de bon voisinage entre l'Albanie et la Grèce vont s'étendant et se renforçant. J'ai la conviction que notre amitié et nos rapports de bon voisinage se raffermiront toujours plus parce que c'est là le souhait de nos deux peuples et que cela sert les intérêts de nos deux pays et la stabilité dans les Balkans.

Permettez-moi à cette occasion de vous féliciter du travail d'étude que vous avez entrepris sur la langue albanaise et son ancienneté. Xy vois l'expression de l'intérêt et de l'amour que vous témoignez à notre peuple, et une contribution au renforcement de notre bonne entente et de notre amitié.

Je vous envoie aussi pour la Nouvelle Année mes meilleurs vœux de bonne santé et de prospérité.

Très sincèrement
Enver Hoxha

Tirana, le 29 décembre 1984

**DIMANCHE
30 DÉCEMBRE 1984**

PANORAMA

C'est aujourd'hui Pavant-dernier jour d'e 1984. Nous avons célébré cette année un glorieux événement, le 40' anniversaire de la libération de la patrie et du triomphe de la révolution populaire; cette année nous a apporté aussi toute une suite de nouveaux succès dans l'édification due socialisme, dans FaCcroissement de la prospérité' de notre peuple, dans la consolidation de la défense et le rehaussement du prestige de notre pays sur le plan international. Certes, au cours de cette année aussi, il nous a fallu affronter et surmonter des difficultés et des obstacles de caractère objectif. comme cela a été, par exemple, le cas de la grande sécheresse qui s'est prolongée plus que les autres années. Mais l'on a observé également des difficultés et des lacunes de nature subjective touchant à des problèmes d'organisation, de discipline etc. Toutefois, ce dont je voudrais traiter dans ce bref panorama de Fannée 1984, c'est de la situation politique générale dans le monde et de ses développements qui ne manquent pas d'influer sur notre pays.

Notre pays a poursuivi cette année une politique étrangère fidèle à la ligne définie par le VIII' Congrès du Parti: lutte continue et à outrance contre l'impérialisme et au premier chef contre les deux superpuissances impérialistes, les Etats-Unis d'Aniérique*et l'Union soviétique, contre leur politique hostile à l'égard des autres peuples. Dans le même temps, notre politique étrangère a été une politique de soutien aux forces marxistes-léninistes, aux mouvements progressistes, aux luttes de libération nationale et sociale des peuples du monde, bref, aux batailles de classe livrées par le prolétariat mondial et les peuples opprimés pour leur émancipation nationale et sociale. Par ailleurs, notre politique étrangère s'est caractérisée par l'esprit de coopération avec les pays voisins sur la base- de l'avantage réciproque, de la non-ingérence dans les affaires de chacun et du respect de la souveraineté nationale. C'est la politique que nous suivons aussi envers les autres pays qui souhaitent avoir de bonnes relations avec le nôtre. Quant aux pays révisionnistes, nous avons pratiqué à leur égard une politique de coopération dans le domaine des échanges commerciaux sans leur faire pour autant aucune concession ni consentir envers eux à aucun compromis idéologique ou politique.

Grâce à cette juste politique menée par notre pays et à la bonne volonté du gouvernement grec, nos relations avec la Grèce, notre voisine, se sont améliorées, nos pays ont conclu quelques accords d'intérêt réciproque qui, à mon avis, contribueront à resserrer les liens anciens d'amitié qui unissent nos deux peuples. Nos relations avec l'Italie ont évolué relativement mieux que par le passé, bien qu'il soit possible de les améliorer encore. Nous entretenons de bonnes r ations avec la Turquie, de même qu'avec certains pays de l'Europe occidentale et divers pays arabes et africains, etc.

Pendant 1984, nous avons dû faire face non seulement aux complots et aux menées de sape coutumières des superpuissances impérialistes, aux attaques et aux agissements des chauvins grands-Serbes, mais aussi aux machinations de la réaction grecque et surtout des hauts dignitaires de l'Eglise et des milieux chauvins vorio-épirotes, qui nyont rien ménagé pour miner et entraver le rapprochement entre leur pays et le nôtre. On a vu aussi le pape, le Polonais Wojtyla se joindre à la campagne de calomnies et d'attaques orches trée contre notre pays et notre peuple, contre la construction du socialisme en Albanie. Il n'est pas difficile de déceler ici une collaboration secrète et malfaisante entre les forces chauvines et réactionnaires grandes-serbes, les forces fascistes grecques et le Vatican, ce centre de l'obscurantisme international. Mais nous sommes habitués à de pareils complots, calomnies et attaques. Nous connaissons ce genre de menées, nous leur avons résisté et les avons implacablement réduites à néant.

C'est ce que nous ferons à l'avenir également.

Le capitalisme mondial considère l'Albanie comme un pays «anachronique», parce qu'elle tient courageusement tête à l'impérialisme et au révisionnisme, à leurs intrigues, à leurs menées subversives et à leurs mystifications. Nous ne sommes pas impressionnés par leur potentiel économique et militaire.

Nous sommes optimistes, car nous sommes des révolutionnaires marxistes-léninistes.

La justesse de notre politique étrangère, nos prises de position, nos analyses et nos conclusions sur les événements internationaux ont été pleinement confirmées par la pratique. La vie,

le cours des événements qui se sont produits autour de nous et dans le monde entier nous- donnent raison et donnent tort à nos ennemis.

Je reviens maintenant au développement positif de nos relations avec la Grèce, développement qui a eu aussi un grand retentissement dans l'opinion publique internationale.

Je tiens à souligner dès l'abord que ce qui a été acquis dans ce sens et qui doit à coup sûr être porté plus avant, dans un esprit de bonne volonté, avec l'abrogation, par le gouvernement grec, de l'absurde loi sur l'«état de guerre», est le résultat de la poursuite conséquente par notre pays d'une politique étrangère tendant à entretenir des relations de bon voisinage avec tous les pays 'avantage mutuel, de la non-ingérence dans les affaires intérieures -de chacun et sans faire de concessions de caractère idéologique ou politique.

Dès que nous annonçons une visite officielle en Italie, en Grèce, en Turquie ou ailleurs, et même si nous envoyons des athlètes participer à des rencontres internationales, comme ce fut le cas de la rencontre internationale d'athlétisme organisée à Nice, la propagande bourgeoise et révisionniste mène, comme elle en a l'habitude, grand bruit sur l'«ouverture» de l'Albanie vers l'Occident. Maintenant encore, elle continue de battre le même tambour percé.

Comme ces trompés éternels se trompent encore sur nos prises de position politiques fermes et intransigeantes! La politique que nous suivons aujourd'hui, nous l'avons suivie depuis la fondation de notre République populaire. Nous avons toujours été pour le rapprochement et la bonne compréhension avec nos voisins. Ce sont les autres qui n'ont pas voulu comprendre notre politique de bon voisinage ou qui se sont montrés hésitants à son égard, car, comme dit le peuple, ils avaient «le diable au ventre». Ainsi, nous avons été pour de pareilles «ouvertures» chaque fois que les intérêts supérieurs de notre pays l'ont exigé et c'est ce que nous ne manquerons pas de faire à l'avenir également, mais en restant hostiles à toute sorte d'«intégration», d'«aliénation de la liberté et des richesses de notre patrie», d'«engagements et d'alliances» avec des groupements politiques et militaires agressifs dominés par l'une ou l'autre des superpuissances. Que personne ne se berce donc d'illusions à ce propos!

On cherche également à accréditer l'idée que nous avons soi-disant été obligés de procéder à une telle «ouverture» en raison de nos besoins intérieurs et de la nécessité de surmonter les difficultés surgies après notre «rupture» d'avec la Chine et à cause aussi de nos besoins en technologie moderne. Ce sont là des contes à dormir aebout. D'abord, ce n'est pas nous qui avons «rompu» avec les Chinois. Ce sont les dirigeants révisionnistes et capitalistes chinois qui se sont livrés à des actes hostiles à notre pays, pour aboutir à une rupture unilatérale, de leur part, des accords de coopération économique avec notre pays, et cela parce que nous nous sommes efforcés de les convaincre qu'ils appliquaient une politique étrangère contre-révolutionnaire et versaient toujours plus dans des actions et des alliances néfastes en s'abouchant avec l'impérialisme américain. Nous ne savions que trop bien quelles pouvaient être les conséquences de cette attitude de notre Parti et de notre pays envers la Chine, autrement dit nous étions conscients que cela aurait des suites sur le plan économique, comme cela s'était avéré pratiquement lorsque nous avons démasqué les perfidies des révisionnistes khrouchtchéviens. Aussi avons-nous pris toutes les mesures requises.

Ce n'est ni cette année ni l'an passé que nous avons commencé à faire du commerce avec d'autres pays; nous en avons fait dès le lendemain de la fondation de notre nouvel Etat. Notre commerce extérieur a toujours été basé sur le principe de l'avantage mutuel, donnant donnant, sans crédits ni dettes suivies de concessions politiques, abstraction faite de la période où nous pensions que la Yougoslavie, l'Union soviétique et la Chine étaient nos amis et qu'il leur incombait de nous aider, en petit pays que nous étions. Nous avons reçu d'eux des crédits, en étant décidés à les rembourser jusqu'au dernier sou, ce que nous n'avons pas manqué de faire, de sorte qu'aujourd'hui nous ne devons rien à personne. Bien au contraire, ce sont eux qui sont encore nos débiteurs, car, par leurs agissements de traîtres et de révisionnistes du marxisme-léninisme, ils ont saboté notre économie nationale et porté atteinte à son développement. Mais n'oublions pas que leurs crédits ne constituaient qu'une infime partie du potentiel économique et financier de notre pays. Nous avons

donc été et nous sommes pour des échanges commerciaux équilibrés, libres de toute discrimination et de mesures restrictives, qui ne nous engagent pas politiquement, et nous ne mettons à l'encan à aucun moment ni dans aucune circonstance, les intérêts suprêmes de la nation, du socialisme et du marxisme-léninisme.

Comme je viens de l'évoquer, on cite à présent comme exemple de notre «ouverture» vers l'Occident, l'amélioration de nos rapports avec la Grèce. En cette question tout dépend de quel point de vue on se place, de quelle position et à quelles fins on commente les choses, car l'amélioration de nos relations avec la Grèce a eu lieu à des moments et dans des circonstances politi-

ques bien définies, qui ont facilité ce processus. Chaque Etat a sa propre stratégie politique et, dans des conditions données, il applique une tactique bien définie dictée par des facteurs imprévus qui sont le résultat de ses actions antérieures menées dans le cadre d'une stratégie donnée. Dans sa politique étrangère, notre pays a lui aussi sa stratégie et sa tactique, qui ont été définies et proclamées aux congrès successifs du Parti.

Dans le cas concret de nos relations avec la Grèce, nous avons toujours été pour des rapports de bon voisinage avec ce pays, et nous avons recherché et attendu patiemment qu'ils soient établis, car cela est dans l'intérêt de nos deux peuples. Au moment où les chauvins yougoslaves, antialbanais jusque dans leurs fibres les plus profondes, à l'unisson avec l'impérialisme, la réaction mondiale et toutes les forces fascistes, ne reculaient devant aucun moyen pour attaquer l'Albanie socialiste et ourdissaient toutes sortes de complots pour entraver notre travail de construction, nous devions prendre, comme nous l'avons fait, les mesures nécessaires pour renforcer notre défense. Nous ne devions pas permettre aux titistes de disposer de nos droits à leur guise, de nous isoler, de nous nuire, comme ils l'ont fait même avec nos véhicules qui transportaient des marchandises sur les marchés d'Europe occidentale y etc. Cela aurait été inadmissible. Dans ces conditions donc, nous avons engagé des pourparlers avec le gouvernement italien et passé avec lui un accord sur la mise en place d'un ferry-boat pour transporter nos marchandises dans les pays avec lesquels nous avons conclu des accords commerciaux. Nous avons également engagé des pourparlers avec le gouvernement grec pour aboutir à des résultats positifs concernant certains accords d'avantage mutuel. En signe d'amitié, nous avons décidé d'ouvrir un point de passage frontalier à Kakavie, etc. Les intérêts suprêmes de notre pays exigeaient l'adoption de ces mesures et nous y avons consenti sans faire de concession ni de compromis aux dépens de notre idéologie et de notre politique et sans nous immiscer dans les affaires intérieures d'autrui.

Cette année encore, les forces réactionnaires grecques, les représentants de l'Eglise orthodoxe, les milieux réactionnaires vorio-épirotes soutenus par l'impérialisme américain nous ont créé des soucis. Ils ont fait pression sur nous, se sont livrés à des provocations, allant jusqu'à faire sauter des autos de notre ambassade à Athènes et à organiser devant celle-ci des manifestations menaçantes sous prétexte que la minorité grecque en Albanie serait maltraitée, etc. A ces moments graves, certains milieux, titistes y compris, espéraient nous voir donner dans ce piège de la réaction et rompre nos relations diplomatiques avec la Grèce.

Mais nous avons su éviter ce piège. Nous savions bien que ces situations étaient temporaires, qu'elles traduisaient le désarroi et la défaite des forces réactionnaires antialbanaises grecques et étrangères. Elles n'étaient ni ne pouvaient être l'oeuvre du peuple ami grec aux côtés duquel nous nous sommes battus plus d'une fois pour les mêmes buts. Et, nous ne nous sommes pas trompés. Une fois cette tourmente passée, sont venus les jours calmes où le gouvernement grec a fait lui-même les premiers pas vers un rapprochement, en vue de l'établissement de relations correctes et de bon voisinage entre nos deux pays. C'est sur cette base et d'un commun accord qu'ont été obtenus les résultats que je viens d'évoquer. Tout cela était donc dans l'intérêt à la fois du peuple grec et du nôtre.

Les forces réactionnaires grecques, le haut clergé, les représentants les plus réactionnaires des milieux vorio-épirotes et leurs tenants aux Etats-Unis ont été isolés et c'est là un facteur positif. D'autre part, les Grecs honnêtes et progressistes se sont réjouis de cette évolution dans nos rapports. Les titistes yougoslaves ont échoué dans leurs tentatives de fomenter un conflit entre la Grèce et

l'Albanie. Leur propagande aussi dans Varène internationale, cherchant à faire croire que «L'Albanie est contre la paix et une autrice de guerre dans les Balkans», etc., s'est soldée par un fiasco.

Actuellement, la presse grecque elle-même reconnaît que les calomnies des milieux réactionnaires grecs sur les mauvais traitements dont sera victime la minorité grecque en Albanie et sur la négation de ses droits n'ont aucun fondement réel et que la population minoritaire grecque en Albanie mène une vie normale et heureuse et jouit de tous les droits, qui lui sont garantis par la Constitution.

Nous n'oublions pas non plus les leçons de l'histoire de notre pays. La bourgeoisie et les groupements réactionnaires, chauvins et fascistes, des pays qui nous sont voisins ont complété dans le passé à plus d'une reprise pour partager l'Albanie en zones d'influence et ils se sont empoignés chaque fois que l'un d'entre eux a tenté de violer «leur accord tacite sur l'Albanie». Bien que plusieurs années se soient écoulées depuis, que l'Albanie ne soit plus ce qu'elle était naguère et qu'elle ne permette à personne de «veiller» à ses destinées, la politique de ces milieux réactionnaires à son égard n'a pas beaucoup changé.

Nous constatons également que notre politique de bon voisinage fondée sur l'avantage mutuel à l'égard de tel ou tel pays, suscite chez cette bourgeoisie et ces milieux réactionnaires un sentiment de jalousie et de colère comme si l'Albanie était leur «domaine». Ce sont de tels sentiments que manifestent les chauvins yougoslaves quand ils voient que nous ne cessons d'améliorer nos relations avec la Grèce et l'Italie, et que nous resserrons aussi nos rapports avec quelques pays européens, arabes, etc. Qu'est-ce qui les surprend? De quoi s'inquiètent-ils? C'est leur affaire. Nous ne rendrons jamais, comme nous ne l'avons jamais fait, de comptes à telle ou telle capitale sur ce que nous faisons ou pensons faire dans l'intérêt de notre pays et de notre patrie socialiste.

A nouveau, on voit certains nourrir et répandre l'espoir que le jour serait venu où «quelqu'un d'autre» va prendre pied en Albanie, où l'Albanie tombera sous le contrôle et l'influence des Américains ou des Soviétiques, des Français, des Anglais ou des Allemands, non pas par la force mais à travers des offres «bienveillantes» assorties de conditions «avantageuses» pour nous aider à «aller de l'avant», «à corriger» et à «moderniser» notre industrie et notre économie, etc. Mais ces espoirs sont vains comme ils l'ont été, quand nous avons remis à leur place les khrouchtchéviens puis les révisionnistes chinois. Nous n'avons qu'à faire de cette «modernisation» dont se sont tant vantés Tito et les titistes yougoslaves, -dont parlent beaucoup actuellement les révisionnistes chinois et que suggèrent la bourgeoisie et les autres révisionnistes, une modernisation fondée sur des crédits et des dettes obérantes, assorties de conditions humiliantes et asservissantes. Nous ne permettrons jamais que de telles chaînes soient passées au cou de notre peuple. Nous avons mis sur pied aujourd'hui une économie moderne, capable de progresser par ses propres forces, de se moderniser et de se doter d'une technologie avancée grâce à ses propres revenus et à ses produits qui sont de qualité et recherchés sur tous les marchés.

La question de l'Albanie et son avenir sont également traités dans les milieux dirigeants de l'OTAN et du pacte de Varsovie. Chacun de ces groupements pousse de temps en temps un pays ou un autre à nous offrir son «aide sincère» pour nous tirer des «situations difficiles» que nous connaissons. C'est plaindre la mariée d'être trop belle!

Nous déclarons catégoriquement à tous les rêveurs myopes que ni les social-impérialistes soviétiques ni les impérialistes américains ni qui que ce soit d'autre ne pourront jamais prendre pied sur le sol albanais, qu'ils n'aient jamais le droit d'y installer des bases militaires. En ce qui concerne les bases étrangères, nous avons notre propre expérience. Nous avons permis l'installation, chez nous, à l'époque où le camp socialiste existait encore, d'une base militaire soviétique tant qu'elle avait des buts défensifs, mais quand le révisionnisme khrouchtchévien montra ses dents d'agresseur impérialiste, nous l'avons dénoncé et chassé de chez nous, remplissant en l'occurrence notre devoir internationaliste. Il appartient maintenant aux peuples qui nous sont voisins d'agir pour liquider les bases militaires étrangères installées chez eux et qui sont dirigées contre les peuples et les pays voisins, faute de quoi ils s'exposeront aussi à de gros dangers.

Les pressions, directes ou indirectes, que ces forces ténébreuses exercent sur nous à travers, entre autres, leurs instruments, n'auront plus prise. Nous ne craignons personne ni ne cherchons noise à qui que ce soit, nous ne permettons non plus à personne de nous nuire, nous avons réclamé nos justes droits, nous continuerons de les réclamer et de les défendre jusqu'au bout.

Nous avons attendu des années durant, nous attendrons encore, mais nous n'y renoncerons jamais. Ceux qui, au cours de la Seconde Guerre mondiale ont mis notre pays à feu et à sang, qui lui ont causé des dégâts matériels, doivent les réparer matériellement. Ceux qui gardent encore l'or qu'ils nous ont pillé, doivent nous le rendre. Les ennemis de l'Albanie socialiste et de son peuple ancien, héroïque et invincible, attendent d'elle en vain une «ouverture» qui la mettrait sous leurs griffes et l'enfermerait en fait dans leur chenil.

Nous continuerons d'aller de l'avant. Nous ne nions pas que nous avons des difficultés. Ce sont des difficultés de croissance, mais qui sont dues aussi aux obstacles que les impérialistes, les social-impérialistes, les révisionnistes et les forces chauvines et réactionnaires de toutes les couleurs dressent sur notre chemin. Toutefois nous nous sommes faits à cette pratique. Nous avons remporté nos victoires, ces fondements qui nous ont permis de progresser, en comptant sur nos propres forces, sur nos ressources, sur le labeur et le savoir de nos fils et de nos filles. Nous poursuivrons dans la même voie, car nous sommes aujourd'hui plus forts et avons une plus riche expérience que par le passé, nous sommes en ascension constante, nous avons notre glorieux Parti qui nous guide avec sagesse et une détermination marxiste-léniniste, nous avons notre classe ouvrière, une intelligentsia saine, une jeunesse révolutionnaire. nous avons un peuple merveilleux. C'est avec un grand optimisme que nous sommes en train d'élaborer notre huitième plan quinquennal de développement économique et culturel de notre pays, un plan que, dans les conditions mêmes où nous vivons et travaillons, nous réaliserons entièrement par nos propres moyens matériels, financiers et humains. L'Albanie a déjà choisi sa voie, de laquelle rien, aucune force, ni les louanges, ni les promesses, ni les pressions et les complots des superpuissances.. de leurs alliés et de leurs vassaux, ne pourront jamais la détourner...